

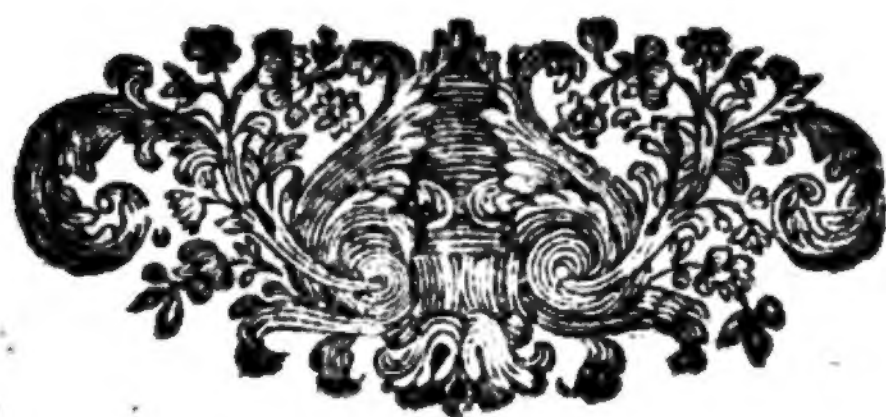






**HISTOIRE**  
**D U**  
**CHRISTIANISME**  
**D E S**  
**I N D E S ;**

**P A R M. V. L A C R O Z E,**  
*Bibliothécaire & Antiquaire du*  
**ROI DE PRUSSE.**  
**T O M E P R E M I E R.**



**A L A H A Y E,**  
**Chez les Freres VAILLANT, & N. PREVOT.**

---

**M D C C L V I I**

317

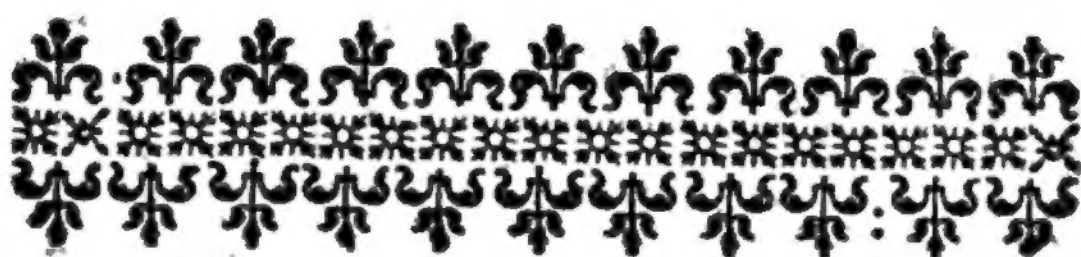
NOT FOR

W. H. HAYE

Charles F. Smith, Jr. & Co.

NEW YORK





A S O N  
ALTESSE ROYALE  
MADAME LA  
PRINCESSE  
DE PRUSSE.

MADAME,

*J'ai l'honneur d'offrir à VOTRE  
ALTESSE ROYALE un Ouvrage  
qui roule sur des Matières qui ne lui  
sont point inconnues. Comme elles sont  
avec cela extrêmement intéressantes,  
je me flatte qu'elles pourront faire  
naître dans Votre Esprit des Réflé-  
xions propres à entretenir votre Piété  
& votre Amour pour la Religion.  
Dans un âge peu avancé VOTRE*



## DEDICACE.

ALTESSE ROYALE a fait des Progrès dont il faut avoir été témoin comme moi pour en être pleinement persuadé. Elevée sous les yeux & par les soins de la Reine Votre Auguste Mere, Vous avez surpassé jusqu'aux espérances des Personnes qui s'intéressoient le plus à votre Education. Je n'ai pu vous refuser ce Témoignage, MADAME. Vous m'avez défendu de vous louer, & je m'en suis abstenu. Ce que je viens de dire est moins un Eloge, que l'Hommage que je me sens obligé de rendre aux merveilleuses Qualités dont Dieu a orné Votre Auguste Personne. J'ai l'honneur d'être avec une vénération respectueuse,

MADAME,

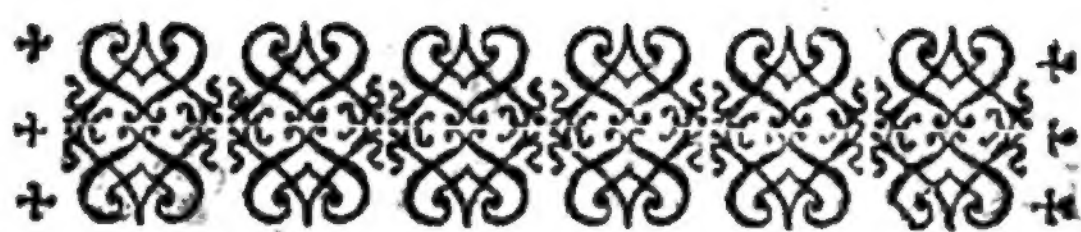
DE VOTRE ALTESSE ROYALE;

Le très - humble & très-obéissant Serviteur,

M. V. LA CROZE.

A Berlin le 30. Janv. 1723.





## PREFACE

**L**orsque j'entrepris de mettre au net l'ouvrage que j'expose ici à la censure du Public, je crus que je travaillois sur un sujet tout neuf, & presque inconnu aux Scavans. La Traduction Françoisse de l'Expedition de Don Alexis de Menezes, connue de peu de personnes, est d'ailleurs remplie des préjugés du Moine Flamand qui en est l'Auteur; & Mr. l'Abbé Renaudot, qui a souvent fait mention de cette Histoire, nonobstant son grand sçavoir, n'étoit pas plus exempt de préventions que les moins éclairés Controversistes de l'Eglise Romaine. J'en ai déjà donné des

P R E F A C E.

Preuves publiques , & on en trouvera de nouvelles dans cet Ouvrage , où j'ai eu lieu d'examiner quelques endroits de son Recueil de Liturgies , dans lesquels il n'a pas assurément eu tous les égards qu'il devoit avoir pour des Vérités de Fait contre lesquelles on ne peut rien objecter.

J'en étois-là sur ce qui concerne cette Histoire , lorsque j'appris que le sçavant Mr. Geddes , Chancelier de l'Eglise de Salisbury , connu par d'autres Ouvrages également pieux & sçavans , avoit composé sur les Memoires Portugais d'Antoine de Gouvea, une Histoire abrégée de l'ancienne Eglise du Malabar, & qu'il avoit joint à cette Histoire une Traduction complete du Synode de Diamper. Quoique mon Manuscrit fût dé-



## P R E F A C E.

ja entre les mains du Libraire, je souhaitai avec ardeur de pouvoir consulter l'Ouvrage de ce pieux Anglois, dont les Mélanges que j'avois lûs depuis quelque temps m'avoient fait concevoir une idée fort avantageuse. Un sçavant Ecclésiastique Anglois, qui n'a pas voulu que je le nommasse, alla d'abord au devant de mes desirs, & me procura à ses frais, outre ce Livre de Mr. Geddes, l'Histoire de l'Eglise d'Ethiopie du même Auteur. Je pourrai faire usage de ce dernier Ouvrage en quelque autre occasion.

Mr. Geddes s'est principalement attaché aux Actes du Synode de Diamper. Il les a traduits en Anglois, & y a joint quelques Remarques, courtes à la vérité, mais doctes & judicieuses. Pour ce qui concerne l'Histoire, il

## P R E F A C E.

s'est mis au large, & n'en a donné qu'un Abbregé qui pût servir d'Introduction au Synode qu'il avoit principalement en vuë. Cette Histoire ne va que jusqu'à l'an 1599. qui fut la fin des travaux de l'Archevêque de Goa, au lieu que la mienne a été conduite autant qu'il m'a été possible jusqu'au commencement du Siècle où nous vivons présentement. Je n'ai donné les Actes du Synode de Diamper que par Extraits, craignant de dégoûter les Lecteurs par une trop grande prolixité; persuadé d'ailleurs que ces mêmes Actes paroistroient plus convenablement entiers dans un Ouvrage Latin de plus longue haleine que celui-ci, où je tacherai de donner une Histoire fidelle & exacte de la plupart des Communions Orientales.



## P R E F A C E.

Il m'a paru nécessaire que celle-ci vît le jour en François. On y trouvera de quoi desabuser autant ceux qui semblent apprehender ou négliger la Tradition, que ceux qui s'empressent à la faire valoir au-delà de ses justes bornes aux dépens de la Vérité. Nous trouvons ici une Eglise qui pendant plus de douze cent ans, n'ayant eu aucun commerce avec les Communions de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, & d'Antioche, conserve la plus grande partie des Dogmes admis par les Protestans, & rejettés en tout ou en partie par ces Eglises. On verra les Chrétiens Malabares rejeter positivement la Suprémacie du Pape, nier la Transsubstantiation, & soutenir que le Sacrement de l'Eucharistie n'est que la Figure du

## P R E F A C E.

Corps de Jesus-Christ. Ajoutez à cela la Confirmation , l'Extrême-Onction , & le Mariage , exclus du nombre des Sacramens , le Culte des Images traité d'Idolatrie , & le Purgatoire regardé comme une Fable.

Toutes ces Vérités de Fait sont appuyées sur les Actes mêmes du Synode , & sur le Témoignage d'un Prélat , qui n'épargna , ni la Force , ni la Ruse , pour établir ces Dogmes parmi ces anciens Chrétiens qui ne vouloient point les admettre. Leur Croyance sur l'Eucharistie parut si surprenante au Moine Portugais , Antoine de Gouvea , à qui nous sommes redevables de cette Histoire , que comme si la tête lui avoit tourné , il a osé dire , que les Hérétiques de son temps , c'est-ainsi qu'il appelle les Protestans , avoient dé-



## P R E F A C E.

rivé leurs Erreurs sur cet Article , de celles des Chrétiens des Indes : Illusion si surprenante , que peut-être ne la croiroit-on point , si je ne rapportois ici ses paroles (a) *Na Consagraçam do Corpo de Christo nosso Senhor , & na do Sangue acrecentou em ambas para encontrar o erro & heregia dos que diziam que era sò Figura do Corpo de Christo , donde parece que os malditos hereges de nosso tempo , resucitando todos os erros-de todas as feitas antigas , & condenadas , o tomaram. C'est-à-dire , [ Un des derniers Prélats des Chrétiens de St. Thomas ]*  
» fit des Additions aux paroles  
» de la Consécration du Corps &  
» du Sang de notre Seigneur ;  
» pour aller au-devant de l'Er-  
» reur & de l'Hérésie de ceux

(a) Dans la Préface mise au-devant de la Messe des Chrétiens des Indes.

## P R E F A C E.

« qui disoient que ce n'étoit que  
« la Figure du Corps de Jesus-  
« Christ ; d'où il paroît qu'ont  
« puisé leurs sentimens les mau-  
« dits Hérétiques de notre temps,  
« qui ont fait revivre les Er-  
« reurs de toutes les Sectes an-  
« ciennes. » Voilà un échantil-  
lon du Raisonnement de ces  
doctes Théologiens des Indes ,  
que le P. Du Halde a tant loués  
dans l'Epitre Dédicatoire du  
douzième Recueil des Lettres  
Edifiantes. On en verra d'autres  
Exemples dans cet Ouvrage.

J'apprens de Mr. Geddes ,  
qui avoit fait un long séjour à  
Lisbonne , & qui avoit soigneu-  
sement lû les Historiens Espä-  
gnols & Portugais , qui ont dé-  
crit les Conquêtes & les Mis-  
sions des Indes , que Don Alexis  
de Menezes fut , à son retour  
en Europe , élevé aux plus hau-



## P R E F A C E.

tes Dignités de l'Etat & de l'Eglise (a). Il fut Archevêque de Brague , Vice-Roi de Portugal pendant deux ans sous Philippe III. & Président du Conseil d'Etat de Portugal à Madrid , où il mourut. Manuel de Faria parle de lui en ces termes , dans le troisiéme Tome de son Asie Portugaise (b) *Este illustre Prelado estuviera ya por ventura en el numero de los Santos , sino passara à España , adonde le quito esta gloria en lo opinion mortal , lo difícil del acierto en el manejo de los grandes puestos que vino à ocupar , o fuesen solicitados , o fuesen ofrecidos. Ce qui signifie : » Cet illustre Prélat seroit peut-être » déjà mis au nombre des Saints , » s'il n'étoit pas allé en Espa-*

(a) History of the Church of Malabar.  
pag. 74. & 75.

(b) Geddes, ibid.

## P R E F A C E.

„ gne, où il perdit aux yeux des  
„ hommes la gloire qu'il avoit  
„ acquise ; ce qu'il faut attri-  
„ buer à la difficulté qu'il trou-  
„ va à manier heureusement les  
„ Affaires dans les grands Postes  
„ qu'il remplit, soit qu'il les eût  
„ brigüés, ou qu'on les lui eût  
„ offerts. „ Je n'ai pas dû omet-  
tre ce Témoignage , qui four-  
nit de nouvelles ouvertures pour  
connoître le Caractère de Me-  
nezes. On peut comparer ces  
Paroles avec divers endroits de  
mon Histoire ( a ).

Il me reste ici à remarquer  
que depuis quelques jours un de  
mes Amis m'a fait tenir des  
Extraits d'un Ouvrage du Jé-  
suite Portugais François Barreto,  
qui ayant passé quelques années  
dans les Indes , vint à Rome  
pour les Affaires de sa Mission ,

( a ) Voyez la Table , au Mot *Menezes*.

## P R E F A C E.

& y fit imprimer l'an 1645. en Italien une Relation de l'Etat du Christianisme de la Côte de Malabar. Cet Auteur, dont Alegambe fait mention dans son Catalogue, ne m'a rien appris de nouveau que la Suite des Prélats Jésuites de Cranganor, jusqu'à Don François Garcia dont il est fait tant de fois mention dans mon Histoire. Je mets ici une Traduction un peu abrégée des Paroles du Jésuite Barreto. Je n'en cite point la page, parce qu'on a oublié de la marquer dans les Extraits que j'ai reçus.

„ Le P. François Roz , Cata-  
„ lan , de la Compagnie de J.,  
„ gouverna ces Chrétiens Mala-  
„ bares d'une maniere qui leur  
„ fut fort avantageuse, nonob-  
„ tant les Persécutions de l'Ar-  
„ chidiacre, qui avoit beaucoup  
„ de Pouvoir & d'Autorité dans



## P R E F A C E.

„ le Pays ..... Lorsque ce ver-  
„ tueux Prélat fut allé jouir de  
„ la félicité des Saints qui étoit  
„ due à ses merites, il eut pour  
„ Successeur le P. Etienne de  
„ Britto, qui avoit été son Com-  
„ pagnon dans ses Missions.....  
„ Celui-ci occupa dix-sept ans le  
„ Siège Archiepiscopal. Après sa  
„ mort, la Dignité passa au P.  
„ François Garcia, homme fort  
„ sçavant & versé dans la con-  
„ noissance de plusieurs Lan-  
„ gues..... Il résulte du Rap-  
port de ce Jésuite, que D. Fran-  
çois Garcia prit possession de sa  
Dignité vers l'an 1634. Etienne  
de Britto ayant tenu le Siège  
dix-sept ans, & François Roz  
étant mort environ l'an 1617,  
selon Alegambe, qui dit que  
Jerome Xavier, nommé pour  
lui succéder, mourut cette an-  
née-là à Goa, étant en che-

## P R E F A C E.

min pour se rendre à la Côte de Malabar.

Je souhaite extrêmement que mon Ouvrage soit lu, mais qu'il le soit sans prévention. J'ai pu me tromper en quelque chose. Je prie quiconque s'en appercevra d'avoir la bonté de m'en avertir, je sçaurai me retracter. Cependant, je répons de tous les Faits que j'ai avancés, n'ayant eu en tout & par tout aucune autre vuë que la découverte de la Vérité. Il me semble qu'un des plus grands Malheurs de notre temps est l'Indifférence pour la Religion. Il y a des Gens, qui cherchent à se distinguer par-là ; & il y en a d'autres, qui ne s'en soucient que par rapport à l'Etablissement de leurs Affaires. Il arrive de là, que les Erreurs se fortifient, & que l'Impiété s'établit. On se divise sur

## P R E F A C E.

des Dogmes, qui peuvent être de quelque importance, mais sur lesquels on se reconcilieroit aisément, si des vuës purement humaines ne s'y opposoient pas. Pendant ces Troubles, il se trouve des gens, qui répandent dans le monde de nouvelles semences d'Erreurs pernicieuses.

Nous sommes sur le point de voir naître une Hérésie plus dangereuse qu'aucune de celles qui ont jusqu'à présent divisé les Eglises de Jesus Christ. On travaille à exterminer presque tous les Monumens antiques Sacrés & Profanes. C'est à quoi on ne fait aucune attention. Les uns regardent cette Entreprise comme-une Folie, & les autres comme un Chef d'Oeuvre de la Critique la plus sublime. Les Auteurs de ce Dessen se cachent; ils sont même inconnus



## P R E F A C E.

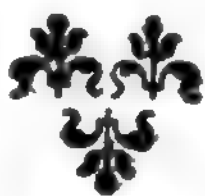
dans leurs Corps à la plus grande partie de leurs inférieurs : ils se contentent d'exposer un homme qu'ils desavoueront aussi souvent qu'il en sera besoin. Cependant, l'Affaire demeure entre leurs mains, & s'établit peu-à-peu par le soin qu'ils ont de faire naître & d'entretenir des Divisions qui tournent d'un autre côté l'attention du Public. Ils ne manqueront jamais de Constitutions ni de Bulles, pour commettre entr'eux ceux qui pourroient leur tenir tête s'ils étoient réunis. Quoiqu'il n'y ait guères de Remede à espérer, il est bon de faire de temps en temps revivre ses Plaintes. Quand le Malheur sera arrivé, il se trouvera au moins qu'il a été prévu, & qu'il y a eu des gens qui en ont averti, lorsqu'il étoit encore temps d'y remédier.

## P R E F A C E

Comme ce Système pieux doit sa naissance à la haine que ses Auteurs ont conçue pour les Ecrivains anciens peu favorables à leurs Visions, on peut dès à présent leur opposer les principaux Faits de cette Histoire. Ils produiront en vain leurs prétendues Sociétés du treizième Siècle, dans lesquelles ils soutiennent qu'on a forgé la meilleure partie des Monumens Grecs & Latins, qui font aujourd'hui le principal Ornement de nos Bibliothèques. Ce qu'ils trouvent à redire dans ces Livres est confirmé par ceux des Chrétiens Malabares, & par la Pratique constante de leur Eglise. On ne peut pas se flatter que ces Novateurs envisagent cette Objection de près ni de loin. Ils iront leur chemin, comme ils ont fait jusqu'à présent. L'Ex-

## P R E F A C E.

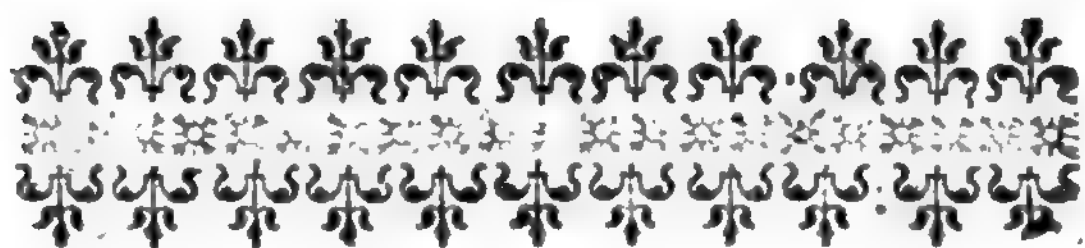
périence les convainc de plus en plus de l'utilité de leur ancienne Méthode, qui consiste à semer des Dissensions, après s'être fait des appuis solides parmi les Gens qui ne connoissent point leurs Vuës, ou qui les appuyent pour faire valoir les leurs. Il faut espérer que la Providence ne permettra pas qu'un Désordre si criant ait toutes les suites qu'il peut avoir. En attendant, il est à souhaiter que ceux qui en sont informés aient assez de prudence & de zèle pour s'y opposer de toutes leurs forces.



## HISTOIRE



100-100000



# HISTOIRE DU CHRISTIANISME DES INDES.

---

## *LIVRE PREMIER.*

**L**E titre de Catholique ou Universel a été vénérable aux Chrétiens dès le commencement de l'Eglise. La première Idée attachée à ce mot ne signifioit que la vocation des Gentils à la Religion prêchée par les Saints Apôtres ; les observances de la Synagogue ayant été particulières à la Nation des Juifs , au-

*Tome I.*

A

## 2 *Histoire du Christianisme*

lieu que les vérités de l'Évangile étoient adressées & offertes à tous les Peuples de la Terre. Cette Idée s'est changée peu-à-peu : on a conçu par-là une Eglise Orthodoxe, étendue en plusieurs lieux, & distinguée par des dogmes particuliers, qui la separent de toutes les autres Assemblées Chrétiennes. C'est ainsi que les Grecs, les Latins, les Syriens, les Arméniens, en un mot toutes les Communions s'attribuent le nom de Catholiques, qu'elles refusent aux autres. Il seroit à souhaiter que la conformité Universelle des sentimens eût subsisté depuis la Prédication des Apôtres, & qu'elle n'eût pas disparu avec la sainteté des mœurs. Les Schismes fréquens ont aliéné les esprits : il n'y a plus d'Union, ni même d'espérance d'en avoir. On fait consister en Europe, parmi quelques Nations, ce que l'on appelle le Centre de l'Unité, dans le Schisme. C'est en excommuniant toutes les autres Eglises, même les plus anciennes & les plus étendues, qu'on se dit Orthodoxe, & que par un aveuglement extraordi-



naire on prétend ériger une Eglise particulière en Eglise Universelle.

Nonobstant cet abus , le mot de Doctrine Universelle renferme une Idée qui doit être respectable aux Chrétiens. Ce qui est uniformement crû dans toutes les Eglises anciennes merite une attention particulière , & peut-être en pourroit-on tirer , pour la defense des Dogmes Orthodoxes , des preuves qui auroient un grand degré de probabilité. Cette pensée , qui m'a souvent roulé dans l'esprit , m'a engagé à étudier les sentimens de toutes les Communions Chrétiennes , par rapport aux Dogmes fondamentaux , que j'ai trouvé assez bien conservés. L'Yvroie que Satan , soutenu de l'ambition & de l'avarice de quelques mauvais Chrétiens , à semée en divers lieux n'a pas étouffé le bon grain par-tout. Le Christianisme subsiste en son entier en diverses Eglises , dont les Prélars & les Docteurs s'anathematisent les uns les autres , pour des Disputes de mots , que l'ambition & l'intérêt ont fait naître , & qui ne se

#### 4 *Histoire du Christianisme*

sont soutenuës jusqu'à présent que par entêtement & par prévention.

J'ai commencé par l'examen d'une des plus anciennes Eglises du Monde. C'est celle qu'on nomme la Communion Nestorienne, séparée depuis le cinquième Siècle de toutes les autres. J'y ai trouvé des caractères de pureté & d'antiquité très-considérables. Au reste, pour ne pas m'exposer aux reproches qu'on a faits mal à propos à un autre Auteur, je suis obligé de remarquer que les Nestoriens, dont je parlerai dans la suite, ne font qu'un Corps dépendant d'un Prélat, qu'on appelloit autrefois le Catholique de Perse, & qu'on nomme aujourd'hui le Patriarche de Babylone ou de Mosul. L'Auteur (a) qui s'est imaginé qu'il y avoit d'autres Nestoriens au Monde, & qui a parlé sur ce sujet avec de grands airs de suffisance, étoit mal informé. Il ne méritera aucune réfutation, jusqu'à ce qu'il montre ces

(a) Dissertation envoyée de Paris. Au commencement de la septième Partie de la Bibliothèque Ancienne & Moderne de M. le Clerc. pag. 255. & 256.

autres Nestoriens, dont il parle, comme s'il les connoissoit. Mais il est temps d'entrer en matiere.

Le Christianisme se répandit pendant les quatre premiers siècles avec une rapidité prodigieuse dans toutes les parties du Monde. Il fleurit sous la Croix arrosé du sang des Martyrs pendant les persécutions. La paix ayant été donnée à l'Eglise par la conversion de Constantin le Grand, deux choses contribuèrent également à corrompre la Discipline Ecclésiastique, qui jusqu'alors s'étoit tellement maintenue, que plusieurs des ennemis de la Foi avoient été obligés de respecter la Sainteté de la Morale Chrétienne.

La premiere playe de l'Eglise fut l'Arianisme, aux Dogmes duquel je ne toucherai point ici. Cette Hérésie, ayant trouvé de l'appui, commença à introduire dans le Monde Chrétien la Persécution, & toutes les horreurs qui l'accompagnent. Les Orthodoxes à leur tour, maltraités par les Ariens, apprirent d'eux premierement à rendre le mal pour le mal, & ensuite à employer le bras seculier, pour forcer

## 6 *Histoire du Christianisme*

de se joindre à leur Eglise ceux qui avoient de l'éloignement pour elle. Socrate remarque, sous le règne de Théodose le Jeune, que Théodose Evêque de Synade en Phrygie fut le premier qui, contre la coutume de l'Eglise Orthodoxe, commença à persécuter les Macédoniens (a). Ce n'est qu'en passant, que j'indique ici cette première source d'une violence qui depuis tant de siècles deshonne presque toutes les Communions qui font extérieurement profession de l'Evangile. Ceux qui sont bien versés dans l'Histoire Ecclésiastique ne m'en démentiront point, s'ils se donnent la peine de rappeler dans leur souvenir l'Histoire du quatrième & du cinquième siècle, où ils ont pu voir les violences exercées par les Ariens dans toutes les Provinces de l'Empire Romain.

L'autre source de corruption de l'Eglise fut le luxe & l'ambition des Prélats. On commença à faire valoir

(a) Livre 7. c. 3. pag. 277. καὶ τὸτο  
ἐποίησεν ἀπὸ τοῦδε διώκειν τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ.



bien haut les prérogatives dont on avoit vu jouir pendant la Persécution les Evêques des Metropoles , soit qu'on les leur eût accordées pour de bonnes raisons , ou qu'ils se les fussent attribuées eux-mêmes. Cette ambition s'étant fait jour , & le peuple toujours entraîné par le Clergé , l'ayant envisagée comme un avantage pour l'Eglise , le mal alla toujours en augmentant. On établit , outre les Evêchés & les Archevêchés , des Patriarchats à l'imitation des Juifs , & d'autres titres , qui , tout nouveaux qu'ils étoient alors , sont aujourd'hui défendus sous le nom spécieux de Traditions Apostoliques , quoiqu'il soit de notoriété publique , que leur antiquité ne se peut pas rapporter aux temps des Saints Apôtres.

La digue étant une fois rompuë , & l'ambition ayant établi un Gouvernement Ecclésiastique tel qu'il lui convenoit , la jalousie & l'envie , fruits inévitables de ce vain amour des préseances si étroitement défendu dans l'Evangile , ne manquèrent pas de suivre. Depuis ce temps-là , l'Histoire de

## 8 *Histoire du Christianisme*

l'Eglise n'est presque plus qu'un narré des disputes & des haines des Evêques; haines colorées la pluûpart du temps par un zèle apparent de Religion : car les personnes plus attachées à leur propre gloire , qu'à celle de Dieu , n'ont point de pretexte plus favorable que celui-là , autant pour en imposer aux hommes , que pour se tromper eux-mêmes.

Il ne faut pas s'imaginer que nous donnions ceci pour de nouvelles découvertes. Nos plaintes sont ici celles de plusieurs personnes vertueuses de l'Antiquité. Pour abréger, je ne rapporterai que celle d'Isidore de Peluse, Auteur du cinquième siècle, encore plus estimable par sa candeur que par son erudition (a). » Si l'ambition dé-  
 » réglée, dit-il , étoit ôtée du monde ,  
 » on auroit une juste espérance que  
 » tous les hommes conviendroient dans  
 » la prédication orthodoxe de la Foi. »

(a) Livre 4. Epître 55. Il dit que les contentions de son temps sont nées *διὰ φιλαρχίαν*, par un amour de domination , ce qui ne se peut entendre que des Evêques.

Ce qui suit est encore plus fort. (a)  
 » Pourquoi êtes vous surpris de ce que  
 » les hommes mis présentement en fu-  
 » reur par un violent amour de domi-  
 » nation , feignent d'avoir des différens  
 » entr'eux sur des dogmes qui sont  
 » au-dessus de leur portée & de leurs  
 » expressions ? » Voilà une Accusation  
 bien étrange ! Des Prélats accusés  
 de feindre par esprit de domination ,  
 & de feindre sur des dogmes essentiels  
 à la foi.

Entre toutes les anciennes Eglises  
 il n'y en avoit guères qui se distin-  
 guât autant que l'Eglise d'Alexandrie,  
 célèbre & par le nombre des Chré-  
 tiens qu'elle renfermoit dans son sein,  
 & par la quantité d'Evêques qui en  
 dependoient , distribués dans toutes  
 les Villes d'Egypte & de la Cyrenaï-  
 que. Il paroît par un Canon du Con-  
 cile de Nicée, que tous ces Prélats  
 dépendoient tellement de l'Evêque

A 5

(a) Livre 4. Ep. 57. τί θαυμάζεις εἰ καὶ  
 νῦν περὶ πρᾶγμα θεῖον καὶ λόγῳ κρείττονος  
 διαφωνεῖν προσποιῦνται ὑπὸ φιλαρχίας ἐκ-  
 βαλχευόμενοι.

d'Alexandrie, que toute l'autorité de ces Provinces étoit entre ses mains (a). Ce Canon attribue la même prérogative aux Evêques de Rome & d'Antioche par rapport aux lieux qui dépendoient de leurs Métropoles. De quelque manière que ces Primats aient usé de leur autorité, & en quelque temps qu'elle soit née, on peut dire que cette subordination, qui auroit pu être utile si elle avoit eu pour base l'humilité Chrétienne & l'instruction des fideles, devint enfin un piège que l'ambition a rendu au Clergé, pour l'exciter à rapporter tout à un vain amour de préseance, qui a été & qui continue d'être la playe la plus funelle & la plus incurable de la Religion.

Les trois Eglises dont je viens de parler, jalouses de leurs prérogatives

(a) Can. VI. Nicaen. τὰ ἀρχαῖα ἔθνη κρατείτω τὰ ἐν Ἀιγύπτῳ καὶ Λιβύαις καὶ πενταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν. Voyez sur ce Canon Epiphane, Livre 2. Tom. 1. Hérésie 68. *Meletianorum* : & Mr. de Valois dans ses Remarques Ecclésiastiques sur Socrate & Sozomene.



eurent ensuite lieu de craindre que les Prélats de Constantinople, qui étoit devenuë la Ville Impériale, ne prétendissent s'attribuer les droits dont le Canon de Nicée les avoit revêtus. (a). Il paroît par l'Histoire que les Evêques d'Alexandrie furent plus sensibles à cette crainte que les deux autres. S. Jean Chrysostome ayant été tiré du Clergé d'Antioche pour être sacré Evêque de Constantinople, Théophile Evêque d'Alexandrie à qui des Auteurs anciens, qui ne sçauroient passer pour suspects, ne rendent pas un témoignage fort avantageux, attaqua ce Saint Evêque sous d'autres prétextes, & achemina si bien ses intrigues, que malgré l'attachement du peuple de Constantinople pour son Prélat, Jean Chrysostome fut envoyé en exil dans un lieu sauvage & reculé, où il rendit son ame à Dieu. Cela arriva vers le commencement du cinquième siècle, & fut comme le prélude de ce que fit plusieurs années.

A 6

(a) V. Renaudot. Coll. Liturg. Tom. 1.  
Dissert. de Liturg. Orient. origine. pag.  
xxxvj.

après Cyrille neveu de Théophile contre Nestorius , qui de simple Prêtre du Diocèse d'Antioche fut appelé à Constantinople pour y remplir la place de Sifinnius Evêque de cette Ville , mort l'an 427.

Plusieurs Ecrivains ont travaillé au Portrait de cet infortuné Prélat : mais comme beaucoup de ceux qui l'ont entrepris étoient extrêmement prévenus , il ne seroit guères raisonnable de compter sur leur rapport. Je ne trouve rien dans l'Antiquité qui donne une mauvaise idée de ses mœurs : au contraire, il faut qu'il ait eu des qualités peu communes pour se conserver, après une déposition ignominieuse, un nombre considérable d'amis distingués, tant à Constantinople même que dans plusieurs Diocèses d'Asie, surtout dans ceux qui dépendoient de la Métropole d'Antioche. Nestorius, de l'aveu même de ses ennemis, étoit un homme estimable par son abstinence, & par son éloignement pour toute sorte de plaisirs. Zélé, outre cela, au-delà même de ce qu'il falloit, pour les sentimens orthodoxes, il se donnoit tout entier à rappel-

ter à la saine doctrine les Ariens, les Macedoniens, les Apollinaristes, & divers autres Hérétiques, qui s'étoient multipliés à Constantinople & dans les Diocèses voisins. Louable en cela, s'il n'eût employé pour ces conversions, que les armes dont Jesus-Christ notre Sauveur nous a permis l'usage; & s'il n'eût pas cru devoir, à l'exemple de plusieurs autres Evêques, abuser de son crédit auprès de l'Empereur & ramener par violence les Hérétiques à une Religion qui ne nous prêche que la douceur & la charité !  
» O Empereur « prêchoit-il un jour à Constantinople, en apostrophant Théodose le Jeune, » offrez moi votre  
» Pays purgé de tous les Hérétiques,  
» & je vous donnerai le Ciel en récompense : détruisez les Hétérodoxes  
» avec moi, & je détruirai les Perses  
» avec vous. » Ce zèle ardent & indiscret ne se dementir point pendant le cours de sa Prélatrice. L'Historien Socrate (a) raconte de quelle manière il persécuta les Ariens, & finit par

(a) Livre 7. c. 19. pag. 270.

#### 24 *Histoire du Christianisme*

cette belle Réflexion : *Pendant que Nestorius avoit tant d'empressement pour chasser les autres , il lui arriva à lui-même d'être chassé de son Eglise.* Réflexion judicieuse , & qui ne pouvoit échapper qu'à un Laïque ; les Ecclésiastiques , depuis le temps que j'ai marqué , se faisant presque tous un mérite de leur cruauté envers ceux qui s'éloignent de leurs sentimens.

Entre les Hérésies de ce temps-là , une des plus étenduës étoit celle d'Apollinaire , dont les sentimens ne différoient presque en rien de ceux qu'on a depuis attribués aux Eutychiens. Cette secte née dans le quatrième siècle ne semble s'être formée que par opposition à l'Arianisme , qui diminueoit les prérogatives du Fils de Dieu , comme Apollinaire augmentoit celles de la Nature-humaine du Verbe en l'égalant , ou plutôt en la confondant avec la Divinité. Ce fut dans cette vue , que cet Hérésiarque inventa cette dangereuse Expression , adoptée depuis par Cyrille d'Alexandrie : *Il n'y a dans le Verbe qu'une seule Nature incarnée.* Ce peu de mots a causé tous



les Schismes qui sont nés depuis , sur la doctrine de l'Incarnation , & qui subsistent encore aujourd'hui.

Outre S. Athanase , S. Basile , S. Gregoire de Nazianze , & S. Gregoire de Nysse , qui s'opposèrent à Apollinaire , Diodore Evêque de Tarse , fameux alors par sa piété & par ses Ecrits , cheri d'ailleurs des plus illustres Prélats de son temps , ayant entrepris de combattre cette Hérésie , écrivit entre autres Livres un Traité contre les *Synousiastes* , c'est-à-dire , contre ceux qui confondoient les deux Natures de Jesus-Christ ; Ouvrage qui est perdu , aussi bien que les Réponses qu'y firent , premièrement l'Hérésiarque Apollinaire lui-même , & depuis Cyrille Evêque d'Alexandrie. Diodore fut secondé dans cette dispute par le célèbre Théodore de Mopsueste , qui s'appliqua pareillement à distinguer avec soin les deux Natures de Notre Sauveur ; & Nestorius , qui avoit étudié sous Théodore , continua à combattre après lui les disciples d'Apollinaire , en suivant le même système & employant les mêmes expressions que son Maître.

Il est juste de convenir que Nestorius donna dans quelques excès, peu importans à la vérité, & dont il auroit été aisé de le faire revenir dans une dispute réglée, si la chaleur & la haine de Cyrille, qui s'étoit mis à la tête de ses ennemis, n'eût pas précipité sa condamnation par des procédures violentes que rien ne peut justifier. Le titre de Mere de Dieu donné à la Sainte Vierge, quoiqu'il vienne premièrement des Ariens (a), & ensuite des Apollinaristes, n'a pourtant rien de contraire à la véritable Théologie. Sans parler de Saint Basile (b) & de quelques autres Peres, Saint-Grégoire de Nazianze, que Nestorius devoit respecter, comme un de ses plus Saints prédécesseurs au Siège de Constantinople, s'étoit servi de ce terme dans la première Epître à Cleodnius. On pourroit dire pour excuser

(a) Il se trouve dans le Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur le Pseaume 109. Voyez le Marius Mercator du P. Garnier. 1. Partie. p. 303. col. 1.

(b) Homil. 15. de Humana Christi generatione. p. 590. & alibi.

Nestorius , qu'il ne condamnoit pas absolument l'usage de cette expression , mais que voyant l'abus qu'en faisoient les disciples d'Apollinaire , il jugeoit qu'il étoit dangereux de s'en servir. Cette explication est fondée sur diverses expressions de Nestorius lui-même , & sur la Profession de Foi qu'Elie Patriarche des Nestoriens envoya à Rome l'an 1610. adressée au Pape Paul V (a). Cette même raison faisoit qu'en parlant des deux Natures de Jesus-Christ , Nestorius s'appliquoit fort à en faire sentir la distinction , sans pourtant , autant qu'il paroît par les monumens de l'Antiquité , qu'il s'éloignât en aucune chose des Dogmes définis au Concile de Nicée , & soutenus depuis par les Ecrivains les plus Orthodoxes. *Je distingue les Natures* , dit-il en un discours rapporté dans le Concile d'Ephèse , *mais j'unis mon Adoration* : paroles ; qui jointes à plusieurs autres , prouvent évidem-

( a ) Petrus Stroza de Dogmatibus Chaldaeorum , pag. 12. *Hoc enim positum est propter confirmationem & reprobationem falsa opinionis Apollinaris , &c.*

ment que Nestorius admettoit en Jésus-Christ deux Natures unies très-étroitement en une seule Personne ; sentiment auquel on fut obligé de revenir , avec les restrictions nécessaires pour assurer d'un côté le Dogme Orthodoxe , & de l'autre pour soutenir la réputation du Concile d'Ephèse. C'est ce qui se fit au Concile de Chalcedoine où le rétablissement de la bonne doctrine fut principalement dû à l'excellente Lettre que le Pape Leon le Grand avoit écrite à Flavien Patriarche de Constantinople.

On objecte ordinairement à Nestorius, qu'il admettoit deux Fils en la personne de Notre Seigneur Jesus-Christ : reproche qui tire son origine des Ecrits de Cyrille, & qui est sans cesse rebatu dans tous les Livres *Polemiques* des Orientaux Orthodoxes & *Monophysites* : mais on peut se convaincre du contraire par la lecture du peu d'Ecrits qui nous restent de cet Evêque, & par ceux de ses disciples. Le P. le Quien , qui a eu assez de force d'esprit pour découvrir & pour avouer plusieurs vérités sur ce sujet ,



nonobstant les préventions que lui fournissoit la Théologie Scholastique, dans l'étude de laquelle il a été élevé, reconnoit de bonne foi dans une de ses Remarques sur le Livre des Hérésies composé par Jean Damascene, que Nestorius (a) évitoit soigneusement de dire qu'il y eut deux Fils en la personne de Notre Seigneur Jesus-Christ. C'est aussi ce qu'il ne pouvoit faire, vû l'étroite union qu'il admettoit entre les deux Natures. Il enseignoit que c'étoit la plus grande de toutes les unions intelligibles : ainsi, si l'on entreprend de le blâmer pour n'avoir pas admis une union Hypostatique, on commet assurément une grande injustice ; puisqu'il ne pouvoit pas se servir d'un terme qui n'étoit pas encore inventé. On auroit plutôt lieu de lui reprocher d'avoir poussé l'union trop loin ; car il n'admettoit en Jesus-Christ qu'une seule volonté, ce qui a depuis été l'erreur des Monothelites. Cela paroîtra étrange à ceux

(a) Oper. Damasceni Tom. 1. pag. 100.  
*Diligentissime cavebat Nestorius ne duos filios  
 & Deos efferre videretur.*

qui ont une tout autre idée des Dogmes de Nestorius : cependant , c'est un fait attesté par Maxime Martyr , par Jean Damascene , & par Gregoire Abulpharage (a). Les Nestoriens de Mosul & leurs Patriarches soutiennent encore aujourd'hui la même unité de volonté en Notre Seigneur , comme il paroît par leurs Ecrits authentiques , que rapporte Pierre Stroza dans son Livre des Dogmes des Chaldéens (b), c'est-à-dire , des Nestoriens Orientaux. Je ne crains point d'affurer que cette question n'est comme l'autre qu'une pure dispute de mots.

Après avoir donné une Idée suffisante de la Personne & des Dogmes de Nestorius , il est à propos de représenter avec la même fidélité le Caractère de Cyrille son Antagoniste. Pour une entreprise aussi hardie que celle-là il faut aimer la vérité , & se mettre au-dessus des préventions superstitieuses qui font encore aujourd'hui envi-

( a ) Abul-Pharag. p. 145. Dynast. Nestorius qui asseruit unitatem voluntatis , absque unitate ipsius Verbi.

( b ) Pag. 16. 30. 31. & alibi.

sager à plusieurs personnes ce Prélat comme un Héros , & un zélé Défenseur de la Foi. Cependant , quand on n'auroit à lui reprocher que le massacre de l'illustre Hypatia fille du Philosophe Theon , amie intime du célèbre Synesius Evêque de Ptolemaïde , on auroit de quoi le regarder avec horreur. Cette Fille , l'honneur de son Pays & de son sexe , fut déchirée en pièces par la populace d'Alexandrie , pour les intérêts de Cyrille , comme l'avoue Socrate l'Historien , qui n'a pas osé s'étendre autant qu'il auroit pu sur un fait aussi odieux que celui-là. Nous en apprenons davantage dans un Fragment rapporté par Suidas (a) ; soit que ce Fragment ait été tiré de la Vie du Philosophe Isidore écrite par Damascius , ou qu'il soit de l'Historien Philostorge , comme je l'ai ouï assurer à un fort sçavant homme ; quoique le premier sentiment me paroisse le plus probable. L'un & l'autre de ces témoignages font voir que Cyrille étoit au moins complice de cet

(a) Au mot Ὑπάτια.

assassinat, duquel il ne paroît pas qu'il ait jamais entrepris de le justifier. La Relation, adressée à l'Empereur Théodose le Jeune par le Concile des Orientaux assemblés à Ephèse après la déposition de Nestorius, peint Cyrille comme un monstre, & le qualifie d'homme né & nourri pour la destruction des Eglises (a). Certainement, il étoit bien difficile de parler autrement d'un homme dont les emportemens avoient été si loin, que sans vouloir attendre la partie la plus considérable du Concile qui se devoit tenir, il avoit jugé & condamné par défaut Nestorius dans une seule séance, & avoit eu l'infame dureté de lui faire annoncer sa condamnation en ces Termes, » A Nestorius nouveau Ju-  
 » das, Sache que tu es déposé & déchû  
 » de tout rang Ecclésiastique, &c. Ces expressions si opposées à l'esprit de l'Evangile, suffiroient pour décrier la meilleure cause du monde. Joignez-y

(a) Concil. Ephes. p. 711. Tom. 3. Concil. édit. Labbei. ὁ δὲ ἐπ' ὀλέθρῳ τῶν Ἐκκλησιῶν τεχθεὶς καὶ τραφεὶς, ὡς εἶπες; Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας.

les tristes événemens qu'a entraînés après soi cette condamnation, & vous aurez lieu de conclure que les Peres du Concile Oriental avoient ce semblable parlé par un esprit Prophétique, quand ils avoient écrit à l'Empereur que Cyrille étoit né pour la destruction des Eglises.

Baronius lui même reconnoit (a) que les dissensions nées à l'occasion du Concile d'Ephése & des disputes qui l'ont suivi, ont été le commencement de la ruine de l'Empire d'Orient. Du côté de la Religion il est difficile de songer aux schismes qui tirent leur origine de cette malheureuse controverse, qu'on ne déplore outre les malheurs du genre humain, ceux de l'Eglise que la justice Divine a livrée pour les péchés des Chrétiens à servir de jouët aux passions d'un petit nombre d'Ecclesiastiques souvent ignorans & factieux, & quelques fois factieux sans ignorance. C'est un véritable miracle, qu'au travers de tant de cabales, d'emportemens, & de

(a) Ad annum 448. num. 47.



cruautés , le Christianisme ait pu subsister.

L'érudition de Cyrille étoit fort légère & son éloquence médiocre. De tous les Ouvrages des Anciens il y en a peu qu'on lise avec moins d'utilité. Ce qu'il a écrit contre l'Empereur Julien paroît d'abord quelque chose , mais on n'est pas long-temps à sentir la foiblesse de l'Ouvrage & de l'Auteur , qui ne produit presque rien qui ne soit copié des Ecrits d'Eusebe de Cesarée , de Clement d'Alexandrie , & de quelques autres Anciens ; de sorte que ces Livres mériteroient à peine d'être lus , s'ils ne nous avoient conservé quelques Fragmens de l'Histoire Philosophique de Porphyre , & d'un petit nombre d'Auteurs que nous n'avons plus , & si nous n'étions pas bien aises de sçavoir ce que l'Empereur Julien avoit cru pouvoir objecter contre notre sainte Religion.

Pour ce qui concerne les sentimens de Cyrille sur l'Incarnation , il est constant qu'au commencement de sa dispute ils différoient fort peu de ceux d'Apollinaire. Nestorius & ses Amis  
le

le lui reprochèrent, & il paroît répondre bien froidement à ce reproche dans la défense du troisième des Anathèmes qu'il avoit rendus publics avant le Concile d'Ephèse : » (a) » Nous ne nous mettons nullement en » peine, dit-il, des Dogmes d'Apollinaire. Il faut avoir de l'éloignement pour les Personnes qui ont été » condamnées, comme ayant falsifié » la vérité. » Apollinaire accordoit un Corps & une Ame, à l'humanité de Notre Sauveur ; mais il lui refusoit ce que les Grecs appellent Νῆς, c'est-à-dire, l'entendement, qui selon quelques Philosophes (b), & presque

## Tome I.

## B

(a) *In Apologético adversus Orientales*, dans les Actes du Concile d'Ephèse & dans le Marius Marcator du P. Garnier. pag. 143. τῶν δὲ Ἀπολλιναρίας δογματίων ὑδὲὶς παντελῶς ἡμῖν ὁ λόγος. τῆς γὰρ ἅπαξ κατὰ κριμμένως ὡς παραχαράττοντας τὴν ἀλήθειαν ἀποσρέφεται χρή.

(b) Plutarque dans le Livre du Demon de Socrate pag. 1050. de l'Edit de Henry Estienne in 8. τὸ μὲν ἐν ὑποβρύχιον ἐν τῷ σώματι φερόμενον ψυχὴ λέγεται. τὸ δὲ φθορᾶς λειφθὲν οἱ πολλοὶ νῦν καλεσιν. V. Whiston dans l'Appendix à sa première Replique à Mr. Allix. pag. 31.

tous les Peres Grecs , est une faculté distincte de l'Ame. Mais le capital de son Hérésie consistoit à ne reconnoître qu'une Nature en Jesus-Christ. Cela paroît par le témoignage de Gregoire de Nyssé , Auteur contemporain qui dans un Livre qu'il a écrit exprès , & que feu Mr. Zacagni a fait imprimer à Rome sur un ancien Manuscrit s'attache particulièrement à refuter cette erreur d'Apollinaire. On trouve dans cet Ouvrage des Fragmens de cet Hérésiarque dont la manière de disputer contre les Orthodoxes , est toute semblable à celle dont s'est servi Cyrille contre Nestorius. Apollinaire accuse les Evêques ses Adversaires d'admettre deux Personnes dans le mystère de l'Incarnation parce qu'ils distinguoient les deux Natures (a). » Il nous accuse, dit Gregoire de Nyssé, » d'admettre deux Personnes en Jesus-Christ : Dieu & l'Homme auquel il s'est uni. » J'ai des témoignages en

(a) Greg. Nyss. §. 35. ἡμᾶς φησὶ δύο πρόσωπα λέγειν, τὸν Θεὸν, καὶ τὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ προσληφθέντα λόγον.

main, dont je ferai autre part usage pour prouver que cet Apollinarisme un peu déguisé étoit déjà connu à Alexandrie pendant la vie de Théophile, Oncle de Cyrille qui fut son Successeur. Euloge Patriarche d'Alexandrie vers la fin du sixième siècle nous a conservé des paroles d'Apollinaire où on trouve un abrégé de ses erreurs (a) » O la nouvelle Créature ! O le » divin mélange ! Dieu & la chair » n'ont fait qu'une Nature. » Mais c'est une peine fort peu nécessaire que de vouloir prouver plus au long un fait dont on ne peut disconvenir.

Acace Evêque de Bérée, le plus ancien Prélat qui vécût alors en Orient, accusa publiquement Cyrille d'Apollinarisme, non seulement par écrit adressé au Concile d'Ephèse ; mais encore par une Lettre qu'il écrivit sur le même sujet à l'Empereur. Il fut à la vérité un des Médiateurs de l'accord qui se fit quelques années après entre

B 2

(a) Phot. Biblioth. Cod. 230. pag. 850.  
ὦ καινὴ κτίσις καὶ μίξις θεσπεσία ! Θεὸς  
καὶ σὰρξ μιὰν ἀπέλειψαν φύσιν.

Cyrille & les Evêques Orientaux. Mais outre que l'amour de la Paix l'emporta en lui & en plusieurs autres, Cyrille qui voyoit les troubles qu'il avoit causés, beaucoup plus grands qu'il ne se l'étoit d'abord imaginé, & qui d'ailleurs avoit obtenu la déposition de Nestorius à laquelle il buttoit uniquement, ne fit point de difficulté de mollir, pour ne pas laisser sa mémoire chargée de l'opprobre d'un Schisme déjà commencé, dont il ne fit pourtant que diminuer un peu l'étendue. C'est-par-là, qu'il faut expliquer les Lettres de ce Prélat à *Succensus*, où il adoucit ses anciennes expressions, sans pourtant aller jusqu'à avouer ouvertement & en termes non équivoques la distinction des deux Natures de Jesus-Christ.

Il seroit inutile d'objecter ici que Cyrille dans l'action cinquième du Concile d'Ephèse prononce Anathême contre tous les Hérétiques & nommément contre Apollinaire; car ce dernier avoit des opinions que Cyrille apparemment ne croyoit pas devoir adopter, quoiqu'il défendît la prin-



• cipale de ses erreurs , qui est l'unité ou plutôt la confusion des deux Natures. Cela paroît manifestement par son Apologie contre les Orientaux , où disputant contre Nestorius , il propose ses sentimens avec la dernière clarté ( a ) : » Vous voyez , dit-il , que » Nestorius , dont il vient de rapporter un passage , distingue par tout » les Natures , en réunissant , comme » il dit son adoration. » Plusieurs Ecrivains Latins de ce temps-là disputèrent contre Nestorius de la même manière , témoin Marius Mercator qui parle par tout comme un Monophysite , & l'on ne sçauroit douter qu'il ne le fût après ce qu'il a dit des Actes du Brigandage d'Ephèse auxquels il donne son approbation ( b ). On peut dire la même chose de Jean Cassien , dont

B 3

( a ) Cyrilli Apologia adversus Orientales in Actis Concil. Ephesini & apud Garner in Operibus Marii Mercatoris , pag. 141. posterioris partis. Ὅρας πανταχῇ διορίζοντα μετ' ἀλλήλων τὰς φύσεις , ἐν ἑνὶ ᾧ ὡς φησὶ τὴν προσκύνησιν.

( b ) Voyez la Préface générale du P. Garnier , pag. 4.

les Livres de l'Incarnation sont pleins d'erreurs & de raisonnemens puériles. Le seul Vincent de Lerins dans son Commonitoire s'est servi d'expressions fort justes & fort modérées sur cet article, quoiqu'il n'ait pas épargné la personne de Nestorius, auquel il attribue toutes les erreurs que Cyrille avoit eu soin de répandre dans le Monde, pour noircir la réputation de ce malheureux Prélat.

Les Sentimens de Cyrille étoient particulièrement établis sur une Expression qui a été comme le signal du Schisme, & qu'il s'efforça de faire passer pour une preuve des sentimens les plus Orthodoxes sur l'Incarnation. Il vouloit qu'on ne reconnût en Jesus-Christ qu'une Nature du Verbe Incarnée ( a ), & pour établir cette manière de parler jusqu'alors inconnue dans l'Eglise, il se fondeoit sur l'autorité de S. Athanase, dans les Ecrits duquel il prétendoit avoir puisé cette dangereuse formule, qui fut alors & qui l'est

( a ) μία φύσις τῷ λόγῳ σεταρχωμένη.  
*Una natura Verbi Incarnata.*

encore la principale cause de la séparation, Cependant, cette prétendue autorité de S. Athanase est tirée d'un Ecrit qui lui est faussement attribué, & dont le véritable Auteur est l'Hérétique Apollinaire, comme l'a invinciblement prouvé le sçavant P. le Quien dans la seconde des Differtations qu'il a mises à la tête de son Edition des Oeuvres de Jean Damascene (a). « Il ne faut point, dit-il, faire « difficulté d'avouer que ce S. Docteur « [Cyrille] a été trompé par la fausse « Inscription de cet Ouvrage, mal à « propos attribué à Saint Athanase. « On sent ici l'embarras où doivent se « trouver les Défenseurs de Cyrille. Il « étoit Archevêque d'Alexandrie, le « quatrième Successeur de S. Athanase, le « sacré quarante ans après la mort de « celui-ci, duquel les Prélats d'Alexandrie étoient censés avoir conservé les Ouvrages avec beaucoup de respect & de soin. Cyrille pouvoit-il ignorer ce qu'il faisoit, & n'imposoit-il pas gros-

B 4

(a) Pag. xxxij. col. 2. Neminem ergo  
pigeat fateri sanctum Doctorem deceptum  
fuisse falsa opusculi hujus inscriptione.

fièrement au Public en attribuant à son Saint Prédécesseur un Ouvrage composé par un Hérétique dans de mauvaises vuës, & en canonizant une Expression de laquelle ce même Hérétique s'étoit servi pour établir un Dogme pernicieux ? D'ailleurs ce même Ouvrage n'avoit jamais été produit auparavant sous le nom de S. Athanase ; de sorte qu'on ne peut s'empêcher de soupçonner que Cyrille étoit le véritable Auteur de la fraude, aussi bien que de tant d'autres Ecrits supposés, dont il fit alors usage sous les noms de Jules & de Felix Evêques de Rome. Ajoutez à cela l'autorité de Vital Evêque Apollinariste d'Antioche employée par le même Cyrille, qui depuis n'eût point de honte d'écrire un Livre pour refuter celui que Diodore de Tarse avoit opposé aux *Synostastes* : Livre que l'Hérésiarque Apollinaire avoit déjà combattu par un Ouvrage de sa façon.

Je m'arrête ici, la matière étant trop abondante, bien résolu pourtant d'y revenir dans une autre occasion. Je sçai qu'il est dangereux de dire

hardiment la vérité sur des matières qu'une longue prévention a tellement obscurcies pendant plus de douze siècles, qu'il est comme impossible d'en désabuser les hommes. On en peut juger par ce qui arriva sur ce sujet vers le milieu du siècle passé. Un Philosophe (a) écrivit librement ce qu'il pensoit sur ces Disputes entre Nestorius & Cyrille, & l'on peut dire que quoiqu'il ait été un peu plus loin qu'il ne devoit, & que ses Idées soient trop Scholastiques, il a pourtant fourni des lumières à une Histoire que la prévention a fort obscurcie. Le P. Petau, un des plus grands Hommes de la Société des Jésuites, entreprit de le réfuter dans ses Dogmes Théologiques (b), & le fit avec tant d'aigreur & une si grande effusion de duretés & d'injures, qu'on en a honte pour ce sçavant

B 5

(a) David de Rodon, Auteur du *Traité De Supposito*.

(b) De Incarnatione Libr. vi. Tom. iv. Edit. Paris. p. 498. & seq. Voyez aussi le P. Garnier tom. 1. des Oeuvres de Marius Mercator, pag. 272. col. 2.



Homme, qui cependant ne peut nullement passer pour avoir ruiné les argumens de son adversaire.

Cela n'empêche pas que la force de la vérité n'ait tiré de temps en temps de la bouche de quelques Auteurs, d'ailleurs prévenus, des aveux qui font voir que ces Disputes sur l'Incarnation ne sont fondées que sur de vaines Logomachies. On sçait ce que divers Auteurs Modernes ont écrit sur ce sujet : je ne les citerai point tous ici : mais je ne sçaurois omettre quelques autorités considérables qui méritent qu'on y fasse attention. La première est du Patriarche Photius ( a ),

( a ) Cod. cexxv. pag. 767. τι δή ποτε δὲ ὁ συγγραφεὺς διὰ τοιούτων ὥδευσεν ῥημάτων ; διττὸς τὴν καὶ κατὰ τῆς ἐκκλησίας συνίστατο πόλεμος. . . . . πρὸς οὖν ἐκάλειν ὁ τῆς εὐσεβείας σφάλερος διαμαχόμενος οἰκείοις καὶ κατὰλληλοῖς βέλεσι τὰς ἀντιπάλους ἐτίρωσκε. καὶ Νεστορίῳ μὲν πολεμῶν σύγχυσιν διὰ τὴν ὁμολογίαν τῆς ἁκρας ἐνώσεως τοῖς ἀσυνέτοις δοκεῖ παρεισάγειν. Εὐτυχεῖ δὲ συμπλεκόμενος καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν ἀκριβολογούμενος διαφορὰν ὑποστάσεων κατηγορεῖται προλεῖναι.

qui faisant l'Extrait d'un Livre d'Euloge Patriarche d'Alexandrie contre Timothée & Sévère, s'exprime en ces termes. » L'Eglise avoit pour lors à  
» combattre deux sortes d'ennemis ,  
» qui avoient à leur tête Eutyche &  
» Nestorius. Le champion de l'Eglise  
» [ Euloge ] les attaque les uns & les  
» autres, & les blesse des armes qui  
» sont propres à les combattre. Lors-  
» qu'il a à faire à Nestorius, il défend  
» tellement l'étroite union des deux  
» Natures, qu'il semble tomber sans  
» s'en appercevoir dans l'erreur de ceux  
» qui les confondent. Mais lorsqu'il  
» combat Eutyche, & qu'il s'attache à  
» établir exactement la distinction des  
» deux Natures, il semble aussi établir  
» fort clairement celle des personnes.  
» C'est pourquoi il faut que les Lec-  
» teurs équitables aient égard au  
» but de l'Auteur, & à la liaison  
» de tout son ouvrage. » Si Photius  
avoit fait ici les Réflexions qu'il pou-  
voit faire, il se seroit senti porté à  
avouer que les Dogmes du Nestoria-  
nisme & de l'Eutychianisme sont tel-  
lement enveloppés sous mille termes.

### 36 Histoire du Christianisme

de chicane , dont la plupart n'ont jamais été exactement définis , qu'il n'est presque pas possible d'attaquer une de ces Sectes , sans paroître adopter les Sentimens de celle qui lui est opposée. Le P. Louis Maracci Confesseur du Pape Innocent XI. Auteur fort connu par sa belle Edition de l'Alcoran , & par la Réfutation qu'il y a jointe , a bien osé faire un aveu qui ne s'éloigne en rien de ce que j'ai dit sur ce sujet. » (a) Ces Schismes , dit-il , sont nés en partie de paroles équivoques , & jusqu'à présent ils ne s'entretiennent que par-là. » Ces paroles sont d'autant plus dignes d'être pesées qu'il n'y a que la force de la vérité qui ait pu les arracher à cet Auteur. Mais comme il a plu à Mr. Renaudot , auquel on avoit objecté ce passage , de travailler à l'éluder , en revoquant en doute l'érudition du P. Maracci (b) par rapport à la connois-

(a) Part. 3. Prodrumi ad Refut. Alcorani , pag. 49. col. 2. *Porro hac schismata orta sunt & hodie quoque vigent aliqua ex parte ex equivocatione verborum.*

(b) Défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie , pag. 81. 84. 85.

sance des Dogmes des Chrétiens Orientaux, & de leurs manières de s'exprimer, je fortifierai ces Autorités d'une autre encore plus décisive & plus considérable. Elle consiste dans un témoignage précis de Jean de Damas, extrait du Traité des deux Volontés (a). » Il faut donc sçavoir, » dit-il, que la confusion des mots a » causé les erreurs. Car comme les » Monophysites & les Acephales pre- » nant pour la même chose le mot de » Nature & celui d'Hypostase, en sont » venus à dire qu'il n'y avoit qu'une » Nature en Jesus-Christ, de peur » qu'ils ne parussent le diviser en deux » Hypostases; de même les Sectateurs » de Nestorius ont dit qu'il y avoit en » Jesus-Christ deux Hypostases, de

(a) Tohm. 1. Oper. pag. 539. §. xx. εἰδέναι τοίνυν χρέων, ὥς ἡ τῶν ὀνομάτων σύγχυσις ποιεῖ τοῖς αἰρετικοῖς τὴν πλάνην. καθὼς οὖν τοῖς Μονοφυσίταις. τοῖς Ἀκεφαλοῖς, φημὶ τὸ ταυτὸν λέγειν φύσιν καὶ ὑπόστασιν, αἰτίον γέγονε λέγειν ἐπὶ χριστοῦ μίαν φύσιν, ἔτι δὲ καὶ τοῖς Νεστορίοις ὁμόφροσι, τὸ λέγειν δύο ὑποστάσεις, ἵνα μὴ τὰς δύο χριστοῦ φύσεις εἰς μίαν συγχέωσιν.

» peur de confondre les deux Natures. »

Quelle Idée peut-on avoir d'un Auteur qui a fait un semblable aveu, & qui a passé la meilleure partie de sa vie à écrire contre les Nestoriens & les Eutychiens, en les accablant d'Anathêmes & d'Injures ?

Au reste les Expressions de Cyrille ont trouvé des Disciples, & même des Disciples opiniâtres : mais les Sentimens orthodoxes n'en ont point souffert. Les Communions Orientales à qui on attribue les Dogmes des Monophysites, ne diffèrent des autres Eglises qu'en ce qu'elles se servent de termes moins mesurés. Elles anathématisent toutes Eutyché & ses Dogmes : mais elles s'en tiennent à l'expression dangereuse de Cyrille, qui n'admettoit au commencement qu'une seule Nature du Verbe incarné. Cependant le soin qu'elles ont d'expliquer ce qu'elles entendent par ces mots, fait voir manifestement qu'elles n'ont sur ce sujet aucune erreur dans la Doctrine. Je ne touche ceci qu'en passant, résolu, comme je l'ai déjà dit, d'y revenir autre part.



Ayant plusieurs fois fait réflexion à ce que je viens de dire, je n'ai point été surpris de trouver des Auteurs favorables à l'une ou à l'autre de ces Sectes, qui ont long-temps passé pour Orthodoxes, desquels même on a souvent fait usage pour combattre les Dogmes de ce qu'on appelloit Hérésie ou Nestorienne ou Monophysite. Tel est, par exemple, l'Auteur de l'Exposition de la Foi, faussement attribuée à S. Justin Martyr. C'est constamment l'Ouvrage d'un Nestorien, comme l'a évidemment prouvé le sçavant P. le Quien, dans la IV. des Dissertations qu'il a mises à la tête de son Edition de Jean de Damas (a). Cependant divers Auteurs Grecs, entre autres Leontius & Jean de Damas lui-même, l'ont fait valoir sous le nom de S. Justin, & l'ont opposé aux Monophysites dans leurs Disputes contre ces Gens-là. Tel est encore le prétendu Denys Areopagite, que tout l'Orient, à l'exception des Nestoriens, révère comme un Auteur Apostolique, & duquel on n'est pas encore parfaite-

(a) Pag. lix. & suivantes.

ment désabusé dans l'Eglise Latine. Le même Pere le Quien fait voir dans sa seconde Dissertation que l'Impos-  
 teur qui a supposé cet Ouvrage étoit  
 un Monophysite, que la crédulité &  
 l'ignorance de ceux qui passoient pour  
 Orthodoxes dans le cinquième & le  
 sixième siècle, leur a fait mal-à-pro-  
 pos adopter.

Sur ce sujet je vais parler d'un Au-  
 teur qui paroît depuis quelques an-  
 nées sans avoir été soupçonné quoi-  
 qu'il soit manifestement Nestorien.  
 Dès le neuvième siècle il avoit passé  
 sous les yeux du Patriarche Photius,  
 qui ne s'en étoit pas non plus apperçu  
 (a). C'est Cosmas surnommé (b) le  
 Voyageur des Indes. Cet Auteur a été  
 publié & traduit par Don Bernard de  
 Montfaucon (c), qui étant un des  
 plus sçavans hommes de notre siècle,  
 auroit sans doute découvert le Nesto-  
 rianisme de cet Ecrivain, si les Dog-  
 mes de cette Secte ressembloient un

(a) Cod. 36. voyez la Bibliothèque  
 Grecque de Mr. Fabricius. Tom. 2. p. 609.

(b) Indicopleustes.

(c) Nova Collectio Patrum. Tom. 2.

peu moins à ceux de la Religion Orthodoxe.

Il y a deux sortes de preuves du Nestorianisme de cet Auteur, les unes que j'appelle Historiques, & les autres Dogmatiques. Je mets entre les premières les louanges qu'il donne à un certain Patricius (a) de qui il avoit appris ce qu'il débite sur la figure du Monde & sur la comparaison qu'il en fait avec le Tabernacle de Moyse. Il appelle ce Patricius, qui depuis fut Archevêque de Perse, dans un temps où ces Prélats étoient tous Nestoriens, un homme Divin & un illustre Docteur. De plus il invective en plusieurs endroits contre les Hérétiques, du Catalogue desquels les Nestoriens sont toujours exclus. Il fait mention (b) des Manichéens, des Marcionites, d'Eutyche, d'Arius, d'Apollinaire, sans dire un seul mot de Nestorius.

(a) Pag. 125. La version Latine a besoin d'être ici retouchée. Elle attribue à Thomas, qui selon le texte Grec étoit mort à Constantinople, ce qui dans l'original est dit de Patricius.

(b) Pag. 242.

Cette preuve jointe à la précédente fournit, si je ne me trompe, un assez violent préjugé contre lui : mais si nous passons aux Dogmes, tout y dépose pour le Nestorianisme de l'Auteur.

Dans l'explication des Prophéties de l'ancien Testament, il semble s'attacher uniquement aux Interprétations de Théodore de Mopsueste, Auteur pour lequel les Nestoriens avoient une vénération qui lui fut nuisible dans la suite des temps. On sçait que cet Evêque dans ses Commentaires sur les Pseaumes (a) & sur les Prophètes s'étoit tellement attaché à la lettre, qu'il avoit presque par tout abandonné les Explications communes des Textes que les Anciens ont crû se rapporter à Notre Seigneur Jesus-Christ. Cosmas paroît l'imiter en assurant qu'il n'y a que quatre Pseaumes qui conviennent véritablement au Messie (b). Ces Pseaumes sont le second, le 8. le 42. & le 109. selon la maniere de

(a) Voyez les Actes du cinquième Concile tenu sous l'Empereur Justinien.

(b) Lib. 5. p. 224. 225. & seq.

nombrer de la Vulgate & des anciennes Versions (a). » Pour ce qui concerne les autres Passages, dit-il, que les Apôtres ont cité des Pseaumes, ils ne s'en sont pas servis, comme si ces Pseaumes avoient proprement en vûe le Sauveur; mais ils les ont employés comme convenables au sujet. » Tels sont ces Textes (b) : *Ils ont partagé entre eux mes habits, ils m'ont nourri de fiel. J'avois perpétuellement le Seigneur en ma présence. Tu as monté en haut, & tu as mené la captivité en esclavage*; & tous les Passages semblables à ceux-ci, dont les Ecrivains du Nouveau Testament se sont servi par application, parce qu'ils étoient propres à leur sujet. » Si Théodore de Mopsueste n'avoit point d'autre méthode d'expliquer les Livres de l'Ancien Testament, il n'y a pas trop lieu de regretter la perte de ses Commentaires, & ce n'est pas injustement que quelques anciens l'ont accusé de judaïser dans ses Explications.

(a) Pag. 227.

(b) Psal. 21. 19., 68. 22., 15. 8., 67. 19. selon les Septante.



On pourroit aussi faire réflexion sur le Systême du Monde que défend Cosmas. C'est sans aucune différence celui de Diodore de Tarse dans la Bibliothèque de Photius, & de Théodore de Mopsueste, comme il paroît par la réfutation qu'en a faite Jean Philoponus dans son Livre de la Création. Mais cette ignorance leur a été commune avec plusieurs autres Ecrivains Ecclésiastiques : elle s'est même long-temps maintenue, comme l'a fait voir Don Bernard de Montfaucon dans sa Préface sur la Topographie Chrétienne de Cosmas.

Je vais présentement produire des preuves incontestables du Nestorianisme de Cosmas, & je m'engage dans cette Digression pour prouver ce que j'ai avancé, je veux dire que ces Dogmes sont beaucoup plus imperceptibles que ne se l'imaginent ordinairement les Personnes qui en jugent sur les Idées de la Théologie Moderne.

Les Auteurs qui s'étoient le plus opposés au progrès des Opinions des Synouïastes, autrement des Apollinaristes, se servoient pour distinguer les

deux Natures en Jesus-Christ des deux mots Grecs , *Despotés* & *Ky'rios* , que nous pouvons traduire par ceux de *Maître* & de *Seigneur*. Ils joignoient le premier avec le nom de Christ , pour exprimer l'humanité , & le second avec celui de Jesus , qui signifioit selon eux la Divinité du Sauveur (a).

C'est ainsi que l'Auteur d'une Confession de Foi (b) qu'on attribue à Théodore de Mopsueste , & qui est rapportée dans la cinquième Action du Concile d'Ephèse (c) parle de Jesus-Christ en divers endroits : & dans le peu de Fragmens qui nous restent des Ecrits de Nestorius on rencontre souvent la même manière de s'exprimer. Théodoret s'en sert par tout , autant dans sa réfutation des Anathematismes de Cyrille que dans le reste de ses Ouvrages.

(a) Le mot Grec *Despôtēs* étoit inférieur à celui de *κύριος*. V. Lucianus in Gallo. Pag. 166. l. 4. 5.

(b) V. Petav. de Incarnatione. Cap. xi. num. vi.

(c) Pag. 657. Ed. Reg. & pag. 659. ὁ Δεσπότης Χριστός. Item pag. 308. 318. 508. 512. 514. & alibi.

Cosmas ne parle jamais autrement : il semble même qu'il affecte plus que les autres de se servir de cette expression ; tant elle est fréquente dans ses Ouvrages. Comme la Langue dans laquelle j'écris ne comporte pas que je produise ici tous les lieux où il emploie cette manière de parler, souvent même en des endroits qui marquent positivement son Nestorianisme, je me contenterai d'en renvoyer un bon nombre à la marque (a). J'ai négligé d'en indiquer d'avantage ; je

(a) Pag. 115. D. 116. E. 117. A. 145. D. & E. 146. B. & E. 147. A. B. & E. 151. E. 153. C. 155. B. 164. B. 175. C. & D. 176. A. 209. B. 217. D. 286. E. & alibi passim. Il faut voir sur tout la page 269. depuis le milieu, jusqu'au milieu de la page 270. Il y a une trace sensible de cette manière de parler dans l'Homélie du Catholique Nestorien Elias, imprimée par Golius à la fin de la Grammaire Arabe d'Erpenius. Le Sauveur y est appelé en Arabe *Al Seyd Messiah*, pag. 254. & 262. par deux fois, ce qui répond aux mots *θεσπότης χριστός*. Le mot de *Rab*, répond à celui de *κύριος*. On peut observer la même chose dans l'Evangile de l'Enfance de N. S. publié par Mr. Sike en Arabe. Cet Ouvrage vient d'un Auteur Nestorien.

n'ai pas voulu me faire une occupation inutile & ennuyeuse de n'en laisser échapper aucun.

Ce que je viens de rapporter peut être regardé comme un violent préjugé du Nestorianisme de Cosmas : s'il reste quelques doutes , les preuves suivantes suffiront pour les lever (a). Dans la Description que fait cet Auteur de la Victoire que Jesus-Christ remporte par sa Passion , sur la Mort & sur le Péché, il dit qu'étant monté au Ciel il acquit l'incorruptibilité , l'immortalité , & l'immutabilité de son Ame : expression peu mesurée ; mais familière aux Nestoriens , qui ayant contracté quelque teinture du Pelagianisme , comme on le leur a reproché , croyoient que Jesus-Christ avoit eu pendant sa vie cette même liberté d'indifférence qui rend les Hommes capables du bien & du mal (b). Il repete la même chose plus bas en

(a) Pag. 152. C. σὺν τῇ ἀφθαρσίᾳ καὶ ἀθανασίᾳ καὶ τὴν ἀτρεπτότητα τῆς ψυχῆς κομιτάμενος.

(b) Pag. 155. A. & pag. 160. E. Voyez aussi pag. 183. C.

deux différens Endroits ; dans le premier desquels il insinue son Nestorianisme, sous prétexte d'établir en Jesus-Christ la distinction des deux Natures. Lorsqu'il s'agit du Sauveur considéré comme Homme, Cosmas évite soigneusement de lui donner le nom de Dieu & de Seigneur. C'est ainsi que page 175. il dit que dans l'Ancien Testament Dieu a rendu le même témoignage à Moïse que Christ lui a rendu dans le Nouveau ; & dans un autre Endroit en expliquant ces paroles de S. Paul aux Romains (a), *Qui n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous*, Cosmas ajoute, » quoique ce ne soit que la » chair seule qui a été donnée pour » le salut du Monde, puisque la Divinité ne sçauroit mourir. » Cette expression est Nestorienne, au moins quant à la première partie, & ce qui suit après ce que je viens de traduire l'est encore davantage.

Je dis la même chose de quelques autres paroles qui se lisent plus bas, & que

(a) Pag. 219.



je rapporterai ici , parce que c'est un  
des lieux qui fait le mieux connoître  
la Théologie de cet Auteur (a). » Da-  
» vid a aussi prophétisé de Jesus-Christ  
» dans le Pseaume 109. comme le Sei-  
» gneur lui-même le témoigne en  
» adressant sa parole aux Juifs : *Com-*  
» *ment donc David l'appelle-t-il Sei-*  
» *gneur en esprit , lorsqu'il dit (b) :*  
» *Le Seigneur a dit à mon Seigneur ,*  
» *asséyez-vous à ma droite , jusqu'à ce*  
» *que j'aye réduit vos ennemis à vous*  
» *servir de marche-pied ? Si donc Da-*  
» *vid l'appelle Seigneur , comment est-*  
» *il son Fils ? Ce mot (c) Seigneur*  
» *prédit manifestement qu'il est Dieu ,*  
» *& ces paroles , asséyez-vous à ma*  
» *droite conviennent clairement à l'hu-*  
» *manité ; car ce mot asséyez-vous s'a-*  
» *dresse à celui qui n'est point assis :*  
» *mais la Divinité est établie dans la*  
» *félicité , l'honneur & la gloire qui*  
» *lui sont propres , & n'y peut-être*  
» *invitée par aucun être qui lui soit*  
» *superieur. D'autre part l'humanité*

*Tome I.*

*C*

(a) Pag. 226. 227.

(b) Matth. 22. v. 43.

(c) κύριος.

» de Jesus-Christ est invitée par ces pa-  
 » roles de la Divinité à laquelle elle  
 » est inséparablement unie , à s'asseoir  
 » à sa droite , c'est-à-dire dans tous  
 » ses honneurs ; car Dieu qui n'est pas  
 » un Etre étendu n'a ni gauche ni  
 » droite. Ces paroles signifient donc  
 » que l'Humanité a été admise dans  
 » les honneurs & la Personne de la  
 » Divinité , ayant été une image de  
 » Dieu manifestée à toute la Terre. »  
 Je ne crois pas qu'on puisse trouver  
 en aucun Auteur le Nestorianisme plus  
 clairement énoncé que dans ces paro-  
 les. On y voit l'union des deux Natu-  
 res , mais telle que Nestorius lui-mê-  
 me l'admettoit , la Nature Divine su-  
 perieure à la Nature Humaine invi-  
 tant celle - ci & l'introduisant dans  
 tous ses honneurs , en lui accordant  
 ses propres prérogatives , comme à  
 une personne dont elle seroit distin-  
 guée.

Il ne s'explique pas moins claire-  
 ment dans un autre Endroit ( a ) ,  
 » lorsqu'il dit que le Verbe ou la Paro-

( a ) Pag. 263. A.

» le de Dieu ayant résolu conjointe-  
» ment avec le Saint Esprit de renou-  
» veller le Monde, il forma de la sub-  
» stance de la Sainte Vierge un Homme  
» auquel, au moment même de sa for-  
» mation, il s'unit d'une union admi-  
» rable & indissoluble; qu'ayant en-  
» suite consenti que cet homme souf-  
» frit la mort, & l'ayant perfectionné  
» par la resurrection, il le transporta  
» au Ciel, le fit seoir à sa droite & l'é-  
» tablit juge des vivans & des morts. »  
Ces expressions sont toutes dans le  
même Systême; quoique je ne croye  
pas qu'elles dérogent à la dignité de  
Jesus-Christ incarné. On y voit le  
Nestorianisme: mais s'il avoit plu  
aux anciens Chrétiens d'en juger selon  
les regles de l'équité & de la charité,  
je suis persuadé qu'on n'y verroit  
point d'erreur.

Que cet usage de nommer le Sau-  
veur *Despotés* en parlant de son huma-  
nité soit fondé sur des Sentimens Or-  
thodoxes, je n'en veux point d'autres  
témoins qu'Alphonse Mendès, Pa-  
triarche Jesuite d'Ethiopie, qui dans

## 52 *Histoire du Christianisme*

un Sermon prononcé (a) devant l'Empereur des Abyssins, s'exprime en ces termes (b) : » Pierre en disant à Notre Seigneur, *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant*, exprima les deux Natures, la Divine en l'appellant Fils. . . . & l'Humaine en le nommant Christ, ce qui signifie Oint. Ce nom ne peut pas être attribué à Dieu, parce que l'onction signifie une grace nouvelle, ce qui n'a pas lieu en Dieu éternel & immuable : ainsi le Seigneur ne s'appelle Christ que par rapport à son Humanité. Ces paroles du Prélat Jésuite suffisent pour justifier Cosmas & les autres, qui donnent l'Epithète Grecque dont il s'agit au nom de Christ séparé de celui de Jesus. Il faut seulement se souvenir ici du passage d'Euloge d'A-

(a) L'An 1606.

(b) Balt. Tellez *Historia de Ethiopia*, pag. 413. — *Porque unção significa nova graça, & se esta podera haver em Deos de novo, nam sera Eterno & immutavel; & assim se chama Christo, ou Ungido por respeito da Humanidade.* Cosmas s'exprime de la même manière & presque dans les mêmes termes, pag. 226.

alexandrie que j'ai rapporté ci-dessus, & observer que Mendès parloit devant un Prince & un Peuple Monophysite. S'il avoit eu à faire à des Nestoriens, il se feroit sans doute expliqué d'une autre manière.

Pour revenir à Cosmas il ne diminue point les prérogatives du Seigneur selon l'humanité (a). Il dit que le Christ est selon la chair le Chef de l'Eglise & le Pere du siècle à venir ; & plus bas après avoir dit que les Manichéens sont exclus du Royaume des Cieux, il ajoute ces paroles (b) : „ Il „ en est de même de toute autre hérésie, „ tant de celle qui rejette l'humanité „ parfaite du Christ, c'est-à-dire, „ qui ne connoît pas en lui une ame „ raisonnable & intelligente, & un „ corps avec toutes ses propriétés, „ que de celle qui rejette ou mutile la „ Divinité du Sauveur. „ Ces paroles qui n'ont rien que d'orthodoxe sem-

C 3

(a) Pag. 209. Β. ὁ δεσπότης χριστὸς κατὰ σὰρκα τῆς ἐκκλησίας κεφαλὴ ἐστὶ καὶ πατὴρ τὸ μέλλοντος αἰῶνος.

(b) Pag. 261. D. E.



blent avoir en vuë ceux qui dépouilloient la Nature en Jesus-Christ de son hypostase, laquelle Cosmas envisage avec les autres Nestoriens comme une propriété inséparable de l'Homme.

Si quelqu'un objectoit ici que Cosmas appelle la Sainte Vierge, Mere de Dieu (a), contre la coûtume des Nestoriens, il seroit aisé de prouver, que les Sçavans de cette Secte ne rejettoient pas absolument l'usage de ce terme; mais que, comme je l'ai dit ci-dessus, ils en usoient avec retenue à cause de l'abus qu'ils soutenoient qu'en avoient fait les Ariens & les Apollinaristes. Cosmas lui-même a parlé plusieurs fois de la Sainte Vierge, & dans les endroits où il semble que l'usage de cette Epithete auroit été le plus à propos, il s'en est abstenu, comme à la page 240. où après avoir décrit Zacharie & Elizabeth, il parle des prérogatives de la Mere de Dieu, sans lui donner ce titre, quoique ce fût une occasion où il se présentoit naturellement.

(a) *Γενέκος*. pag. 260. C.

On ne sçauroit au reste trop reconnoître le service que le sçavant & laborieux Don Bernard de Montfaucon a rendu à l'Eglise & à la République des Lettres par la publication de cet Ouvrage. Sans parler d'un grand nombre de choses également utiles & curieuses qui y sont rapportées, on y trouve les plus sûres & les plus anciennes connoissances qu'on ait de l'établissement de l'Eglise Chrétienne sur la côte de Malabar, & de la dépendance où étoit leur Evêque à l'égard du Catholique ou Métropolitain de Perse : dépendance qui a continué jusqu'à ce que les Portugais qui s'étoient rendus puissans & formidables dans les Indes, mirent tout en œuvre pour amener cette Eglise sous le joug du Pape, auquel elle n'avoit jamais été soumise; ce qui bien loin de leur réussir, leur a fait perdre avec le temps leurs principaux établissemens sur cette côte.

J'entreprends ici d'écrire sur de bons memoires l'Histoire de ces Chrétiens des Indes, & je ne sçauois mieux commencer que par le témoignage

de Cosmas témoin oculaire d'une partie de ce qu'il avance (a). » Il y a , dit-il , » dans l'Isle Taprobane , dans » l'Inde intérieure , dans la Mer des Indes , une Eglise de Chrétiens , avec » des Clercs & des Fideles : je ne sçai » s'il n'y en a point au-delà. De même » dans les Pays de (b) Malé où croît » le Poivre , & dans la (c) Calliane il » y a un Evêque qui vient de Perse , » où il est ordonné. » Nous avons dans ces paroles un témoignage certain de ce Christianisme établi dans les Indes dans le sixième siècle. Cosmas écrivoit environ l'an 547. de Notre Seigneur , & ces Chrétiens se sont conservés jusqu'à notre temps dans un état assez florissant , qui paroît n'avoir été exposé par rapport à la Religion à aucune contradiction violente qui soit comparable à celle qu'ils eurent à essuyer de la part des Portugais , vers la fin du seizième siècle , & depuis ce temps-là jusqu'à la prise de Cochin par les Hollandois.

(a) Pag. 178. 179.

(b) Le Malabar.

(c) Le Calcut.

Ces Chrétiens se donnent eux-mêmes une antiquité bien plus reculée que celle dont je viens de faire mention. Ils prétendent que l'Apôtre Saint-Thomas est le Fondateur de leur Eglise, & cette tradition passe pour si certaine chez eux que ce seroit un crime d'autant plus grand de la contredire que les Portugais leurs Oppresseurs l'ont appuyée de leur consentement. Voici comment les Chrétiens Malabares racontent la chose.

Dans la repartition de toutes les parties du (a) monde qui se fit entre les Saints Apôtres, les Indes échurent à Saint Thomas, qui après avoir établi le Christianisme dans l'Arabie Heureuse & dans l'Isle Dioscoride appelée aujourd'hui Socotora, arriva à Cranganor où résidoit alors le principal Roi de la côte de Malabar. Ce fut là que lui arrivèrent les aventures fabuleuses que chacun peut lire dans sa Vie écrite par le prétendu Abdias Babilonien. Le Saint Apôtre ayant établi plusieurs Eglises à Cranganor,

C 5.

(a) Gouvea l. I. c. I.

58 *Histoire du Christianisme*

passa à Coulan Ville célèbre de la même côte, où il convertit plusieurs personnes au Christianisme. Etant allé sur la côte opposée, connue aujourd'hui sous le nom de Coromandel, il s'arrêta à Meliapour, que les Européens appellent S. Thomas, où il convertit le Roi & tout le Peuple. Il alla de là à la Chine, & s'y arrêta dans une Ville appelée Camballé, où il fit diverses conversions & bâtit plusieurs Eglises.

Cette Ville de Camballé, dit ici (a) Antoine Gouvea, nous est entièrement inconnue, & on n'en trouve aucun vestige à la Chine, quoique, dit-il, nous ayons plusieurs raisons de croire que l'Evangile a été annoncé dans ces lieux-là. Les anciennes Ecritures du Diocèse (b) d'Angamale rapportent qu'on envoyoit autrefois à la Côte un Prélat qui portoit le nom

(a) Gouvea fol. 2. verso col. 1.

(b) Les Portugais appellent ce Diocèse, qui est unique dans le Malabar, l'Evêché de la Serra, c'est-à-dire, de la Montagne, à cause de sa situation, quoiqu'il s'étende aussi dans des plaines fort vastes & fort fertiles.



d'Archevêque des Indes. Il avoit deux Suffragans, l'un dans l'Isle de Socotora, & l'autre dans le Pays de Masin; c'est ainsi que ce lieu est appelé dans ces vieux titres. Il est aisé de voir que ces lieux, sur lesquels l'Historien Portugais (a) raisonne d'une manière pitoyable, & que je dois me dispenser de traduire, sont la Metropole de la Chine à laquelle les Tartares avoient donné le nom de Cambalu, ce qui signifie en leur Langue la Ville du Souverain (b), & l'autre la partie Meridionale de la Chine, que Marc Paul Venitien nomme Margi, & qui est ordinairement appelée Macin, ou Masin par les Ecrivains Orientaux..

Saint-Thomas retourna de la Chine à Meliapour, où les conversions nombreuses qu'il avoit faites excitèrent contre lui la haine & l'envie de:

C 6

(a) Antoine Gouvea, Religieux Augustin, son Livre est intitulé *Jornada do Arcebispo de Goa, &c.* Il a été imprimé à Coimbre, l'an 1606.

(b) Voyez Marc Paul livre 2. c. 10. de l'Edition Latine de Muller. & Magaillan chap. 1. p. 6.

60 *Histoire du Christianisme*

deux Bramines , qui sont les Prêtres de la Religion Payenne des Indes. Ces deux personnages firent soulever le peuple qui s'étant joint à eux lapida le Saint Apôtre. Après l'exécution un des Bramines qui remarqua en lui quelque reste de vie , le perça d'un coup de lance qui l'acheva.

Je ne perdrai point le temps à réfuter cette narration de la mort du Saint Apôtre , qui apparemment n'est pas moins fabuleuse que la venue de Saint Thomas dans les Indes. Quelque antiquité qu'on attribue à cette tradition , elle ne peut avoir aucune autorité , ne devant , selon toute sorte d'apparences , son origine qu'aux Fables des Manichéens , qui avoient autrefois supposé divers Actes sous le nom des Apôtres , entre autres ceux de S. Thomas , & l'Histoire de ses courses dans les Indes. Ces Actes fabuleux subsistent encore aujourd'hui dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi de France : Mr. Simon dans ses nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau Testament en a donné un Extrait ,

que le sçavant Mr. Fabricius de Hambourg a inséré dans son premier volume des Apocryphes du Nouveau Testament (a). Il paroît que c'est de là que le prétendu Abdias Babilonien a puisé toutes les Fables qu'il débite dans la vie de ce Saint Apôtre ; & il n'est pas surprenant que les Chrétiens de Malabar , Gens extrêmement simples & crédules , aient adopté la Fable de cette mission , aussi-bien que beaucoup d'autres Narrations apocryphes , comme nous le verrons autre part.

Jacques Tollius , Critique extrêmement hardi ; mais sçavant , & même judicieux , lorsqu'il ne s'agit point de quelques vaines opinions d'Alchymie , desquelles il s'étoit malheureusement entêté (b) , soupçonne que ce Thomas prétendu Apôtre des Indes est un Disciple de l'Hérésiarque Manès. Son soupçon est fondé sur le témoignage de Théodoret , qui dit que

(a) Pag. 819. & suivantes.

(b) *Insignia Itinerarii Italici*, ad Formulam Receptionis Manichæorum. pag. 143. not. 63.

Manès envoya prêcher dans les Indes un de ses Disciples appelé Thomas. Ce qui favorise la conjecture de Tollerius, c'est que les anciens monumens des Chrétiens de Malabar font mention d'un Mage (a), c'est-à-dire, d'un Persan, auquel ils donnent le titre de *Mannacavasser*, mot qui ne sçauroit signifier que celui de Manichéen. Ce Mage selon eux passa dans leur Pays, avant qu'ils fussent soumis au Catholique ou Patriarche de Perse, y fit de faux Miracles, & enseigna sa fausse Doctrine avec tant de succès qu'il attira beaucoup de monde dans son parti. Qui pourroit s'assurer que cet Hérétique n'est pas le Thomas mis à mort à Meliapour, où ses cendres sont également honorées des Indiens & des Portugais ?

Pour ce qui est de l'ancien Christianisme connu & prêché dans le Royaume de la Chine, il me semble qu'il y auroit de la témérité à le nier.

(a) Voyez une Lettre écrite de Cochin par Mr. Vischer dans la Bibliothèque de Breme. Fascicul. Quart. Classis Quinta, pag. 763.

Marc Paul en fait mention , & les premiers Missionnaires des Jésuites en ont trouvé quelques vestiges. D'ailleurs les Livres Ecclésiastiques des Malabares , & leurs anciennes Ecritures faisant mention de l'Evêque qu'on y envoyoit autrefois de Babylone , il semble qu'il n'y a point de lieu d'en douter. A ces preuves je n'oserois ajouter l'Inscription déterrée l'an 1625. dans la Ville de *Si gan fu* , Capitale de la Province de Xensi. C'est une pièce manifestement supposée , comme je l'ai fait voir ailleurs.

Les Jésuites Magalhanes & le Comte font mention de la venue de S. Thomas à la Chine : mais Monsieur Maigrot Evêque de Conon & Vicaire Apostolique dans ce Royaume-là , homme extrêmement instruit des Antiquités de la Chine , fait voir que ces Missionnaires ont pris pour l'Apôtre S. Thomas (a) *un certain Tamo* , ce sont ses propres termes , *l'un des plus insignes fripons qui soient jamais*.

(a) Lettre de Mr. Maigrot à Mr. Char-mot , datée de Fou Tcheou , le 11. Janvier 1699. & imprimée l'an 1701. pag. 58. 59.

## 64 *Histoire du Christianisme*

*entrés dans la Chine , qui s'est fait chef d'un rameau de la Secte de Foé , qu'on appelle la Secte des Contemplatifs , & qui n'entra dans le Royaume de la Chine qu'après l'an 582.*

Pour revenir au Christianisme des Indes , la tradition de l'Eglise de Malabar raconte diverses choses qui arrivèrent à (a) Meliapour après la mort de S. Thomas. L'Eglise qu'il avoit fondée , fut , disent-ils , long-temps florissante : elle eut ses Evêques , ses Prêtres , & ses Fideles , comme les autres Eglises Apostoliques. Mais dans la suite des temps quelques Rois infidèles s'étant rendus Maîtres de la Ville & des Provinces qui en dépendoient , les Chrétiens y furent exposés à de violentes persécutions de la part des Payens , qui mirent tout à feu & à sang. Ceux qui purent échapper à leur cruauté furent obligés de se retirer vers le Cap de Comorin , qui sépare les deux côtes , & en passant de là vers le Nord au couchant de la Presqu'Isle des Indes , à s'établir dans

(a) Gouvea. c. 2.



les Montagnes parmi d'autres Chrétiens que S. Thomas avoit instruits sur la côte de Malabat. Ils s'étendirent dans le Pays de Cranganor , de Coulan , de Travancor , & dans les Terres qui appartiennent aujourd'hui au Roi de Calcut , qu'on appelle autrement le Samorin , c'est-à-dire , l'Empereur.

Quoiqu'on ne puisse pas faire beaucoup de fond sur ces narrations dont les circonstances ont l'air assez fabuleux , il y a pourtant lieu de soupçonner qu'elles sont fondées sur quelques faits véritables. En effet la connoissance de la Religion doit être ancienne en ces lieux-là , puisqu'on trouve dans les souscriptions du Concile de Nicée celle d'un Prélat (a) qui se donne le titre d'Evêque de Perse & des Grandes Indes , & qu'outre cela un ancien Auteur rapporté par Suidas (b) dit que les Habitans de l'Inde intérieure , les Ibériens &

(a) Act. Synod. Nicæn. Pars Secunda. c. 28. Ἰωάννης Περσῆς τῆς ἐν Περσίδι πάσης καὶ τῇ μεγάλῃ Ἰνδίᾳ.

(b) Au mot Ἀρμένια.

les Arméniens furent baptisés sous le règne de Constantin le Grand. Cette Inde intérieure ne peut pas ici être prise pour l'Ethiopie. Nous avons vu ci-dessus que Cosmas donne le même nom à la côte de Malabar.

Les Princes infideles accordèrent de grands privilèges aux Chrétiens de la Côte, entre autres Ceram Peroumal Empereur de tout le Malabar, & Fondateur de la Ville de Calcut (a), pour qui tous les Habitans des deux Côtes ont une si grande vénération, qu'ils le mettent au nombre de leurs Dieux. Ce fut ce Prince qui, comme le rapportent les Histoires du Pays, partagea les Provinces de son Empire entre ses Parens & ses Favoris, & donna lieu par là à la multitude de petits Souverains, dont tout le Malabar est rempli. En vertu des privilèges de Peroumal les Chrétiens Indiens

(a) L'Epoque de cette Ville prend de lui son origine. Elle commence, selon Scaliger, livre 5. de Emend. Temporum, l'an de N. S. 907. le 984. de l'Ere des Indes. Selon Mr. Vischer dans la Lettre que j'ai citée plus haut, l'an de N. S. 825.

jouissent de tous les droits de la Noblesse du Pays : ils ont le pas sur les Naires qui sont les seuls Nobles qu'il y ait parmi ces Nations infideles ; & ce qui est plus considérable que tout le reste, ils ne dependent à proprement parler que de leur Evêque , tant pour le temporel que pour le spirituel.

Ces privilèges joints à d'autres que le Roi de Cranganor accorda depuis à un Arménien établi dans ces lieux-là , & duquel nous parlerons incontinent , étoient écrits dans la Langue du Pays sur des lames de cuivre , & ils se sont conservés jusqu'à la venue des Portugais dans les Indes. Voici de quelle manière ils se sont perdus. Un Evêque d'Angamale nommé (a) Mar Jacob craignant de les perdre les confia au Commis des Portugais à Cochin , lorsque cette Nation commençoit à s'y établir , & ce Commis les ayant laissé négligemment exposés dans le Magasin , ils ont entièrement

(a) Ce mot Mar est Syriaque , & signifie la même chose que le *Don* des Espagnols.

disparu au grand regret des Chrétiens des Indes , qui ne conservent plus que par prescription , des droits qu'ils pouvoient faire valoir au besoin par des titres respectés des Princes auxquels ils se sont soumis.

L'Arménien dont je viens de parler s'appelloit Thomas Cana , ou Mar Thomas. Il y a de l'apparence que le trafic l'avoit attiré dans les Indes. Les Histoires du Pays font mention de ses richesses & de sa Noblesse , & peut-être pourroit-on avancer, sans crainte de se tromper , que la conformité de nom l'a quelquefois fait confondre avec l'Apôtre S. Thomas. Cet homme qui , comme nous l'avons dit , possédoit de grands biens , & faisoit un gros trafic , avoit aussi deux Maisons , l'une du côté du Sud dans le Royaume de Cranganor , & l'autre vers le Nord , dans un lieu qui n'est point nommé , mais qui doit avoir été à Angamale , ou aux environs. Dans la première de ces Maisons il avoit son Epouse legitime (a) , &

(a) Il faut croire qu'il n'épousa ces deux Femmes que l'une après la mort de

dans la seconde une Concubine qui étoit une Esclave Naire convertie à la foi. Il eut des Enfans de l'une & l'autre de ces Femmes. En mourant il laissa à ceux qui lui étoient nés de son Epouse légitime les terres & les biens qu'il possédoit au midi ; & les Bâtards héritèrent de tous ses biens qui étoient du côté du Nord. Ces descendants de Mar Thomas s'étant multipliés dans la suite , ils ont partagé tout le Christianisme de ces lieux-là. Ceux qui descendent de la Femme légitime passent pour les plus Nobles. Ils sont si fiers de leur origine qu'ils ne contractent point de mariages avec les autres , ne les admettant pas même à la communion dans leurs Eglises , & ne se servant point de leurs Prêtres. Les Portugais ont beaucoup travaillé à les faire revenir de cette vaine prévention si contraire à l'esprit de l'Evangile.

Tous les Chrétiens du Malabar se disent descendus de ce Mar Thomas , ce qui ne s'accorde point avec ce l'autre. Je n'ai osé le dire , Gouvea s'étant expliqué d'une manière ambiguë.

qu'ils disent de leur antiquité , qu'ils font remonter bien plus haut : mais il est difficile de prononcer sur des faits , dont nous n'avons presque aucuns autres titres que ceux que nous devons aux Portugais : Gens peu éclairés & ennemis de cette Nation.

Il est difficile de dire en quel temps Mar Thomas s'établit dans les Indes. Gouvea le fait contemporain de Ceram Peroumal. Cependant il est plus vrai-semblable qu'il vivoit avant le sixième siècle , puisque Cosmas , qui , comme nous l'avons remarqué , écrivoit environ l'an 547. avoit trouvé des Eglises Chrétiennes établies dans ces lieux-là plusieurs années avant qu'il mît au jour sa Topographie Chrétienne.

Quelque-temps après la fondation de la Ville de Coulan , à laquelle commence l'Epoque commune du Malabar , c'est-à-dire , après l'an 822. (a) de Notre Seigneur , deux Ecclésiasti-

(a) Selon Gouvea, fol. 4. col. 4. l'an 1602. répondoit à l'an 680. de la fondation de Coulan , cette Epoque diffère de celle de Calcut.



ques Syriens vinrent de Babylone dans les Indes : l'un se nommoit (a) Mar Sapor & l'autre Mar Perofes. Ils abordèrent à Coulan , où le Roi voyant qu'ils étoient fort respectés des Chrétiens , leur fit beaucoup de faveurs , & leur accorda entre autres privilèges celui de bâtir des Eglises par tout où ils voudroient , & de convertir au Christianisme quiconque le voudroit embrasser. Ces privilèges subsistent peut-être encore aujourd'hui : les Chrétiens Indiens les firent voir à Alexis de Menezès Archevêque de Goa écrits sur des lames de cuivre en Langues & Caractères Malabares , Canarins , Bisnagares & Tamules , qui sont les Langues les plus en usage sur ces Côtes. Les Chrétiens du Pays avoient mis ces deux Ecclésiastiques au nombre de leurs Saints (b) : ils en faisoient men-

(a) Gouvea qui corrompt tous les noms les appelle Mar Xabro , & Mar Prod. pag. 5. col. 1. J'ai ramené ces noms à la prononciation Persane.

(b) Ils les appelloient *Gadejagal* , à ce que dit Gouvea. Ce mot est corrompu du Syriaque *Cadishé*.

tion dans leurs Prières Ecclésiastiques, & ils avoient bâti plusieurs Eglises qui portoient leur nom. L'Archevêque Menezès qui les tenoit pour Nestoriens, parce qu'il ne les trouvoit pas dans son Martyrologe, raya leurs noms dans les Livres Ecclésiastiques, & changea le titre des Eglises qui étoient dédiées à Dieu sous leur nom.

Cette suite de prospérités rendit les Chrétiens Indiens si puissans qu'ils secouèrent le joug des Princes Infidèles, & élurent un Roi de leur Nation. Le premier qui porta ce nom s'appelloit Baliarté, & il se donnoit le titre de Roi des Chrétiens de Saint Thomas. Ils se conserverent quelque-temps dans l'indépendance sous leurs propres Rois, jusqu'à ce qu'un d'eux, qui selon une coutume établie dans les Indes, avoit adopté pour Fils le Roi de Diamper, mourut sans Enfants, & ce Roi Payen lui succéda dans tous ses droits sur les Chrétiens des Indes. Ils passèrent ensuite par une adoption semblable sous la juridiction du Roi de Cochîn, auquel  
ils

ils étoient soumis pour la plus grande partie, lorsque les Portugais arrivèrent dans les Indes. Il y en avoit cependant un nombre assez considérable qui obéissoit aux Princes voisins.

Environ l'an 1500 deux Chrétiens Indiens de Cranganor s'embarquèrent sur la Flotte de Pedro Alvarès Cabral qui étoit venu établir dans les Indes le Commerce des Portugais. Ces deux Chrétiens, dont l'un avoit nom Matthias & l'autre Joseph, avoient fait dessein d'aller à Rome & de passer à leur retour à Mosul pour y voir leur Patriarche. Ils arrivèrent tous deux en Portugal\* où Matthias mourut. Joseph alla premièrement à Rome & de là à Venise. Le reste de son voyage est inconnu. On a sous son nom une Relation qui a été imprimée dans plusieurs Recueils de Voyages sous le nom de *Navigation de Joseph Indien*.

L'an 1502. Vasco de Gama, Amiral du Roi de Portugal, étant arrivé à Cochin avec une Flotte, ces Chrétiens lui envoyèrent des Députés, par lesquels ils lui représentoient que puis-

qu'il étoit Vassal d'un Roi Chrétien (a), au nom duquel il venoit pour conquérir les Indes, ils le prioient de les honorer de sa protection, & de celle de son Roi, duquel dès lors, dit Gouvea, ils se déclaroient les Vassaux. Ces Députés présentèrent à Vasco de Gama un bâton de bois vermeil dont les extrémités garnies d'argent étoient surmontées de trois clochettes. C'étoit, disoient-ils, le Sceptre des Rois qu'ils avoient eu par le passé, & dont le dernier n'étoit mort que peu de temps avant l'arrivée des Portugais. L'Amiral reçut ces Députés avec beaucoup d'affection, & leur donna de bonnes paroles pour l'avenir, n'étant pas alors en état de les assister d'une autre manière. Le temps vint où ces pauvres-gens se repentirent de leur confiance excessive pour une Nation qui faisoit, comme eux, profession du Christianisme. Ils ne connoissoient la Religion que par l'Evangile & par le petit nombre de

(a) *Que vinha conquistando a India.*  
Gouvea. fol. 5.

leurs traditions , & ils ignoroient les abus & les violences de l'Eglise Romaine.

Avant que d'entrer dans le détail de ce que firent les Portugais pour amener les Chrétiens du Malabar à l'obéissance de l'Evêque de Rome , je dirai ici quelque chose de celle qu'ils rendoient à l'Evêque de Mosul , Successeur de l'ancien Catholique des Perses , qui faisoit autrefois sa résidence à Seleucie sur le Tigre. La souscription du Concile de Nicée que nous avons rapportée plus haut , prouve assez que dès le commencement de leur Christianisme , ils ont dépendu de ces Prélats , & je viens de découvrir dans un Livre recent une autorité conforme à ce que j'ai avancé sur ce sujet. C'est dans l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie , écrite par feu Mr. l'Abbé Renaudot , Ouvrage où il y a de bonnes recherches , mais mal digérées , & écrites avec un violent esprit de prévention. Je vais traduire ses paroles telles qu'elles sont en Latin vers la fin de la vie de Simon XLII. Patriarche Jacobite d'A-

alexandrie. (a). » Nous apprenons par  
 » plusieurs témoignages des Anciens  
 » que Jesus-Christ à été annoncé dans  
 » ces vastes Provinces des Indes ,  
 » quoique pourtant on n'y ait trouvé  
 » aucune trace de Religion , qui fût  
 » tellement exempte d'erreur , qu'on  
 » pût se dispenser de croire que l'Hé-  
 » résie y eût été prêchée en même  
 » temps que les vérités de la foi. Car  
 » on ne sçauroit douter que les Mala-  
 » bares ne fassent profession de l'Héré-  
 » sie Nestorienne depuis plus de neuf-  
 » cens , ans , & que sous le Patriarche  
 » (b) Hanan-Jesu , cette Secte n'ait  
 » pénétré jusque dans la Chine , com-  
 » me le prouve l'Inscription Syriaque  
 » & Chinoise , aussi-bien que d'autres  
 » monumens. « Nous avons déjà dit  
 ce qu'il falloit penser de l'Inscription  
 Chinoise : les autres monumens dont  
 parle Mr. Renaudot ne nous sont

(a) Hist. Patriarch. Alexandrin. p. 188.

[b] Mr. Renaudot écrit *Hananjechua* ,  
 ce qui est très ridicule , & défigure entiè-  
 rement ce nom. Il en use de même à l'é-  
 gard de tous les mots Orientaux , qu'il  
 écrit dans un Ouvrage Latin selon la pro-  
 nonciation de la Langue Françoisé.



point connus , à moins qu'il ne veuille parler de ces Voyages Arabes , qu'il a depuis donnés au public en François.

Le même Mr. Renaudot dans plusieurs endroits de son Histoire & de ses Liturgies fait mention de ces Catholiques ou Patriarches Nestoriens dont l'origine vient de Perse , & qui au commencement faisoient leur résidence à Modain , qui est la Séleucie des Parthes. Après la ruine de cette Ville par les Califes , ils se retirèrent à Bagdad , d'où ils ont depuis passé à Mosul , que beaucoup de Sçavans prennent pour l'ancienne Ninive. Monsieur Renaudot avoit écrit l'Histoire de ces Patriarches & promis de la rendre publique. Ce dessein a été interrompu par sa mort , qui nous a privé des lumières qu'il auroit pu nous fournir , ayant eu entre les mains des Auteurs qui nous sont entièrement inconnus. Ce qu'il dit au reste , que la Religion Chrétienne a été inconnue dans les Indes avant le Nestorianisme , n'est pas conforme

D ;

à la vérité. Nous avons produit des preuves du contraire.

C'est ici que je serois en danger de m'égarer, si je m'engageois à suivre l'Historien Portugais, duquel j'ai tiré une partie de ce que j'ai dit ci-dessus. Selon lui après la destruction de Meliapour, les Eglises Indiennes se trouvèrent tellement destituées d'Ecclésiastiques qu'il ne leur restoit qu'un seul Diacre, lequel ils obligèrent par un attentat, qu'il appelle également (a) ignorant & impie, à leur administrer tous les Sacremens jusqu'à ce qu'ils fussent mieux pourvus d'ailleurs. Ils députèrent donc à l'Eglise de Babylonie fort célèbre alors pour l'érudition & la piété de ceux qui l'occupoient, & ils en obtinrent trois Evêques, un pour eux, l'autre pour Zocotora, & le troisième pour Masin, c'est-à-dire, pour la Chine Meridionale, comme nous l'avons montré ci-dessus. Ces trois Prélats s'appelloient Mar Doua, Mar Thomas, & Mar Jonnam, deux desquels après

[a] Gouvea chap. 3. fol. 5. verso, colonne 2. *Necia & impiamente.*

leur arrivée à Cranganor, s'étant dégoutés du lieu, s'en retournèrent dans leur Pays, en sorte qu'il en fallut renvoyer d'autres en leur place. Cette Histoire qui peut être véritable selon qu'elle est rapportée dans les Histoires des Chrétiens Malabares, est dans Gouvea jointe avec des circonstances qui ne peuvent être admises. Je ne dirai rien de cette Babylone qu'il nomme sans addition, & qu'on ne sçait si l'on doit rapporter à Modain ou à Bagdad. Si cela étoit déterminé en ce lieu-ci, on pourroit conjecturer à peu près le temps de cette Mission. Mais sur le peu de mémoires que j'ai trouvés je n'ai pu réduire les commencemens de cette Histoire à une exacte Chronologie. Je me suis contenté de digérer les faits de la manière qui m'a paru la plus commode pour moi & pour les Lecteurs. Au reste il paroît que les Malabares ont donné de tout temps à leur Primat le titre de Patriarche de Babylone, ce qui est fondé sur l'antiquité de la Ville de Seleucie sur le Tigre, qui selon le témoignage de Sozomene

(a) étoit dès le quatrième siècle la résidence des Evêques de Perse Primats des Indes, ayant autrefois porté le nom de Babylone selon le témoignage d'Etienne de Byzance (b).

Je ne vois pas surquoi a pu se fonder Gouvea pour avancer, comme il fait, que cette Mission de trois Evêque a précédé le Schisme auquel les sentimens de Nestorius ont donné occasion. Pour avancer une pareille chose il faut d'autres preuves que la prévention puérile où est cet Auteur Portugais que les Chrétiens des Indes, dans les commencemens de leur Christianisme, ont été soumis à l'autorité de l'Evêque de Rome, & qu'ils ne l'ont rejetée que depuis la séparation du Patriarche de Babylone.

Il est certain que lorsque les Portugais commencèrent à prendre connoissance des Dogmes & de la Discipline des Eglises du Malabar, ils y trouvèrent le Nestorianisme tellement établi, qu'il n'y avoit point de mémoire qu'on y eût jamais enseigné

[a] Sozoméne. L. 2. c. 9.

[b] V. Bochart. Phaleg. L. 1. c. 8.

une autre doctrine. On travailla même en vain à les réduire à l'obéissance du Pape. Attachés à leurs vieilles coutumes, ils rejettoient avec indignation tout ce qu'on leur enseignoit au contraire. Quoiqu'ils n'eussent qu'un seul Evêque, ordinairement Syrien de Nation, que le Patriarche de Mosul leur envoyoit, il se trouvoit parmi eux plusieurs *Caçanares*, c'est le nom qu'ils donnoient à leurs Prêtres (a), qui entendoient & expliquoient leurs Livres écrits en Langue Syriaque qui étoit & qui est encore aujourd'hui leur Langue Ecclésiastique. Outre les *Caçanares*, plusieurs autres de ces Chrétiens s'adonnoient à l'étude & lisoient les Livres Syriens, qui étoient parmi eux en assez grand nombre, comme on le verra dans l'Histoire du Synode de Diamper, que nous rapporterons plus bas.

Les premiers Missionnaires qui travaillèrent à l'instruction des Chrétiens.

D.

[a] C'est un mot composé des deux Langues Syriaque & Malabare. Il signifie un Prêtre Noble, ou Naire.

## 82 *Histoire du Christianisme*

Malabares furent des Cordeliers, l'un desquels nommé Frère Vincent, que Gouvea appelle un grand Serviteur de Dieu, avoit accompagné dans les Indes le premier Evêque de Goa qui étoit de son Ordre, & s'appelloit Don Jean d'Albuquerque. Ce Frère Vincent alla s'établir à Cranganor, où il fit bâtir des Eglises à la manière d'Europe, celles des Chrétiens Malabares ne différant presque en rien pour la forme extérieure des Pagodes des Gentils. Ce Missionnaire à qui le bras séculier manquoit à cause de l'éloignement des Portugais, s'aperçut bien-tôt qu'il ne feroit aucun progrès par ses prédications. Cela l'obligea d'avoir recours au Vice-Roi des Indes, qu'il pria d'établir à Cranganor un Collège où l'on élevât des Enfans Indiens dans les Lettres & les Rits de l'Eglise Romaine, afin que dans la suite étant ordonnés Prêtres, ils prêchassent eux-mêmes à leur Nation, & l'amenaient à l'obéissance du Pape. Les Indiens ne refusèrent point leurs Enfans; mais quand ils étoient promus au Sacerdoce, bien loin de leur



permettre de prêcher parmi eux , ils ne les admettoient pas même dans leurs Eglises , ce que jusqu'alors ils n'avoient pas refusé aux Prêtres de la Nation Portugaise. En cela ils suivoient leurs anciens Canons. Ils regardoient les Portugais comme des Etrangers , & leurs Enfans initiés au Rit Latin comme des Apostats.

Les Jésuites voyant que l'entreprise de ce Cordelier n'avoit point réussi , & envisageant cette Mission comme une affaire fort lucrative , s'avisèrent d'un autre expédient , qui étoit bien mieux concerté. Ils obtinrent du Roi de Portugal des pensions pour un Collège , qu'ils établirent à une lieuë de Cranganor , dans un lieu appelé Vaïpicota , où il y avoit une ancienne peuplade de Chrétiens du Pays. Là sous l'autorité du Vice-Roi , & avec la permission du Roi de Cochin , ils commencèrent à enseigner la Langue Syriaque aux Enfans des Chrétiens du Pays. Ce qui les porta à cette entreprise fut autant la nécessité de cette Langue en ces lieux-là , que les reproches continuels

des Chrétiens Malabares , qui leur objectoient sans cesse qu'ils n'étoient point Latins , comme les Portugais ; mais Syriens & Chaldéens comme leurs Ancêtres. Cet établissement fut de quelque utilité ; mais il ne produisit pas tout ce qu'on en avoit d'abord espéré. Les Indiens instruits par les Jésuites , & promus aux Ordres par leurs soins , n'osoient prêcher contre leurs anciens Prélats , & les Jésuites avoient souvent le chagrin de les entendre dans leur Collège même soutenir leurs anciennes opinions , & faire mention du Patriarche de Babylone dans leur Liturgie.

Les Prélats Portugais & les Religieux aussi-bien que le Vice-Roi ayant enfin reconnus l'inutilité de tous les travaux précédens résolurent de faire un coup de main , & de se saisir de leur Prélat pour l'envoyer à Rome , afin que pendant que le Pape le convertiroit , les Chrétiens Malabares se trouvassent plus disposés à profiter des instructions qu'on leur donneroit pendant son absence. Ce Prélat s'appelloit Mar Joseph , & il avoit été

consacré & envoyé par Mar Abdichio, Patriarche de Babylone. Gouvea rend un bon témoignage à cet Evêque, & dit qu'en plusieurs choses il avoit mis sur un meilleur pied les Rits Ecclésiastiques de cette Eglise, où il s'étoit glissé quelques abus, qu'il réforma. Comme le Patriarche que Gouvea appelle Abdichio, est le même qu'Abd ou Hebed-Jesu qui étoit venu en Italie l'an 1562. où il avoit assisté au Concile le Trente, & donné une Profession de Foi conforme aux Dogmes de l'Eglise Romaine, il ne faut pas être surpris si Mar Joseph que ce Patriarche avoit envoyé dans les Indes avoit fait des changemens dans les anciennes coutumes Ecclésiastiques de ces Peuples. C'est cet Hebed-Jesu duquel Abraham Echellensis a fait imprimer à Rome le Catalogue des Ecrivains Syriens, l'an 1653.

Cependant, ajoute Gouvea, ce Mar Joseph étoit Nestorien, ce qu'il fit voir particulièrement en ce que nous allons rapporter. Pour paroître Catholique il fréquentoit beaucoup à Cochin parmi les Portugais. Il prit

même à son service quelques Enfans de cette Nation. Un jour qu'il les avoit appellés pour leur donner quelque instruction , il les exhorta à être fort dévots à la Sainte Vierge , en leur disant qu'elle étoit l'Avocate des pécheurs ; au reste , ajouta-t-il , ne l'appellez pas Mere de Dieu , car elle ne l'est pas , mais Mere de Christ ; ce qu'il leur recommanda particulièrement d'observer quand ils reciteroient la Salutation Angelique , ou l'*Ave Maria*. Les Enfans Portugais surpris d'une pareille doctrine , en firent rapport à l'Evêque de Cochin , qui selon toutes les apparences n'avoit souffert qu'on mit ces Enfans auprès de l'Evêque Syrien que pour épier ses paroles & ses actions. L'Archevêque de Goa & le Vice-Roi ne furent pas long-temps à être informés de cette découverte. Mar Joseph fut arrêté à Cochin par leur ordre , & forcé de se transporter à Goa pour y rendre raison de sa doctrine. Lorsqu'il y fut arrivé , on conclut de l'envoyer à Rome , ce qui fut exécuté au moins autant qu'il dépendoit de l'Ar-

chevêque & du Vice-Roi. Gouvea, comme nous l'avons vû, avoue que cette affaire étoit la suite d'un piège qu'on lui avoit tendu pour l'éloigner, & gagner son troupeau pendant son absence.

Mar Joseph étant arrivé en Portugal, s'insinua tellement par de feintes apparences de vertu & de Sainteté, ce qui est, dit Gouvea (a), le propre des Schismatiques, dans l'esprit de la Reine Dona Caterina & de l'Infante Dona Maria, qu'il fut dispensé d'aller à Rome, & renvoyé honorablement dans les Indes, avec des Lettres de Recommandation de la Reine, alors Régente par la mort du Roi Don Jean. Cette Princesse ordonnoit qu'on le laissât vivre paisiblement dans son Diocèse, sur ce qu'il avoit promis au Cardinal Infant Don Henri, alors Inquisiteur - Général & Legat à Latere dans le Royaume de Portugal, qu'il purgeroit son Diocèse de toutes ses anciennes er-

(a) *Com mostras de Virtude & Fingimentos de Santidade, muy propios de Scismaticos.* Gouvea. cap. 3. fol. 7. verso.

reurs, & qu'il le reduiroit sous l'obéissance de l'Eglise Romaine.

Les Chrétiens Malabares ayant vû enlever leur Prélat pour un voyage dont l'issuë étoit incertaine, en demandèrent un autre à leur Patriarche qui s'appelloit alors Mar Simeon. Il leur envoya un nommé Mar Abraham, qui ne put passer dans son Diocèse qu'en habit déguisé, à cause des précautions que prenoient les Portugais pour interdire tout commerce entre les Chrétiens Indiens & le Patriarche de Moful. Ces pauvres peuples reçurent ce nouvel Evêque avec une grande joye, & il commença d'abord à donner les Ordres & à exercer les autres fonctions de sa charge. Sur ces entrefaites Mar Joseph revint de Portugal. Comme ses Lettres étoient en bonne forme, les Portugais furent obligés de le laisser rentrer dans son Evêché. Cependant ils n'eurent pas de lui le contentement qu'ils souhaitoient. L'Archevêque de Goa & le Vice-Roi le prièrent de mener avec soi des Religieux Portugais pour instruire ses Peuples dans la



Religion Romaine. Il demanda du temps pour y penser, & la réponse qu'il fit le jour suivant fut, qu'il avoit eu pendant la nuit une révélation qui lui défendoit de le faire. Et moi, dit l'Archevêque, j'ai trouvé une autre révélation dans l'Ecriture Sainte qui m'enseigne que vous n'êtes pas le Pasteur que Dieu veut avoir pour conduire son troupeau ; mais un loup revêtu de la peau d'une brebis, la fraude duquel se fera enfin connoître au Prince & aux Princesses qui vous ont honoré de leur recommandation. L'Archevêque parloit ainsi, dit Gouvea, parce qu'il avoit écrit en Portugais qu'on ne laissât jamais revenir Mar Joseph dans les Indes.

Ce Prélat étant arrivé dans son Diocèse, il y eut une espece de Schisme entre les Chrétiens, les uns s'attachant à lui & les autres à Mar Abraham. Mar Joseph se plaignit au Vice-Roi & à l'Archevêque de Goa de la conduite de Mar Abraham qu'il traitoit d'*Intrus*, & qu'il accusoit de prêcher plusieurs erreurs. Surquoi le Vice-Roi ordonna au Capitaine de

90 *Histoire du Christianisme*

Cochin de se saisir de lui , ce qu'il fit aisément , le Roi de Cochin ayant prêté main forte. On l'envoya de Goa en Portugal , pour aller de là à Rome rendre raison au Pape de sa conduite & de sa doctrine. Le Navire Portugais dans lequel on l'avoit embarqué relacha à Mosambique. Ce fut de là que Mar Abraham s'étant échappé , passa premierement à Melinde , ensuite à Ormus , d'où il se rendit à Mosul dans le dessein d'y prendre de nouveaux ordres de son Patriarche & retourner après cela dans les Indes. Cependant il changea d'avis sur ce qu'il vint à faire réflexion que les Portugais appuyés des Rois Payens de la côte de Malabar ne le laisseroient jamais en repos. Il prit donc une résolution extrêmement hardie , qui fut d'aller lui-même à Rome où il arriva sous le Pontificat de Pie IV. Ce Pape lui fit faire une nouvelle Profession de Foi , & promettre après avoir anathématisé ses anciens Dogmes , qu'il soumettroit les Chrétiens Malabares à l'obéissance de l'Eglise Romaine. Comme la maniè-

re de conférer les Ordres parmi les Orientaux ne convient pas avec celle qui est en usage dans les Eglises qui sont sous l'obéissance du Pape , on conclut que l'Ordination de Mar Abraham n'étoit pas légitime, & un Evêque par ordre du Pape lui conféra à Rome tous les Ordres en commençant par la simple Tonsure jusqu'à la Prêtrise inclusivement. On lui donna ensuite un Mandement adressé au Patriarche de Venise, afin qu'il le consacrat Evêque. Les Brefs où étoient contenuës toutes ces circonstances se trouvoient encore du temps de Gouvea dans l'Eglise d'Angamale , qui étoit alors celle du Siège Episcopal des Malabares.

Le même Gouvea rapporte ici un fait curieux & propre à faire connoître l'attachement de ces Chrétiens Orientaux à leurs anciens préjugés. Dans la Confession de Foi que Mar Abraham donna au Pape lorsqu'il étoit à Rome , & qu'il apporta avec soi dans les Indes , au lieu de dire que le Verbe Eternel avoit pris la Nature Humaine , il avoit adroite-

ment substitué au lieu du mot *Nature*, un autre mot Syriaque qui signifie *Personne*, ou ce que les Scholastiques appellent *hypostase*, ou *suppôt*; en sorte qu'en faisant semblant d'abjurer ses Dogmes, il continuoît à les établir.

Cependant le Pape le renvoya avec des Brefs adressés au Vice-Roi, & aux Prélats des Indes, ausques ils ordonnoit de le reconnoître & de le recevoir en qualité d'Archevêque d'Angamale; ses Prédécesseurs ayant toujours porté le même titre; je dis celui d'Archevêque, qu'ils portent encore à présent.

Mar Joseph jouïssoit tranquillement de toutes ses prérogatives pendant l'absence de Mar Abraham, & en même temps, dit l'Historien Portugais, il ne cessoit point de prêcher ses erreurs au Peuple, contre les sermens qu'il avoit faits à Lisbonne & à Goa. L'Archevêque de cette Ville & l'Evêque de Cochin en informèrent le Cardinal Don Henri qui gouvernoit le Royaume pour le Roi Don Sebastien, & ce Cardinal en ayant écrit au

Pape Pie V. il obtint de ce Pontife un Rescrit daté du xv. de Janvier l'an 1567. par lequel il étoit ordonné à Don George , Archevêque de Goa , de faire une exacte inquisition de la conduite & de la doctrine de Mar Joseph , & en cas qu'il se trouvât coupable d'erreur , de le faire saisir & l'envoyer incontinent à Rome. Cela se fit aisément , parce que Mar Joseph ne se defioit de rien. On se saisit de lui à Cochîn , & on l'embarqua. De Portugal on l'envoya à Rome où il finit ses jours , dit Gouvea (a) , qui tranche fort court là-dessus. Cette brieveté d'expression & le naturel du Pontife , qui fit cruellement mourir tant de gens irréprochables pour leurs mœurs , & estimables pour leur sçavoir , uniquement parce qu'ils s'éloignoient de quelques Dogmes de l'Eglise Romaine , ne permettent pas de douter que ce pauvre Prélat ne fût à Rome la victime de la superstition des Portugais & de la cruauté du Pape.

(a) *Aonde faleced.* cap. 3. fol. 8. verso. col. 1.

Mar Abraham qui avoit prudemment évité de passer par le Royaume de Portugal , arriva à Goa peu de temps après l'embarquement de Mar Joseph. Comme il étoit muni de bons Brefs du Pape , rien ne paroissoit devoir l'empêcher de prendre possession des droits qu'il avoit acquis par de mauvaises voyes. Mais son arrivée ne convenoit point aux vuës des Portugais , qui avoient resolu de se rendre maîtres de cette nombreuse Chrétienté , & de s'en servir dans l'occasion contre les Rois Payens du Malabar. Ils examinèrent sévèrement les papiers que Mar Abraham apportoit de Rome , & conclurent qu'il avoit mal informé le Pape , l'ayant , disoient-ils , trompé en tout ce qu'il lui avoit proposé. En conséquence de ce jugement il fut ordonné qu'on l'enfermeroit dans un couvent , jusqu'à ce que Sa Sainteté fût mieux informée. Ce couvent fut celui des Dominicains de Goa , d'où Mar Abraham eut le bonheur de se sauver une nuit du Jeudi de la Passion , & de se retirer dans son Eglise , où il fut reçu



avec de grands transports de joye & un applaudissement universel : ces Chrétiens vivement persécutés par les Portugais, commençant à désespérer de recevoir à l'avenir des Evêques originaires de Babylone, selon l'ancien établissement de leur Eglise.

Le Vice-Roi se joignit aux Prélats de Goa & de Cochin pour tâcher de se rendre encore une fois maîtres de la personne de Mar Abraham. Comme l'expérience l'avoit convaincu de leurs mauvaises intentions, il s'enfonça fort avant dans les lieux les plus reculés de son Diocèse ; & n'approchoit jamais des Eglises voisines de Cochin. Néanmoins soit qu'il agît de bonne foi, ou qu'il voulût se menager la confiance des Portugais, il conféra une seconde fois les Ordres aux mêmes personnes qu'il avoit Ordonnées, avant son voyage de Rome, supposant, ou paroissant supposer qu'avant sa seconde Ordination, il n'avoit pas été légitimement consacré. Il écrivoit outre cela souvent au Vice-Roi & aux Prélats des Indes, protestant toujours de son attachement pour l'Eglise Ro-

maine , pendant qu'au fond de son Diocèse il continuoit à prêcher les Dogmes de Nestorius , & à supprimer le nom du Pape dans les prières publiques , ne faisant mention dans la Liturgie que du Patriarche de Babylone. Comme cela se passoit dans des lieux éloignés des Portugais , ils en avoient peu de connoissance , & sembloient avoir pris le parti de laisser vivre Mar Abraham en paix. Enfin pourtant , dit Gouvea , les Prélats ayant reconnu que les peuples n'étoient pas instruits dans la saine doctrine , & qu'ils ne rendoient aucune obéissance à l'Eglise Romaine , ils écrivirent au Pape Grégoire XIII. qui envoya à Mar Abraham un Bref en date du 28. de Novembre l'an 1578. par lequel il lui ordonnoit de faire prêcher la doctrine Catholique dans son Diocèse , de se transporter aux Conciles Provinciaux qui se célébroient à Goa , de s'y soumettre & d'observer les Decrets qu'on y feroit pour son Eglise. Le même Bref contenoit un sauf-conduit du Pape pour Mar Abraham , par lequel il lui étoit promis

promis qu'il pourroit s'éloigner de son Eglise , & y retourner sans que personne lui fît aucun empêchement; surquoi le Pape lui faisoit sçavoir qu'il avoit donné ses ordres aux Ecclésiastiques de Goa.

Les choses étoient en cet état lorsque l'Archevêque de Goa, Don Vincent de Fonseca convoqua le troisième Concile Provincial des Indes , & somma Mar Abraham de s'y rendre en personne. Afin qu'il ne fît point de difficulté d'obéir , l'Archevêque lui envoya un sauf-conduit accompagné d'un serment par écrit de lui & du Vice-Roi. Alors Mar Abraham ne se put dispenser d'obéir, craignant d'être traité de Schismatique, & de se rendre odieux aux Portugais , des mains desquels il voyoit bien qu'il lui seroit tôt ou tard difficile de se garantir. Etant arrivé à Goa, il fit une nouvelle Profession de Foi, à laquelle, s'il en faut croire l'Historien Portugais , il joignit l'Abjuration de ses erreurs. De plus il s'engagea à observer tous les Decrets qui se feroient dans ce Concile pour la réformation

de son Eglise, & à livrer tous les Livres Hérétiques qui se trouvoient dans son Diocèse afin qu'on brûlât les uns, & qu'on corrigéât les autres. Il avoua au Concile, qu'en Ordonnant les Prêtres il ne mettoit point de vin dans le calice lorsqu'il le leur mettoit en main avec l'hostie. Les Evêques Portugais déclarèrent l'Ordination nulle, l'intégrité de la matière ayant manqué. Le Concile fini, Mar Abraham étant de retour en son Eglise, il ne tint rien de tout ce qu'il avoit promis, excepté l'article de l'Ordination des Prêtres, dont il ne put se dispenser, parce qu'on lui avoit donné pour l'accompagner deux Jesuites du Collège de Vaïpicota, qui étant sçavans dans la Langue Syriaque l'assistèrent dans toutes les Ordinations qu'il renouvela, & prîrent garde qu'il n'y manquât rien, tant pour la forme que pour la matière. Ainsi ces Prêtres furent Ordonnés trois fois, Mar Abraham les ayant déjà réordonnés à son retour de Rome, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Il est étonnant que la Théologie

Scholastique , qui enseigne que le défaut de vin dans l'Ordination des Prêtres rend le Sacrement nul , prétende qu'avec le même défaut l'Eucharistie conserve son intégrité. Cependant l'institution de ce dernier Sacrement avec le pain & le vin est fondée sur les propres paroles de Notre Seigneur ; au-lieu que dans l'administration des Ordres on n'a guères d'autre autorité pour l'usage du vin & du Calice , que celle des Scholastiques , ou tout au plus , une tradition peu solidement établie.

Quelque-temps après le Concile Mar Abraham , qui appréhendoit sans doute que sa conduite ne l'eût brouillé avec son Patriarche , lui écrivit une Lettre qui fut interceptée. Il lui mandoit qu'il avoit été à Goa au Concile des Evêques des Indes , n'ayant pu s'en dispenser à cause des Portugais , qui , disoit-il , le tenoient de près & étoient sur sa tête (a) comme le marteau sur l'enclume ; qu'il y avoit por-

E 2

(a) Gouvea cap. 3. fol. 9. *que estavam sobre sua cabeça , como malhos sobre bigorna.*

ré sa Profession de Foi , & qu'elle avoit été approuvée & extrêmement louée des Evêques. C'est ainsi que ce pauvre homme tâchoit de ménager les deux partis , ce qui ne lui réussit pas au point de le laisser paisible dans les fonctions de sa charge.

En effet environ ce temps-là , il arriva dans le Malabar un Syrien nommé (a) Mar Symeon qui se disoit envoyé du Patriarche de Moful pour succéder à Mar Abraham. Il se fit incontinent des brigues de part & d'autre , les uns s'attachant à Mar Abraham , & les autres à Mar Symeon , qui s'étoit mis sous la protection d'une Reine puissante dans ces quartiers , & que les Portugais appelloient (b) la Reine du Poivre. Mar Symeon s'établit sur les Terres de cette Princesse à Carturté , qui est la principale bourgade des Chrétiens de ce Royaume , qui le reconnurent pour leur légitime Prélat. Cela produisit des excommunications reciproques , & troubla tout le Pays. Mar

(a) Gouvea. cap. 4. fol. 9.

(b) Raynha da Pimenta.



Abraham porta ses plaintes au Vice-Roi & à l'Archevêque de Goa , qui voyant l'intrusion manifeste de Mar Symeon , quoiqu'ils regardassent les deux Prélats comme Nestoriens , résolurent pourtant de soutenir Mar Abraham , comme étant , disoient-ils , le véritable & légitime Pasteur , qui avoit reçu une consécration canonique dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Si on fait attention aux desordres que produisent ordinairement l'ambition & l'avarice des Ecclésiastiques , on sera peu surpris des troubles que causa alors cette concurrence entre deux Prélats de la même Nation , & originairement de la même dépendance. Mais cela sera encore plus sensible , si l'on fait attention à la nature de la dignité qu'ils s'entre-disputoient. L'autorité des Evêques de la Côte s'étend également sur le temporel & sur le spirituel : ils sont juges nés de toutes les causes civiles & Ecclésiastiques de leur Diocèse. En vertu de leurs privilèges qui ne sont point contestés , les Princes & les Juges

Payens n'ont rien à voir chez eux , si ce n'est en matière criminelle. Outre le tribut qu'ils payent à leurs Princes , ils ne sont obligés qu'à leur fournir un certain nombre de Troupes , pendant leurs Guerres , qui ne sont ni fréquentes ni de longue durée. Ajoutez à cela la vaste étendue de leur Diocèse (a) qui contient encore aujourd'hui plus de mille quatre cent Eglises , & autant de bourgs ou de bourgades. Ce grand nombre ne peut aller qu'en augmentant , les Prêtres n'étant point engagés au célibat , & n'y ayant parmi eux ni Moines ni Religieuses , & ces Chrétiens ne s'établissant que très-rarement hors de leur Pays. :

Comme on auroit inutilement tenté de se rendre maître par force de Mar Symeon , qui étoit à Carturté hors de l'atteinte des Portugais , on

(a) V. Kaempfer Amœnit. Exotic. Observ. viij. p. 561. Vincent de Sainte Marie Carme Déchaussé , duquel nous parlerons plus bas , ne leur donne pas plus de deux cent mille Communians , L. 1. c. 1. p. 2. mais il n'a vu que quelques Cantons de ce Pays-là.

résolut de l'avoir par ruse ; & cela réussit. Quelques Cordeliers à qui il avoit témoigné de l'affection lui représenterent les dangers auxquels il s'exposoit à moins qu'il n'eût des Brefs de Rome , sans lesquels sa possession seroit toujours troublée par les Portugais , & sa personne ne seroit jamais en sûreté. L'ayant ébranlé , ils l'exhortèrent d'aller à Rome , ce voyage étant , disoient-ils , le seul moyen de se maintenir dans une dignité pour laquelle il avoit déjà fait tant de démarches. La ruse étoit grossière ; mais les Portugais avoient à faire alors à des gens simples , qui ne connurent leur perfidie que quand ils ne furent presque plus en état d'y résister. Mar Symeon accepta le parti , le croyant sûr , & ne doutant point de la bonne foi de ceux qui le conseilloyent. Il passa à Goa , & de là en Portugal , d'où il se rendit à Rome. Sixte V. qui regnoit alors le fit examiner , & si l'on en croit Gouvea , il fut trouvé qu'il étoit Nestorien , qu'il n'étoit point Evêque , & qu'il n'y avoit point de preuve qu'il eût

jamais reçu l'Ordre de Prêtrise. Après qu'on lui eût fait anathématiser ses erreurs, on l'enferma dans un monastère, afin qu'il y fût instruit des dogmes de la Religion Romaine. Son procès lui fut ensuite fait, & la sentence, prononcée par le Pape même, portoit qu'il n'étoit point Evêque, & lui défendoit d'en exercer les fonctions, aussi-bien que de célébrer la Liturgie, vû l'incertitude où l'on étoit de sa promotion à la Prêtrise (a). Cette sentence fut envoyée par le Cardinal de Sainte Severine au Roi d'Espagne Philippe second, qui la donna à Don Alexis de Menezes, lorsqu'il partit pour les Indes.

La principale raison de cette sentence fut, dit Gouvea, une Lettre que Mar Symeon avoit écrite à son Patriarche. Cette Lettre avoit été interceptée, & il la reconnut lorsqu'on la lui représenta. Il lui mandoit qu'il étoit venu dans les Indes, où il avoit trouvé la juridiction du Patriarche de Babylone tellement déchuë, le

(a) *Por nam constar de ordenaçam do Sacerdote*, Gouvea. c. 4. fol. 9. verso.

Prélat de Malabar dans un âge si avancé , & les Portugais si empressés à ruiner les Rits & la Doctrine de l'Eglise Syriaque , qu'il avoit cru rendre service à Dieu de prendre le nom d'Evêque , & d'en exercer les fonctions , pour conserver les droits du Patriarche : qu'il le supplioit donc d'avouër tout ce qu'il avoit fait, de confirmer les Ordres qu'il avoit donnés , & en conséquence de son approbation de lui envoyer des Lettres, par lesquelles il le déclarât Archevêque des Chrétiens de la Côte de Malabar. Telle étoit, s'écrie l'Historien Portugais, le misérable état & l'ignorance de ces Schismatiques , qui s'imaginoient que des Lettres de leur Patriarche suffisoient pour établir Evêque un homme qui n'avoit point été consacré, & rendre valides les Ordres qu'il avoit donnés en cet état. Cela seroit, sans doute, assez étrange, n'étant point conforme aux Canons des Eglises Orientales; mais peut-on compter sur le recit de Gouvea? Mar Symeon qui persévera toujours à soutenir sa mission, comme nous le ver-

rons incontinent , pouvoit avoir été envoyé par son Patriarche & consacré sans titre , ce qui est assez ordinaire en Orient , afin que si sa présence n'étoit point nécessaire dans le Malabar, il pût s'en revenir; & qu'il pût rester en demandant la confirmation de son supérieur, si les affaires étoient sur un autre pied. L'objection perpétuelle des Portugais contre les Evêques venus de Mosul étoit qu'ils n'étoient pas bien Ordonnés. Selon leurs passions ils rapportoient tout à leurs Idées Scholastiques : tantôt il y avoit des défauts essentiels du côté de la forme , & tantôt du côté de la matière ; car ces Idées puisées dans la Philosophie d'Aristote sont aujourd'hui consacrées chez eux dans la définition & l'usage des Sacremens. Cela a duré jusqu'au temps que l'ambition & l'avarice des Jésuites leur a fait perdre pour jamais cette Eglise la plus riche des Indes , & où ils avoient tant travaillé pour s'établir. Si les Portugais avoient voulu s'entendre avec les Patriarches de Mosul, dont quelques-uns environ ces temps-là



s'étoient unis & soumis à l'Eglise de Rome (a), & concourir avec eux à donner des Prélats aux Malabares , ils auroient pû sans violer les Canons anciens , dont la conduite des Portugais a été une infraction perpétuelle, établir une union sûre & inviolable avec cette nombreuse Eglise , dont l'amitié les auroit empêché de perdre les Villes de Cochin , de Cranganor , & leurs autres établissemens sur cette Côte.

Mar Symeon fut renvoyé de Rome en Portugal & renfermé dans le Couvent des Cordeliers de Lisbonne. Il écrivoit de là tous les ans aux Eglises de son parti ; en particulier à un certain Prêtre ou Caçanare nommé Jacob , qu'il avoit établi son Vicaire-général. Dans ses Lettres où il se donnoit le titre de Métropolitain des Indes , il inséroit toutes les erreurs du Nestorianisme. Don Alexis de Mene-

E 6

(a) Voyez la Profession de Foi de Sijud Sulaka Patriarche Nestorien faite à Rome l'an 1553. traduite en Latin par André Masius , dans la Bibliothèque des Pères ; & la Préface d'Abraham Ecchellenfis sur le Catalogue d'Hebed Jesu.

zes ayant trouvé une de ces Lettres dans la visite qu'il fit l'an 1599. il l'envoya à l'Inquisiteur Général à Lisbonne. Comme l'Histoire ne fait plus mention après cela de Mar Symeon, on peut présumer que cette Lettre le conduisit dans les prisons de l'Inquisition & de là au supplice en qualité de relaps. Sa qualité d'étranger ne pouvoit pas le dérober aux cruautés de ce formidable Tribunal, où tout Chrétien est brûlable dès là qu'il ne consent pas à admettre jusqu'aux moindres dogmes de l'Eglise Romaine.

Le malheur de ce Prélat assura à son compétiteur la possession de son Evêché, quoique le Caçanare Jacob grand Vicaire de Mar Symeon refusât de lui prêter obéissance. Don Matthieu Archevêque de Goa célébra en ce temps-là, c'est-à-dire, l'an 1590. le quatrième Concile Provincial des Indes. Il y fit appeler Mar Abraham, conformément au Bref du Pape Grégoire XIII. mais ce Prélat qui n'avoit pas tenu ce qu'il avoit promis dans le Concile précédent, ne vou-

lut point s'exposer à des dangers qu'il croyoit inévitables, s'il se fioit encore une fois aux Ecclésiastiques Portugais. Aux instances réitérées qu'on lui fit, il ne répondit que par un Proverbe de son Pays (a); *le Chat qui a été une fois mordu de la couleuvre, appréhende jusqu'à la corde.* Il resta donc au grand déplaisir des Portugais dans son Diocèse, où il continua, dit notre Historien, à administrer pour de l'argent les Ordres, & les autres Sacremens, aussi-bien qu'à recevoir les Chrétiens à la Communion, sans que la Confession (b), qui est en horreur parmi les Chrétiens du Rit Syriaque, la précédât jamais.

Les Portugais ayant informé le Pape Clement. VIII. de cette conduite de Mar Abraham si contraire à leur Religion & à leurs intérêts politiques, ils obtinrent un Bref adressé

(a) C'est un Proverbe Arabe, qui se trouve dans la Collection d'Erpenius.

(b) *Por ser o Sacramento da Confissão avorrecida entre elles, como he entre todas as Caldeas.* Gouvea. c. iv. pag. 10.

au nouvel Archevêque de Goa Don Alexis de Menezes , Religieux Augustin , duquel Bref je vais rapporter la teneur en peu de mots. Le Pape dit qu'ayant appris avec beaucoup de douleur que Mar Abraham Archevêque d'Angamale dans le Royaume de Cochin , après avoir autrefois embrassé la Doctrine Catholique , & rendu obéissance au Saint Siège tant à Rome que dans le Synode de Goa , étoit malheureusement retombé dans son ancien Nestorianisme , & ne vouloit pas consentir que les Livres Syriacques qui se lisoient dans son Diocèse , fussent corrigés & purgés des erreurs dont ils étoient remplis , & qu'outre cela il avoit commis divers actes de Simonie ; pour remédier à ces desordres il étoit ordonné à Don Alexis de Menezes , auquel le Discours s'adresse dans ce Bref , de faire d'exactes recherches de la vie , des mœurs , & de la Doctrine de ce Prélat , & en cas qu'il se trouve coupable , de le faire arrêter & conduire à Goa sous une garde sûre & honnête , d'envoyer ensuite à Rome des Copies

authentiques des Procès verbaux & des Informations , afin que le Saint Siège en pût porter un jugement exact & précis. Cependant afin que le Diocèse d'Angamale ne souffrît aucun dommage dans le spirituel ni dans le temporel , le Pape ordonnoit par le même Bref à l'Archevêque de Goa , de mettre dans ce Diocèse un Vicaire Apostolique , qui fut , s'il étoit possible , sçavant dans la Langue Syriaque , & qu'à l'avenir on n'admît dans ce Diocèse aucun Prélat qui ne fût élu par le Saint Siège. Ce Bref est donné à Rome & daté du 27. de Janvier , l'an 1595.

Don Alexis de Menezes ayant reçu ce Bref en arrivant aux Indes fit incontinent faire les Informations qui lui étoient ordonnées , & il en envoya à Rome les Procès verbaux. Quant à ce qui lui étoit enjoint de se saisir de Mar Abraham , il ne se mit point en état de l'entreprendre , ayant appris que ce Prélat retiré dans son Eglise d'Angamale , où les Portugais n'avoient point d'accès , y menoit une vie fort retirée , étant d'ailleurs si

vieux, qu'il ne pouvoit plus mettre le pied hors de sa maison. Cependant comme il avoit été informé que Mar Abraham & les Chrétiens de son Eglise avoient écrit au Patriarche de Babylone pour lui demander un nouveau Prélat, il défendit aux Portugais d'Ormus sous peine d'encourir les Censures Ecclésiastiques, de laisser passer dans les Indes aucun Prêtre ou Evêque de Chaldée, de Perse, ou d'Arménie. Cet ordre ferma le passage à un nouvel Archevêque, qui avoit déjà reçu ses dépêches du Patriarche, & qui étant arrivé à Ormus se vit obligé de retourner sur ses pas. On fit outre cela dans tous les ports des Indes des recherches sévères de tous les Arméniens & Syriens qui y venoient sous prétexte de trafiquer. Quelques-uns même furent renvoyés, parceque l'expérience avoit appris que les Syriens avoient quelques fois passé dans le Malabar déguisés en Matelots, ou en Marchands.

Menezes voulut après cela remédier au mal le plus pressant, je veux dire, au schisme, qu'entretenoit la



résistance du Caçanare Jacob Vicaire général de Mar Symeon. Il envoya donc à Mar Abraham le Decret que le Pape avoit donné contre son Competiteur , afin qu'il le fît publier par tout le Diocèse. Il écrivit aussi au Caçanare qu'il eût à se soumettre à Mar Abraham , la commission qu'il avoit reçue étant nulle , puisque Mar Symeon , qui l'avoit donnée , n'étoit point Evêque. Ce Prêtre refusa d'obéir : son opiniâtreté étoit d'autant plus dangereuse , que c'étoit un homme qui affectoit de grands airs de Sainteté & de communication avec Dieu. Il se vantoit d'avoir eu des révélations, où il lui avoit été commandé de tenir bon. Cependant , dit Gouvea (a) , sa folie & son impudence étoit si grande , qu'il osa prêcher dans l'Eglise de Corlengate que la Sainte Vierge avoit enfanté avec douleur , & qu'elle avoit cessé d'être Vierge après son enfantement : blasphème , ajoute-t-il , qui ne demeura pas impuni ; car à peine avoit-il achevé ces paroles , qu'il fut frappé

(a) Cap. v. fol. 11. verso.

du supplice de Nestorius. Il lui survint une telle infirmité à la langue, qu'il ne pouvoit plus parler pour se faire entendre; & cette incommodité le conduisit enfin à une mort malheureuse. Cette mort de Nestorius, à laquelle Gouvea fait ici allusion, est fondée sur le témoignage d'Evagre (a), Auteur fort crédule, qui a vécu vers le sixième siècle, long-temps après la mort de Nestorius. Ainsi c'est un fait assez mal avéré, pour ne pas dire faux & inventé par ses ennemis, pour décrier sa personne & sa doctrine. Il y a lieu de soupçonner que le mal de langue du Caçanare Jacob est pareillement de l'invention des Portugais, qui n'ont pas voulu perdre l'occasion de faire un parallele si propre à surprendre des Lecteurs crédules & superstitieux.

Les soins de Menezes ne s'étoient pas tellement tournés du côté de ce Caçanare, qu'il négligeât absolument Mar Abraham. Il lui écrivit plusieurs fois, aussi-bien qu'à son Archidiacre, la seule dignité Ecclésiastique qu'il y

(a) Livre. 1. c. 7. & 8.

ait dans la Diocèse d'Angamale , pour les porter à renoncer aux erreurs de Nestorius , à livrer les Manuscrits où ces erreurs étoient enseignées , & à soumettre leurs peuples à l'obéissance de l'Eglise Romaine. L'Evêque Syrien payoit le Prélat Portugais d'excuses frivoles , pour gagner du temps : mais enfin l'heure de sa mort étant venuë , il fit voir que jusqu'alors il avoit persévéré dans son ancienne doctrine. Quelque instance que pussent lui faire deux Jesuites du College de Vaïpicota , qui étoient venus pour lui rendre les derniers devoirs , il ne voulut jamais se confesser , & pour rendre sa sépulture conforme à sa vie & à sa doctrine , il ordonna qu'on l'enterrât dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir à Angamale sous le titre de l'Abbé Hormisdas un des plus fameux Nestoriens de l'Antiquité.

Menezes étoit occupé à la visite de son Diocèse de Goa , lorsqu'il reçut des Lettres du Vice-Roi Matthias d'Albuquerque , datées du 16. de Février de l'an 1597. par lesquelles il fut informé de la mort de Mar Abra-

ham. Les affaires qu'il avoit alors entre les mains ne souffrant point de delai, il ne put se rendre lui-même, comme il l'auroit souhaité, dans le Diocèse d'Angamale, pour établir par sa présence & par son autorité, l'Empire du Pape dans un lieu où tant de tentatives inutiles n'avoient servi qu'à aigrir les esprits. Pour commencer l'exécution du Bref de Clement VIII. il nomma Gouverneur & Vicaire Apostolique de cet Evêché un Jesuite nommé François Roz, qui fut depuis le premier Evêque de sa Compagnie dans ce Diocèse des Indes. Ce Jesuite avoit pour cela, dit Gouvea, toutes les qualités nécessaires. Sans parler de sa vertu, de son érudition, & de sa prudence, il étoit fort sçavant dans la langue Syriaque & dans celle du Malabar. Il prêchoit avec applaudissement dans cette dernière, ce qui lui avoit acquis la faveur & la bienveillance de tous les Chrétiens du lieu. Cependant le Conseil de Goa désapprouva cette nomination, qui, quoique conforme au Bref, auroit troublé tous les Chrétiens Indiens.

Mar Abraham avoit en mourant laissé le gouvernement de son Eglise à George son Archidiacre , homme fort aimé & fort estimé. Outre que cet Ecclésiastique étoit soutenu de ses parens qui étoient les premiers du Pays , il avoit pendant la vie de son Prélat gouverné cette Eglise avec une satisfaction universelle. Le dépouiller d'une autorité qui lui étoit légitimement devolüe pour en revêtir un étranger , ç'auroit été aliéner les esprits de ces Chrétiens , & rendre infructueuses les tentatives qu'on méditoit alors , pour les amener à l'obéissance du Pape , & les soustraire à la juridiction de leur Patriarche. On fit goûter ces raisons à Menezes , lorsqu'il fut de retour à Goa , & il envoya de sa part à l'Archidiacre une nouvelle patente de Vicaire Général , lui donnant néanmoins pour adjoints dans l'exercice de sa charge les Jesuites François Roz & le Recteur du Collège de Vaïpicota. Cette même Patente lui ordonnoit encore de faire solennellement & entre les mains du Recteur des Jesuites , comme délégué

de Menezes , une Profession de Foi conforme au Concile de Trente , avec le formulaire du Serment contenu dans la Bulle du Pape Pie IV. L'Archidiacre rejetta cet Ecrit , disant entre autres raisons , qu'il n'avoit aucun besoin d'adjoints pour exercer les fonctions de sa charge , & Menezes qui craignoit de l'aliéner lui envoya une nouvelle Patente , où il étoit nommé seul Vicaire & Gouverneur de l'Eglise , sans autre restriction que celle de la Profession de Foi. Cette Patente fut acceptée par l'Archidiacre , qui dit en la recevant que sans elle il étoit déjà légitimement en possession de sa charge , & que pour la Profession de Foi , il la différoit jusqu'au Jeudi-Saint , afin , disoit-il , de la faire plus solennellement dans l'Eglise , & avec un plus grand concours de Peuple. Ce prétexte qui paroissoit assez plausible , n'étoit que pour avoir quelque délai jusqu'à l'arrivée de l'Evêque Syrien , que lui & ses Diocésains attendoient de jour en jour , n'étant pas informés des diligences que les Portugais avoient faites pour fermer tous les passages.



Cependant le jour marqué étant venu , l'Archidiacre sans tergiverser davantage , déclara hautement qu'il ne feroit point la Profession de Foi qu'on lui demandoit , qu'il ne reconnoîtroit point l'Eglise Romaine qui n'avoit rien à démêler avec celle de S. Thomas , & qu'il ne se soumettroit point à l'Archevêque de Goa comme à son Supérieur. Dans ces dispositions il fit une Assemblée en forme de Synode à Angamale. Plusieurs Ecclésiastiques & les principaux de la Nation s'y trouverent , & résolurent que dans les choses qui appartenoient à la Foi, ils n'entreprendroient rien que du consentement de l'Archidiacre , qu'ils ne souffriroient aucune innovation contraire à leurs anciens usages , qu'ils ne permettroient jamais que la Loi de Saint-Thomas fut détruite , & qu'ils n'admettroient aucuns Evêques que ceux qui leur viendroient de la part de leur Patriarche de Babylone. Ils promirent par serment de soutenir tous ces articles au péril de leurs biens & de leurs vies. Ils dressèrent un Acte de cette Résolution qui fut renduë publique par tout le Diocèse.

Depuis ce temps-là, ils ne souffrirent plus, ce qu'ils avoient permis par le passé, que les Prêtres Portugais célébraient dans leurs Eglises, & ils empêchèrent les Jésuites de Vaïpicota de prêcher parmi eux. Ils attentèrent même à leur vie, dit Gouvea (a), qui n'en rapporte aucune preuve qui puisse faire impression. En un mot, ils se déclarèrent si hautement, que jamais, depuis l'arrivée des Portugais dans les Indes, les choses ne s'étoient vuës en un pareil état.

Menezes allarmé des nouvelles qu'il reçut de ce tumulte, forma sérieusement la résolution de se transporter lui-même sur les lieux. Les Peuples de son Diocèse de Goa, & tout son Clergé tâchèrent de le détourner de ce voyage : mais son zèle qui n'avoit point de bornes, ne lui permit pas d'avoir aucuns égards aux remontrances qu'on lui faisoit. Il seroit parti dès l'an 1597. si une guerre survenue entre les Rois de Mongate & de Parun, deux des principaux Princes de la Côte de Malabar, n'avoit

(a) Fol. 13, c. 4.

n'avoit obligé le Vice-Roi de lui défendre au nom du Roi de s'éloigner de Goa , ces troubles rendant le voyage dangereux , & interrompant la communication des Chrétiens. L'Archevêque forcé de différer son voyage , écrivit à l'Archidiacre & aux Chrétiens Malabares qu'il avoit été sur le point de les visiter ; mais que pour de justes raisons , il différerait son voyage jusqu'au Printemps de l'année suivante , que cependant l'Archidiacre se mit en état de faire la Profession de Foi à laquelle il s'étoit engagé , de livrer tous les Livres Syriacques de son Diocèse , tant Hérétiques qu'autres de quelque nature qu'ils fussent , afin qu'on pût les corriger , enfin de porter tous ses peuples à rendre obéissance à l'Eglise Romaine. Il concluoit en l'exhortant de faire en sorte que tout cela fût exécuté à son arrivée, le tout pour la gloire de Dieu , & pour l'honneur qui lui en reviendrait à lui-même.

L'Archidiacre à qui ce voyage de Menezes faisoit peur , commença à agir & à parler plus doucement. Il

déclara qu'il n'avoit aucun éloignement pour la Profession de Foi qu'on lui proposoit ; que si jusqu'alors il avoit refusé de la faire , cela n'étoit venu que de ce qu'on avoit subdélégué le Recteur Jesuite de Vaïpicota pour la recevoir. Il coloroit cette réponse par divers sujets de plainte qu'il avoit contre les Jesuites , & disoit qu'il feroit cette Profession entre les mains de tels Religieux d'un autre Ordre que l'Archevêque de Goa lui voudroit indiquer. Il se trouva des gens parmi les Portugais à qui ces excuses parurent raisonnables ; mais Menezes n'en voulut point être la duppe. Il sçavoit , dit l'Historien Portugais , que les Jesuites , qui depuis plusieurs années vivoient parmi ces Chrétiens , & qui pour la plupart sçavoient la langue Syriaque , connoissoient à fond toutes leurs erreurs ; que cette connoissance manquant aux autres Religieux , l'Archidiacre ne cherchoit qu'un faux-fuyant pour se dérober à la vuë des Jesuites qui l'éclairaient de trop près. Comme Menezes n'avoit encore point été

sur les lieux , on ne sçauroit douter qu'il n'agit en ceci selon ce que lui suggéroient les Jesuites , qui le gouvernèrent entièrement pendant tout le temps de son expédition à la côte de Malabar , & qui avoient dès lors en vuë la dignité Episcopale , dont ils se mirent en possession par le crédit & la connivence de l'Archevêque. Ils en ont jouï depuis , comme nous verrons , jusqu'au soulèvement universel de ces Chrétiens , las de leur avarice & de leur tyrannie : soulèvement qui en faisant perdre à la Compagnie des Jesuites un poste si honorable & si lucratif , ne contribua pas peu aux Conquêtes des Hollandois , qui chassèrent la Nation Portugaise de toute cette Côte.

Pour revenir à Menezes , il n'eut point d'égard aux subterfuges de l'Archidiacre , & cette fermeté donna lieu de murmurer à quelques personnes qui se plaignoient que pour ne pas vouloir confier la conduite de ces Chrétiens à des Religieux de quelque autre Ordre , l'Archevêque laissoit échapper la réduction de plusieurs mil-

liers d'ames à la pureté de la Foi Catholique. Tous ces discours ne firent point d'impression sur l'esprit de Menezes, à qui les vuës de l'Archidiaacre n'étoient pas cachées. La suite fit pourtant voir que ces plaintes n'étoient pas si mal fondées, les dégouts que les Jésuites donnèrent pendant plusieurs années à ces peuples, les ayant portés à secouer le joug des Portugais, comme nous venons de le dire, & comme nous le déduirons plus au long dans la suite de cette Histoire.

Il arriva en ce temps-là diverses choses qui d'un côté servirent à enflammer le zèle de l'Archevêque de Goa, & de l'autre à entretenir l'éloignement que les Chrétiens Malabares avoient pour l'Eglise Romaine. Un Enfant de cette Nation élevé chez les Jésuites de Vaïpicota, étant entré avec d'autres jeunes gens dans l'Eglise Malabare de Carturté, & recitant avec eux les Heures Canoniales, que ces Chrétiens ne lisent que dans leurs Eglises, reçut ordre de prononcer une oraison que ces Chrétiens fai-



soient alors ordinairement pour leur Patriarche de Babylone. Cet Enfant suivant les instructions qu'il avoit reçues chez les Jésuites, nomma dans sa prière le Pape le premier; ce qui déplut si fort aux Prêtres qui étoient présens, qu'après l'avoir maltraité, ils le chassèrent de l'Eglise, & ordonnèrent à son Pere de le châtier; disant que dans les Eglises des Chrétiens de Saint Thomas, on ne faisoit point de mention du Pape de Rome, avec lequel ils n'avoient rien à démêler.

L'Archevêque de Goa fut bien-tôt averti de cette petite affaire : les Jésuites ne lui laissoient rien ignorer. Il en témoigna un grand ressentiment dans des lettres qu'il écrivit à l'Archidiacre, à qui il ordonna de châtier les coupables, entre autres un certain Caçanare qui avoit fait paroître plus de zèle que les autres, & qui étoit parent de l'Archidiacre. Cette remontrance de Menezes ne fit aucun effet : l'Archidiacre tâcha de le satisfaire par des réponses vagues, & des excuses qui n'aboutissoient à rien.

Cependant, comme l'Archevêque ne vouloit point en avoir le démenti, il délégua un Religieux de l'Ordre de S. François qui lui avoit apporté des Lettres de la part de l'Archidiacre, pour recevoir publiquement sa Profession de Foi, & la lui envoyer à Goa en langue Malabare. Il ordonna à ce Cordelier de traiter avant toutes choses du châtiment du Caçanare qui avoit maltraité cet Enfant dans l'Eglise de Carturté, pour avoir fait mention du Pape dans la prière publique.

L'Archidiacre intimidé par les ordres menaçans qu'il avoit reçus de Menezes, ne parla pourtant point de lui donner satisfaction sur le fait du Caçanare; mais il fit semblant de consentir à la Profession de Foi qu'on lui demandoit, pourvu néanmoins qu'il ne fût pas obligé de la faire publiquement. Il appréhendoit, disoit-il, que cet Acte ne semblât supposer que jusqu'alors il n'avoit point été Catholique. Il fit donc une espece de Profession de Foi en particulier en présence de ce Religieux, & l'envoya à l'Ar-

chevêque à qui elle déplut infiniment, tant parce qu'elle n'avoit point été publique, & dans la forme prescrite dans la Bulle du Pape Pie IV, que parceque l'Archidiacre, sans abjurer les erreurs de Nestorius, s'étoit contenté de dire qu'il étoit Catholique, qu'il croyoit ce que croit la Sainte Eglise, sans ajouter le mot de Romaine, & que le Pape étoit Pasteur de l'Eglise, sans dire qu'il étoit le Pasteur universel de toute l'Eglise de Jesus-Christ. Cette Profession de Foi n'ayant point été admise, les Religieux de S. François résolurent d'en extorquer une autre à l'Archidiacre pour contenter l'Archevêque de Goæ. Ils lui proposèrent de se rendre, à Cochinchin, ou du moins à Vaipin dans le voisinage de cette Ville, & de faire en public ce que Menezes souhaitoit avec tant d'empressement. L'Archidiacre persuadé que son obéissance empêcheroit le voyage que Menezes méditoit, promit de se rendre à Vaipin dans l'Eglise des Cordeliers, & de faire ce qu'on exigeroit de lui. Il y vint effectivement au jour marqué,

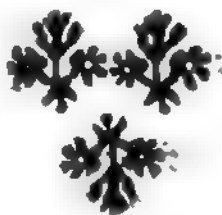
& s'étant assis dans un fauteuil qu'on lui avoit préparé, en présence du Gouverneur de Cochin accompagné de plusieurs personnes Ecclésiastiques & séculières, un Prêtre Portugais lui lut la Profession de Foi en langue Portugaise, en lui demandant s'il ne croyoit pas tout ce qui y étoit contenu. L'Archidiacre qui n'entendoit point le Portugais, répondit oui, sans hésiter, & il fit la même réponse lorsqu'on l'interrogea s'il reconnoissoit le Pape pour le Chef de l'Eglise, & l'Archevêque de Goa pour son supérieur. Les Portugais reçurent cette Profession de Foi avec de grandes réjouissances; mais les Jésuites qui étoient aux écoutes, en jugeoient bien autrement.

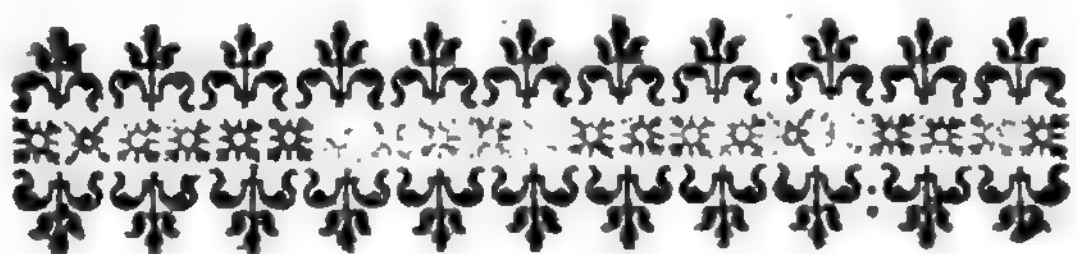
L'Archidiacre de retour dans ses Eglises, dit à ses Diocésains qu'il avoit été à Vaipin faire voir que sa Foi étoit bonne & orthodoxe; qu'un Prêtre Latin lui avoit lû quelque chose en Portugais qu'il n'avoit pas entendu, qu'il avoit avoué que le Pape étoit Chef de l'Eglise, c'est-à-dire de l'Eglise Latine, sans y comprendre

celle de S. Thomas , & que l'Archevêque de Goa étoit Prélat des Indes & Métropolitain des Evêchés Latins ; mais non pas de celui d'Angamale , qui ne lui devoit rien , & qui surpassoit en Antiquité les Eglises fondées par les Portugais.

Menezes, que les Jésuites de Vaïpicota informoient soigneusement de tout , résolut nonobstant les Guerres du Malabar , & tous les autres inconveniens qu'on lui représentoit de se transporter lui-même sur les lieux , afin d'amener par son autorité & sa présence , non seulement l'Archidiaacre , mais encore tous les Diocésains sous l'obéissance du Pape : ce qu'il exécuta de la manière que nous verrons dans le Livre suivant.

*Fin du Livre premier.*





# HISTOIRE DU CHRISTIANISME DES INDES.

---

## *LIVRE SECOND.*

**A**VANT que d'entreprendre l'Histoire de la fameuse Expédition de Don Alexis de Menezes dans les Eglises du Malabar , & de l'Union qu'il y établit avec l'Eglise Romaine , j'ai jugé à propos de donner une Idée exacte des mœurs , des coutumes , & de la Religion de ces Chrétiens des Indes. Le portrait



que j'en donnerai ne sera point flaté : les Ecrivains dont je me sers , peu prevenus en leur faveur , étoient plus propres à extenuer leurs bonnes qualités , qu'à leur attribuer des vertus imaginaires. Le premier de ces Auteurs est Antoine de Gouvea qui a écrit en Portugais l'Histoire de l'Expédition de l'Archevêque de Goa (a) , & le second un Carme Déchaussé Allemand , établi en Italie , nommé Vincent Marie de Sainte Cathérine de Siéne , qui fut envoyé dans le Malabar avec trois autres Religieux de son Ordre par le Pape Alexandre VII. l'an 1656. pour mettre ordre au Schisme qui s'étoit élevé entre ces Chrétiens & l'Evêque Jésuite que les Papes leur avoient donné ; Schisme qui les a séparés sans ressource de l'Eglise Romaine , à laquelle ils s'étoient unis , comme nous verrons , plus par la violence que par les Instructions de Don Alexis de Menezes.

F 6

(a) Il étoit l'an 1603. Prieur du Couvent des Augustins de Goa.

De tous (a) les Malabares les Chrétiens de S. Thomas sont les plus ingénieux, & les plus ornés de tous dons naturels tant du corps que de l'esprit. Ils sont ordinairement de belle taille, fort agiles, & bien proportionnés. A leur air on les distingue d'abord entre les Gentils. Leur couleur qui tire sur le noir, est un peu plus claire que celle des autres Indiens. Ils sont divisés en deux partis (b); les Habitans du Nord sont appelés *Baregumpagan* en langue du Pays, & ceux du Midi se nomment *Tegumpagan*. Nous avons parlé ci-

(a) Vincenzo Maria di S. Caterina da Siena. L. 2. c. v. pag. 151. Gouvea. Lib. 1. cap. xxi. fol. 61.

(b) Ces noms sont anciens dans la langue des Indes. L'Auteur de la Navigation de la Mer Rouge faussement attribuée à Arrien les a conservés, pag. 29. de l'Edition de Mr. Hudson, Tom. 1. du Recueil des petits Geographes. μετὰ δὲ Βαρύγαν ἐυθέως ἢ συναφὴς ἡ πειρος ἐκ τῆ βορείου εἰς τὸν νότον παρεντείνει. διὸ καὶ Δαχίναβάδης καλεῖται ἡ χώρα. δάχανος γὰρ καλεῖται ὁ νότος τῇ αὐτῶν γλώσσῃ. Voyez les Remarques de Mr. Renaudot sur les Anciennes Relations des Indes & de la Chine. p. 157.

dessus de l'origine de cette division. Ces derniers, je veux dire ceux du Midi, ont peu d'Eglises ; mais ils passent pour les plus nobles, & ne contractent jamais de mariages avec les autres. Les Eglises de Diamper, de Cotatte, de Tourgouli, & de Carturté sont situées dans leur Pays, & ce sont presque les seules qu'ils possèdent. Ils sont plus blancs que les autres, pour lesquels ils ont quelque éloignement, n'ayant jamais de maison en commun avec eux, & ne donnant aucun emploi à leurs Ecclésiastiques. Cependant, lorsqu'il s'agit des intérêts de la Religion ils s'unissent tous, en sorte qu'ils paroissent ne faire qu'un cœur & une ame.

Ces Chrétiens sont en général fort industrieux, même sans étude, capables dit Gouvea (a), de donner de bons conseils dans le besoin. Ils sont outre cela adroits, polis, cétemo-nieux & fort prolixes dans leurs discours, où ils employent avec beaucoup de grace des proverbes, des Histoires & des Fables à la maniere

(a) Fol. 62. col. 2.

des Orientaux. Devant leurs Peres , leurs Meres , leurs Freres aînés , leurs Ecclésiastiques & leurs Supérieurs , ils ne s'asseient jamais qu'il ne leur soit commandé , & quand ils sont une fois assis ils ne se levent point qu'on ne leur donne leur congé. Dans leurs assemblées il n'y a que les plus anciens & les plus élevés en dignité qui parlent : les autres n'osent ouvrir la bouche à moins qu'ils ne soient interrogés. Lorsque les Peres parlent à leurs Enfans , & les Maîtres à leurs Disciples , ceux-ci tiennent la main gauche devant leur bouche , ce qui est parmi eux une marque de respect. Quand ils se rencontrent deux en chemin , l'inférieur étend son bras & présente sa main à l'autre en s'inclinant : cette infériorité , n'est que par rapport à l'âge , excepté toutefois les dignités séculières & Ecclésiastiques. Cette politesse ne contribue pas peu à entretenir la tranquillité & l'union : c'est une des sources de la douceur des mœurs qui est propre à cette Nation. On peut dire la même chose , de la Chine , où le grand détail des céré-

monies établies par la loi & par un long usage empêche une infinité de disputes & de querelles qui naissent parmi ceux qui font consister la politesse, outre le luxe & l'éclat extérieur, dans des manieres fort souvent plus propres à faire naître l'envie & la haine, qu'à entretenir la Paix.

Les Chrétiens Malabares sont fort curieux, & ils écoutent avec une avidité surprenante tout ce qu'on leur raconte de curieux & de nouveau. Leurs corps sont d'une souplesse merveilleuse : dès l'enfance on leur dénoue les membres, que l'on frotte auparavant avec de l'huile de Cocos pour leur amollir les nerfs. A l'exemple des autres Orientaux ils sont fort adonnés aux augures & aux présages : le Mardi & le Vendredi passent entre eux pour des jours malheureux. Leurs Femmes sont fort gracieuses, extrêmement modestes, dévotes & retirées.

Nonobstant la chaleur du Pais & le libertinage de leurs voisins, ils mènent une vie chaste & exempte de tout reproche ; à quoi ne contribue

pas peu la coutume (a) qu'ils ont de se marier dès qu'ils ont atteint les premières années de leur puberté.

Les hommes sont nus à la réserve d'une pièce d'étoffe blanche qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux : la seule qualité de cette étoffe distingue les pauvres d'avec les riches. Ceux-ci dans l'Eglise & lorsqu'ils se trouvent en présence de leur Evêque ou des Princes Indiens, sont revêtus d'une chemise en forme de surplis, brodée sur les côtés, sur les flancs & sur le dos. Ils laissent croître leurs cheveux ; personne ne les coupe sinon les vieillards, ceux qui renoncent au mariage, & ceux qui ont été en Pèlerinage à Meliapour au sépulcre de S. Thomas. Ils ne laissent pourtant pas floter leur chevelure sur le corps ; mais ils l'attachent en nœud sur le haut de la tête, & y joignent une croix d'or ou d'argent, ou bien quelque autre ornement. Quand ils se marient ils y met-

(a) Fr. Giuseppe di S. Maria, Vescovo di Hierapoli. *Seconda Spedizione*. L. 2. c. 17. pag. 67.



tent des roses d'or ou d'argent ; ce qui n'est permis dans le Malabar qu'aux personnes les plus distinguées.

Ils ne portent point de chapeau ; mais ils se couvrent la tête d'un mouchoir de soye , dont ils laissent tomber les deux extrémités sur l'épaule gauche. Ils aiment fort la propreté , & dans les jours solennels ou de visite ils se frottent tout le corps de parfums. Sur les reins ils portent une bande de toile peinte , qui le plus souvent est rouge , dans l'extrémité de laquelle ils mettent leur argent & leur *Betlé* , que les plus riches portent dans une bourse sous leur bras droit. Sur le devant de cette bande ils ont un grand couteau en forme de poignard , fort bien travaillé , avec un grand manche d'argent d'où pendent quelques chaînes du même métal , à l'une desquelles est attaché un fer trempé qui sert à aiguïser le couteau , & à une autre la boîte où est la chaux dont ils se servent pour couvrir les feuilles du *Betlé* , qu'ils mâchent continuellement. Aux autres chaînes pendent les pincettes pour arracher le

poil , & d'autres instrumens pour netoyer les dens & les oreilles. Ils portent au bras droit de gros anneaux d'or & d'argent , très-bien travaillés , ordinairement vuides & remplis de petites pierres , qui font du bruit quand ils remuent les bras.

Ils marchent nuds pieds , tant les hommes que les femmes , & celles-ci portent à l'extrémité de leurs jambes de gros anneaux d'argent. L'étoffe dont elles sont couvertes leur va jusqu'au milieu de la jambe. Elles ont sur le haut du corps une camisolle de toile , qui couvre leur poitrine. Quand elles vont à l'Eglise , ou qu'elles visitent leurs Prélats, elles se couvrent toutes d'un drap blanc , qui posé sur le haut de leur tête , descend jusqu'à terre , & ne laisse paroître que leur visage.

Les hommes marchent toujours armés , les uns de mousquets , dont ils sçavent parfaitement bien se servir , les autres d'une lance , le long de laquelle il y a des anneaux d'acier qui font un son assez agréable quand la lance est en mouvement. La plus

grande partie ne porte que l'épée nuë à la main droite, & le bouclier à la gauche. Avec toutes ces armes, il est très-rare qu'on entende jamais parler entr'eux de querelles, encore moins de meurtres; ce que le Missionnaire (a) dont je traduis les paroles ne pouvoit trop admirer, accoûtumé qu'il étoit aux assassinats si fréquens en Italie, & dans les Colonies que les Portugais ont établies dans les Indes.

Quand ils entrent dans l'Eglise, ils laissent tous leurs armes sous le porche, qui paroît alors un vrai Corps de Garde, & quand il s'agit de les reprendre cela se fait sans desordre : chacun retrouve les siennes & se retire paisiblement.

Ils apprennent tous à faire des armes depuis l'âge de huit ans jusqu'à vingt-cinq, ce qui fait qu'ils sont bons chasseurs & bons soldats. Plus un Prince Payen a de Chrétiens dans ses Etats, plus il est craint & estimé de ses Voisins. C'est pour cela autant que pour leur fidélité & leur attache-

(a) Vincent Marie de S. Cathérine de Siéne.

ment à dire toujours la vérité en toutes choses que ces Princes les cherissent extrêmement.

Leurs richesses viennent du trafic du poivre qui croît en leur Pays, & des Palmiers qu'ils cultivent auprès de leurs maisons (a). Dans le Commerce ils sont d'une fidélité & d'une sincérité sans exemple. Ils sont, outre cela, très charitables, & ils traitent leurs Esclaves avec tant de bonté, que souvent ils les adoptent pour leurs Enfants lorsqu'ils n'en ont point d'autres; & lorsqu'ils en ont ils leur laissent, outre la liberté, quelques legs par leur Testament. Ils sont extrêmement sobres : leurs repas consistent dans un peu de ris cuit à l'eau & au sel avec du gingembre & du petit lait, ou dans une espece de bouillon qu'ils appellent *Caril*, composé de Drogues Aromatiques. S'ils joignent à cela un peu de sucre noir, de beurre, & de poisson salé, c'est alors un grand régal. Ils mangent rarement de la viande, parce qu'ils n'en mangent jamais qu'elle ne les

(a) Gouvea. fol. 63.

incommode. Selon eux il n'appartient qu'à la canaille de boire du vin : ceux qui ont quelque égard à leur réputation n'en goûtent jamais. Cette sobriété qui ne les incommode point , parcequ'ils s'en sont fait habitude , leur conserve la santé , sans aucun usage ni connoissance de la médecine , & les conduit à une profonde vieillesse.

Dans les causes criminelles ils dépendent des Princes Gentils desquels ils sont Tributaires : mais les causes civiles sont soumises à la juridiction de l'Evêque , qui conjointement avec l'Archidiacre décide tous leurs différends en qualité de Juge & de Pasteur. Si quelqu'un osoit appeller de sa sentence il seroit sévèrement puni.

En vertu des privilèges & des constitutions de Ceram Perumal , ancien Empereur du Malabar , les Chrétiens ont le pas avant les Naires qui sont les Nobles du Pays , & ils ne cèdent qu'aux Bramines , pour qui les Rois mêmes ont une déference extraordinaire. Ils sont , selon les Loix du Pays Protecteurs des Orfevres , des Fon-

deurs , des Charpentiers & des Forgerons. Les Payens qui cultivent les Palmiers composent la milice des Chrétiens. Si un payen de toutes ces Tribus (a) reçoit quelque mauvais traitement , il a recours aux Chrétiens , qui le prennent sous leur protection & lui procurent une satisfaction convenable.

Ils ne dépendent point des Gouverneurs des Provinces ; mais immédiatement du Prince ou de son premier Ministre. Si on exige d'eux quelque chose qui soit contraire à leurs privilèges , ils s'unissent tous pour les défendre. Si un Gentil frappe un de leurs Chrétiens , il faut qu'il meure , ou qu'il porte lui-même dans l'Eglise du lieu l'offrande d'une main d'or ou d'argent selon la qualité de la personne qui a été offensée. Pour conserver les droits de leur Noblesse ils ne touchent jamais les hommes des Tribus inférieures à la leur , non pas mêmes les Naires. Dans les chemins & dans les rues ils crient de loin pour

(a) Les Professions sont divisées dans les Indes , par Familles ou Tribus.



se faire donner le pas : si quelqu'un le leur refuse , fût-il un Naire , ils sont en droit de le tuer. Ces Naires qui sont la milice & la Noblesse de la Cote de Malabar , respectent les Chrétiens de S. Thomas , & se font un grand honneur d'être regardés comme leurs Freres.

Les privilèges de ces Chrétiens sont en si grand nombre qu'il seroit ennuyeux de les déduire ici plus au long , d'autant plus qu'il y aura encore occasion d'en parler dans la suite de cette Histoire. Je n'en rapporterai plus que quelques-uns qui sont si considérables qu'ils les égalent en quelque maniere à leurs Souverains. Il n'est permis qu'aux Bramines & à eux d'avoir des clôtures fermées devant leurs maisons. Ils ont droit de monter & de voyager sur des Eléphants , ce qui n'est permis qu'à eux & aux héritiers des Princes. Ils s'asséient en présence du Roi & de ses Ministres d'Etat , même sur des tapis de pied , ce qui ne se pratique qu'à l'égard des Ambassadeurs. Le Roi de Paru ayant voulu dans le siècle passé accorder ce

dernier privilège aux Naires de ses Etats , les Chrétiens lui déclarèrent la Guerre & l'obligèrent à laisser les choses sur l'ancien pied.

Toutes ces exemptions & ces honneurs rendent fort considérable la dignité de leur Evêque. Il est craint , dit le Missionnaire Italien , & estimé autant qu'un Roi. Après cela il ne faut pas être surpris du soin que les Jésuites eurent de faire passer dans leur Compagnie une dignité ornée de tant de privilèges , & si propre à les faire respecter parmi les Princes Payens du Malabar. Heureux s'ils avoient sçu s'y conserver , & si la prospérité ne les avoit pas aveuglés ! La même chose leur est arrivée dans le Japon & en Ethiopie , où ils ont aussi eu des Prélats de leur Société , qui y ont tout gâté par leurs hauteurs , & par un esprit de domination , dont tant de fâcheuses expériences ne les ont point encore desabusés.

Après avoir fait de ces Chrétiens un portrait sincère , tracé d'après les dépositions de leurs propres ennemis ,

mis, je vais donner celui des Portugais des Indes, tel que je le trouve dans le Missionnaire Carme, dont j'ai déjà fait mention.

» (a) Les Chrétiens qui vivent  
Tome I. G

(a) Vincenzo Maria. Libr. 2. c. 18. p. 202. & 203. *La Christianità che vive nell'India soggetta alli Portughesi, si chiamano Regnicoli. La seconda di Misticii nati dalli primi. La terza de'Schiavi convertiti alla Fede. Li primi, tolta la Nobilità, sono la feccia del Regno, per lo più inquieti, gravati di qualche delitto, & esiliati da Europa. Li secondi mal'allevati, in sommo effeminati, e pient di senzo. Li terzi rozzi, incapaci e fieri. In un clima tutto di fuoco cresce in tutti l'inclinatione al male; molti lo credono necessario. L'odio, l'auversione, ed inimicitia, con quale per ogni minima causa si perseguitano, è incredibile. Le lascivie inesplcabili. Vivoni gl'huomini e le donne in un otio continuo, passando la maggior parte della giornata, quasi nudi, senza rispetto, e senza riguardo alla differenza del sesso. Masticano sempre il Betel foglia calidissima, con Cardomomo & Arecca. Frequentemente pigliano il Tabacco in fumo, cause tutte bastanti per accendere di vive fiamme le loro viscere, per altro bastantemente arse dal temperamento del Clima. Da queste cause generali puote bastantemente ogn'uno comprendere quali simo le conditioni individuali di quella Gente. Sfuggo il racconto d'ogni mag-*

„dans les Colonies Portugaises des  
„Indes sont de trois sortes. Les pre-  
„miers sont les Soldats venus de Por-  
„tugal , que l'on nomme *Regnicolés*.  
„Les seconds les Mêtifs , qui tirent  
„leur origine des précédens. Les troi-  
„sièmes les Esclaves convertis à la  
„Foi. Les premiers , si l'on en excepte  
„la Noblesse , sont la lie du Portu-  
„gal , Gens la plupart séditieux ,  
„couverts de crimes , & bannis de  
„leur Patrie. Les seconds sont mal  
„élevés , efféminés au souverain dé-  
„gré , & adonnés à tous les plaisirs  
„des sens. Les troisièmes sont des  
„Gens grossiers , incapables d'instruc-  
„tions , & pleins de férocité. Dans  
„un climat qui est tout de feu , leur  
„inclination au mal va toujours en  
„augmentant : plusieurs d'entre eux  
„croient le péché nécessaire. C'est  
„une chose incroyable que les haines ,  
„les aversions , & les inimitiés avec

*gior particolarità , per non offendere chi legge  
questi fogli.* On peut ajouter à ce Missionnaire  
le temoignage de Linschot , de Tavernier  
& d'un plus grand nombre d'autres Voya-  
geurs.

„lesquelles ils se persécutent pour les  
„moindres sujets. Leur impudicité  
„est une chose sur laquelle on n’ose-  
„roit s’expliquer. Les hommes & les  
„femmes vivent dans une oisiveté  
„continue, passant ensemble les  
„jours entiers dans une nudité pres-  
„que parfaite, sans aucun respect les  
„uns pour les autres, & sans égard à  
„la différence des sexes. Ils mâchent  
„sans cesse du Betlé, du Cardamome,  
„& de l’Areca, qui sont des drogues  
„très-chaudes. Ils fument souvent du  
„Tabac, & cette manière de vivre  
„suffit pour enflammer leurs entrail-  
„les déjà assez embrasées par la cha-  
„leur du climat qu’ils habitent. De  
„ces causes générales on peut aisé-  
„ment comprendre quelles sont les  
„mœurs de cette Nation. Mais j’é-  
„vite un détail plus exact, afin de ne  
„pas scandalizer les Lecteurs. «

Ce portrait des Portugais des In-  
des, tout vif qu’il est, est pourtant  
flaté. Les Métifs & les Esclaves n’y  
entrent que pour adoucir un peu le  
reste, & l’exception de la Noblesse y  
est ajoutée pour ne pas offenser toute

la Nation. Les Relations anciennes & modernes, Linschot, sur-tout, qui est entré dans de grands détails, font voir que sur la terre il n'y a jamais eu une corruption de mœurs plus infame & plus générale que celle des Portugais des Indes. N'étoit-ce pas choquer directement les notions les plus communes de la Raison, que de vouloir, sous prétexte de Religion, soumettre des gens tels que les Chrétiens Malabares, à des hommes aussi pervers & corrompus, que l'étoient ces Conquérans des Indes, qui auroient eu besoin que les Chrétiens des Indes allassent chez eux prêcher par leur exemple les bonnes mœurs & la pratique de l'Evangile ? Mais il est temps de revenir à l'Archevêque, dont nous nous sommes un peu écartés.

Menezes partit de Goa le 27. de Septembre l'an 1598. dans une Galère commandée par Don Alvare de Menezes, qui étoit peut-être un de ses parens. Il avoit outre son Entreprise sur les Chrétiens de Malabar des intérêts particuliers de sa Nation à démêler avec les Princes Infideles de



la Côte. Je n'en parlerai point, autant pour éviter la prolixité où cela m'engageroit, que pour me borner uniquement aux faits qui concernent l'Histoire Ecclésiastique des Indes.

L'Archevêque de Goa arriva premierement à Cananor, d'où après avoir réglé des affaires d'Etat qui n'appartiennent point à notre Histoire, il partit le 26. de Janvier 1599. pour Cochin. Il y arriva le premier de Février, & fut reçu avec une grande pompe par l'Evêque & par Don Antoine de Noronha Gouverneur de cette Ville. Il commença d'abord à se mettre en état de travailler à la réduction des Chrétiens de Saint Thomas. Après avoir communiqué son dessein aux Ecclésiastiques & aux principaux de la Nation Portugaise, il fit sommer l'Archidiacre de se rendre à Cochin. Cet Ecclésiastique, que l'expérience du passé avoit instruit du danger où il étoit, délibéra longtemps sur le parti qu'il pourroit prendre. Il voyoit d'un côté l'Archevêque soutenu du Roi de Cochin

(a) que les Portugais avoient gagné par un présent de trente mille ducats d'or , & de l'autre le danger où il exposoit son Eglise & sa propre personne. Cependant le Prélat lui ayant fait signifier une seconde sommation , parce qu'il n'avoit pas répondu à la première , & lui ayant promis sous serment une entière sûreté , il prit l'avis des Caçanares & des principaux Chrétiens de son Diocèse , qui dans une assemblée fort nombreuse lui conseillèrent de s'accommoder au temps , & résolurent entre eux de recevoir le Prélat Portugais dans leurs Eglises , s'il y venoit , ayant trouvé dans leurs Livres Ecclésiastiques qu'il étoit permis de rendre aux Evêques étrangers ces actes de charité. Ils ne prétendoient pourtant pas préjudicier en cela à leur juridiction , sur laquelle ils étoient bien résolus de ne pas souffrir que Mene-

(a) Vischeri Epistola , pag. 764. in Bibliotheca Bremensi , Class. v. Il y a deux Villes de Cochin ; l'une qui étoit alors occupée par les Portugais , & l'autre qui est toute voisine où faisoit sa résidence le Roi Payen leur Allié.

zes osât rien entreprendre. Ils dressèrent un acte de ce qu'ils avoient conclu , & protestèrent de s'y tenir inviolablement jusqu'à l'arrivée du Prélat qu'ils attendoient de Mosul.

L'Archidiacre pour assurer sa personne fit appeler quelques-uns des principaux Maîtres d'Armes de sa Nation. On appelle ces Gens-là *Panicals* dans la langue du Pays. Ils sont extrêmement redoutés, parcequ'ils ont à leur dévotion tous les jeunes hommes qui ont été instruits dans leurs écoles. Un de ceux que l'Archidiacre mena à Cochinchine avoit jusqu'à six mille hommes sous son commandement. Il jura aussi-bien qu'un autre de la même profession qui fut choisi pour ce voyage , de défendre l'Archidiacre envers & contre tous , & en cas qu'on voulût lui faire violence de se faire *Amonque* pour lui ; c'est-à-dire , selon la force du mot , & selon la coutume brutale des Payens des Indes , à laquelle ces Soldats se sont accommodés , de se dévouer à la mort pour sa défense , & de tout entreprendre , même en massacrant quiconque se présenteroit de-

vant eux , ne fussent-ils que deux contre mille personnes armées.

Après avoir pris toutes ces précautions , l'Archidiacre se rendit à Cochinchine suivi des deux Panicals & de trois mille Chrétiens armés d'épées & de boucliers. Le Gouverneur de la Ville les introduisit auprès de l'Archevêque , qui reçut l'Archidiacre avec de grandes démonstrations d'amitié. Cet Ecclésiastique s'étant mis à genoux baïsa la main de Menezes , & tous les Caçanares de sa suite firent la même chose. Après ce premier salut l'Archevêque , le Gouverneur de Cochinchine , & l'Archidiacre passèrent dans un autre appartement , où les Panicals se tinrent debout avec leurs épées nues derrière le fauteuil de l'Archevêque. Toute l'assistance observa cette action : mais on ne sut rien de leur serment qu'après la réduction de tout le Diocèse sous l'obéissance de l'Archevêque.

Cependant les Chrétiens Indiens entroient en foule dans l'appartement où Menezes avoit introduit l'Archidiacre. Pour éviter la confu-

fion, on fut obligé de fermer la porte : sur quoi tous ces Chrétiens commencèrent à se dire en leur langue qu'il étoit temps de mourir pour leur Loi. Un Caçanare qui étoit resté avec eux les exhorta à se tenir en repos, & à ne rien faire qu'ils ne fussent informés par les cris des Panicals des desordres qui pourroient se passer dans l'autre appartement. Un Ecclésiastique Portugais qui les entendit frappa à la porte pour informer l'Archevêque de ce qu'il venoit d'apprendre. Ce fut un bonheur, dit Gouvea, qu'on ne lui voulût pas ouvrir. Il auroit causé un grand trouble, l'Archidiacre lui-même s'étant trouvé allarmé lorsqu'on ferma la porte, & n'ayant pu se rassurer que par les paroles obligeantes de l'Archevêque & du Gouverneur de Cochin.

Cette entrevue après plusieurs discours de part & d'autre, se termina à la visite de l'Eglise de Vaipicota, que Menezes annonça à l'Archidiacre qui promit de s'y rendre avec un bon nombre de Caçanares. S'il étoit venu

moins accompagné, on ne se seroit pas contenté de si peu de chose.

L'Archevêque se rendit avec une suite nombreuse à Vaïpicota, où les Jésuites avoient leur Collège pour l'instruction de la jeunesse du Diocèse d'Angamale. Après une pompeuse réception qu'on lui fit, il prêcha au peuple en Portugais sur ces paroles de Saint Jean (a), *Celui qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie, & qui monte par ailleurs, est un larron & un voleur* : paroles qu'il appliqua à sa mission. Il s'attacha sur tout à prouver que personne n'entre par la véritable porte de l'Eglise, à moins qu'il ne soit envoyé par le Pape, qui est le Vicaire de Jésus-Christ. Son Sermon, dit l'Historien Portugais, étoit rempli de tant de sentimens de piété & de dévotion qu'il fit répandre des larmes tant aux Portugais qu'aux Natures du Pays ; ce qui paroît un peu étrange par rapport à ces derniers qui n'entendoient point la langue dans laquelle il prêchoit. Ayant congédié l'Assemblée il la cita pour le jour sui-

(a) S. Jean. c. 10. vers. 1.



vant, auquel il administra la Confirmation (a), Sacrement jusqu'alors inconnu à ces peuples. Il en commença la célébration par une Procession pour les Trépassés ; après laquelle il prononça un Discours tant sur la Doctrine Catholique du Purgatoire, que ces Chétiens ignoroient pareillement, que sur la Confirmation de laquelle il déclara la nature & les effets. Toute la Bourgade de Vaïpicota reçut le Sacrement de l'Eglise Romaine sans aucune contradiction..

Quoique l'Archidiacre eut promis de se rendre à Vaïpicota, ni lui ni aucun de ses Ecclésiastiques n'y parut que deux jours après la fin de ces cérémonies. L'Archevêque dissimula & continua à lui faire un gracieux accueil, en lui communiquant tous les desseins qu'il avoit pour la réformation du Diocèse. L'Archidiacre dissimulant de son côté faisoit semblant de tout approuver. Cette condescen-

G. 6.

(a) Gouvea l. 1. c. 9. fol. 29. col. 3.  
*Mandou que viessem ao outro dia todos à Ingreja, pera os crismar, darlhe a doutrina deste Sacramento, que elles nam reconheciam.*

dance forcée de Menezes ne put pas long-temps se soutenir. Voici ce qui y mit fin. Il apprit que dans ce même lieu de Vaïpicota, & même en sa présence, on faisoit deux fois le jour, à Matines & à Vêpres, une prière publique pour le Patriarche de Babylonie, à qui on donnoit le titre de Patriarche Universel de l'Eglise Catholique. Menezes qui envisageoit ce Prélat comme un Hérétique Nestorien, Schismatique, excommunié & chef de toute la Secte, ne pouvoit se résoudre à souffrir que cela se pratiquât devant ses yeux. On lui objectoit qu'il étoit bon de dissimuler, jusqu'à ce qu'il eût des forces suffisantes pour extirper l'erreur : c'étoit le sentiment de tous ceux qu'il consulta sur cette difficulté : ils lui remontreroient que s'il éclatoit trop tôt, ces Chrétiens lui refuseroient à l'avenir l'entrée de leurs Eglises. Ces considérations ne calmèrent point ses scrupules : il étoit persuadé qu'on ne pouvoit avoir aucune communion de prières avec des Chrétiens si éloignés de la vérité, à laquelle selon lui, on ne pouvoit pas

faire une plus grande insulte que de reconnoître dans l'Eglise un autre Pasteur Universel que l'Evêque de Rome. Convaincu de cette prétendue vérité, mettant à part tout respect humain, & sans prendre avis de personne, il assembla un soir les Jésuites du Collège, les Ecclésiastiques du Seminaire, l'Archidiacre & ses Caçanares, & les Portugais de la suite. Dans cette assemblée il produisit une sentence d'excommunication, qu'il ordonna à son Secrétaire de lire premierement à haute voix en langue Portugaise, & ensuite à un Interprete Malabare en langue du Pays. Il défendoit dans cette sentence, sous peine d'excommunication à tous les Séculars & Ecclésiastiques du Diocèse d'Angamale de donner à l'avenir au Patriarche de Babylone le nom de Pasteur Universel de l'Eglise Catholique; ce titre ne convenant qu'au Pontife Romain, Successeur de Saint Pierre, & Vicaire de Jesus-Christ; en conséquence de quoi il ordonnoit qu'à l'avenir, autant dans la Liturgie, que dans les autres prières pu-

bliques , on ne fit plus mention de ce Patriarche , qu'il falloit regarder comme un Hérétique Nestorien , séparé de l'obéissance de l'Eglise Romaine.

L'excommunication ayant été luë , Menezes ordonna à l'Archidiacre & aux deux plus anciens Caçanares de la signer. Cet Ecclésiastique surpris d'une pareille demande , se trouva dans un abattement incroyable & fit beaucoup de résistance. Menezes , sans mollir , lui dit d'un air ferme & impérieux ; *Signez Pere*, c'est le titre qu'on donne dans les Indes à tous les Prêtres , *il faut mettre la hache à la racine du mal*. L'Archidiacre faisant aussi bonne contenance qu'il lui étoit possible , signa enfin sans prononcer une seule parole : les deux Caçanares firent la même chose , & l'Acte ayant été affiché aux portes de l'Eglise , l'assemblée se sépara.

Incontinent après les Caçanares & les Anciens de la Nation vinrent en foule devant la maison de l'Archidiacre , jettant des cris , & faisant des plaintes amères , qui rassemblèrent tout

le peuple. Un Caçanare leur ayant dit que la cause de tant de larmes étoit la venue de l'Archevêque de Goa , qui vouloit ruiner la Loi de Saint Thomas dans laquelle ils avoient été élevés , & qui couvroit d'injures leurs Saints Patriarches , qui les gouvernoient depuis plus de douze cent ans ; ils jettèrent tous de si grands cris , qu'il sembloit que tout étoit bouleversé. Ils donnerent mille malédictions à Menezes , offrant à leurs Caçanares de venger cette injure , s'ils vouloient le leur permettre. L'Archidiacre parut qui leur imposa silence , & leur dit que toutes choses avoient leur temps ; qu'il n'étoit alors question que de dissimuler ; qu'il avoit signé par force se voyant en la puissance des Portugais , & sur les Terres du Roi de Cochin leur Allié ; qu'il étoit prêt de mourir pour la Loi de Saint Thomas , & qu'il ne souffriroit jamais qu'on en introduisît d'autre dans son Diocèse , ce que tout le peuple approuva par ses acclamations.

L'Archevêque informé de ce tumulte ne s'en mit point en peine : *C'est*, disoit-il, *la Cause de Dieu, & Dieu la soutiendra.* Il se trouva pourtant, même entre les Portugais, des Gens qui blâmerent cette excommunication précipitée, dans laquelle effectivement il n'y avoit qu'un zèle outré & peu ou point de lumière.

La même nuit deux Prêtres Indiens du Collège des Jésuites, commencèrent à parler ensemble de ce qui venoit de se passer. Ils étoient dans un appartement voisin de celui de Menezes, & haussioient exprès leur voix pour se faire mieux entendre. Cet Archevêque, disoient-ils, n'agissoit contre leur Saint Patriarche que par envie, & il ne falloit pas obéir à un mandement dont l'injustice étoit manifeste. Menezes s'apercevant des raisons qu'ils croyoient avoir de parler si haut, les fit appeler & les censura aigrement de la hardiesse qu'ils avoient de traiter entre eux des matières qu'ils n'entendoient point. *C'est à vous*, ajouta-t-il, *une impudence bien grande de*



venir débiter de pareilles hérésies à mes oreilles. Un moment après le prenant sur un ton plus modéré , il les fit asséoir auprès de lui , & commença à leur enseigner avec beaucoup de douceur la doctrine du Salut , qui consistoit , selon lui , à obéir à l'Eglise de Rome : obéissance sans laquelle tous les Chrétiens étoient en état de condamnation. Il leur fit voir outre cela , dit Gouvea , que leur Patriarche étoit un Hérétique , pour lequel il n'étoit pas permis de prier dans l'Eglise. Il employa une partie de la nuit à les instruire , & les congédia le matin , après leur avoir fait présent à chacun d'eux d'un beau tableau garni d'argent , & de quelques ornemens Ecclésiastiques , dont il s'étoit fourni à Goa pour de semblables occasions. Après avoir gagné ces deux Prêtres par cette conduite , il les congédia en les embrassant les larmes aux yeux , les appelant ses Fils , & les exhortant à demeurer soumis à la véritable Eglise. Cette instruction fut efficace : depuis ce temps-là ces Prêtres s'attachèrent à l'Archevêque , &

l'un d'eux fut un des plus puissans instrumens de la réduction de l'Archidiacre qui étoit son intime Ami.

De Vaïpicota Menezes passa à Paru, Ville Capitale d'un petit Royaume qui porte le même nom. Les Chrétiens de cette Eglise, qui sont les plus Nobles du Pays, étoient ceux qui avoient le plus d'affection pour leur Patriarche, & d'aversion pour l'Eglise Romaine. Deux Prêtres originaires de cette Ville étoient allés à Rome par ordre des Portugais du temps du Pape Grégoire XIII. qui leur fit rendre beaucoup d'honneurs, & leur accorda diverses indulgences, entre autres un Autel privilégié pour leur Eglise. A leur retour, ils furent fort mal reçus de leurs Compatriotes, qui se moquerent de leurs indulgences & de leur Autel; ne leur permettant pas même d'officier dans les Eglises de la Nation. Effectivement un Autel privilégié étoit quelque chose de bien mal entendu pour des peuples, qui à l'exemple de l'Eglise primitive, & de toutes les Communions Orientales, n'ont dans chaque

Eglise jamais plus d'une table ou Autel. Ces Prêtres quoiqu'ils fussent de la plus Noble Famille du Pays, furent chassés par leurs propres Parens, & même par leur Frere. Ils se retirerent chez les Portugais de Cranganor.

Les Chrétiens de Paru avoient fait des préparatifs pour recevoir l'Archevêque : mais quand on les eut informés de ce qui s'étoit passé à Vaïpico-  
ra, ils changerent en haine le peu d'affection qu'ils avoient pour lui. Menezes en arrivant ne fut reçu que de huit ou dix personnes, qui ayant la tristesse peinte sur leur visage vinrent au-devant de lui conduits par l'Archidiacre, que l'Archevêque faisoit toujours partir le premier. Cette petite troupe conduisit à l'Eglise l'Archevêque, qui faisoit porter sa Croix devant lui. D'abord qu'il fut entré l'Eglise se remplit de Chrétiens qui accoururent armés de Lances, d'Epées, d'Arcs, & des Mousquets, sans qu'il parût ni Femmes ni Enfants dans toute l'assemblée. Menezes craignant quelque desordre de la part des Portugais de sa suite, les renvoya garder

les bateaux dans lesquels il voyageoit. Il ne retint que deux Prêtres pour l'assister dans les cérémonies de la Procession & de la Confirmation ; & s'étant revêtu des ornemens Pontificaux , il donna la Bénédiction au Peuple , auquel il fit une longue Prédication contre les erreurs de Nestorius , & sur l'obéissance qu'il prétendoit être due à l'Eglise Romaine.

Tout cela se passa paisiblement : mais lorsque le Prélat vint à parler de la Confirmation , & à les exhorter de la recevoir , ils se saisirent de leurs armes , & crièrent tumultueusement , qu'ils ne vouloient point de Confirmation ; que jamais leurs Evêques ne leur avoient parlé d'une pareille cérémonie ; que ce n'étoit point un Sacrement établi par Jesus-Christ ; mais une invention dont il se servoit pour les rendre Vassaux & Esclaves des Portugais dont il leur imprimoit le caractère sur le front , y ajoutant un soufflet pour preuve de ce nouvel Esclavage ; que si les Habitans de Vaïpicota avoient eu la bassesse de se soumettre à une pareille ignominie ,

il n'en feroit pas de même d'eux ; qu'ils ne souffriroient jamais que l'Archevêque mit la main sur le visage de leurs Femmes & de leurs Filles ; qu'il allât s'il vouloit traiter les Portugaises de cette maniere , & qu'il laissât en paix les Chrétiens de Saint Thomas qui étoient dans leur Pays , ou personne n'avoit droit de leur nuire ; enfin que s'il entreprenoit de leur donner la Confirmation , cela lui coûteroit bien cher.

A ces paroles Menezes se remit tranquillement sur son siège , & entreprit de leur montrer par plusieurs raisons l'utilité de ce Sacrement , dont il rapportoit l'institution immédiatement à Jesus-Christ. Enfin voyant que ses paroles ne servoient de rien & que le tumulte continuoit , il se leva & s'avança hardiment vers eux la Crosse dans la main & la Mitre sur la tête , en leur disant : « C'est la vérité » & la Foi Catholique que je vous » prêche : Jesus-Christ l'a enseignée à » ses Disciples , & Saint Thomas l'a » prêchée en ces lieux : tous les vrais » Chrétiens admettent cette Doctrine ,

„ & je suis prêt de mourir pour elle.  
„ Je ne partirai point d'ici que je ne  
„ l'aye établie par ma Prédication , ou  
„ par mon Sang. Si vous voulez le  
„ repandre afin qu'il serve de preuve  
„ à cette vérité , approchez-vous de  
„ moi , vous êtes armés , & je ne suis  
„ point en état de me défendre. Le  
„ Pasteur ne combat point : il n'a  
„ point d'autre fonction que de paître  
„ les brebis. J'ai éloigné tous les Por-  
„ tugais , & je suis seul au milieu de  
„ vous. „ Avec ces paroles & plu-  
sieurs autres le Prélat s'avançoit vers  
eux , & ils lui faisoient place de quel-  
que côté qu'il allât.

J'ai abrégé cette Narration sur la-  
quelle j'ai un scrupule bien fondé.  
Comment ces Chrétiens pouvoient-  
ils entendre tous ces discours ? Le  
Prélat leur parloit en langue Portu-  
gaïse que ces Peuples n'entendoient  
point , & la vivacité avec laquelle  
tout ceci est raconté ne comportoit  
guères les fonctions d'un Interprète.  
C'est une nécessité ici comme ailleurs  
de se tenir pour le gros des faits à  
l'Historien Portugais , puisqu'on n'a  
aucun mémoire contraire à lui opposer.



L'Archevêque voyant qu'il n'avançoit rien , recommença à publier les loüanges de sa doctrine , & à se plaindre de ceux qui n'osant la contredire publiquement , avoient , disoit-il , la lumière en horreur , & cherchoient des lieux écartés pour enseigner le mensonge dans des assemblées nocturnes. Il avoit en vuë l'Archidiacre , parce qu'on l'avoit informé que les principaux Chrétiens de cette Eglise s'étoient assemblés avec lui la nuit précédente , & qu'il les avoit fort exhortés à ne point admettre la Confirmation & à ne se séparer jamais du Patriarche de Babylone. Cet Ecclésiastique comprit bien que c'étoit à lui que Menezes en vouloit , & se levant de son siège , il dit d'un air offensé : *Qui est-ce qui enseigne des hérésies pendant la nuit ? Qui est-ce qui fait des assemblées dans des lieux écartés ?* Là-dessus il sortit de l'Eglise le chagrin peint sur son visage. Après avoir fait un tour de Ville , il amena avec lui neuf ou dix petits Enfans , qu'il présenta à l'Archevêque , disant que les Femmes ne pouvoient pas venir , par-

ce qu'elles étoient occupées. Le Prélat qui pendant l'absence de l'Archidiacre n'avoit point cessé de parler, reçut ces Enfans avec de grands témoignages d'affection, & les embrassant il dit que l'Eglise, comme une bonne Mere, aimoit également tous ses Enfans; que quand les uns la fuyoient, elle ne cessoit pas pour cela de recevoir les autres & de les admettre au Royaume des Cieux.

Nonobstant cela aucun des adultes ne voulut recevoir la Confirmation, & l'Archevêque fut contraint de se contenter du petit nombre d'Enfans que l'Archidiacre lui avoit amenés. Il se retira donc à son bateau accompagné de l'Archidiacre & de tous ces Gens armés qui s'étoient trouvés avec lui dans l'Eglise. Voyant qu'il n'y avoit rien à espérer à Paru, il résolut de partir le jour suivant, & dissimulant le chagrin que lui causoit cette mauvaise réception, il fit appeler l'Archidiacre pour s'embarquer avec lui. Les Gens du lieu eurent quelque soupçon qu'on vouloit s'assurer de sa personne; sur quoi ils lui dirent qu'il allât

allât résolument avec l'Archevêque , qu'il ne craignît personne , & qu'il en coûteroit la vie à quiconque entreprendroit quelque chose contre lui.

L'Historien Portugais rapporte ici deux conspirations , qui manquèrent l'une & l'autre , contre la vie de l'Archevêque. Elles sont si peu vraisemblables , que je n'ai pas voulu m'arrêter à les décrire ; ce que je n'aurois pu faire , sans en démontrer l'absurdité. On ne trouve rien dans les mœurs ni dans l'Histoire de ces Chrétiens , qui puisse les rendre suspects de pareils attentats.

L'Archevêque se rendit de Paru à Mangate qui est aussi la capitale d'un Royaume de la Côte. Cette Ville est toute peuplée de Chrétiens qui sont des plus Nobles de la Nation. Il y fut reçu sans pompe , & s'étant transporté à l'Eglise suivi de peu de personnes , il la trouva remplie de meubles & de Femmes , qui s'y étoient retirées , à cause de la Guerre qui étoit alors allumée entre les Rois de Paru & de Mangate. Les Chrétiens de ce dernier lieu avoient souffert beau-

coup de dommage dans cette Guerre. L'Archevêque les consola par un Discours plein de bienveillance, & après leur avoir donné la Bénédiction solennelle, il leur fit un Sermon fort ample qui rouloit sur les deux points qu'il traitoit ordinairement avec eux, c'est-à-dire, sur leurs erreurs & sur l'obéissance due au Pape. Le Sermon fini il se retira à son bateau.

Le soir de ce même jour un vénérable Caçanare à barbe blanche, âgé de quatrevingt ans, homme de bon exemple & qui cherchoit sincèrement son salut, vint voir l'Archevêque, & l'ayant tiré à part le conjura pour l'amour de Jesus-Christ de lui dire la vérité des choses sur lesquelles il vouloit l'interroger; lui disant que s'il ne le faisoit pas Dieu lui demanderoit compte de son ame: Qu'il souhaitoit donc de sçavoir si véritablement le Pape étoit le Chef de l'Eglise Universelle, & le Vicaire de Jesus-Christ sur la Terre; si Notre Seigneur avoit annexé au Siège de Rome un souverain pouvoir sur tous les Fideles, & si personne ne pouvoit effectivement se

ſauver ſans faire profeſſion de cette obéiſſance au Pape; ſi ce qu'il prêchoit là-deſſus ne venoit point de quelque émulation ou jalouſie que les Romains avoient contre l'Egliſe de Babylone, comme il l'avoit ſouvent oui prêcher à ſes Evêques; qu'étant âgé de quatrevingt ans & un des plus anciens Prêtres du Diocèſe, il n'avoit juſqu'alors oui faire mention de cette Primauté du Pape, que même elle ne lui étoit point entrée dans l'eſprit; qu'il prioit donc l'Archevêque de l'inſtruire, ou de le détromper; qu'au reſte, ſ'il l'induiſoit en erreur Dieu lui demanderoit compte de ſon ame.

L'Archevêque ne put ouïr ce Diſcours ſans répandre des larmes. Il fut, dit Gouvea, ému de compaſſion pour ces pauvres Peuples, & ſaiſi d'indignation contre leurs Paſteurs, qui les trompoient & les entretenoient depuis tant d'années dans leur aveuglement. Après quelques diſcours de piété, Menezes ayant pris dans ſa main une Croix qu'il portoit ſur ſa poitrine, & qui étoit, à ce que dit ſon Histoſrien, compoſée du bois de

la vraie Croix de Notre Seigneur, il lui jura que ce qu'il prêchoit ne venoit ni d'émulation ni d'envie, que c'étoit la vraie & pure Religion Catholique, sans laquelle il n'y avoit point de salut; & que toutes les objections des Schismatiques étoient des mensonges & des tromperies, par lesquelles l'esprit malin cherchoit à les séduire pour les mener en enfer. Le bon Vieillard plus pourvu de simplicité que de lumières, répondit que puisqu'une personne aussi considérable que Menezes lui assuroit une pareille chose, il la croiroit désormais. Il tint si bien sa parole, que dans toutes les contradictions que le Prélat eut à souffrir, il lui demeura inviolablement attaché.

Comme ce lieu de Mangate n'étoit point sûr, & que d'heure à autre on y attendoit l'ennemi, l'Archevêque en partit le soir pour aller à Chegurée séjour ordinaire de l'Archidiacre, qui l'avoit invité de venir s'y reposer quelques jours, & étoit convenu avec lui qu'il l'y attendroit. Etant arrivé au point du jour, il fit avertir &



appeller les Caçanares & les Chrétiens du lieu. Il ne reçut point d'autre réponse sinon que l'Eglise étoit fermée, & que dans tout le bourg il ne paroïssoit que des Femmes, qui n'avoient pas voulu dire ce que les Hommes étoient devenus. Cet incident l'obligea d'attendre jusqu'au soir. Enfin voyant que personne ne paroïssoit, il sortit de son bateau, & s'en alla à l'Eglise dont il fit ouvrir les portes pour y faire sa priere. Pendant la nuit il apprit que l'Archidiacre s'étoit renfermé dans sa maison, résolu de ne plus paroître en présence de l'Archevêque. Cela étant venu à la connoissance des Portugais de sa suite, ils vinrent le trouver accompagnés des Jésuites & de son Confesseur, pour lui représenter ce qui se passoit, & le peu de fruit qu'on devoit attendre de ses visites. Ils l'exhorterent de se retirer à Cochîn, pour ne pas exposer la seconde Personne de l'Etat Portugais dans les Indes à davantage d'insultes, & même à un danger évident de perdre la vie. L'Archevêque, après les avoir

remerciés avec beaucoup de tendresse , protesta qu'il persisteroit jusqu'à la mort dans son Entreprise , fut-il obligé de parcourir tous ces Pays lui seul , le bourdon à la main ; qu'il étoit obligé de prêcher à ces Peuples les Verités Catholiques , puisqu'en qualité de Metropolitain des Indes il remplissoit la place de l'Apôtre Saint Thomas ; qu'au reste il avoit mis sa confiance en ce Saint Apôtre , qui favoriseroit son Entreprise , & lui procureroit auprès de Dieu le secours & la constance qui lui étoient nécessaires. Se voyant importuné de ces instances redoublées , il se retira à l'écart , & sans en informer personne , il écrivit à l'Archidiaque une Lettre pleine d'Amitié , dans laquelle il l'assuroit qu'il avoit oublié tout le passé , qu'il n'avoit aucune autre vue que de procurer le bien des ames , & les desabuser de leurs erreurs ; qu'il étoit prêt de l'en convaincre paisiblement , s'il vouloit venir à lui ; qu'il lui prouveroit par l'Ecriture Sainte & par les Docteurs de l'Eglise la verité de ce qu'il lui

prêchoit. Il finissoit par des promesses fort engageantes , dont il verroit l'effet s'il vouloit se soumettre à l'obéissance de l'Eglise Romaine.

L'Archidiacre ayant reçu cette Lettre prit Conseil avec les siens , qui conclurent qu'il y auroit de la lâcheté à se cacher plus long-temps , & à traindre de disputer publiquement avec l'Archevêque qui l'accusoit de dogmatizer en secret , & de n'oser soutenir ses sentimens à la vuë de tout le monde. Il prit avec lui quelques Caçanares , & pourvut à sa sûreté en se faisant accompagner d'un bon nombre de Chrétiens Malabares armés d'Epées , de Lances , & de Mousquets. En cet équipage il se présenta le jour suivant devant le bateau de l'Archevêque , qu'il pria de descendre à terre pour commencer la dispute à laquelle il l'avoit invité. Menezes répondit que la chaleur du Soleil étoit trop violente pour entamer à terre un Discours qui demandoit une longue discussion ; que cela se feroit plus commodement dans le bateau dont la proue joignoit le ri-

vage. L'Archidiacre accepta le parti. Incontinent les Chrétiens Malabares environnerent le bateau par terre & par eau , plusieurs d'entr'eux ayant sauté dans la Riviere qui étoit peu profonde , comme le sont toutes celles de la Côte. La dispute entre l'Archevêque & l'Archidiacre , qui avoit fait entrer deux Caçanares avec lui , commença en présence des Portugais qui suivoient le Prélat , de son Confesseur & des Jésuites qui l'accompagnoient par tout.

L'Archidiacre commença en disant qu'il n'avoit pu venir plutôt , comme il l'avoit promis , parceque sa Nation ne consentira jamais à admettre l'Archevêque , dont tous les soins n'alloient qu'à les soustraire au Patriarche de Babylone , auquel ils étoient soumis depuis plus de mille ans. Il reprocha au Prélat Portugais qu'il maudissoit ce Patriarche en le traitant d'hérétique & d'excommunié , quoiqu'il fût véritablement Saint & Catholique ; & qu'il vouloit introduire dans leur Diocèse des nouveautés qui n'y avoient jamais été en usage. Me-

nezes répondre qu'ils n'ignoroient pas que leur Patriarche étoit Nestorien & par conséquent Hérétique, & qu'il ne cherchoit point d'autres preuves pour les convaincre de leurs erreurs, que de leur demander s'ils recevoient l'Evangile de S. Jean. L'Archidiacre & ses Caçanares répondirent qu'ils étoient prêts de mourir, pour la Doctrine de ce Saint Evangile. » Et bien, dit l'Archevêque, puisque vous recevez cet » Evangile, qui dit (a), *le Verbe a été fait chair & a habité parmi nous*, » pourquoi enseignez-vous avec vos » Patriarches & vos Evêques, que le » Verbe ne s'est point fait chair, que » le Christ n'est pas Dieu, & que Dieu » ne s'est point fait homme ? Pourquoi chantez-vous dans l'Eglise le » jour de Noël, le Verbe ne s'est point » fait chair, comme vous le dites, o » Romains incredules ! mais, il a habité dans le Christ comme dans un » Temple ? Saint Jean dit qu'il a été » fait chair, qu'il a habité parmi » nous ; & vous dites le contraire.

H. 5.

(a) Jean. Chap. 1. vers. 14.

» Après cela , comment pouvez-vous  
 » dire que vous admettez l'Evangile  
 » de S. Jean , & que vous êtes Chré-  
 » tiens , puisque vous errez dans le  
 » principal point de l'Incarnation du  
 » Verbe ? Comment voulez-vous que  
 » je me dispense de vous prêcher ces  
 » vérités ? Pourquoi me fuyez-vous ,  
 » & même pourquoi voulez - vous  
 » m'assassiner ?

» Vous prétendez , Seigneur , ré-  
 » pondit l'Archidiacre , que nous ne  
 » sçaurions faire notre salut sans ren-  
 » dre obéissance au Pape : Saint Jean  
 » n'a point dit cela. Le Pape Caius  
 » qui est au nombre des Saints recon-  
 » noît dans une Lettre que nous  
 » avons , que l'Eglise de Babylone ne  
 » dépend point de celle de Rome , &  
 » ne lui doit aucune obéissance. Nous  
 » avons de même une autre Lettre ,  
 » que nos Livres appellent l'Epître du  
 » Dimanche , où la même chose est en-  
 » seignée (a). Cette Lettre , qui a été

» (a) Mr. Baluze , dans ses Remarques  
 sur les Capitulaires des Rois de France , a  
 fait imprimer une Epître du Dimanche  
 qui couroit le Monde dans le huitième  
 siècle. Ceux qui la produisoient , disoient



» dictée par un Ange , tomba du Ciel  
» un Dimanche , tout le Peuple étant  
» assemblé dans l'Eglise. « Ces Ecclé-  
» siastiques Indiens commençoient à al-  
» leguer quantité de Fables & d'autres  
» Ecrits de cette nature , lorsque l'Ar-  
» chevêque leur dit en les interrom-  
» pant : » Pourquoi vous arrêtez-vous à  
» ces Contes de Vieilles , pendant que  
» vous avez la lumière de l'Evangile  
» plus brillante que le Soleil , & la  
» Parole de Jesus-Christ , qui recom-  
» mande ses Brebis à S. Pierre & à ses  
» Successeurs ? Après l'Ascension du  
» Sauveur , Saint Pierre fut le Chef &  
» le Prélat des Apôtres , & les Succes-  
» seurs de S. Pierre ont la même auto-  
» rité sur ceux qui exercent les fonc-  
» tions Apostoliques , c'est-à-dire , sur  
» les Evêques , les Archevêques , &  
» les Patriarches de toute la Terre.

H 6

qu'elle avoit été dictée par Notre Sei-  
gneur , & écrite par un Ange , & qu'elle  
étoit tombée du Ciel à Jerusalem. Mr.  
Fabricius l'a inférée dans son Recueil des  
Ecrits Apocryphes du Nouveau Testa-  
ment , pag. 309. 310. & suivantes. Il n'y  
est point parlé de l'Eglise de Babylon.

» Pourquoi depuis sa Resurrection le  
 » Seigneur ne recommanda-t-il ses  
 » Brebis qu'au seul Pierre ? Pourquoi  
 » dans le temps de sa Passion n'ordon-  
 » na-t-il qu'à lui de confirmer ses Fre-  
 » res, & pourquoi ne dit-il à aucun  
 » autre Apôtre qu'il avoit prié pour  
 » lui, afin que sa Foi ne défailût  
 » point ? Il faisoit bien voir par là  
 » qu'il l'établissoit Prélat de tout le  
 » monde, & Pasteur Universel de  
 » l'Eglise ; que la Chaire de S. Pierre  
 » seroit le Siège Souverain qui juge-  
 » roit tous les autres, qui les confir-  
 » meroit en leur enseignant la Foi Ca-  
 » tholique, faillible dans les autres  
 » Sièges, mais infaillible dans le sien  
 » par une assistance particulière du S.  
 » Esprit que le Seigneur Jesus lui ob-  
 » tiendrait de son Père.

Gouvea ne rapporte point les Ré-  
 ponses de ces Ecclésiastiques Indiens.  
 Il se borne à faire valoir son Prélat,  
 dont il écrit autant le Panegyrique  
 que l'Histoire. Quelques foibles que  
 fussent les Argumens de Menezes, il y  
 a lieu de présumer qu'ils embarrasser-  
 rent l'Archidiacre, qui par toute sa

conduite & ses réponses ne paroît pas avoir été un homme de grande capacité , non plus que ses Caçanares. Ces Chrétiens , n'ayant jamais eu occasion de disputer de Religion contre personne , faisoient confister toutes leurs études dans la lecture de l'Ecriture Sainte , de leurs anciens Canons , & de quelques Livres Syriaques qu'ils avoient reçus de leurs anciens Evêques.

Quoiqu'il en soit, la dispute finit par un accord entre Menezes & l'Archidiacre. Ils convinrent que tous les Prêtres & les principaux du Diocèse s'assembleroient dans un Synode , où on traiteroit plus au long des Dogmes de la Religion ; que cependant l'Archevêque de Goa pourroit visiter les Eglises , y prêcher & donner la bénédiction ; néanmoins qu'il ne seroit pas admis comme le Pasteur ordinaire du lieu , mais comme un Evêque étranger , qu'il ne donneroit point la Confirmation , & qu'il n'exerceroit aucune juridiction Episcopale. On dressa un Acte de cette Résolution , qui fut signée par l'Ar-

Archevêque, l'Archidiacre, & les Cananars. On convint que ce Synode se célébreroit avant le Dimanche des Rameaux de cette année 1599. que l'Archidiacre accompagneroit le Prélat Portugais dans ses visites, & n'exciteroit aucun trouble dans les Eglises. De part & d'autre cet accord fut fort mal observé.

Les choses ayant été ainsi réglées l'Archevêque alla par eau à un lieu appelé Cagnur. L'Archidiacre qui ne se trouvoit point en sûreté dans ces bateaux, où on auroit pu aisément s'assurer de sa personne, s'y rendit par terre. Menezes fut fort bien reçu dans ce lieu-là, le Peuple ayant été informé par l'Archidiacre qu'il ne les visitoit plus comme leur supérieur, mais comme un Evêque étranger. On l'admit donc à prêcher dans l'Eglise, où il ne manqua pas de s'étendre sur les erreurs Nestoriennes, & sur la nécessité indispensable à tous les Chrétiens de se soumettre à l'Evêque de Rome. L'Archidiacre persuadé que cette conduite étoit contraire à l'accord qui venoit d'être conclu, fut

fort mal-content de ce Sermon. Il vint trouver l'Archevêque auquel il dit qu'il étoit indisposé, & qu'il ne l'accompagneroit plus ayant besoin de se retirer à Chegurée, pour se faire traiter de sa maladie. Depuis ce temps-là il ne parut plus devant Menezes, jusqu'à sa réduction à l'Eglise Romaine, qui fut précédée de tous les desordres que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Le mauvais succès des visites que l'Archevêque avoit faites dans les cinq Eglises précédentes lui fit comprendre que s'il montoit plus haut vers le Nord, il trouveroit encore plus de contradictions, l'Archidiacre y faisant sa résidence ordinaire, & y étant chéri de tout le monde. Il tourna donc son voyage vers les Eglises du Midi, où d'ailleurs les affaires politiques du Gouvernement Portugais l'appelloient, & où l'autorité de l'Archidiacre étant moins établie il espéroit de faire plus de fruit. Il prit son chemin par Cochin, navigeant toujours sur les Rivières de ce Pays-là, qui jointes ensemble par des Canaux,

font d'une grande commodité pour les Voyageurs. Il alla de là à Porca, où les Chrétiens le reçurent en pompe avec de grands témoignages de joye. Leur Roi qui étoit Payen, & faisoit profession d'aimer les Portugais, le leur avoit commandé. L'Archevêque ayant donné la bénédiction au Peuple, & prêché selon sa méthode ordinaire, se retira dans la maison d'un des principaux Caçanars du lieu. Le Roi de Porca lui rendit visite sur les neuf heures du soir, accompagné de plusieurs de ses Gens bien armés, & précédé d'une grande quantité de Pages qui portoient des flambeaux. Ce Prince tout couvert d'or & d'un nombre prodigieux de pierreries salua fort courtoisement l'Archevêque. Il lui dit d'abord que toute la Nation Portugaise lui avoit de grandes obligations, tant pour la faveur & la protection dont il honoroit les Chrétiens de S. Thomas ses sujets, que par le soin qu'il avoit pris de purger ses côtes des Pirates qui s'y étoient autrefois établis, & qui troubloient le Commerce & la



Navigation ; que ces bons offices méritoient bien qu'on le déclarât Frere d'Armes du Roi de Portugal , le même honneur ayant été accordé au Roi de Cochin. Le Prélat , après avoir répondu à ses civilités , dit que ce qu'il demandoit étoit une chose de grande importance , que le Roi de Portugal n'accordoit ce titre qu'après de grands services & d'insignes bien-faits ; cependant , qu'il feroit son possible pour le lui procurer. Cette conversation dura deux grosses heures.

Ce Prince étoit un jeune homme de petite taille , mais bien proportionnée , distingué par sa bravoure & par sa politesse entre tous les autres Rois du Malabar. Il s'appelloit *Nambraché* , c'est-à-dire , Grand Prêtre , dans la langue du Pays. Il avoit dans une seule maison neuf cent Idoles au culte desquelles il étoit extrêmement adonné. Il leur faisoit à chacune tous les jours une offrande & une courte priere. Cet exercice superstitieux durait depuis six heures du matin jusqu'à midi. Pendant tout ce temps-là il ne donnoit audience à personne , &

ne vacquoit à aucune autre affaire. Tous les Rois de la Côte donnent de la même maniere les matinées entieres au culte de leurs Idoles. L'Historien Portugais fait sur cela des réflexions & des comparaisons bien sentées, & qui viennent ici fort à propos. Je les abandonne à la discrétion du Lecteur, qui n'a pas besoin qu'on les lui suggère. Elles se présentent d'elles-mêmes.

Le jour suivant l'Archevêque alla de grand matin à l'Eglise, où il dit la Messe & donna la Confirmation à toute l'assemblée. Cela se passa fort tranquillement, tant parceque le Roi l'avoit commandé, que parceque les Jesuites qui avoient une Résidence dans cette Ville s'étoient de longue main appliqués à faire goûter aux peuples les Dogmes de l'Eglise Romaine. Au commencement de la nuit Menezes partit de Porca pour se rendre à Coulan. Le voyage étoit long & dangereux, parce qu'il falloit traverser des Pays, où regnoient des Princes Ennemis de la Nation Portugaise. Le Roi de Porca donna à l'Archevêque une Es-

corte commandée par un de ses Officier , qui le garentit d'un grand danger où il se trouva par les chemins , & le conduisit sûrement pendant le reste du voyage.

Les affaires de Menezes s'éten-  
doient plus loin que la réduction des  
Chrétiens Malabares. Le Vice - Roi  
l'avoit chargé de plusieurs ordres im-  
portans à l'établissement des Portu-  
gais dans les Indes. Je n'ai pas crû  
qu'il convint à cette Histoire d'en  
faire mention. J'observerai seulement  
ici que l'Archevêque représentoit dans  
le Malabar la personne du Vice - Roi  
qui l'avoit chargé de toutes les affai-  
res de la Nation.

Menezes arrivé à Coulan apprit  
que les Portugais venoient de faire  
une grande perte sur cette Côte , où  
ils avoient assiégé une Forteresse située  
dans les Etats du Roi de Calecut.  
Cela l'obligea de retourner à Co-  
chin , pour s'aboucher avec le Géné-  
ral de sa Nation , & lui proposer de  
faire la Paix avec le (a) Samorin ,

(a) Ce mot signifie Empereur. C'est le  
titre du Roi de Calecut.

sous le bon plaisir du Vice-Roi. Pendant qu'on travailloit à mettre cette affaire sur un bon pied, Menezes alla visiter l'Eglise de Malandurté, où il fut fort bien reçu : mais les témoignages d'amitié que lui donnerent les Chrétiens du lieu, leur coûtèrent cher peu de temps après. A l'instance de l'Archidiacre le Roi de Cochin, quoique gagné par les Portugais, comme nous l'avons déjà dit, leur imposa un nouveau tribut, que depuis il ne voulut jamais abolir. De plus il commanda, sous peine de mort, à tous les Chrétiens ses sujets de se tenir attachés à leur Archidiacre, comme au Chef de leur Eglise. Ce Prince n'avoit apparemment pas crû que les choses dussent aller si loin, ou peut-être espéroit-il quelque nouvelle libéralité des Portugais.

L'Archidiacre se tenoit cependant à Angamale la premiere Eglise du Diocèse. De là il écrivoit des Lettres circulaires à toutes les Eglises, menaçant d'excommunication celles qui se joindroient à l'Archevêque de Goa. Il sollicitoit aussi tous les Rois infideles :

de défendre à Menezes l'entrée de leurs Terres. Il leur faisoit entendre que ce Prélat Portugais vouloit s'arroger la juridiction des Chrétiens de Saint Thomas pour les rendre Vassaux du Portugal ; dessein dont ces Princes se doutoient déjà , & qui leur déplaisoit infiniment.

Cependant Menezes prêcha , Confirma , & exerça toutes les fonctions Episcopales dans ce lieu de Malanduré , qui est une des principales des Chrétiens Malabares. Il n'eut aucune opposition à essuyer que de la part d'un Caçanare lepreux , qui attira à lui quelques Chrétiens , qui refuserent d'avoir communication avec le Prélat étranger. On peut ici remarquer la bonne foi avec laquelle il observoit l'Acte passé à Chegurée. Il s'étoit engagé à ne point administrer la Confirmation jusqu'à la tenue du Synode : mais il agissoit alors en conséquence de la fameuse maxime qui enseigne qu'on n'est pas obligé aux engagements contractés avec les Hérétiques.

Le bon succès de cette visite l'anima. Il se mit en chemin pour Diamper, Place considérable, où quelques Evêques du Pays avoient autrefois leur résidence. Son plus grand desir étoit de se faire un parti dans la Nation, afin de venir plus facilement à bout de la réduction totale de cette Eglise. Il avoit remarqué que les Ecclésiastiques Indiens demeuroient toute leur vie affectionnés au Prélat de qui ils avoient reçu les Ordres sacrés, & comme le Siège Episcopal vacquoit depuis deux ans, personne pendant cet intervalle n'avoit été promu à la Prêtrise, à laquelle il se trouvoit beaucoup d'aspirans. Il fit donc publier par tout le Diocèse qu'il célébreroit les Ordres à Diamper le Samedi avant le Dimanche de la Passion, & dissimulant adroitement les mécontentemens de l'Archidiacre, il le fit avertir de s'y trouver.

L'Entreprise du Prélat causa une affliction sensible à cet Ecclésiastique, qui voyoit que l'Archevêque faisoit gloire de violer ouvertement l'Acte de Chegurée, par lequel il s'étoit en-



gagé à n'exercer avant le Synode aucun acte de Jurisdiction Episcopale. Gouvea l'excuse en disant que la premiere infraction de cet Acte venoit de l'Archidiacre qui n'avoit jamais eu intention de consentir à cette assemblée. Mais ce que nous avons rapporté plus haut fait voir que le manquement de foi venoit principalement de l'Archevêque , qui n'avoit tenu aucune des clauses de l'Acte auquel il avoit consenti, quoiqu'il l'eût signé dans un temps, & dans un lieu , où il étoit en quelque façon maître de la personne de l'Archidiacre. Cet Ecclésiastique répondit donc à Menezes qu'il n'avoit rien à démêler avec les Ordres qu'il entreprennoit de célébrer ; qu'il lui conseilloit de ne pas troubler par cette Entreprise un Diocèse qui ne lui appartenoit point ; que s'il administroit les Ordres , il ne falloit plus parler du Synode, dont le principal article devoit être l'examen de l'obéissance qu'il prétendoit qu'on lui rendît.

L'Archevêque , qui s'étoit apperçu , dit Gouvea , que cette promesse

du Synode ne buttoit qu'à tirer en longueur , & à le dégoûter tellement qu'il fût obligé de se retirer sans rien conclure , manda à l'Archidiacre qu'il avoit absolument résolu de donner les Ordres , & de faire tous les Actes de Jurisdiction Episcopale dans ce Diocèse en vertu des Brefs qu'il avoit de Sa Sainteté , à laquelle toutes les Eglises du Monde devoient obéissance. L'Archidiacre , pour accorder quelque chose , lui écrivit qu'il donnât à la bonne heure les Ordres aux Ecclésiastiques du Rit Latin ; mais qu'il ne l'entreprît pas à l'égard de ceux qui suivoient le Rit Syrien. Le Prélat répondit qu'il donneroit les Ordres aux uns & aux autres , n'étant venu en ces lieux-là que pour faire cesser le Schisme , & réduire les Chrétiens du Rit Syrien à la pureté de la Religion Catholique ; afin qu'ils ne fissent plus qu'un seul troupeau avec ceux du Rit Latin , sous l'obéissance d'un seul Pasteur Universel , qui est le Pape.

L'Archidiacre à qui cette Entreprise causoit beaucoup de frayeur fit ce qu'il

qu'il put pour y apporter des obstacles. Il étoit persuadé que Menezes administreroit les Ordres sans exiger aucune rétribution ; ce qui étoit contraire à la coutume établie par les Prélats venus de Babylone. Il prévoyoit de plus l'honneur que ce désintéressement feroit à l'Archevêque , & l'attachement que les nouveaux Ecclésiastiques auroient pour lui. Mais rien ne l'épouvantoit autant que la diminution des revenus des Evêques futurs ; leurs prédécesseurs n'ayant eu de revenu fixe pour leur subsistance que ces rétributions , & quelques autres subsides qu'ils recevoient tous les ans de leur Clergé. Ces considérations le portèrent à solliciter fortement les Rois de Cochin , d'Angamale , & de Mangate , Amis & Protecteurs de Menezes , de le détourner de ce dessein : en particulier il pria le Roi de Cochin de ne pas souffrir que cela se fit sur ses terres. Sur cette remontrance ces Princes écrivirent à l'Archevêque , pour le prier de ne point donner les Ordres avant l'Assemblée générale de tous les

Chrétiens de la Nation. Menezes leur répondit uniformement à tous, que dans les matieres qui concernoient la Loi des Chrétiens il n'avoit point de réponse à leur faire; qu'il ne rendoit aucune raison de sa conduite (a) à des Infideles, auxquels les secrets du Christianisme étoient inconnus; qu'en toute autre chose il les serviroit selon la justice & l'équité; qu'au reste l'administration des Ordres dont il s'agissoit étoit comprise au nombre des choses pour lesquelles ils lui avoient promis leur faveur & leur assistance.

Cette fermeté de l'Archevêque, qui étoit inébranlable dans ses desfeins, irrita de plus en plus l'Archidiaque, qui fit publier dans toutes les Eglises un Ecrit par lequel il défendoit, sous peine d'excommunication aux Chrétiens Malabares de recevoir

(a) Gouvea Lib. 1. cap. 12. fol. 38. verso. *A todos respondeo o Arcebispo, que nas matérias da Fée, & ley dos Christians nam podia dar outra razão a suas Altezas, se nam que nam podia ouvir nellas a pessoas infieys, que nam sabiam os segredos da Christiandade, &c.*

les Ordres Sacrés des mains de l'Archevêque de Goa. Il menaçoit dans cet Ecrit , ceux qui desobéïroient , d'une entière exclusion des Eglises du Diocèse , & outre les Censures Ecclésiastiques , de la disgrâce & des châtimens qu'ils auroient à craindre des Rois dont ils étoient les Vassaux. Il adressa aux Caçanares & aux Habitans de la Ville de Diamper une *Olla* , ou Lettre écrite à la maniere de Malabar , avec un stile de fer sur des feuilles de Palmier , par laquelle il leur commandoit d'empêcher l'Archevêque de donner les Ordres dans leur Eglise , & d'y exercer aucune juridiction. Il leur défendoit même d'assister à sa Messe & à sa Prédication , & de lui donner entrée dans leurs Temples. Cet ordre arriva trop tard : l'Archevêque avoit déjà prêché deux fois , & administré la Confirmation à une bonne partie du Peuple. Cependant d'abord que l'ordre de l'Archidiaacre fût notifié tout changea de face : les Peuples se mutinèrent , & personne ne se présenta plus pour être confirmé. Le plus ancien Caçanare de l'E-

glise alla au nom de tous les autres prier Menezes de se retirer , de ne plus entrer dans leur Eglise , & de cesser de confirmer , parcequ'outre que cette cérémonie n'étoit ni nécessaire , ni instituée par Jesus - Christ , ce qu'il faisoit en leur mettant de l'huile sur la tête, se pratiquoit dans leurs Eglises à l'égard des Enfans lorsque le Prêtre les baptisoit. L'Archevêque , sans avoir égard aux paroles du vieux Caçanare appella les autres Ecclésiastiques & les instruisit de la vertu & de la nature du Sacrement de Confirmation. Il semblera peut-être à quelqu'un qu'il auroit été à propos de le faire plutôt : mais Menezes à qui les lumieres manquoient agissoit sans règle , & s'abandonnoit à un zèle outré qui lui faisoit faire mille fautes qui l'auroient perdu , sans la crainte où étoient ces Princes Indiens des forces de la Nation Portugaise , qui étoit alors extrêmement redoutée dans les Indes.

L'Archidiacre redoublant ses instances auprès du Roi de Cochîn , ce Prince envoya au Gouverneur Payen



de Diamper un Ordre exprès d'empêcher absolument que les Ordres ne fussent conferés dans cette Eglise, & de menacer de sa colere & de ses châtimens les Indiens qui s'étoient assemblés auprès de l'Archevêque pour être promus aux Ordres Sacrés. Les Naires du voisinage vinrent plusieurs fois frapper de leurs boucliers à la porte de l'Eglise, criant que l'Archevêque n'avoit rien à voir sur les Chrétiens du Pays, qui étoient Vassaux de leur Roi, que plutôt que de souffrir qu'il passât outre ils l'assassineroient lui & les siens. Ces menaces obligèrent la Famille de Menezes de poser des sentinelles toutes les nuits devant la porte de sa chambre. Pour ce qui est de lui, il alloit toujours son chemin sans s'émouvoir, soit que ses préjugés, qui lui tenoient lieu d'articles de Foi, lui inspirassent le zèle & la constance qu'il faisoit paroître, ou que connoissant la timidité naturelle de ces Peuples Indiens, & le respect qu'ils portoient à la Nation Portugaise, il fût persuadé qu'ils n'oseroient jamais rien entreprendre contre sa personne.

La veille du jour que le Prélat avoit destiné à conférer les Ordres , un des principaux Officiers du Roi de Cochinchine , qui étoit Gouverneur dans le voisinage , passant par Diamper accompagné de plusieurs Naires , rencontra Menezes en son chemin. Il lui adressa la parole d'un air plein de colère & les yeux étincelans , lui reprochant qu'il venoit insulter les Divinités du Pays , détruire les Loix de la Nation , abolir les anciennes coutumes des Chrétiens , & les soustraire à l'obéissance de leur Roi. » Vous le » payerez , ajouta-t-il , car nous vous » tuerons , vous & tous les Chrétiens » du Pays qui s'attacheront à vous , » afin que les autres apprennent par » votre exemple à n'être jamais assez » hardis , pour venir établir de nouvelles Loix dans nos Etats. « L'Archevêque à qui un Prêtre Indien de sa suite interpréta ces menaces (a) , n'y répondit que par un sourire dédaigneux. Après avoir fait un tour de promenade il envoya dire à ce Gou-

(a) Gouvea l. 1. cap. XIII. fol. 40. col. 1. *Se ferrio como à modo de desdem.*

verneur, qu'il n'avoit rien fait que par ordre du Grand & Unique Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, sans la volonté duquel personne ne pourroit lui nuire. Cet Officier ayant reçu la réponse de l'Archevêque se retira fort en colere. Le lendemain qui étoit le Samedi destiné à conférer les Ordres, le Gouverneur de Diamper déclara à tous les Habitans du lieu qu'ils étoient prisonniers dans leurs propres maisons par ordre du Roi, leur défendant sous peine de confiscation de leurs biens d'en sortir, même pour aller à l'Eglise, interdisant d'ailleurs toute communication avec l'Archevêque.

L'Ordre du Roi n'empêcha pas que les Ordres ne fussent administrés. Les Ecclésiastiques qui souhaitoient d'être promus étoient enfermés dans l'Eglise avec l'Archevêque. Ils avoient apparemment prévu ce qui étoit arrivé. Menezes conféra donc la Prêtrise à trente-huit Clercs Indiens, qui abjurèrent auparavant le Nestorianisme, & firent la Profession de Foi de Pie I V. accompagnée, outre

le serment de fidélité au Pape , d'une promesse de renoncer pour toujours au Patriarche de Babylone , & de n'admettre jamais d'autres Prélats que ceux que Rome leur donneroit. Ce fut par-là , dit Gouvea , que Menezes commença à avoir dans cette Nation des personnes qui lui furent fidelles , & qui n'abandonnèrent jamais ses intérêts.

Après cet exploit qui fut un vrai coup de partie , l'Archevêque prit la résolution d'aller célébrer l'Office de la Semaine Sainte , & les Fêtes de Pâque à Carturé , une des plus nobles Habitations des Chrétiens de la Côte sur les Terres d'une Princesse que les Portugais appelloient (a) la Reine du Poivre. Il visitoit quelques Eglises qui se trouvoient sur son chemin : en quelques endroits il fut bien reçu , & en d'autres il étoit fui de tout le monde. Dans une de ces Eglises appelée Mangalan , il courut un grand danger de la part d'une grosse troupe de Naires , qui le cherchoient pour le tuer. Ayant été averti que ces Gens.

(a) *Raynha da Pimenta.*

rodoient le Mousquet sur l'épaule, & la mèche allumée, à l'entour de ses bateaux, il prit le parti de se retirer vers le rivage opposé. L'Historien Portugais exagere extrêmement le danger où Menezes se trouva pour lors. Cependant à en juger sainement par tout ce qui se passa dans la suite, & par ce qui avoit précédé, il est assez manifeste qu'on ne cherchoit qu'à l'intimider, pour l'obliger de se retirer à Cochin ou à Goa. Sans doute il s'en appercevoit lui-même ; car si véritablement ces Payens avoient eu dessein de lui faire perdre la vie, les occasions ne leur auroient pas manqué.

Ce même jour qui fut le premier d'Avril l'an 1599. l'Archevêque partit du port de Mangalan pour se rendre à Carturté, où il arriva le Vendredi de la Semaine de la Passion. Il se transporta d'abord à l'Eglise, où il prêcha & exhorta tous les Chrétiens d'assister avec lui le Dimanche des Rameaux à l'office Divin, pour entendre les instructions qu'il leur donneroit. Ce Prélat avoit une pratique artificieuse qui lui fut de grand usa-

ge dans toute cette expédition , & de laquelle il paroît que les Missi-  
naires qui vinrent depuis dans les  
mêmes lieux, ont fait le même usa-  
ge. Ces Chrétiens Malabares sont des  
Gens qui aiment qu'on leur confie  
un secret & qui y sont fideles. Il  
n'y a point de meilleur moyen pour  
négocier avec eux que de s'insinuer  
par-là dans leur confiance. Cette mar-  
que d'honneur & de confiance à leurs  
lumières les gagne à coup sûr. Ce  
fut aussi par-là que de l'aveu de  
Gouvea , Menezes avança considéra-  
blement ses affaires. Entre autres il  
s'acquit les deux principaux Habi-  
tans de Cartimé, qui lui furent tou-  
jours fideles & lui rendirent de  
grands services.

Ces deux hommes qui étoient ri-  
ches & puissans, s'appelloient Iti Ma-  
to Mapula, & Iti Mané Mapula (a).  
Ces mots *Iti* & *Mapula* sont des ti-  
tres de dignité & d'honneur qui sont

(a) *Iti* signifie la même chose que *Mri*  
& *Mapula* est le titre qu'on donne aux  
Gens de distinction. *Christiano grave*, dit  
Fr. Giuseppe di S. Maria dans la seconde  
Expédition aux Indes, pag. 107.



affectés aux personnes distinguées par leur rang. Cependant le Peuple & les Caçanares ne témoignent aucune affection à la doctrine que Menezes leur prêchoit. Il officia solennellement le Dimanche des Rameaux avec les Prêtres qu'il avoit amenés avec lui, & quelques autres qu'il avoit appelés de Cochin, pour faire connoître à ces Peuples la Majesté & la Sainteté des Cérémonies de l'Eglise Romaine. La magnificence du jour & de l'office célébré pendant toute la semaine selon le Rituel du Pontifical Romain plut assez au Peuple. Il n'en fut pas de même des Prêtres : les fonctions de l'Archevêque interrompoient les leurs, & diminueoient leurs revenus. Chaque communiant avoit coutume de donner dans ces jours solennels un *Fanon*, monnoye du Pays, qui revient à peu près à la douzième partie d'un écu. Cette contribution volontaire, qui cessa ces jours-là par la présence du Prélat, est traitée de Simoniaque par l'Historien Portugais ; fort injustement, comme semble, ces Prêtres Indiens n'a-

yant point d'autres revenus que les Offrandes qu'on fait à l'Eglise. La rétribution des Messes dans l'Eglise Romaine ne sçauroit passer pour innocente, si ces contributions volontaires sont à bon droit taxées de Simonie. La Confession auriculaire que Menezes exigeoit avant la Communion étoit un nouveau grief pour ces Peuples (a). Autant, dit mon Auteur, qu'ils étoient affectionnés au Sacrement de l'Eucharistie, autant avoient-ils d'horreur pour la Confession, conformément à l'opinion des Chaldéens, qui jusqu'alors leur avoient donné des Evêques & des Docteurs.

Pour abolir cette prétendue Simonie & établir la Confession auriculaire, l'Archevêque supprima dans cette Eglise la Communion du Dimanche des Rameaux. Comme celle du Jeudi Saint est si solennelle par

(a) Gouvea L. 1. c. 13. fol. 42. verso, col. 2. *Quam afeyçoados eram à o Sacramento da Comunham, tanto avorreciam o da Confissam, conforme à opiniam dos Caldeos, de cuja naçam eram sus Bispos, & es mestros que as ensinavam.*

mi ces peuples que personne ne s'en dispense, les Caçanares craignant que le Prélat, s'il continuoit à officier, ne les exclût ce jour là de leur Eglise, l'exhortèrent à célébrer la Fête dans une autre du même lieu, qui appartenoit aux Chrétiens qui tirent leur origine de la Concubine de Mar Thomas. Nous avons remarqué ci-dessus que ces deux lignées ne se confondent ni dans les affaires civiles ni dans les Ecclésiastiques. L'Archevêque rejetta leur proposition, & dit qu'aussi long-temps qu'il seroit dans le Pays, il ne consentiroit jamais à la Simonie, ni dans ces Eglises-là, ni dans aucune autre.

Sur le soir un Caçanare Fils d'un des principaux de la Nation se joignit à une troupe de trente personnes, qui commencerent avec lui à se plaindre en public des entreprises de Menezes. Le peuple ému de leurs raisons se souleva, & chercha quelque occasion d'insulter les Gens de la suite de l'Archevêque, afin que dans le desordre, lorsqu'ils en feroient venus aux mains, il pussent, dit Gou-

vea , assassiner le Prélat. Mais lui prévoyant ce qui pourroit arriver se renferma dans un lieu sûr , après avoir ordonné à ses Portugais de dissimuler tous les sujets de chagrin qu'ils pourroient recevoir de la part de ces Chrétiens. Ce qu'ils firent par respect pour le Prélat (a) , cessant d'agir pour quelque temps selon la valeur Portugaise , qui parmi ces Nations ne souffre pas le moindre affront , & se gouverne comme étant née pour dominer & conquérir ces peuples , non pas pour souffrir & dissimuler avec eux. Ce sont les paroles de mon Auteur , qui ne prévoyoit pas qu'il viendrait une autre Nation d'Europe sur la même Côte , infiniment plus vaillante & plus sage que la Nation Portugaise , qu'elle chasseroit de ces lieux-là.

Le Caçanare , auteur du tumulte sortit de Caturté à la tête de cent trente personnes , pour aller infor-

(a) Gouvea Lib. 1. c. 13. *esquivados do brio Portuguez , que anire estas naçoens nam sofre a minima afronta , a vendose entre elles como se naceram pera os dominar & conquistar , & nam pera os sofrer & dissimular.*

mer de tout ce qui se passoit l'Archidiacre qui se tenoit renfermé à Angamale. D'autre part deux rebelles, c'est le nom que l'Historien Portugais donne aux Chrétiens qui ne vouloient pas se soumettre à Menezes, furent trouver la Reine du Pays, dans son Palais à deux lieues de-là, pour lui dire que l'Archevêque Portugais travailloit à la dépouiller de son droit sur les Chrétiens de ses terres, & à les soumettre au Roi de Portugal. Le Roi de Turubelé, Fils adoptif & Successeur présomptif de la Reine, lui avoit déjà mandé la même chose, ce qui fit valoir auprès d'elle les remontrances de ces deux Chrétiens, & la porta à envoyer un de ses principaux Ministres signifier à l'Archevêque que dans trois jours lui & sa suite eussent à sortir de ses Etats sous peine de la vie.

Cet ordre ayant été signifié à Menezes le Mardi de la Semaine Sainte, il répondit que les Portugais étoient Amis de Son Altesse; qu'en son particulier il n'avoit point d'autre intention que de la servir en tout ce

qui dependoit de lui & qui ne seroit point contraire à sa Loi, & que pour ce qui concernoit son départ il rendroit le lendemain une réponse positive. Ce répi n'étoit pas inutile : il s'agissoit de répondre à une Princesse puissante dans ces quartiers, & qui sans compter les Troupes du Roi de Turubelé, son Fils adoptif, pouvoit en cas de besoin mettre jusqu'à trente mille hommes sur pied. D'ailleurs elle étoit moins à portée des Portugais que les autres Rois de la Côte.

Ces considérations portèrent Menezes à congédier une partie des Gens de sa suite, & à prendre par rapport à la Reine les meilleures précautions que la prudence lui put suggerer. Il fit assembler ses Gens & leur dit qu'ayant fait dessein (a) d'hiverner dans ces quartiers, il vouloit que ceux qui étoient mariés se retirassent auprès de leurs Femmes à Cochin ou à Goa. Là-dessus, sans souffrir au-

(a) L'Hyver du Malabar est le temps des pluies, qui durent quatre mois, & qui sur des Côtes commencent au mois d'Avril.



cune repliche il les congédia tous , & se disposa à la réponse qu'il devoit faire le jour suivant à l'Envoyé de la Reine. Cette réponse fut telle qu'on la devoit attendre de lui. Il dit qu'il ne sortiroit point du Pays ; que dans l'affaire présente il n'étoit point question de l'Autorité Royale , à laquelle il ne portoit aucun préjudice , puisqu'au contraire il ordonnoit aux Chrétiens d'obéir dans les affaires temporelles à leurs Rois ; qu'il ne s'agissoit que de la Loi des Chrétiens dont il reformoit les abus ; que ces mêmes Chrétiens avoient des privilèges de leurs anciens Rois ; que Son Altesse devoit faire réflexion que depuis (a) quinze cent ans ils avoient des Evêques étrangers, sans qu'il y eût d'exemple que les Rois précédens en eussent banni un seul ; qu'au contraire ils les avoient toujours honorés , quoiqu'ils n'eussent aucune Alliance avec les Souverains des Pays dont ces Prélats tiroient leur origine ; qu'il étoit étrange que la Reine en usât autre-

(a) Il y a ici faute au calcul de l'Auteur Portugais.

ment à son égard , vû qu'il étoit dans les Indes la seconde personne de l'Etat des Portugais avec lesquels Son Altesse étoit en Paix ; au reste que si elle le faisoit mourir son Dieu le récompenseroit & châtieroit ses assassins , sans parler des Portugais qui ne laisseroient pas sa mort impunie.

Cette réponse jointe à de gros présents que les deux Indiens , Iti Mato & Iti Mané , que Menezes avoit gagnés , portèrent de la part de l'Archevêque aux Ministres de la Reine , calmèrent un peu les choses , & firent qu'il n'y eut plus d'opposition au séjour du Prélat dans le Pays. La Reine néanmoins & le Roi de Turubelé lui furent toujours mal-affectonnés , & lui nuisirent sous main autant qu'il leur fut possible.

Menezes ne compta point tellement sur ce qu'on avoit négocié de sa part auprès de la Reine qu'il ne prît toutes les précautions possibles pour la sûreté de sa personne. Il engagea par une grosse somme d'argent un des principaux Officiers du lieu à battre le matin & le soir la cam-

pagne aux environs de Carturté , & à faire la même chose deux fois pendant la nuit , pour écarter tous ceux qui pourroient avoir de mauvais desfeins. Cela dura jusqu'à son départ de cette Ville. Cependant il officia tous les jours de la Semaine Sainte avec autant de pompe qu'il auroit pu faire à Goa au milieu de son Clergé. Quand il avoit fini selon le Rit Latin , il permettoit aux Caçanares d'officier selon le leur , & il y assistoit au grand contentement & à l'édification des Peuples.

Le Mercredi Saint après le Service , Menezes assembla les Caçanares , & leur fit un discours sur la consécration & la bénédiction des saintes huiles , dont l'usage leur étoit inconnu. Le jour suivant après avoir célébré pontificalement il fit la solennité de cette Bénédiction , dont tout le peuple demeura fort édifié. Ensuite il renferma le Sacrement de l'Autel dans un Tabernacle , pratique jusqu'alors inouïe parmi ces Chrétiens. Ces Cérémonies donnèrent tant d'édification que de moment à autre

ils s'attachoient de plus en plus à l'Archevêque, & disoient que toutes ces pratiques ne pouvoient être que louables, & que les Cérémonies de l'Eglise Romaine valaient mieux que les leurs. La Cérémonie suivante acheva de les gagner. L'Archevêque revêtu pontificalement & la Mitre sur la tête lava & baïsa les pieds à tous les Caçanars du lieu; action d'humilité qui tira les larmes des yeux de toute l'assemblée, & excita de grands sentimens de dévotion. Cela fut suivi d'un Sermon en Langue Malabare prononcé par le Jésuite Antoine Toscan, qui expliqua avec beaucoup de zèle & de piété apparente tous les prétendus mystères renfermés dans ces pratiques.

Le jour suivant qui fut le Vendredi saint l'adoration solennelle de la Croix, à laquelle ces Chrétiens Malabares sont fort devots, fut célébrée selon le Rituel Romain, d'une manière fort édifiante, & le Peuple commença à dire tout haut qu'il étoit étonnant qu'on parlât mal de l'Archevêque, puisqu'il célébroit & re-

présentoit avec un si grand zèle les mystères de la Foi. C'est ainsi que le Prélat sçut attirer dans son Parti une populace ignorante, par un pompeux appareil de Cérémonies auxquelles elle n'étoit point accoutumée.

Ces dispositions favorables qui étoient secrètement fomentées par les gens que Menezes avoit attirés à son Parti, produisirent un très bon effet. Les Caçanares & les principaux du lieu s'assemblèrent pendant que l'Archevêque & les Chrétiens du Rit Latin chantoient Matines dans l'Eglise. Après avoir considéré entr'eux tout ce qui s'étoit passé depuis peu de jours, ils conclurent que Menezes leur annonçoit la vérité, & que lui résister ce seroit résister à Dieu. Cela produisit la résolution qu'ils prirent sur le champ d'aller à ses pieds lui demander pardon, & jurer une obéissance sans réserve à l'Eglise Romaine.

Sur ces entrefaites le Caçanare qui avoit excité le tumulte précédent, & qui étoit allé informer l'Archidiacre de ce qui se passoit, arriva à la hâte,

portant avec soi une excommunication contre tous ceux qui admettroient l'Archevêque pour leur Pasteur, ou qui l'assisteroient dans ses desseins. Etant entré dans l'Eglise il se tint à part. Menezes à qui rien n'échappoit lui envoya dire par un Caçanare qu'il eût à sortir d'un lieu où il ne pouvoit pas être, puis qu'il étoit excommunié. Il répondit que Menezes n'étant point son Prélat son excommunication étoit nulle. L'Archevêque dont le zèle étoit vif lorsqu'il s'agissoit de sa juridiction prétendue, se sentant d'ailleurs appuyé du Peuple déjà gagné en sa faveur, fit cesser l'Office Divin, & se tournant du côté de ce Prêtre lui ordonna de s'approcher. Comme il n'en vouloit rien faire, tous les Caçanares allèrent à lui, & l'amenerent aux pieds de Menezes, qui le censura aigrement, en lui demandant comment il avoit eu la hardiesse de se soulever contre lui & contre l'Eglise Romaine, en se faisant chef d'un Parti rebele, dans un temps où son devoir l'appelloit à célébrer avec les autres l'Office Divin



dans l'Eglise ? Les Caçanares gagnés , voyant que cet Ecclésiastique ne répondoit rien , le sommèrent de se soumettre , lui promettant que l'Archevêque l'absoudroit de son excommunication. Comme il perséveroit toujours dans son silence , Menezes prit la parole , & lui dit de déclarer seulement s'il croyoit que le Pontife Romain étoit le Chef de l'Eglise de Jesus-Christ & son Vicaire sur la terre , auquel quiconque n'obéit pas est privé du salut éternel. Rien ne fut capable de faire parler le Caçanare. Menezes voyant cela lui présenta son Breviaire , & lui dit de jurer sur ces (a) Saints Evangiles qu'il croyoit tout ce qu'il venoit d'entendre. Il n'en voulut rien faire , quoique les Caçanares fissent tous leurs efforts pour le persuader. Enfin le Prélat voyant cette obstination , dont l'exemple étoit dangereux , ordonna qu'on le mît hors

(a) C'est ainsi qu'on parle du Breviaire en Espagne , en Portugal , & en Italie ; où presque tous les Ecclésiastiques ne connoissent l'Ecriture Sainte , que par les Fragmens qu'ils en lisent dans le Breviaire & dans le Missel.

de l'Eglise. Alors le Prêtre rompit le silence, & dit qu'il ne sortiroit point, que cette Eglise n'appartenoit pas à l'Archevêque, & qu'elle ne dependoit point du Siège de Rome. Comme cet Ecclésiastique avoit beaucoup de parens & de gens de sa Faction, l'assemblée fut en un instant divisée en deux partis. Le bruit augmentant, l'Archevêque se retira au Chœur de l'Eglise, & ordonna qu'on continuât l'Office. Cependant le parti gagné qui étoit le plus fort vint à bout de chasser le Caçanare, & tous ceux qui s'étoient joints à lui.

L'Office des Portugais étant fini l'Archevêque se retira dans son logement. Ce fut là que les Caçanares & les principaux du lieu lui firent demander audience. Les ayant admis & reçus avec un accueil des plus obligeans, ils se jetterent à ses pieds, blâmèrent leur résistance passée, qu'ils excusèrent en avouant leur ignorance, & promirent une obéissance parfaite pour l'avenir, se soumettant à l'Eglise Romaine, & renonçant aux erreurs & à la supériorité du Patriarche

che de Babylone. Menezes au comble de sa joye les releva l'un après l'autre. Il leur dit qu'ils étoient ses enfans spirituels , & qu'après avoir eu la consolation de les délivrer de leurs anciennes erreurs , il ne comptoit plus pour rien les oppositions passées, résolu qu'il étoit de ne leur donner désormais que des preuves de sa tendresse. Cette action finit par la prière que ces Chrétiens lui firent de les enseigner , & par une vive protestation de faire tout ce qu'il leur commanderait.

C'est ainsi que la Ville de Carturté devint la première conquête de Menezes. Il en conçut d'autant plus de joye qu'il se persuada que cet exemple feroit impression sur plusieurs autres Eglises du pays ; ce qui ne manqua pas d'arriver comme il l'avoit prévu. Pour mettre à profit les fruits d'une négociation qui avoit si bien réussi , il déclara à ces Chrétiens qu'il étoit résolu de déposer & d'excommunier l'Archidiacre , afin de pourvoir de cette dignité un des Caçanares de sa Suite qui s'appelloit Thomas Curia ,

homme de bon exemple, & proche parent de George, c'est ainsi que s'appelloit l'Archidiacre Antagoniste de l'Archevêque.

Les Chrétiens ne goûterent point cette proposition. L'Archidiacre étoit né à Corolengate à deux lieues de Carturté, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, étant outre cela aimé & estimé de tout le Peuple. Ils représentèrent unanimement à Menezes, que quoiqu'ils blâmassent l'entêtement de l'Archidiacre, ils faisoient pourtant réflexion qu'il étoit jeune & mal-conseillé, qu'ils espéroient de le fléchir, & qu'ils le prioient de choisir quelqu'un d'entr'eux pour aller l'exhorter à se soumettre. Ils ne demandoient que vingt jours de répit; après lesquels si l'Archidiacre persévéroit dans son obstination, ils s'engageoient à l'abandonner & à consentir à sa déposition. Menezes accepta d'autant plus volontiers ce parti, qu'il prévoyoit que l'Archidiacre demeurant attaché au Patriarche de Babylone se feroit un gros parti, qui entretiendrait dans

le Diocèse un schisme perpétuel. Il nomma donc six des plus nobles & des plus anciens de Carturté, & les députa à l'Archidiacre, sur l'esprit duquel les remontrances & les prières de ces Deputés ne firent aucun effet.

Le Samedi Saint, Menezes donna encore les Ordres, & grossit par-là son Parti en formant des Prêtres qui furent ensuite aussi bien que ceux de l'Ordination précédente ses plus forts appuis dans son Synode & dans ses autres entreprises. Pendant que les choses étoient sur un si bon pied, François Roz Jésuite, duquel nous avons déjà fait mention, qui faisoit pour lors profession d'enseigner la langue Syriaque dans le Collège de Vaipicota, & fut depuis le premier Archevêque du Rit Latin dans le Diocèse d'Angamale, arriva à Carturté le soir de la veille de Pâque. Voyant les progrès de Menezes, il en rendit grâces à Dieu, ayant peine, disoit-il, à croire que ce fût-là le même Carturté, où quelques mois auparavant il avoit été si mal reçu,

qu'il avoit été obligé de recourir à l'autorité du Gouverneur Payen pour se faire ouvrir les portes de l'Eglise & y célébrer la Messe , pendant la célébration de laquelle les Chrétiens du lieu se bouchèrent les yeux lors qu'il éleva le Sacrement. Il racontoit de plus , qu'étant venu là , il y avoit quelques années, il montra une Image de la Vierge à ces Chrétiens qui se bouchèrent les yeux , & lui dirent : *ôtez cette vilainie là de devant nous ; nous sommes Chrétiens , & n'adorons point les Idoles.* C'est ainsi qu'ils jugeoient alors des Images , selon le témoignage de l'Historien Portugais.

Le jour de Pâques Menezes fit de grand matin une Procession magnifique , dans laquelle les deux Eglises du lieu , celle des nobles , & celle des descendans de la concubine de Mar Thomas , qui autrement ne s'uniffoient jamais dans leurs Cérémonies Ecclésiastique , se joignirent pour rendre leurs soumissions à l'Eglise Romaine en la personne de l'Archevêque. Ils le conduisirent en pompe de l'une de ces Eglises dans l'autre avec de grandes réjouissances.



Les Bramines , & les autres Payens du lieu , qui regardoient toutes ces choses comme contraires à l'intérêt de leur Religion , se joignirent à quelques Chrétiens de l'ancien Parti , & résolurent , dit Gouvea , de faire périr l'Archevêque par des sortilèges , dont les effets ne manquent jamais , s'il en faut croire la crédulité Portugaise , dans ces lieux où le Démon a une puissance extraordinaire , aussi long-temps que la vraie Foi n'y est pas établie. Ils gagnèrent par argent un fameux Sorcier , qui s'engagea à faire périr l'Archevêque par ses enchantemens. S'étant posté pour cela dans un endroit où devoit passer la Procession , il fit publiquement ses prétendues Cérémonies Diaboliques. Les Chrétiens l'ayant apperçu , se saisirent de lui , & envoyèrent deux des principaux de la Ville demander à la Reine justice de cet attentat. Cette Princesse leur abandonna le coupable , & ordonna qu'il fût empalé tout vif. Menezes adoucit la rigueur de cet Arrêt. Il envoya le criminel à Cochîn , où il fut condamné à servir toute sa vie sur les Galères des Portugais.

Je ne m'arrêterai point à la description des Cérémonies des Fêtes de Pâques. Elles furent magnifiques , & l'Archevêque y présida dans les deux Eglises Malabares. Le Jésuite Roz prêcha dans la langue du pays sur les deux points ordinaires, le Nestorianisme & l'obéissance due au Pape. Menezes administra la Confirmation à ceux qui voulurent la recevoir ; car quelques Chrétiens s'y opposèrent , & sortirent de l'Eglise extrêmement irrités , disant qu'ils n'avoient aucun besoin qu'on pratiquât chez eux une pareille cérémonie.

Ces Chrétiens , qui ont conservé diverses coutumes de l'Antiquité , retiennent entre autres les anciennes *Agapes* , qu'ils appellent *Nerka*. C'est un repas fort sobre qui se fait avec beaucoup de modestie sous le porche de l'Eglise. Les Prêtres y ont une double portion , & celle de l'Evêque est triple , lorsqu'il se trouve présent. Ils y inviterent ce jour-là Menezes , qui apparemment s'étoit fait préparer un meilleur repas dans la maison : tout l'appareil de ces *Agapes* se terminant

à des fruits du pays , du ris , des herbes , & pour breuvage de l'eau toute pure. Il se contenta de donner la bénédiction aux mets , & pour le repas il s'excusa sur les cérémonies du jour , qui l'avoient extrêmement fatigué. Pour satisfaire à la coutume , deux Caçanares porterent chez lui la portion qui lui étoit destinée. Il la reçut avec beaucoup de témoignages d'amitié.

Le jour suivant qui étoit le Lundi de Pâques , Menezes alla à l'Eglise de Nagpili à demie lieuë de Carturé. C'est-là qu'avoit fait sa résidence le Caçanare Jacob Grand Vicaire de l'Evêque Mar Symeon , duquel nous avons fait mention. Tout le Peuple , dont la plus grande partie avoit assisté à Carturé à l'Office de la Semaine Sainte , reçut le Prélat avec joye , & prêta serment d'obéissance à l'Eglise Romaine. Il y baptisa les enfans & donna la Confirmation. Le même jour il en partit pour se rendre à l'Eglise de Molandurté , où il ne fut pas si bien reçu que la première fois.

Personne ne vint au-devant de lui ;

plûtôt néanmoins par crainte que faute d'affection. L'Archidiacre avoit redoublé ses plaintes au Roi de Cochinchine, par rapport à la réception précédente, & ce Prince avoit envoyé prisonniers à l'Archidiacre les principaux du lieu. Outre cela il avoit imposé un nouveau tribut à toute l'Eglise; ce qui intimidait les Peuples & leur faisoit éviter la présence du Prélat. Comme il n'ignoroit pas la cause du changement, il écrivit à Don Antoine de Noronha Gouverneur de Cochinchine de faire en sorte que le premier Ministre du Roi vint à Molandurté, où il l'attendroit. Il sçavoit bien, (a) dit Gouvea, que cette réduction des Chrétiens de Malabar affligeoit le Roi de Cochinchine, qui par-là, en cas de rupture avec les Portugais, perdrait cinquante mille de ses meilleurs Mousquetaires, & qui après l'union auroit le chagrin de voir sur ses terres des Evêques Portugais, qui conjointement avec le Vice-Roi de Goa, entreroient dans tous les intérêts de ces Chrétiens des Indes, que dès lors il

(a) Lib. I. c. XIV. fol. 49.

ne pourroit plus compter pour ses Sujets qu'autant qu'il plairoit à la Nation Portugaise. Ces considérations faisoient que le Roi de Cochin, témoignant extérieurement de consentir à tout, traversoit sous main l'union autant qu'il lui étoit possible.

Le Gouverneur de Cochin obtint aisément que le premier Ministre du Roi allât s'aboucher avec Menezes à Molandurté. Lors qu'il y fut arrivé, l'Archevêque lui fit ses plaintes du nouveau tribut que le Roi avoit imposé à cette Eglise, & de la violence qu'on avoit faite aux principaux du lieu, en les envoyant prisonniers à l'Archidiacre. Cet Officier excusa le Roi, auquel il dit qu'il feroit son rapport, & qu'il y seroit pourvû. » Je n'attens rien du Roi, répondit l'Archevêque, il m'a déjà refusé des choses de moindre conséquence. » Il ajouta d'autres plaintes en des termes fort emportés, auxquelles le Ministre Payen repondit d'un grand sens froid & avec modestie. Cependant comme il s'agissoit de le contenter, cet Officier marcha avec le Prélat jusque sous

le Porche de l'Eglise, où il dit aux Chrétiens que l'intention du Roi étoit qu'ils fissent soumis à l'Archevêque, & qu'ils fissent tout ce qu'il leur commanderoit. Ce fut ainsi qu'il parla en public : mais en particulier il exhorta les Peuples de demeurer fideles à l'Archidiacre, & de conserver leurs anciennes coutumes.

Après le départ de l'Officier Indien, Menezes entra dans l'Eglise, où il officia au grand contentement des Chrétiens, qui s'en tenoient à ce qui leur avoit été publiquement signifié de la part du Roi, & favorisoient en leur cœur le Parti Portugais. Mais le soir ne fut pas plutôt venu que trente Naires armés d'arquebuses vinrent trouver les gens de la Suite de l'Archevêque & leur dirent que le Prélat n'avoit qu'à se retirer, sans entrer plus avant dans les terres du Roi ; que s'il persévéroit dans son entreprise, ils lui donneroient le juste payement de tous les chagrins qu'il causoit à leur Prince ; & que les Chrétiens du pays qui le favorisoient ne seroient pas long-temps à s'en



repentir. Ces menaces furent rapportées à Menezes qui n'en tint aucun compte.

Lorsqu'il se disposoit à partir de ce lieu un Prêtre Indien du Diocèse Portugais de Cochin vint à Molandurté rendre compte d'une commission dont le Prélat l'avoit chargé envers l'Archidiacre , qui étoit son parent. On avoit crû faire impression sur l'esprit de cet Ecclésiastique en employant auprès de lui une personne qui apparemment devoit lui être chère , quoique d'une autre communion. Mais la réponse de l'Archidiacre fut conforme aux précédentes. Il exhortoit le Prélat à se désister de son entreprise , & l'avertissoit que dans toutes ses courses il mettoit sa vie en danger ; que rien de tout ce qu'il entreprenoit n'auroit une issue conforme à ses souhaits ; que les principaux Rois du Malabar & celui de Cochin étoient dans les intérêts des Chrétiens qui tenoient pour le Rit ancien ; & qu'au besoin ils mettroient cent cinquante mille Naires en campagne pour les défendre.

## 228. *Histoire du Christianisme.*

Sur cette réponse qui fut rendue publique, le Parti de Menezes se divisa. Quelques uns furent d'avis qu'il se retirât, & qu'il n'y avoit plus rien à faire. D'autres plus constans trouvèrent qu'on traitoit l'Archidiacre avec trop d'égards, qu'il falloit l'excommunier publiquement, & tâcher de se saisir de sa personne. Il répondit à ceux-ci que la douceur & la patience étoient des vertus que le Fils de Dieu avoit enseignées sur la terre, & que ceux qui jugeoient qu'il avoit eu tort d'en faire usage depuis qu'il étoit parmi ces Chrétiens, pouvoient prier Dieu qu'il lui inspirât une autre conduite qui l'acheminât plus sûrement au bien de ces Peuples. A cette occasion Gouvea (a) rapporte qu'il avoit sans cesse à la bouche ces paroles de David : (b) *Bene patientes erunt*

(a) L. 1. c. 15. fol. 50. col. 2.

(b) Psalm. 91. v. 15. selon les Hébreux, 91. Les paroles des Septante que la Version Latine des Pseaumes suit, sont *eu παθοῦντες ἐροῦνται* : ils seront à leur aise, ce que le Latin *bene patientes* exprime en quelque maniere. Les mots *Ut annuntient* se rapportent au Verset suivant, selon la

*ut annuntient* , paroles qu'il appli-  
 quoit à la patience qui convient à  
 ceux qui annoncent aux autres les vo-  
 lontés de Dieu. Preuve manifeste de  
 la grande intelligence que ce Prélat  
 avoit des Ecritures, & du sçavoir que  
 le P. Du Halde attribue aux Théolo-  
 giens des Indes, dans ses propres pa-  
 roles que je vais rapporter. » Il n'y a  
 » guères eu d'entreprise plus glorieu-  
 » se, plus difficile, ni qui ait été exé-  
 » cutée avec plus de constance & de  
 » sagesse que la réformation de l'Egli-  
 » se des Thomeens : les Evêques des  
 » Indes dans les Conciles de Goa, &  
 » l'Archevêque de Goa dans le Con-  
 » cile de Diamper aidés des plus ha-  
 » biles Théologiens (car il y en a de  
 » tous les Ordres dans les Indes, &  
 » d'aussi habiles que ceux d'Europe.)  
 » ont examiné meurement la créance  
 » des Nestoriens; & ce qu'ils ont jugé

Remarque même de l'Evêque de Meaux,  
 dans ses Notes sur les Pseaumes, pag. 301.  
 Le dernier Général des Jésuites, aussi sça-  
 vant que Menezes, se servoit aussi des mê-  
 mes paroles dans ses Exhortations aux  
 Missionnaires de la Compagnie. Voyez les  
 Lettres Edifiantes. Tom. VII. pag. 63.

» à propos de réformer, méritoit certainement de l'être (a). « Par la suite de cette Histoire on pourra juger de cette décision. En attendant, il n'y a point d'inconvenient à avoier qu'il y a eu, & qu'il y a encore dans les Indes des Théologiens aussi habiles dans la connoissance des Ecritures que Menezes & le Général des Jésuites.

De Molandurté l'Archevêque alla à Diamper où il avoit donné les Ordres pour la premiere fois. Il y trouva le premier Ministre du Roi de Cochinchine, & le Gouverneur du lieu, avec lesquels il eut un entretien fort vif sous le porche de l'Eglise. Il commença par se plaindre des traverses qu'on lui faisoit, & des insultes menaçantes auxquelles lui & les Chrétiens de sa suite avoient été exposés de la part des Naires Sujets du Roi. Le premier Ministre voulut alleguer quelques excuses, que l'Archevêque rejeta sans les entendre : mais faisant paroître une grande colere, & frap-

(a) Du Halde. Epître mise au-devant du XII. Recueil des Lettres Edifiantes. pag. xvij.

pant trois fois la terre de son bâton ,  
„ Vous n'avez rien à repliquer , dit-il ,  
„ je connois votre cœur , & je sçai la  
„ haine que vous avez pour tout ce  
„ qui me concerne , moi , & la Loi  
„ des Chrétiens. Je n'en mets point la  
„ faute sur vous , mais sur le Roi de  
„ Cochin votre Maître , qui , quoi-  
„ qu'il soit Frere d'armes du Roi de  
„ Portugal , souffre que je sois mal-  
„ traité sur ses terres. Il en aura du  
„ chagrin dans la suite , lorsque le Roi  
„ de Portugal en sera informé. „ Le  
Ministre Payen répondit que le Roi  
ignoroit ce qui s'étoit passé à Diam-  
per , & que s'il venoit à l'apprendre ,  
il feroit châtier les coupables. A ces  
mots Menezes reprenant la parole , dit  
que tout ce qu'on lui objectoit n'étoit  
que des feintes ; qu'il connoissoit les  
intentions du Roi ; que dans des af-  
faires de si grande importance , on  
n'agissoit que selon ses ordres ; qu'on  
n'avoit pour but que de tirer en lon-  
gueur , pour tromper le Vice-Roi &  
le Gouverneur Portugais de Cochin.  
L'Officier Payen se trouva fort effrayé  
de la colere du Prélat , & de la viva-

cité de ses paroles. On peut juger par cette entrevûe du peu de vérité des recits<sup>1</sup> de l'Historien Portugais qui raconte si souvent qu'on avoit entrepris contre la vie du Prélat.

Le même Historien fait ici une réflexion en approuvant fort ces emportemens de Menezes. (a) Il dit que parmi ces Infideles dans des affaires d'importance l'humilité & la modestie ne servent de rien, parceque ces vertus leur sont inconnuës, & qu'ils n'estiment que l'orgueil & la hauteur. Je ne sçai ce qu'il faut penser de cette réflexion. Toutes les Relations des Voyageurs anciens & modernes rendent un autre témoignage au naturel de ces Peuples. Quoiqu'il en soit Menezes, qui étoit, au rapport de Gouvea, la douceur même à l'égard des Chrétiens, gourmandoit & traitoit avec un tel air de supériorité autant les Ministres de ces Rois Payens que les Rois mêmes, qu'il leur parloit en Maître, toutes les fois qu'il avoit quelque chose à démêler avec eux.

(a) Lib. I. c. XVII. fol. 50. verso.



Quand il s'apperçut que sa colére & ses menaces avoient fait impression, il continua à dire : « Je recon-  
noîtrai si vous me parlez sincère-  
ment quand vous m'assurez que le  
Roi a résolu de me favoriser. Il ne  
s'agit ici que de faire assembler les  
habitans de la Ville, & leur déclarer  
qu'ils ayent à m'obéir, à me recon-  
noître pour leur Pasteur, & à s'u-  
nir avec l'Eglise Romaine, à la-  
quelle sont soumis avec le Roi de  
Portugal tout ce qu'il y a de vérita-  
bles Chrétiens répandus par toute la  
terre; qu'outre cela ils renoncent à  
l'Archidiacre & à son Parti; en un  
mot qu'ils fassent tout ce que je leur  
commanderai. » L'Officier du Roi  
se soumit à tout. Sans aucun délai il  
fit proclamer par la Ville que tous les  
Chrétiens se rendissent au porche de  
l'Eglise, sous peine de confiscation de  
leurs biens. Lorsqu'ils furent assem-  
blés il leur dit que la volonté du Roi  
étoit que, sous peine d'un rigoureux  
châtiment, ils se conformassent en  
toutes choses à ce que leur ordonne-  
roit l'Archevêque, & qu'ils n'ajoutas-

sent aucune foi à quiconque pourroit leur dire le contraire. A peine avoit-il fini ces paroles, que Menezes s'approchant lui dit à l'oreille : » Prenez » garde, Monsieur, de dire en particulier, comme vous avez ci-devant » fait à Molandurté, le contraire de » ce que vous dites ici en public. Je » serois convaincu par-là que tout ce » que vous faites n'est que dissimulation & tromperie. »

L'Officier Indien tourna en railleries les injures que Menezes lui disoit. Il détourna le discours en l'avertissant qu'il avoit des matieres plus importantes à traiter, & que ce qu'il venoit de dire suffisoit pour faire connoître la volonté du Roi. Là-dessus les Chrétiens ayant été renvoyés chez eux, ce même Officier commença à entretenir Menezes de quelques Dettes que l'Etat Portugais avoit contractées à la Cour de son Maître, & d'une pension que ce Prince avoit coutume de recevoir des Rois de Portugal, de laquelle il ne touchoit rien depuis quelques années. L'Archevêque saisissant avec joye cette occasion,

dit : » Comment le Roi peut-il souhai-  
» ter que je me mêle de ses affaires ,  
» s'il s'oppose aux miennes ? Lorsqu'il  
» aura accompli ce que je souhaite par  
» rapport aux Chrétiens ses sujets ,  
» j'agirai pour lui auprès du Roi de  
» Portugal & du Vice-Roi , & ses in-  
» térêts me seront toujours chers. «

L'Officier se retira avec cette réponse , & l'Archevêque assembla les Chrétiens dans l'Eglise. Après leur avoir fait une prédication , il les ajourna à recevoir le lendemain la Confirmation , & à faire baptiser leurs Enfans. Tout cela se passa fort paisiblement. Après les Cérémonies du Chrême & du Baptême , Menezes dans un nouveau Sermon dit à ses Auditeurs qu'ils n'ignoroient pas que l'Archidiacre s'étoit rebellé contre lui , quoiqu'il fût son véritable Prélat délégué par le Pontife Romain , Vicaire de Jesus-Christ sur la Terre , auquel Notre-Seigneur a donné un plein-pouvoir & une entière juridiction sur toutes les Eglises du monde : Que cette rebellion l'obligeoit de déposer l'Archidiacre , de le déclarer

excommunié , fauteur d'Hérétiques , & uni à des Rois infideles contre la Religion Chrétienne : Qu'il avoit jugé à propos de leur rendre raison de sa propre conduite , afin qu'ils s'unissent tous avec lui , & qu'ils abandonnassent cet Ecclésiastique , qui après plusieurs remontrances , n'avoit jamais voulu rentrer en soi même.

Le peuple parut approuver les paroles de Menezes , qui gagna aisément toute l'assemblée de Diamper , & mit par là sur un bon pied les intérêts de son Eglise. Il avoit déjà attiré à son parti celles de Carturté & de Molandurté , qui sont avec Diamper comptées entre les principales du Pays , sans parler de quelques autres moins considérables qui s'étoient aussi jointes à lui. Tous ces progrès donnoient de terribles inquiétudes à l'Archidiacre. Il craignit de perdre enfin jusqu'à Angamale , la principale Eglise du Diocèse , dans laquelle il faisoit alors sa résidence.

Un Caçanare qui avoit passé chez l'Archidiacre , où il avoit été témoin de sa perplexité , vint à Diamper en

informer Menezes. Alors se félicitant de l'embarras où il avoit jetté cet Ecclésiastique , il en prit occasion de lui écrire une Lettre fort édifiante , dit Gouvea , & en même temps fort vive. La conclusion de cette Lettre étoit que l'Archevêque ne pouvant pas faire comparoître l'Archidiacre au jugement (a) humain de l'Eglise , où il seroit condamné & châtié , il le citoit au Tribunal de Dieu , auquel il rendroit compte des ames rachetées par le sang de Jesus-Christ , qui périssoient par sa révolte & sa désobéissance ; qu'au reste cette citation auroit son effet en peu de temps , & qu'il avoit bien voulu l'en avertir selon les loix de la charité fraternelle ; qu'il ne lui parloit pas en cela comme Prophète , mais comme un homme persuadé que Dieu n'abandonneroit pas son Eglise ; & que le glorieux Apôtre Saint Thomas s'intéresseroit auprès de Dieu pour ses Chrétiens contre ceux qui s'opposoient à leur bien. Cette Lettre fit une forte im-

(a) C'est-à-dire , au Tribunal de l'Inquisition.

pression sur l'esprit de l'Archidiacre. Les Malabares, dit Gouvea, sont fort adonnés aux augures, & ce pauvre Ecclésiastique foible comme les autres, prit les paroles de l'Archevêque, comme des présages prochains de sa mort. Cela joint, poursuit notre Historien, à une inspiration intérieure du Saint Esprit; fit prendre à l'Archidiacre des résolutions plus moderées, & le porta à répondre à l'Archevêque d'un stile qui sembloit promettre une prochaine reconciliation.

Cependant Menezes après avoir fait à Diamper tout ce qu'il souhaitoit, passa à Naramé bourgade Chrétienne, où tout le Peuple se mit sous les armes pour s'opposer à son entrée. Les Chrétiens du lieu s'étoient engagés par serment à ne point abandonner leur Religion, qu'ils appelloient la Loi de Saint Thomas, & à défendre leur Archidiacre jusqu'à mourir pour lui. L'Archevêque, qui ne s'étoit pas attendu à une pareille résistance, envoya prier le Gouverneur Payen Sujet du Roi de Cochin, de porter ces Chrétiens à l'admettre



dans leur Eglise. Cet Officier parut faire quelque diligence , dont le résultat fut la fuite de tous les Habitans qui abandonnèrent le Bourg & leurs maisons. Cette désertion mit l'Archevêque à l'étroit. Ne trouvant aucunes provisions à acheter , il fut obligé pendant quelques jours de ne se nourrir lui & les siens que de riz & de biscuit.

Ce désastre fut bien adouci par une Lettre de l'Archidiacre que Menezes reçut avant que de se retirer. Il mandoit au Prélat Portugais qu'il se soumettoit à l'Eglise Romaine , en le priant de lui pardonner ses fautes passées. Cette nouvelle causa une joie extrême à l'Archevêque, quoiqu'il ne laissât pas , dit son Historien , d'être en garde contre les feintes ordinaires des Hérétiques , qui ne lui étoient point inconnues. Ainsi pour se précautionner contre ce qui pourroit arriver de fâcheux dans la suite , Menezes répondit à l'Archidiacre qu'il le félicitoit de ces commencemens de conversion ; que cependant pour les rendre plus fermes , il exigeoit de

lui son serment sur dix articles préliminaires , sans lesquels il n'y auroit aucun traité à faire ; Dieu étant assez puissant pour remédier aux maux de son Eglise , sans le concours de l'Archidiacre. Voici quels étoient ces articles.

I. » L'Archidiacre abjurera les erreurs de Nestorius , & de ses Sectateurs ( a ) Diodore & Théodore , que les Chétiens Malabares tiennent pour des Saints. Il confessera que ce sont des Hérétiques maudits , & condamnés aux Enfers pour leurs erreurs , qu'ils ont soutenuës opiniâtrement jusqu'à la mort.

Voilà une nouvelle preuve de l'ignorance de Menezes & de ces Théologiens des Indes si célébrés par le P. Du Halde. On met Diodore de Tarse & Théodore de Mopsueste au nombre des Sectateurs de Nestorius , quoique l'un & l'autre fussent morts longtemps avant sa promotion au Siège de Constantinople. On damne Diodore

( a ) Gouvea. Lib. 1. cap. 13. fol. 52. verso. *Nestor & seus seguidores, Diodoro & Theodoro.*

dore de Tarse loué de S. Basile, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome & de tous les Prélats Orthodoxes ses Contemporains, mort d'ailleurs dans la paix de l'Eglise, & n'ayant été pendant toute sa vie taxé d'aucune erreur. Pour ce qui est de Théodore de Mopsueste la condamnation de ses œuvres procurée long-temps après sa mort, par des intrigues rapportées dans toutes les Histoires Ecclesiastiques, ne peut donner à personne le droit de le mettre dans les enfers parmi les Hérétiques opiniâtres. Peut-on ne pas être ému, quand on voit tant d'orgueil & tant d'ignorance passer pour zèle, & des décisions si mal établies données pour des principes authentiques de Religion ?

II. „ L'Archidiacre confessa &  
„ dira dans les lieux où il se transpor-  
„ tera en compagnie de l'Archevêque,  
„ qu'il n'y a point de Loi de Saint  
„ Pierre, ni de Loi de Saint Thomas ;  
„ mais une seule Loi de Jesus-Christ  
„ Notre Seigneur, prêchée unifor-  
„ mement dans le monde par tous les  
„ Apôtres.

III. » Il fera entre les mains de  
 » l'Archevêque la Profession de Foi ,  
 » que ce même Prélat lui envoya de  
 » Goa lorsqu'il l'établit Gouverneur  
 » du Diocèse , après la mort de l'Ar-  
 » chevêque Mar Abraham.

IV. » Il livrera tous les Livres Sy-  
 » riques du Diocèse , tant les siens  
 » que ceux qui ont appartenu aux an-  
 » ciens Archevêques , afin qu'on puis-  
 » se corriger ceux qui en auront be-  
 » soin , & brûler tous les autres.

V. » Il promettra & jurera obéis-  
 » sance au Pape , Successeur de Saint  
 » Pierre , Vicaire de Jesus-Christ sur  
 » la Terre , Chef de son Eglise , le  
 » Pere , le Maître , le Docteur , & le  
 » Prélat de tous les Chrétiens , de  
 » tous les Evêques , Archevêques ,  
 » Primats , & Patriarches du Monde ;  
 » il confessera que tous les hommes  
 » lui doivent obéissance , & que ceux  
 » qui la lui refusent sont exclus du  
 » salut éternel.

VI. » Il anathematizera le Parriar-  
 » che de Babylone ; comme Hérétique  
 » Nestorien , Schismatique , & séparé  
 » de l'obéissance de la Sainte Eglise

» Romaine. Il jurera de ne lui obéir  
» en aucune chose, de n'avoir ni com-  
» merce ni communion avec lui, de  
» ne point accepter ses Lettres & de  
» n'y faire aucune réponse.

VII. » Il jurera pareillement de ne  
» recevoir aucun Evêque ni autre Pré-  
» lat dans le Diocèse, s'il n'est envoyé  
» par le Pontife Romain, & reconnu  
» par l'Archevêque de Goa, & qu'à  
» quiconque sera tel, il obeïra comme  
» à son véritable Pasteur.

VIII. » Il reconnoîtra l'Archevêque  
» Menezes pour son Prélat délégué du  
» Siège Apostolique. Il sera en toutes  
» choses sujet à ses Commandemens,  
» aussi long-temps que le Diocèse  
» n'aura point de propre Pasteur.

IX. » Il expediera des Lettres pour  
» faire assembler le Synode du Diocèse,  
» dans le lieu qui paroîtra le plus con-  
» venable à l'Archevêque, afin qu'on  
» y traite des matieres de la Foi. Tous  
» les Prêtres & toutes les personnes  
» éluës par les Eglises y assisteront, &  
» l'Archidiacre jurera de consentir à  
» ce qui y sera réglé.

X. » Il tiendra compagnie à l'Ar-

»chevêque dans tous les lieux où il  
»ira ; & cela paisiblement , sans avoir  
»avec lui d'autres personnes armées  
»que ses Domestiques. Il s'embar-  
»quera avec lui , & l'accompagnera  
»dans toutes ses visites des Eglises.

Menezes envoya ces Articles par écrit à l'Archidiacre. Le porteur fut un Caçanare , auquel pour s'en mieux assurer il fit faire Profession de Foi & d'obéissance à l'Eglise Romaine , exigeant de lui par serment que si l'Archidiacre n'acceptoit pas ces Propositions il l'abandonneroit. Il ne donnoit d'ailleurs à cet Ecclésiastique que vingt jours de terme pour l'acceptation de ces Articles , sur lesquels il lui proposoit une signature pure & simple avec le serment , sans l'admettre à faire aucunes objections.

Nonobstant toutes ces précautions les vuës du Prélat ne pouvoient réussir pour peu que le Roi de Cochin appuyât les Chrétiens ses Sujets. Cela le fit résoudre d'entreprendre le voyage de Cochin pour s'aboucher avec le Gouverneur Portugais de cette Ville , & le porter à faire consentir le



Roi à tout ce qui s'étoit déjà fait , & à ce qui se feroit à l'avenir. Ce Gouverneur conduisit si bien l'Affaire que le Roi lui-même rendit visite au Prélat , & lui promit de faire tout ce qu'il exigeroit de lui. Alors Menezes au comble de sa joye se rendit à Cranganor pour composer avec les Jésuites les Decrets du Synode qu'il vouloit assembler , & mettre fin à son differend avec l'Archidiacre.

Cette Ville a été autrefois une des principales résidences des Chrétiens de la Côte. La tradition du lieu porte que l'Apôtre Saint Thomas après y avoir lui-même établi la foi , y dressa une Croix qui se voyoit encore en ce temps-là , & de laquelle Gouvea rapporte quantité de miracles. Pendant que Menezes s'occupoit aux Affaires Ecclésiastiques qu'il avoit en main , il survint des différends & un commencement de Guerre entre le Roi de Cochinchine & le Prince de Curugeira , Allié du Samorin. Celui-ci implora la médiation de Menezes par le moyen duquel cette Affaire fut bien-tôt finie. Le Roi de Cochinchine qui avoit déjà

commencé quelques hostilités , congédia ses troupes , & passa en se retirant à Cranganor , où il eut avec l'Archevêque une entrevue que je ne puis me dispenser de rapporter.

Le Roi arriva dans un Vaisseau bien équipé , accompagné de son premier Ministre & de vingt des principaux Naires de ses Etats. L'Archevêque qui l'alla recevoir sur le port , s'étant retiré avec lui (a) sous une tente , ils eurent en particulier une conversation assez longue sur des Affaires d'Etat. Ce discours étant fini , le Roi appella son premier Ministre , & les Naires de sa suite ; & l'Archevêque fit entrer le Gouverneur Portugais de la Forteresse de Cranganor avec tous ses parens & ses domestiques. Après quelques complimens généraux sur les affaires du temps , Menezes dit au Roi qu'il avoit des plaintes à lui faire en présence de toute l'Assemblée. Le Roi répondit civilement qu'il les fit , & que pour lui il se feroit un plaisir de le satis-

(a) *Em hũa Armada*. Gouvea. fol. 53. col. 2.

faire. Alors l'Archevêque prenant un air sévère, prononça ces paroles :  
"La raison pour laquelle le Roi de  
"Portugal mon Maître, & le Frere  
"d'Armes de Votre Altesse, m'a or-  
"donné de venir seul & avec une si  
"grande securité dans ces lieux, pour  
"remédier à la Loi des Chrétiens qui  
"est déchuë & ruinée, a été princi-  
"palement fondée sur ce qu'il sçavoit  
"que dans vos Royaumes il y a plu-  
"sieurs de ces Eglises qui sont sous  
"votre protection. Comme Héritier  
"des Rois de Diamper qui ont autre-  
"fois été les Souverains de ces Chré-  
"tiens, vous êtes obligé de les dé-  
"fendre, étant entré dans tous les  
"droits de ces Rois, qui étoient leurs  
"protecteurs & leur appui. Votre Al-  
"tesse est outre cela Frere d'Armes  
"du Roi de Portugal, & le plus puis-  
"sant Roi de la Côte de Malabar; ce  
"qui a fait croire au Roi mon Maître  
"que vous me garentiriez de tous pe-  
"rils, & que par votre secours j'ob-  
"tiendrois aisément tout ce que je  
"prétendrois des Chrétiens de ces  
"lieux. Dans cette persuasion je suis

» moi-même venu de Goa , ayant  
 » abandonné mon Diocèse pour m'en-  
 »foncer dans des lieux qui sont si  
 » étrangers pour moi , & si éloignés  
 » de la Mer , des Armées , & des Vil-  
 » les de ma Nation. Je vois présen-  
 » tement que je me suis trompé. J'ai  
 » été dans les pays de divers Rois &  
 » de divers Princes : dans aucun je  
 » n'ai été plus maltraité que dans  
 » ceux de Votre Altesse. J'ai souvent  
 » été plus honoré autre part : sur vos  
 » Terres j'ai été exposé à plusieurs af-  
 » fronts , & à mille incivilités de la  
 » part de vos Gouverneurs & de vos  
 » Naires. Les Chrétiens qui m'ont  
 » reçu ont été persécutés , & moi-  
 » même je suis chaque jour menacé  
 » d'une mort violente. «

A ces mots le premier Ministre in-  
 terrompit brusquement l'Archevêque,  
 & lui dit : » Expliquez-nous un peu,  
 » Monseigneur , les maux qu'on vous  
 » a faits. Personne ne les connoît ,  
 » mieux que vous , répondit Menezes  
 » en colère , vous les avez vûs &  
 » connus , & vous n'avez pas fait sem-  
 » blant de vous en appercevoir. Je ne

«sçai même si vous n'en êtes point  
«l'Auteur. C'est inutilement que vous  
«en faites un mystère au Roi. « Sur  
cela le Roi lui-même prit la parole ,  
& dit qu'il n'avoit rien sçu de ce qui  
s'étoit passé. « J'en ai diverses fois  
«informé Votre Altesse par mes Let-  
«tres , reprit l'Archevêque ; & vous  
«n'y avez jamais voulu remédier. Je  
«m'en plaindrai au Roi de Portugal ,  
«qui m'a envoyé ici, se confiant en  
«votre amitié, dont cependant vous  
«faites si peu de cas dans l'affaire  
«dont il s'agit entre nous. Votre Al-  
«tesse s'imagine que je veux lui en-  
«lever les Chrétiens ses Vassaux , sans  
«faire réflexion que les Portugais bien  
«loin de lui débaucher ses Sujets ,  
«lui en procurent tous les jours de  
«nouveaux , & qu'elle leur est rede-  
«vable de tous ceux qui lui obéissent  
«aujourd'hui. Les Rois de Cochin ,  
«quand les Portugais ont fait Al-  
«liance avec eux étoient du nombre  
«des plus petits & des plus pauvres  
«Rois du Malabar. Les Portugais les  
«ont élevés en pouvoir & en richesse  
«au-dessus de tous les autres. Non-

» nobstant cela Votre Altesse préfère  
» l'Archidiacre son Vassal à moi , &  
» à tout l'Etat des Portugais , qui  
» tant de fois ont versé leur sang  
» pour votre service , & pour celui  
» des Rois vos Prédécesseurs. « Le  
Roi répondit à ces paroles insultan-  
tes de l'Archevêque , que les trai-  
temens qu'on lui avoit faits sur ses  
terres ne meritoient pas des plaintes  
de cette nature. « Le plus mauvais  
» traitement qu'on puisse faire à un  
» homme , repliqua Menezes , c'est de  
» vouloir le tuer ; & c'est ce que les  
» Sujets de Votre Altesse ont tenté  
» plusieurs fois contre moi ; sans par-  
» ler des autres insultes auxquelles j'ai  
» été exposé de leur part. «

Le Roi le pressa alors de s'expli-  
quer sur la nature de ces insultes , &  
Menezes entra dans le détail de tout  
ce qui s'étoit passé à Molandurté & à  
Diamper. Il reprocha au Roi les Let-  
tres qu'il avoit écrites à la Requête  
de l'Archidiacre aux autres Princes  
voisins , & la protection qu'il accor-  
doit à cet Ecclésiastique pour l'empê-  
cher de venir se soumettre. « De plus ,



» ajouta-t-il, vous n'avez jamais voulu  
» m'accorder un Edit de votre main,  
» que je vous ai demandé plusieurs  
» fois, pour ordonner à tous les Chrétien-  
» tiens de vos Etats de se soumettre à  
» mon obéissance. » Le Roi répondit  
qu'il traiteroit de cette Affaire avec le  
Gouverneur Portugais de Cochin, &  
que de là il envoyeroit au Prélat l'E-  
dit qu'il demandoit. Menezes repli-  
qua que le Roi différoit toujours de  
satisfaire à ses demandes; Qu'il ne lui  
envoyât point cet Edit dont il ne se  
soucioit plus, puisque si ces peuples  
étoient véritablement Chrétiens, lors-  
qu'il s'agiroit de leur foi ils ne fe-  
roient aucun cas des Princes infideles  
& idolâtres qui adorent le bois, la  
pierre, & le Démon, & qui ne con-  
noissent pas le vrai Dieu Créateur de  
toutes choses; Qu'au reste il ne pou-  
voit pas comprendre comment n'en-  
trant point dans les Affaires qui con-  
cernent les Loix fausses des Juifs &  
des Mahométans de son Royaume,  
il se mêloit de la Loi des Chrétiens  
qui a seule la vérité de son côté?  
Pourquoi il favorisoit des Rebelles.

qui ne vouloient pas reconnoître leur véritable Prélat ? Pour quelle raison il les exhortoit à demeurer attachés au Patriarche de Babylone, & à desobéir au Saint Siège, n'ayant aucune connoissance des différends des deux Partis ? Il ajouta qu'il étoit lui seul le vrai Prélat de ces Chrétiens, qu'il leur enseignoit les voyes du salut, & qu'il regardoit l'Archidiacre comme un mauvais Chrétien, puisque sur les intérêts de la Religion, il communiquoit avec un Prince infidèle ; qu'il avoit résolu, si cet Ecclesiastique ne venoit pas se soumettre le Samedi suivant, qui étoit le dernier jour du terme qu'il lui avoit assigné, de l'excommunier, & de nommer un autre Archidiacre en sa place.

Le Roi offensé de la liberté que l'Archevêque avoit prise de parler mal de sa Religion & de ses Idoles, commença à prendre feu, & répondit en colère : « Vous attendrez l'Archidiacre jusqu'à Samedi, & ensuite jusqu'au Samedi suivant, & encore un autre Samedi. Je ne l'attendrai point, dit Menezes tout irrité, &

„frappant la terre de son bâton , je  
„ne l'attendrai point à d'autre Samedi  
„que celui-ci. Jesus-Christ notre vrai  
„Dieu & Seigneur aura soin de son  
„Eglise , quoique puissent faire les  
„Rois Infideles , & les Hérétiques &  
„Schismatiques ses Ennemis. L'Ar-  
„chidiacre mérite d'être déposé &  
„châtié , ne fût-il coupable que d'a-  
„voir osé mettre en compromis entre  
„vos mains , c'est-à-dire , entre les  
„mains d'un Roi Infidèle , les intérêts  
„du Christianisme. „ Le Roi étonné  
de la violence & de l'emportement  
du Prélat , lui répondit d'un air cal-  
me & tranquille , avec beaucoup de  
douceur , „ On fera ce que vous  
„souhaitez , Monseigneur , je le  
„souhaite moi-même avec ardeur. „

Menezes revenu à lui-même &  
apaisé par la modération du Roi ,  
lui dit qu'il esperoit bien cela de lui ;  
qu'au reste il ne devoit pas être sur-  
pris de son emportement , puisque  
pour la moindre chose concernant le  
Christianisme il étoit obligé d'expo-  
ser sa tête à quiconque entreprendroit  
de la couper. „ Votre tête , répondit

« le Roi, m'est aussi précieuse que la  
 « mienne. Je prendrai sur moi toutes  
 « les entreprises de ceux qui auront la  
 « hardiesse de vous nuire. » Pour dé-  
 tourner le discours, ce Prince com-  
 mença à faire quelques plaintes de la  
 mauvaise conduite des Portugais dans  
 ses Etats : l'Archevêque lui promit de  
 lui faire rendre justice en tout ce qui  
 seroit raisonnable. Ce fut par-là que  
 finit cette entrevue. Menezes accom-  
 pagna le Roi au port & le vit embar-  
 quer, après que le reste de leur con-  
 versation se fut passé dans des com-  
 plimens & des protestations mutuel-  
 les d'amitié & de bienveillance.

On peut admirer, dans ce que  
 nous venons de rapporter, la modé-  
 ration admirable du Prince Payen,  
 qui fait un étrange contraste avec les  
 emportemens & les injures du Prélat  
 Chrétien. Ce qui surprend le plus,  
 c'est que Menezes qui ne conduisoit  
 l'affaire de la réduction de ces peu-  
 ples que par l'autorité séculière des  
 Princes Infidèles, ait osé reprocher à  
 l'Archidiacre le soin qu'il avoit de  
 briguer leur appui. Cependant le Roi

fatigué des importunités de l'Archevêque ordonna à ce pauvre Ecclésiastique de se rendre auprès du Prélat, & de s'accommoder avec lui ; de telle sorte néanmoins qu'il empêchât absolument que les Chrétiens fussent soustraits à la juridiction temporelle des Royaumes de Cochin, de Mangate, & des autres Princes leurs Souverains.

L'Archidiacre se voyant abandonné du Roi, sur la protection duquel il avoit toujours compté, ne voulut point se rendre à Cranganor, où les Portugais avoient une Forteresse, craignant qu'ils ne s'assurassent de sa personne. Il fit dire à l'Archevêque que le jour qu'il lui plairoit de marquer, il iroit le trouver à Vaïpicota sur les terres du Roi de Cochin, & que là il s'entretiendrait avec lui dans le Collège des Jésuites. Menezes ayant donné son jour se rendit au lieu marqué. Etant allé à l'Eglise faire sa prière il y trouva l'Archidiacre avec un bon nombre de Caçanares & des principaux Chrétiens du Pays, qu'il avoit amenés avec lui. Cet Ecclésiastique



s'approcha d'abord de l'Archevêque, & se jettant à ses pieds il lui demanda pardon de sa résistance passée. Il se servit pour cela de paroles fort touchantes, & qui témoignaient une componction qu'il falloit vraisemblablement attribuer à sa frayeur plutôt qu'à un changement véritable. Menezes au comble de sa joye le reçut avec de grands témoignages d'amitié, lui proposant d'abord de signer les dix Articles qu'il lui avoit envoyés. L'Archidiacre dans un entretien particulier qu'il demanda à l'Archevêque, lui fit voir aussi-bien qu'au Jésuite François Roz, qui étoit l'ame des Conseils du Prélat, que s'il signoit publiquement, il deviendrait dès-là inutile à la réduction, la plus grande partie de ces Peuples étant encore fortement attachée à ses anciennes opinions. Menezes & le Jésuite ayant goûté cette raison, permirent à l'Archidiacre de signer en secret, à condition néanmoins que par le même Ecrit il s'engageât à signer publiquement quand il en seroit requis; ce qu'il fit volontiers.



Ce fut alors qu'on commença sérieusement à traiter du Synode futur. Après quelques contestations on convint qu'il se tiendrait à Diamper, sur les Terres du Roi de Cochin, Angamale qui fut proposée d'abord, ne convenant point aux vûes de Menezes, parceque les Chrétiens du lieu avoient toujours témoigné de l'éloignement pour l'Eglise Romaine. Le jour de l'Assemblée fut fixé au troisième Dimanche après la Pentecôte, le 20. de Juin, l'an 1599. Outre les Ecclésiastiques l'Archevêque ordonna que de chaque Eglise on envoyeroit quatre séculiers, unanimement élus & munis des pleins pouvoirs suffisans. Sur ces instructions l'Archidiacre envoya de tous côtés des *Ollas*, ou Lettres écrites à la maniere du Pays avec des filets de fer sur des feuilles de Palmier.

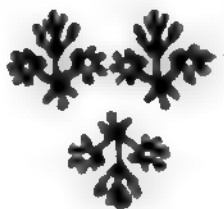
En attendant Menezes se retira à Cranganor, où il acheva de composer, & écrire en Langue Portugaise & Malabare les Decrets du Synode futur, & de les mettre au net. Il fut principalement aidé du Jésuite Fran-

çois Roz , à qui la réduction de ces Peuples n'est guères moins dûë qu'à l'Archevêque.

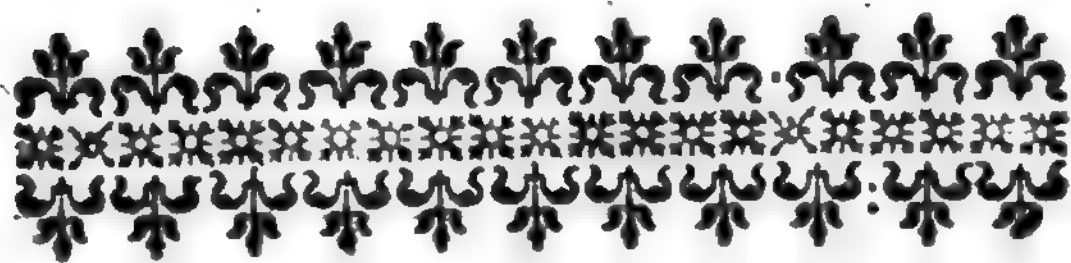
Le Prélat employa le temps qui lui resta après la composition des Decrets de son Synode à la visite de quelques Eglises voisines de Cranganor , à la célébration des Ordres Ecclésiastiques , & à diverses avancées qu'il fit pour gagner les Caçanarès & grossir son Parti dans une Assemblée qui devoit décider du fruit de tous ses travaux. Peu s'en est fallu que je n'aye dit de ses fourberies ; je n'y aurois pas été mal fondé. Il avoit volontairement passé un Acte , par lequel il s'engageoit à n'exercer aucune fonction Episcopale jusqu'à la tenue d'un Synode qui devoit dépendre du consentement de toute la Nation. Il viola les conditions de cet Acte presque aussitôt qu'il l'eût signé. Il Confirma & Ordonna des Prêtres , après avoir promis tout le contraire. Il suborna par des présens & des caresses les Chrétiens du Pays , & se rendit formidable aux Rois infideles par les menaces qu'il leur fit de la puissance

de sa Nation. Ils étoient gagnés d'avance , sur tout le Roi de Cochin : mais ils n'avoient pas prévu que les choses iroient si loin. Enfin , au-lieu d'un Synode libre qu'il avoit proposé, il trouva moyen par l'appui que lui donnoient les Portugais , & par la frayeur qu'il avoit inspirée au Roi de Cochin , de faire consentir l'Archevêque à une Assemblée , dans laquelle il ne s'agiroit que d'entendre la lecture des Decrets qu'il composa avant que d'y aller ; & d'y faire consentir ces Chrétiens , autant par ses menaces , que par ses caresses.

*Fin du Livre Second.*







# HISTOIRE DU CHRISTIANISME DES INDES.

---

*LIVRE TROISIE' ME.*

*Histoire du Synode de Diamper.*

**A** VANT que d'entreprendre l'Histoire du Synode de Diamper, qui fut le couronnement des travaux de l'Archevêque de Goa, il est à propos de donner une idée un peu exacte des Opi-

nions & des Rits Ecclésiastiques des anciens Chrétiens de la Côte de Malabar.

La premiere erreur qu'on leur reproche est l'attachement qu'ils ont pour la doctrine de Nestorius, joint à leur entêtement à nier que la Bienheureuse Vierge soit véritablement la Mere de Dieu.

Ils n'admettoient aucunes Images dans leurs Eglises, sinon dans quelques unes qui étoient voisines des Portugais, desquels ils avoient appris cet usage. Cela n'empêchoit pas que de tout temps ils n'eussent des Croix, pour lesquelles ils avoient beaucoup de respect.

Ils croyoient que les ames des Bienheureux ne verroient Dieu qu'après le jour du Jugement Universel : opinion qui leur étoit commune avec les autres Eglises Orientales, & qui, quoique traitée d'erreur par Gouvea, est en quelque maniere appuyée sur la Tradition.

Ils ne connoissoient que trois Sacremens, le Baptême, l'Ordre, & l'Eucharistie. Dans la forme du Baptê-



me il y avoit fort peu d'uniformité entre les diverses Eglises du Diocèse. Quelques-uns de leurs Ecclésiastiques administroient ce Sacrement d'une manière invalide , au sentiment de l'Archevêque, qui à l'exemple des autres Ecclésiastiques de sa Nation raportoit tout à la Théologie Scholastique. Dans cette persuasion il rebaptiza en secret , pour éviter le scandale , tout le Peuple d'une des nombreuses Eglises de l'Evêché.

Plusieurs d'entre ces Chrétiens faisoient profession de la Religion , & étoient admis à la Communion , sans avoir jamais reçu le Baptême, ce qui n'arrivoit pas seulement à ceux qui demeuroient dans les bois loin des Eglises de leur Nation ; mais aussi à d'autres , qui s'exemtoient par-là de payer les rétributions que les Caçanars exigeoient de ceux à qui ils administroient les Sacremens. Cela alloit si loin, s'il en faut croire l'Historien Portugais , qu'il y avoit des Villes entières dont les Habitans n'avoient jamais été baptisés.

## 164 *Histoire du Christianisme*

Ils différoient le Baptême des Enfans , souvent un mois , quelques fois plus long-temps. Il arrivoit même qu'ils ne les baptisoient qu'à l'âge de sept , de huit , ou de dix ans , contre la coutume des Portugais qui baptisent ordinairement les leurs le huitième jour après leur naissance , en quoi ils semblent suivre le Rit de la Circoncision des Juifs , comme l'a déjà remarqué l'Auteur (a) du Traité de l'Inquisition de Goa.

Ils ne connoissoient aucun usage des saintes Huiles , ni dans le Baptême , ni dans l'Administration des autres Sacremens : Seulement après le Baptême des Enfans ils les frottoient par tout le corps d'huile de Cocos , ou de *Gergelin* , qui est une espece de Saffran des Indes. Cet usage , quoique sans prière ni bénédiction , passoit chez eux pour quelque chose de sacré.

Ils n'avoient aucune connoissance des Sacremens de Confirmation & d'Extrême - Onction. Ils avoient en horreur la Confession auriculaire ;  
quibique

( a ) Mr. Dellon.

quoique depuis un petit nombre d'années , quelques uns de ceux qui habitoient dans le voifinage des Portugais , s'y fuflent foumis à leur imitation.

Ils étoient fort dévots au Sacrement de l'Euchariftie , & communioient tous , fans exception , le Jeudi Saint. Ils n'y apportotent point d'autre préparation que le jeûne. Au refte leurs Livres contenoient , dit Gouvea , des erreurs énormes contre ce Saint Sacrement ; erreurs , ajoute-t-il , qu'il femble que les maudits Hérétiques de notre temps , qui ont fait revivre toutes les Héréfies anciennes , ont puisées de là. Imagination digne de fon Auteur ! Quelle chimère de croire que les fentimens des Réformés fur l'Euchariftie ont été puisés dans des Livres Syriaques , defquels au temps de la Réformation on n'avoit pas la moindre connoiffance !

Leur Mefle ou Liturgie étoit altérée par diverfes additions que Nestorius y avoit faites. Avant l'arrivée des Portugais dans les Indes , ils

consacroient avec des gâteaux où ils mettoient de l'huile & du sel, Ils faisoient cuire ces gâteaux dans l'Eglise même avec beaucoup de cérémonies & de prières. Cette coutume de païtrir le pain de l'Eucharistie avec de l'huile & du sel est commune aux Nestoriens avec les Jacobites de Syrie. Mr. Renaudot en fait mention dans l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie (a) ; & il la regarde comme un abus (b). Il faut observer ici qu'on ne mêle l'huile dans la pâte qu'en très petite quantité, ce qui ne change point la nature du pain. Dans l'Eglise Romaine on se sert d'un peu de farine delayée dans de l'eau & séchée ensuite entre deux fers, que l'on a soin de frotter de temps en temps de cire blanche, de peur que la farine ne s'y attache. On ne peut pas dire que ce soit là du pain. C'est une colle séchée mêlée de cire ; ce qui semble beaucoup plus contraire à l'Institution du Sacrement que l'huile des Eglises Syriennes.

(a) Hist. Patriarch. Alexandrin. p. 425.

(b) Ibid. pag. 426.

Au lieu de vin ordinaire ils se servoient , comme les Abyssins , d'une liqueur exprimée de raisins secs qu'ils faisoient infuser dans de l'eau. Au défaut de ces raisins ils avoient recours au vin de Palmier. Ces coutumes avoient duré jusqu'à l'Archevêque Mar Joseph , qui introduisit l'usage des hosties & du vin de Portugal.

Celui qui servoit le Prêtre à l'Autel portoit l'étole , soit qu'il fût Diacre , ou qu'il ne le fût pas. Il assistoit à tout l'Office l'encensoir à la main , chantant en langue Syriaque & recitant lui seul presque autant de paroles que le Prêtre qui officioit. Ils avoient dans leurs Liturgies plusieurs vaines cérémonies , selon Gougea , dont quelques unes étoient des preuves de leurs erreurs sur la nature du Sacrement.

Les Ordres sacrés étoient en grande estime chez eux. Il y avoit peu de maisons où il n'y eut quelqu'un promu à quelque Degré Ecclésiastique. Outre que ces dignités les rendoient respectables , elles ne les excluient

d'aucune fonction séculière. Ils recevoient les Ordres sacrés dans un âge peu avancé : ordinairement ils étoient promus à la Prêtrise dès l'âge de dix sept, de dix huit, & de vingt ans. Les Prêtres se marioient, même à des veuves; & rien ne les empêchoit de contracter de secondes nûces après la mort de leurs Femmes. Il arrivoit assez souvent que le Pere, le Fils, & le Petit-Fils, étoient Prêtres dans la même Eglise.

Les Femmes des Prêtres qu'ils appelloient *Catariars* ou *Caçaneires*, avoient le pas dans les Eglises & par tout autre part. Elles portoient pendue au col une croix d'or ou de quelque autre métal. Les Ecclésiastiques des ordres inférieurs qui ne paroissent pas avoir été distingués parmi ces Chrétiens s'appelloient *Chamazes*, mot syriaque qui signifie Diacre, ou Ministre.

L'habit ordinaire des Ecclésiastiques consistoit dans de grands caleçons blancs, par dessus lesquels ils revêtoient une longue chemise. Quand ils y ajoutoient une soutane blanche



ou noire , c'étoit leur habit décent. Leurs couronnes ou tonsures étoient semblables à celles des Moines , ou des Chanoines Réguliers.

Ils ne recitoient l'Office divin qu'à l'Eglise , où ils le chantoient à haute voix deux fois le jour , la première à trois heures du matin ; la seconde à cinq heures du soir. Personne ne s'en exemptoit. Hors de là ils n'avoient point de Breviaire à reciter , ni aucuns Livres de dévotion particulière qui fussent d'obligation.

Ils étoient Simoniaques , dit Gouvea, dans l'administration du Baptême & de l'Eucharistie. Le prix de ces Sacremens étoit réglé. Je ne sçai s'il n'y a point de témérité ou de malice à taxer de Simonie un pareil usage. Ces Ecclésiastiques n'avoient point d'autre revenu , & ils pouvoient bien exiger de leurs Paroissiens ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Ce qu'on paye dans l'Eglise Romaine pour les Messes , les Enterremens , & même en plusieurs endroits pour les Confessions , pourroit être taxé sur ce pied-là de véritable Simonie ; sans

parler de ce qu'on paye à Rome pour les Bulles, les Dispenses, & diverses autres Maltôtes Ecclésiastiques, qu'il est bien plus difficile d'excuser de Simonie, que ces Contributions légères des Chrétiens du Malabar.

Lorsqu'ils se marioient ils se contentoient d'appeler le premier Caçanare qui se présentoit. Souvent ils s'en palloient. Quelques fois ils contractoient leurs mariages avec des Cérémonies superstitieuses & semblables à celles des Gentils.

Ils avoient une affection extraordinaire pour le Patriarche Nestorien de Babylone, & ne pouvoient souffrir qu'on fit mention dans leurs Eglises, ni du Pape, ni de l'Eglise Romaine.

Le plus ancien des Prêtres d'une Eglise y présidoit toujours. Ils n'avoient ni Curé ni Vicaire. Leurs Prêtres fort indifférens sur la conduite de leurs troupeaux ne s'informoient point de leurs mœurs, & ne les corrigeoient jamais. De pareils soins étoient réservés à l'Evêque, qui de son côté, dit Gouvea, ne s'en mettoit pas beaucoup en peine.

Tout le Peuple assistoit le Dimanche à la Liturgie , quoiqu'il n'y eût aucune obligation de le faire. Il y avoit des lieux où elle ne se célébroit qu'une fois l'an. Il y en avoit d'autres où cela n'arrivoit qu'au bout de six , de sept , & même de dix ans.

Les Prêtres se chargeoient quelques fois d'emplois laïques ; jusqu'à être Collecteurs & Receveurs des droits qu'exigeoient les Rois Payens. On les voyoit souvent vêtus à la manière des séculiers.

Ils mangeoient de la chair le Samedi , & leurs jours d'abstinence étoient le Mercredi & le Vendredi. Leur jeûne étoit fort sévère en Carême. Ils ne mangeoient qu'une fois le jour , après le coucher du Soleil , & ils commençoient à jeûner dès le Dimanche de la Quinquagesime. Pendant ce temps-là ils ne mangeoient , ni poissons , ni œufs ni laitages , ne beuvoient point de vin , & n'approchoient point de leurs femmes. Toutes ces observances leur étoient ordonnées sous peine d'excommunication. Cependant les personnes

avancées en âge étoient dispensées de jeûner.

Pendant le Carême ils alloient trois fois le jour à l'Eglise, le matin, le soir, & à minuit. Plusieurs s'exemtoient de la dernière heure ; mais nul ne manquoit aux deux précédentes. Ils jeûnoient de même tout l'Advent. Outre ces deux jeûnes d'obligation, ils en avoient d'autres qui n'étoient que de dévotion, comme celui de l'Assomption de la Vierge, depuis le premier d'Août jusqu'au quinzième, celui des Apôtres qui duroit cinquante jours, & commençoit immédiatement après la Pentecôte, & celui de la Nativité de Notre Seigneur, depuis le premier de Septembre jusqu'à Noël.

Toutes les fois qu'ils entroient dans l'Eglise les jours de jeûne, ils y trouvoient les Prêtres assemblés qui chantoient l'Office divin, & leur donnoient la bénédiction. Cette cérémonie s'appelloit donner ou recevoir le *Casturi*. Elle consistoit à prendre entre leurs mains celles des *Caçanares* & à les baiser après les avoir

élevées en haut. C'étoit un signe de Paix & d'obéissance qui n'étoit accordé qu'à ceux qui étoient dans la communion de l'Eglise. Les penitens & les excommuniés en étoient exclus

Les femmes accouchées d'un enfant mâle n'entroient dans l'Eglise que quarante jours après leur délivrance. Pour une fille on doubloit le nombre des jours, après lesquels la Mere venoit dans l'Assemblée offrir son enfant à Dieu & à l'Eglise.

Ces Chrétiens étoient en général fort peu instruits. La plus grande partie ne sçavoit rien autre chose que faire le signe de la Croix. Quelques uns sçavoient l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique. Toute leur Religion se bornoit à cela ; ce qui naissoit principalement, dit l'Historien Portugais, de ce qu'on ne les instruisoit point en leur langue maternelle, mais en langue Syriaque, que peu d'entr'eux se donnoient la peine d'apprendre.

Ils craignoient extrêmement l'excommunication. Et ils avoient raison de la craindre. La discipline Ecclesiastique étoit si sévère, que les

homicides volontaires, & quelques autres crimes, attiroient une excommunication, dont le coupable n'étoit jamais absous, non pas même à l'article de la mort.

Leurs Eglises étoient sales, peu ornées, & bâties à la maniere des Pagodes ou Temples des Gentils. Nous avons déjà remarqué qu'ils n'avoient point d'Images : cela ne se doit point entendre des figures de la Croix, dont toutes leurs Eglises étoient remplies, & pour lesquelles ils avoient une grande vénération. Ces Croix, selon le rapport de Gouvea, étoient semblables à la Croix miraculeuse de Meliapour, de laquelle on peut voir la figure dans la Chine Illustrée du Pere Kircher.

Mais, il est temps de venir au Synode de Diamper, dont ce qui vient d'être rapporté facilitera l'intelligence en plusieurs endroits. Les Décrets que Menezes lut en cette Assemblée n'ont encore jamais paru qu'en Langue Portugaise (a); ce qui m'a fait

(a) J'ai appris depuis peu qu'ils ont été imprimés traduits en Anglois par le Docteur Geddes.



prendre la résolution d'en donner des Extraits un peu circonstanciés. J'espère qu'ils ne déplairont point aux personnes qui ont du goût pour l'Histoire & les Antiquités Ecclésiastiques.

Tous les Caçanares & les Députés de la Nation s'étant assemblés à Diamper, l'Archevêque de Goa nomma huit des plus célèbres Prêtres du Diocèse. Il les assembla avec l'Archidiaacre, & leur lut en particulier tous les Décrets qu'il avoit composés pour le Synode. Il leur permit de faire leurs objections, & sur leurs avis il en reforma quelques uns, quoique dans les autres il demeurât attaché à son premier sentiment, & tachât de les convaincre par l'Ecriture, si l'Historien Portugais est croyable par rapport à cette dernière circonstance. Lorsqu'il s'agissoit des coutumes & des mœurs du pays, Menezes appelloit quatre des plus anciens Députés Laïques, à qui il rendoit compte des changemens qu'il prétendoit introduire.

Après cet examen secret le Synode commença le troisième Dimanche

d'après la Pentecôte , le 20. de Juin , l'an 1599. Tout le Chapitre de Cochin & plusieurs Ecclésiastiques de la même Ville se rendirent à Diamper avec la Musique de cette Cathédrale Portugaise , pour rendre plus solennelle , & plus pompeuse aux yeux des Chrétiens Malabares la Messe Pontificale que Menezes devoit célébrer à l'entrée du Synode. Don Antoine de Noronha Gouverneur de Cochin , tous les Magistrats de cette Ville , & plusieurs autres personnes , tant de la Noblesse que du Tiers - Etat , voulurent aussi être présens à une Assemblée où ils espiroient de voir mettre la dernière main à une Union qu'ils croyoient si utile à leur nation , & qu'ils desiroient depuis tant d'années.

L'Archevêque avoit ordonné que tous les Prêtres célébreroient la Messe ce jour-là , & que les autres tant Ecclésiastiques que Laïques recevraient la communion , pour demander à Dieu dans leurs prières un heureux succès de l'Assemblée , pendant la durée de laquelle on chanteroit à cette intention les Litanies tous les

matins & tous les soirs , premièrement en Syriaque , & ensuite en Latin.

## SYNODE DE DIAMPER.

### PREMIERE SESSION.

**L** Es choses ainsi réglées, après la célébration de la Messe Pontificale , & une Prédication du P. François Roz Jésuite , sur l'obéissance que tous les Chrétiens doivent à l'Eglise Romaine , Menezes s'étant assis dans un fauteuil au pied de l'Autel , on lut à haute voix les Préliminaires de la premiere Session. Ils contiennent en plusieurs paroles ce que je vais tâcher de rapporter en peu de mots.

L'an de Notre Seigneur 1599. le 20. de Juin , la septieme année du Pontificat de Clement VIII. & la premiere du Regne de Philippe second Roi de Portugal & des Algarves , Don François de Gama Comte de Vidigeyra étant Admiral & Vice-Roi des Indes , l'Illustrissime & Reverendissime Don Alexis de Menezes

Archevêque de Goa & Primat des Indes a assemblé un Synode Diocésain , conformément aux Sacrés Canons , dans le lieu de Diamper sujet au Roi Gentil & Infidele de Cochin , dans l'Eglise dédiée à tous les Saints , située dans le Diocèse d'Angamale , où ont été appelés tous les Prêtres , & les Députés élus des Villes & Bourgs du Pays.

Après avoir rendu grâces à Dieu qui a calmé & pacifié tous les troubles que le Démon ennemi de tout bien avoir excités pour empêcher la célébration de cette Assemblée , l'Illustrissime Métropolitain ayant célébré une Messe Pontificale (a), pour demander à Dieu l'abolition du Schisme , & parlé au Peuple sur les faits dont il s'agit dans cette Assemblée , étant revêtu de ses ornemens Pontificaux , a commencé l'Office des Synodes , tel qu'il est contenu dans le Pontifical Romain : après quoi s'étant assis dans un fauteuil , & ayant fait asseoir les Prêtres & les Députés , il leur a dit : Qu'il célébroit ce Synode

(a) *Ad tollendum Schisma.*

autorisé de deux Brefs du Pape Clement VIII. par lesquels Sa Sainteté lui a recommandé le gouvernement de cette Eglise vaquant par la mort de l'Archevêque Mar Abraham. Après qu'on eut lu ces deux Brefs traduits en langue vulgaire, Menezes ajouta qu'ayant peu de connoissance de la langue du pays, il avoit besoin d'être pourvû d'un fidele Interprete, qui fût bien entendu dans les matieres Ecclésiastiques. On élut aussi-tôt d'un consentement unanime Jacob Caçanare de Pallurty, homme également versé dans les langues Portugaise & Malabare, auquel, après qu'il eut prêté serment de se bien & fidèlement acquitter de cette charge, le Reverendissime Métropolitain, pour plus grande sûreté, ajoignit les Peres François Roz & Antoine Toscan Jésuites du Collège de Vaipicota l'un & l'autre sçavans dans la langue Malabare, aussi-bien que plusieurs autres tant Portugais que naturels du pays présents dans la même Assemblée.

Lorsque les choses furent ainsi réglées, Menezes demanda aux Assis-

tans s'ils consentoient à la tenuë du Synode, dans lequel il s'agissoit de bannir toutes les erreurs anciennes, de rendre obéissance au Pontife Romain Pasteur Universel de l'Eglise, Successeur de Saint Pierre & Vicaire de Jesus-Christ, & de retrancher tous les abus qui s'étoient glissés tant dans l'administration des Sacremens que dans les autres Rits & Usages Ecclésiastiques. Ils répondirent d'un commun accord qu'ils y consentoient. Cette réponse des Membres du Synode donna lieu à une courte Remontrance du Prélat, qui servit de Prélude à quelques Décrets, dont je vais rapporter brièvement le contenu.

#### *Décrets de la Première Session.*

Les deux premiers Décrets ordonnent que nul de ceux qui se trouvoient alors dans l'Assemblée, soit qu'il fût Ecclésiastique ou Laïque, n'eut à s'absenter sous peine d'excommunication, sans une permission expresse du Métropolitain; ni même à se retirer le Synode étant fini, avant que



d'en avoir signé de sa propre main tous les Décrets. A cette défense est jointe une Exhortation à toute l'assistance de proposer au Prélat de bouche ou par écrit ce que chacun d'eux pourra juger utile pour le bien du Diocèse. Ces ordres sont suivis d'une Déclaration que de tout ce qui sera agité ou conclu dans le Synode on ne pourra former aucun préjugé en faveur ou contre qui que ce soit, ni contre aucune Eglise ou Paroisse du Diocèse, par rapport à leurs droits de préseance & à leurs Privileges anciens qui seront conservés en leur entier.

Le quatrieme Décret règle les Messes & les Prieres qu'on devoit dire pendant le cours de l'Assemblée. Le cinquieme défend sous peine d'excommunication toute Assemblée particulière, sans l'aveu du Prélat, par rapport aux matieres dont le Synode s'est réservé la connoissance.

Cette premiere Session se passa tranquillement en public; mais ce ne fut pas la même chose en particulier. Meneses, qui avoit des espions par tout, ne tarda pas à être informé des

murmures & de la douleur intérieure de plusieurs Caçanares , qui se plaignoient entr'eux de la violence avec laquelle on les séparoit du Patriarche de Babylone , qui les gouvernoit depuis tant d'années , & à qui ils croyoient appartenir de plein droit. Ces plaintes n'épouvantèrent point le Prélat , qui s'y étoit bien attendu.

### SECONDE SESSION.

**L**E jour suivant Menezes ayant célébré une Messe basse & récité l'Office du second jour du Synode , selon les Rubriques du Pontifical Romain , fit ordonner à tous les Membres de l'Assemblée , de faire entre ses mains une Profession de Foi publique en Langue Malabare. Pour y inviter les autres par son exemple , il posa sa Mitre sur l'Autel , devant lequel il se mit à genoux en habits Pontificaux. Alors ayant en main les Evangiles , c'est-à-dire , le Missel , & une Croix d'argent , où il y avoit , à son dire , une relique de la vraie Croix de Notre-Seigneur , il pronon-

« la Profession de Foi en son nom,  
& en celui de tout le Peuple du Dio-  
cèse d'Angamale.

Cette Profession de Foi, rapportée  
tout au long dans les Actes du Sy-  
node, ne diffère de celle qui est con-  
tenuë dans la Bulle de Pie IV. de la-  
quelle on a une infinité d'éditions,  
qu'en ce qui a raport aux Dogmes des  
Chrétiens Malabares, & des Nesto-  
riens qui sont sous l'obéissance du Pa-  
triarche de Mosul. Voici principale-  
ment à quoi cela se réduit.

„Je crois que la Très-Sainte Vierge  
„Notre Dame est proprement & vé-  
„ritablement Mere de Dieu, & qu'elle  
„doit être ainsi appelée par tous les  
„fideles, parce qu'elle a réellement  
„& véritablement enfanté selon la  
„chair sans aucunes douleurs ou  
„souffrances le vrai Fils de Dieu fait  
„vrai Homme; qu'elle est toujours  
„demeurée Vierge très pure dans l'en-  
„fantement, avant l'enfantement, &  
„après l'enfantement, n'ayant jamais  
„été souillée d'aucune tâche de péché  
„actuel.

„Je condamne & j'anathematize en

## 284 *Histoire du Christianisme*

» en particulier la diabolique & per-  
 » verse Hérésie des Nestoriens avec  
 » son Auteur pervers Nestorius , & ses  
 » faux Docteurs Théodore [ de Mop-  
 » sueste ] & Diodore [ de Tarse ] ,  
 » tous ceux qui les ont suivis & qui  
 » les suivent , lesquels séduits & trom-  
 » pés par le Demon , ont l'impiété de  
 » mettre deux personnes & deux sup-  
 » pôts en Jesus - Christ Notre - Sei-  
 » gneur , & disent que le Verbe Eter-  
 » nel n'a point pris chair humaine en  
 » unité de Personne , mais par forme  
 » d'habitation & de demeure comme  
 » dans un Temple ; qu'on ne doit pas  
 » se servir du terme de Dieu Incarné ,  
 » & que la Sainte Vierge ne doit point  
 » être appelée Mere de Dieu , mais  
 » Mere de Christ. Tous lesquelles sen-  
 » timens je rejette , j'anathématize ,  
 » comme des Hérésies Diaboliques ; &  
 » je crois , embrasse , & approuve tout  
 » ce qu'a déterminé sur ces matieres  
 » le Saint Concile d'Ephése , dans le-  
 » quel , par ordre du Pontife Romain  
 » Celestin Premier , présida le Bien-  
 » heureux Saint Cyrille Patriarche  
 » d'Alexandrie. Je confesse que ce Pré-

»lat est Saint, jouissant de Dieu, &  
»que ceux qui le blasphément sont  
»privés du salut éternel.

Ce sont là les deux principaux Articles que Menezes ajouta à la Profession de Foi, où l'on peut admirer encore une fois l'ignorance & la témérité de ce Prélat, qui ose anathématiser la mémoire & la personne de Diodore de Tarse sur lesquelles l'Eglise ancienne & moderne n'ont jamais prononcé. Je ne dirai rien de la Sainteté qu'il attribue à Cyrille. Il est à souhaiter qu'il ait trouvé miséricorde auprès de Dieu. Cependant, on ne sçauroit disconvenir, quand on envisage de sens froid, & sans prévention, son Histoire & sa Conduite qui ont fait naître deux terribles Schismes, que depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à notre temps, aucun Docteur Ecclésiastique n'a causé plus de maux & de dommages que lui. Je ne copierai point non plus l'Article de cette Profession de Foi où les Chrétiens Indiens promettent à l'avenir obéissance à l'Evêque de Rome, & où le Patriarche de Babylone est à peu

près chargé des mêmes malédictions que Nestorius l'a été dans l'Article précédent.

L'Archevêque ayant prononcé cette Confession de Foi dans les termes que nous venons de rapporter, il se fit un murmure dans l'Assemblée. Ces Chrétiens dirent qu'ils n'avoient aucun besoin de faire une nouvelle Profession de Foi, qui donneroit à penser que jusqu'alors le Christianisme leur avoit été inconnu. Le Prélat pour les appaiser leur fit entendre que tous les Chrétiens étoient obligés de faire Profession de leur Foi, lorsqu'ils en étoient requis, ou lorsqu'il s'élevoit quelque doute sur l'intégrité de leur Croyance ; que lui, qui étoit Chrétien, Pere & Prélat de tous les Chrétiens Orientaux, ayant fait cette Profession, il étoit bien raisonnable qu'ils la fissent eux mêmes qui jusqu'alors ayant été séparés de la Sainte Eglise Romaine, donneroient par cette action des preuves de l'obéissance qu'ils lui promettoient pour l'avenir.

Les mesures étoient trop bien prises pour que ces raisons manquassent



de produire leur effet sur des gens qu'on n'avoit pas assemblés pour dire leur Avis , mais pour obéir à tout ce qu'on voudroit exiger d'eux. Ainsi l'Archidiacre fit la profession de Foi pour lui & pour toutes les Eglises de son Diocèse. Ensuite Jacob Caçanare de Pallurty Interprete du Synode monta dans la Chaire du Prédicateur , & lut lentement & à haute voix la même Profession de Foi , pendant que toute l'Assemblée à genoux répétoit après lui les mêmes paroles. La lecture finie tous les Caçanares s'approchèrent l'un après l'autre de l'Archevêque , & firent à genoux serment sur le Missel & sur la Croix de se conformer désormais à ce qui venoit d'être lu , & de vivre & mourir dans cette Croyance ; ce qu'ils confirmèrent par une formule abrégée dont Menezes exigea la signature de chacun d'eux en particulier.

Pendant cette dernière action un des Caçanares de l'Assemblée , homme de grande autorité , riche , & Favori du Roi de Turubulé , se leva & attira jusqu'à soixante & dix person-

nes sous le Porche de l'Eglise , sans compter un grand nombre d'autres qui commençoient à défiler pour se joindre à lui. Le tumulte & le bruit que ces gens excitèrent donna un peu à penser à l'Archevêque. Il leur députa deux des plus honorables Chrétiens de l'Assemblée , pour leur ordonner de faire sçavoir le sujet de leur mécontentement. La réponse fut que ces Chrétiens souhaitoient , que puis qu'on les mettoit sous l'obéissance du Pape & des Evêques Portugais , le Roi de Portugal les prît sous sa protection , & les délivrât des tributs qu'ils payoient aux Rois Gentils , en particulier d'une imposition onéreuse que le Roi de Cochin avoit inventée , & que les autres Rois de la Côte commençoient à imiter , s'appropriant une portion de l'héritage des morts , en qualité , disoient ils , de leurs Fils aînés , ce qui ruinoit la plupart des familles.

Cette plainte du Caçanare n'étoit qu'un prétexte. Sa véritable intention étoit d'interrompre le serment que ses Confreres prêtoient entre les mains  
du

du Prélat, qui lui ordonna de rentrer, & promit qu'on auroit égard à ses remontrances. Presque tous les autres Ecclésiastiques s'étant tenus attachés à l'Archevêque, il fallut que celui-ci & ceux qui l'avoient suivi fissent le même serment que les autres. Ainsi cette opposition mal inventée & mal exécutée n'eut aucune suite dangereuse. L'action finit par le serment des Diacres, des autres Clers, & de tous les Députés des Eglises.

Cette seconde Session, qui fut comme l'ame des suivantes, finit par un Décret, qui ordonnoit à tous les Prêtres & Ecclésiastiques absens de faire la même Profession de Foi, & de signer le Formulaire du Synode, réglant la même chose par rapport à tous ceux qui à l'avenir seroient promus aux Ordres sacrés, & déclarant excommuniés & sujets à tous les châtimens conformes aux sacrés Canons tous ceux qui refuseroient de le faire.

L'Archevêque de Goa avoit tout sujet d'être content de la conduite des Chrétiens Malabares. Pour leur donner des preuves de sa reconnoissance

& de sa tendresse , il fit appeller sur la fin de la Session Don Antoine de Noronha Gouverneur de Cochin , auquel il dit en présence des Magistrats qui l'avoient accompagné , & de toute l'Assemblée du Synode , qu'il lui recommandoit les Chrétiens de Saint Thomas , qui venoient de se soumettre à l'Eglise Romaine & d'anathématiser leurs erreurs ; qu'il le prioit de les recevoir sous sa protection au nom du Roi de Portugal , Protecteur & Défenseur de tous les Catholiques des Indes , sauf néanmoins les Droits des Princes & des Rois dont ils étoient vassaux. Menezes ajouta ces dernières paroles , dit Gouvea , pour satisfaire les Rois Payens qui se défioient fort de cette Union & du Synode , où ils avoient presque tous leurs espions , en particulier le Roi de Cochin , qui avoit son premier Ministre d'Etat accompagné d'un autre Officier sur les lieux. Ce Prince soupçonnoit que l'Archevêque vouloit rendre les Chrétiens Malabares vassaux du Roi de Portugal , & il appelloit *la marque des Portugais* , le

Chrême que Menezes mettoit sur le front des Chrétiens.

Don Antoine Gouverneur de Cochinchin se mit à genoux devant l'Archevêque, & sans vouloir se lever, non plus que les Magistrats & les Nobles de sa suite, il dit les larmes aux yeux, que puisqu'il voyoit les Chrétiens de Saint-Thomas réduits à l'obéissance du Souverain Pontife, il les prenoit sous sa protection, au nom du Roi de Portugal, eux & leurs Eglises, leurs Villes & leurs Bourgs, & chacun d'eux en particulier, en tout ce qui concernoit les intérêts de la Religion Chrétienne. Pour rendre cette promesse plus authentique, on en passa incontinent un Acte au nom du Gouverneur & de la Ville de Cochinchin. Le Prélat délivra cet Acte aux Chrétiens, afin qu'ils le gardassent dans les Archives d'Angamale.

Cette dernière démarche fut de grand usage à l'Archevêque. Elle lui procura la bienveillance de ces Chrétiens, & fit naître dans leurs esprits un grand respect pour sa personne. Ils ne purent voir sans étonnement abattu à ses ge-

noux le Gouverneur de Cochin qui étoit un vénérable vieillard ; d'ailleurs si grand Seigneur en ces pays-là , qu'il alloit au moins de pair avec les Rois Indiens de la Côte.

Cette Session & le reste qui vient d'être rapporté finit à trois heures après Midi. A peine Menezes avoit eu le temps de se reposer un peu , lorsque le Premier Ministre du Roi de Cochin , vint le voir sous prétexte de lui rendre visite. Au fond sa principale vûë étoit de découvrir à quoi aboutissoit cette obéissance que les Chrétiens du pays avoient promise au Pape. Menezes le prévint là-dessus & lui dit d'avertir le Roi qu'il n'avoit aucun sujet de craindre ; que dans tout ce qui s'étoit fait , il ne s'étoit rien passé contre son service ; puis qu'entre lui & les Chrétiens Malabares il ne s'agissoit que des Articles de Foi de la Religion Chrétienne , à laquelle plus ils seroient attachés , & plus ils seroient fideles à leur Roi. Cet Officier parut satisfait , & témoigna à l'Archevêque qu'on l'avoit déjà d'autre part informé de la même



chose. Il s'offrit de rester plus longtemps à Diamper si sa présence y étoit de quelque utilité. Menezes le remercia , en l'assurant que pour sa sûreté , il avoit assez du Commandant que le Roi de Cochin entretenoit sur les lieux.

TROISIEME SESSION. (\*)

QUATRIEME SESSION.

**L**E Protocolle de l'Archevêque de Goa , je veux dire l'Ordre des Décrets qu'il avoit apportés tout dressés au Synode , régloit à la troisième Session tout ce qui concernoit les Articles de Foi de l'Eglise Romaine & les Erreurs des Chrétiens de Saint-Thomas. C'est aussi dans cet ordre qu'ils se trouvent dans l'impression Portugaise de ces Actes. Les Caçanars & les Députés du Peuple , qui furent avertis des matieres qu'on alloit traiter , & qui apprirent qu'il se

N 3

(\*) On la trouvera ci-dessous après la VI., par la raison qu'on en verra dans  
lire.

liroit dans ces Décrets diverses choses qui ne seroient point honorables à leur Eglise , & couvriroient de confusion leurs personnes en présence des Portugais , prièrent l'Archevêque de renvoyer à deux jours de là les Décrets qu'il avoit résolu de lire dans cette Session. Les Portugais devoient alors être absens , parce qu'ils avoient résolu de célébrer la Fête de Saint-Jean à deux lieuës de Diamper , dans une Bourgade appelée le petit Paru , où il y avoit une Eglise des Chrétiens de Saint-Thomas , sous l'invocation de Saint Jean. Menezes ne crut pas pouvoir leur refuser cette légère satisfaction. Il transposa par complaisance pour eux , l'ordre déjà réglé des Sessions de son Synode , en faisant passer la quatrième , la cinquième , & la sixième avant la troisième , qui conserve pourtant dans l'édition des Actes le rang qui lui avoit d'abord été assigné. Je suivrai ici l'ordre des temps , & je rapporterai les Décrets de la quatrième Session , célébrée le troisième jour hors du rang qu'elle occupe dans les Actes.

Cette Session où il n'y avoit qu'à lire & à approuver, dura néanmoins depuis sept heures du matin jusqu'à onze; & après midi depuis deux jusqu'à six. Le même ordre fut suivi pendant le reste du Synode; de telle sorte qu'il y eut des jours qu'on expédia deux Sessions, une le matin, & l'autre le soir. La longueur de celle-ci fut moins causée par la multitude des Décrets que par les oppositions des Caçanares, & des Députés, qui de temps en temps propofoient leurs objections, auxquelles l'Archevêque tâchoit tranquillement de satisfaire. Les six principaux du Peuple que le Prélat avoit gagnés, le servirent fort utilement. Ils se levoient de leurs places lorsque les difficultés sembloient l'exiger, & appuyoient les Décrets en y donnant leur consentement, ce qui imposoit silence au reste de l'Assemblée. Quelques Caçanares, peu contents de cette conduite, représenterent à l'Archevêque qu'il n'étoit pas juste que des Laïques s'attribuaissent tant d'autorité dans une Assemblée Ecclésiastique, & qu'il étoit à

propos de leur imposer silence. Meneses répondit qu'il approuvoit fort que les Prêtres parlaient les premiers, mais au reste qu'il ne pouvoit pas empêcher de parler en leur rang des gens respectables par leur autorité & par leur âge, qui d'ailleurs avoient été solennellement députés au Synode, où par conséquent ils avoient voix comme les autres. Cette réponse ferma la bouche aux murmurateurs, & maintint dans leur prétendu Droit ces six Députés, qui rendirent pendant tout le cours de l'Assemblée des services si considérables à l'Archevêque de Goa, qu'après la fin du Synode il leur témoigna sa reconnoissance par des privilèges fort distingués, qu'il leur accorda à eux & à leurs descendants.

Il y eut d'autres Ecclésiastiques qui voyant que tout ce qui se passoit n'aboutissoit qu'à la ruine entière de leurs Coutumes anciennes, & des Dogmes auxquels ils avoient jusqu'alors été attachés, résolurent de déclarer hautement & en pleine Assemblée, qu'ils désapprouvoient tous les

Décrets de Menezes , & qu'ils vou-  
loient demeurer fermes dans leur an-  
cienne Croyance , sans se départir ja-  
mais de l'Obéissance qu'ils croyoient  
devoir au Patriarche de Babylone. Le  
courage leur manqua dans l'occasion ;  
ils se rendirent comme les autres : ce  
que Gouvea remarque comme un  
événement miraculeux. C'est assez  
parlé de ces mouvemens inutiles &  
mal concertés. Je passe aux Décrets  
de la quatrième Session. Ils sont au  
nombre de vingt-trois & ne traittent  
que du Baptême & de la Confirmation.

I. & II. *Décrets.* Menezes , après  
avoir établi selon les Dogmes de l'E-  
glise Romaine le nombre de Sept Sa-  
cremens , règle dans le premier & le  
second Décret la forme légitime du  
Baptême. En établissant celle qui est en  
usage dans l'Eglise Latine , il défend  
sous peine d'excommunication de se  
servir des anciennes qui étoient les  
seules connues parmi les Chrétiens  
Malabares. Les voici (a). » Pierre ou  
N 5

(a) *Baptizatus est & perfectus N. in  
nomine Patris. Amen. in nomine Fili.  
Amen. in nomine Spiritus Sancti. Amen. Or*

## 298 *Histoire du Christianisme*

„ Jean est baptisé & initié au nom du  
 „ Pere. Amen. Au nom du Fils. Amen.  
 „ Au nom du Saint Esprit. Amen. Au-  
 „ trement : Un tel Serviteur de Jesus-  
 „ Christ est baptisé &c. « L'Archevê-  
 que Portugais appelle cette dernière  
 la forme des Grecs , & la proscriit.  
 Ignorance d'autant plus inexcusable ,  
 qu'elle étoit accompagnée d'une té-  
 merité & d'une hardiesse étonnante.  
 Je ne m'engagerai point ici dans une  
 vaine Digression pour prouver que  
 ces formes d'administrer le Baptême  
 ont été en usage dans les temps les  
 plus reculés de l'Antiquité Ecclésiasti-  
 que , & que le triple *Amen* qu'elles  
 contiennent a rapport à la triple Im-  
 mersion qui étoit autrefois pratiquée  
 en Occident , & qui l'est encore  
 aujourd'hui dans toutes les Eglises  
 Orientales.

Les deux Décrets suivans sont plus  
 raisonnables. Il se trouvoit des per-  
 sonnes parmi ces Chrétiens qui , étant

trouve quatre formes de l'Administration  
 du Baptême dans les Eglises Syriennes du  
 Rit Jacobite , dans l'Euoplie de Fauste  
 Nairon , pag. 126. 127. Elles ne diffèrent  
 point de celles des Nestoriens.



nées dans des lieux éloignés des Eglises, n'avoient point été baptisées dans leur enfance, & qui ayant honte de l'avouer ne laissoient pas de se présenter à la Communion & d'y participer comme les autres; ce que l'Archevêque de Goa représente avec justice comme un abus déplorable. Pour y obvier il ordonne aux Prêtres des Eglises de faire à cette occasion d'exactes recherches, & de baptiser en secret ceux qui ne l'auroient jamais été. Il veut de plus qu'on baptise des Eglises, & qu'on établisse des Paroisses dans ces lieux écartés; & qu'en attendant que cela se puisse faire commodément, les Prêtres des Paroisses voisines en aient soin, & administrent le Baptême à ceux qui ne l'aurent point reçu.

V. & VI. Le cinquieme Décret règle le Baptême des enfans libres & des esclaves au huitieme jour, selon la coûtume Judaïsante des Portugais. Le sixième corrige un abus de ces Eglises Indiennes, qui privoient injustement du Baptême les Enfans des Excommuniés.

VII. & VIII. Le septième Décret ordonne à tous ceux qui seront présents aux enfentemens, de baptiser l'Enfant s'il se trouve en danger de mort. Le huitième exhorte les Chrétiens à se servir de Sages-Femmes Chrétiennes, qu'on aura soin d'instruire de la forme du Baptême, évitant désormais de se servir des accoucheuses Payennes, qui dans ces occasions pratiquent à l'égard de l'enfant nouveau né, diverses superstitions contraires à l'Esprit du Christianisme.

IX. & X. Le neuvième Décret ordonne aux Chrétiens de faire baptiser les enfans esclaves, & de travailler de toutes leurs forces quoique sans violence à l'instruction des Esclaves adultes. Le dixième défend de vendre des enfans Chrétiens aux Infidèles sous peine d'excommunication, dont on ne pourra être absous que par le rachat de l'enfant, & une amende à l'Eglise du lieu, égale au prix de la vente de l'enfant.

XI. & XII. L'onzième Décret ordonne aux Chrétiens du Diocèse d'avoir soin de recueillir & de faire éle-

ver dans la Religion Chrétienne les enfans que les Payens par une superstition Diabolique fondée sur les jours heureux & malheureux exposoient dans les bois à la merci des bêtes sauvages. Le douzième regle ce qui se doit pratiquer à l'égard des enfans qu'on trouve à la porte des Eglises.

XIII. Le treizième Décret concerne le Baptême des adultes Gentils qui embrassent la Foi. Menezes veut, qu'on les instruisse en sorte qu'ils sçachent au moins faire le signe de la Croix, reciter l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apôtres, & les Commandemens de Dieu. En cas de mort pourtant il veut qu'on se contente de moins, & qu'il suffise du temoignage qu'ils rendront du véritable desir qu'ils ont d'embrasser la Foi. A cette occasion le Prélat se plaint du peu de zèle que les Caçanars avoient eu jusqu'alors d'étendre la Foi parmi les Infideles, & il les exhorte à changer de conduite.

XIV. & XV. Le quatorzième établit l'usage des saintes Huiles,

qui par le passé avoit été inconnu dans tout le Diocèse. Le quinzième établit selon la coutume de l'Eglise Romaine le degré d'affinité spirituelle que contractent les Parreins & les Marreines autant avec l'enfant qu'ils tiennent sur les fonds , qu'avec le Pere & la Mere de cet enfant : affinité qui ne leur permet pas de contracter mariage entr'eux , sans une dispense particuliere du Pape , qui ne l'accorde que fort rarement & pour des raisons importantes.

XVI. & XVII. Le seizième exhorte les Chrétiens à imposer à leurs enfans plutôt des noms du Nouveau Testament que de l'Ancien. On laisse pourtant à leur liberté de se servir des noms d'Abraham , de Jacob , de Zacharie , & de quelques autres établis dans le Diocèse par un long usage. Pour le nom de Jesus , le Prélat défend de continuer de le donner à personne , & il ordonne à ceux qui le portent de changer de nom lorsqu'ils recevront le Sacrement de Confirmation. Le XVII. défend aux Chrétiens de changer à l'avenir le nom de

Baptême qui aura été donné à leurs enfans dans l'Eglise.

XVIII. XIX. & XX. Le dixhuitième Décret défend les Disputes qui arrivoient souvent entre ces Chrétiens sur la préséance , lorsqu'il y avoit plusieurs enfans à baptiser. Le dixneuvième ordonne de bâtir des Fonds Baptismaux dans toutes les Eglises , & le vingtième d'avoir par tout des Livres Baptistaires pour conserver la mémoire des Baptêmes qui auront été administrés dans chaque Paroisse du Diocèse.

Ces vingt Décrets concernant le Baptême furent lûs le matin du troisième jour de l'Assemblée. L'après midi on en lut trois autres précédés d'une espee de Préface touchant le Sacrement de Confirmation.

Le premier de ces Décrets se plaint de ce que jusqu'au temps présent les Chrétiens du Diocèse d'Angamale n'ont eu la connoissance ni l'usage de ce Sacrement , dont on tâche d'établir la nécessité , en déclarant que l'Evêque en est l'unique & le legitime Ministre. Le second insiste à recom-

mander l'usage & l'institution de ce Sacrement , & Menezes se plaint des résistances , qu'il qualifie de sacrilèges , que plusieurs de ces Chrétiens y avoient faites au commencement des visites de l'Archevêque , défendant d'en user ainsi à l'avenir sous peine d'excommunication. Enfin le troisième commande à ceux qui se présenteront pour être confirmés d'avoir un Parrein & une Marreine comme au Baptême , avec lesquels ils contracteront les mêmes degrés d'affinité spirituelle.

On peut observer sur ces derniers Décrets qu'il n'y a rien de mieux établi entre tous les Missionnaires des derniers temps , que l'ignorance des Chrétiens Orientaux par rapport aux deux Sacrements de la Confirmation & de l'Extrême - Onction. Sans parler des Actes du Synode de Diamper , Gouvea l'inculque plusieurs fois dans son Histoire. Les Jésuites Alfonse Mendez Patriarche d'Ethiopie , Emmanuel Almeyda , & Baltazar Tellez (a) , témoignent la même chose des

(a) Histoire d'Ethiopie. Liv. I. cap. 32.  
Pag. 91.



Abyssins. Les Arméniens , je parle de ceux qui ne sont point unis à l'Eglise Romaine , ignorent aussi l'usage de ces deux Sacremens , comme l'avoue Galanus , Tome second de la seconde Partie , pag. 440. & suivantes.

Cependant , un fait si clair est aujourd'hui contesté , non seulement par des Théologiens Scholastiques , mais encore par quelques Controversistes modernes , de qui on auroit sujet d'espérer plus de candeur & de sincérité. Les Sacremens , fixés depuis environ cinq siècles au nombre de sept , passent chez ces Messieurs pour une Tradition bien établie , quoiqu'ils n'en puissent fournir aucune bonne preuve tirée de l'Antiquité , & que nous trouvions , dans le douzième siècle , Saint-Bernard qui a mis au nombre des Sacremens la Cérémonie de laver les pieds qui se pratique le Jeudi-Saint ; & que dans le siècle précédent le Cardinal Pierre Damien , qui au moins ne devoit pas ignorer son Catéchisme , compte & articule exactement douze Sacremens de la Loi nouvelle.

On a donc sujet de se plaindre du défaut de candeur de feu Mr. Simon & de Mr. l'Abbé Renaudot, qui assurent l'un & l'autre, contre le témoignage des Ecclésiastiques de leur Communion qui ont été sur les lieux, que ces deux Sacremens sont connus & administrés dans les Eglises Orientales. (a) » L'Archevêque [ Menezes ] se » trompe, dit Mr. Simon, quand il » dit que les Chrétiens de Saint-Tho- » mas n'avoient aucune connoissance » de la Confirmation, ni de l'Extrême- » Onction, dont ils ignoroient même » les noms. « Mais si Menezes, après un long séjour parmi ces Peuples, & des entretiens continuels avec leurs Ecclésiastiques, s'est trompé dans un fait, dont il lui étoit si aisé de s'éclaircir, qui nous assurera que Mr. Simon, qui n'a jamais été sur les lieux, & qui n'a point lû les Livres de ces peuples, est un meilleur guide pour nous conduire à la connoissance de leurs observances Ecclésiastiques ? Menezes n'agissoit point seul : il étoit

(a) Histoire Critique de la Créance des Nations du Levant. pag. 113.

dirigé dans tous ses travaux par des Jésuites sçavans dans les langues Syriacques & Malabares , qui n'avoient point d'autre application que d'étudier les Livres & les mœurs de ces Chrétiens. Nul des Décrets du Synode de Diamper ne passa avant que d'avoir été lû dans l'Assemblée traduit en langue Malabare , afin que ces Peuples , & leurs Ecclésiastiques fussent informés de tous les nouveaux réglemens qu'on vouloit introduire en leur Eglise , & de tous les défauts qu'on y trouvoit. Desorte que quoiqu'en disent ces Controversistes , qui veulent trouver par toute la terre les Dogmes de leur Eglise , & le nombre de ses Sacremens , on ne sçauroit , sans une témérité condamnable , donner le dementi à tant de témoins oculaires , & irréprochables sur de pareils faits.

Il est vrai que le nombre des Sept Sacremens ayant été une fois établi par les Scholastiques , quelques Orientaux , qui pendant le temps des Croisades ont eu commerce avec les Latins , les ont imités en cela ; soit qu'ils crussent le Dogme véritable , ou que

leur ignorance les portât à admettre facilement ce nombre septenaire, qui de tout temps a passé pour quelque chose de sacré.

Un Docteur Arménien appelé Vardanés, qui vivoit il y a près de quatre cent ans, admet le nombre des Sept Sacremens, mais d'une manière fort différente de l'Eglise Romaine. En voici le dénombrement rapporté par Galanus dans les propres termes de l'Auteur. Je les traduirai sur l'Arménien, la version de Galanus n'étant pas tout à fait exacte. (a) » Le » premier est le baptême; le second, » l'offrande [ ou la célébration de la » Liturgie; ] le troisième, la bénédiction du *Myron*, que les Francs appellent le Chrême; le quatrième, » (b) l'imposition des mains; le cinquième, le mariage; le sixième, » l'huile dont on oint les malades & » les pénitens; & le septième, les cérémonies des funérailles. Les Latins

(a) Galanus. Tom. 2. secund. part. pag. 440.

(b) Le mot Arménien répond au Grec *χειροτονία*.

» mettent la Pénitence au nombre des  
» Sacremens ; mais ce Sacrement n'est  
» autre chose que l'huile dont on oint  
» les pénitens & les infirmes. » Je ne  
m'arrêterai point à cette énumération  
bizarre de Sacremens , où l'on ne voit  
qu'une imitation affectée de l'Eglise  
Romaine , à laquelle néanmoins Nar-  
danés étoit fort contraire : mais je ne  
puis me dispenser de parler du *Myron* ,  
dont effectivement presque tous les  
Orientaux font un Sacrement. C'est  
une espece de baume ou d'onguent ,  
dont ils se servent non seulement dans  
l'administration du Baptême , mais  
encore en diverses autres occasions.  
Ils regardent la bénédiction pronon-  
cée sur le *Myron* comme une bénédic-  
tion inhérente & Sacramentale. Parmi  
les Oeuvres de Grégoire de Nareka  
dans la haute Arménie , qui vivoit  
dans le dixième siècle , & qui est un  
des Peres de l'Eglise Arménienne , il y  
a une espece d'Homelie sur le *Myron* ,  
où les louanges de ce baume sont  
portées aussi loin que celles de l'E-  
ucharistie dans les Ouvrages des Peres  
anciens. Cette Homelie est la XCIV .

dans l'Édition de Constantinople procurée l'an 1700. par Menas Patriarche Arménien de Jerusalem. Pour ne rien citer d'un Livre qui est extrêmement rare, & que peu de personnes entendent, je me contenterai de rapporter un passage de Vardanés tel que je le trouve dans Galanus (a). » Nous voyons des yeux du corps dans l'Eucharistie du pain & du vin, & par les yeux de la Foi & de l'entendement nous concevons le corps & le sang de Jesus-Christ; de même que dans le *Myron* nous ne voyons que de l'huile; mais par la Foi nous y appercevons l'Esprit de Dieu. » Cela suffit pour faire connoître un nouveau Sacrement propre à ces Orientaux, & inconnu à l'Eglise Romaine. Je remarquerai ici en passant, que ceux qui après Ricaut, Thevenot, & Chardin, disent que la Langue Arménienne n'a point de mot pour exprimer celui de Sacrement, avancent une chose absolument fautive; cette langue qui est fort riche ayant de son propre fond tous les mots propres à

(a) Tom. 2. secund. part. pag. 451.



expliquer les Dogmes & les Myſtères Eccléſiaſtiques.

Je reprens ici les Actes du Synode.

CINQUIÈME SESSION.

**L**Es Décrets de la cinquième Seſſion traittent de l'Euchariftie, & de la Liturgie de ces Peuples. L'Archevêque la corrigea, comme nous allons le voir, en une infinité d'endroits, & la rendit autant qu'il pouvoit conforme aux Dogmes & aux Cérémonies de l'Eglife Romaine.

I. & II. *Décrets.* Le premier Décret ordonne la célébration de la Fête qu'on appelle du Saint Sacrement. On lui assigne le Jeudi après l'Octave de Pâque, conformément à l'usage des Portugais dans les Indes. Il n'est pas besoin de remarquer avec Menezes que l'observation de cette Fête avoit été jusqu'alors inconnue aux Chrétiens de S. Thomas. C'auroit été un grand prodige, si elle s'étoit trouvée établie parmi des Peuples qui ne connoissoient point la Transsubstantiation. Le second ordonne à tous les Chré-

tiens de communier au moins une fois l'an , après avoir confessé leurs péchés à un Prêtre ; les exhortant au reste à le faire plus souvent , s'il leur étoit possible , au moins aux Fêtes Solemnelles pendant le cours de l'année.

III. & IV. Le troisième Décret concerne la Confession des péchés , & l'absolution sacerdotale , qui doit être refusée aux pécheurs publics , de qui on n'a lieu d'attendre aucun amendement. Le quatrième ordonne que personne ne communie s'il n'est à jeun au moins depuis l'heure de minuit.

V. VI. VII. VIII. & IX. Les Décrets suivans régulent la Communion des mourans , & des femmes enceintes , des Prêtres ordonnés en bas âge selon l'ancienne coutume du Diocèse , & celle des Diacres , Soudiacres , & autre Ecclésiastiques.

La suite de cette Session contient la doctrine de la Messe selon les principes de l'Eglise Romaine , expliqués & accommodés à l'Eglise d'Angamale en quinze Décrets , dont le premier  
qui

qui est long & digne d'être lu, contient tous les changemens que l'Archevêque Portugais introduisit alors dans la Liturgie de ces Peuples. L'abbé Renaudot, qui depuis quelques années a donné au public un Recueil fort ample de Liturgies Orientales, fait mention de ces changemens introduits par Menezes, ou plutôt par François Roz & les autres Jésuites qu'il avoit à sa suite. Ce sçavant Abbé, qui d'ailleurs étoit fort zélé pour toutes les traditions de son Eglise, blâme souvent ces Censeurs, qu'il traite (a) sans détour de téméraires & d'ignorans, quoi qu'il paroisse lui-même peu équitable en beaucoup de choses qui concernent ces Chrétiens & leur Patriarche de Babylone. Je vais tâcher de donner une idée des principales choses contenues dans ce premier Décret & dans les autres qui finissent la cinquième Session.

*I. Décret.* En premier lieu l'Archevêque de Goa se plaint des erreurs que les Evêques Nestoriens venus de  
*Tome I.* O

(a) Collect. Liturg. Tom. 2. pag. 571.  
502. 607. & 608.

Babylone avoient introduites dans les Missels de cette Eglise. Il dit que quoi qu'il fût expédient de les brûler tous, sans en excepter aucun, il juge pourtant à propos, en attendant qu'il plaise au Pape d'en envoyer d'autres imprimés, selon la Requête que lui en fait le Synode, de corriger ceux dont on se servoit alors, & de les régler tous sur un modèle que ce Décret contient fort au long. Après ces paroles en suivent d'autres que l'Abbé Renaudot, qui les (a) rapporte fidèlement traduites en Latin, blâme en termes très-forts, en traitant avec justice de nouveauté scandaleuse le changement que Menezes a introduit dans la maniere de reciter les paroles, par lesquelles Notre-Seigneur a institué le Sacrement de son corps & de son sang. Le Prélat Portugais corrige la Liturgie Syriaque, sur la pratique de l'Eglise Romaine, & retranche ces paroles édifiantes dont se servoient les Prêtres Indiens; *ceci vous fera un gage aux siècles des siècles*, parce que, dit-il, outre qu'elles ne

(a) Tom. 2. Collect. Liturg. pag. 607.

se trouvent ni dans les *Evangelies*, ni dans aucun autre Livre du Nouveau Testament, elles ne sont appuyées sur aucune Tradition Apostolique.

Je passe d'autres corrections peu importantes à cette Histoire, quoiqu'elles soient utiles en elles mêmes pour rétablir l'ancienne Liturgie des Chrétiens Malabres, qui est imprimée à la fin des *Actes* de ce Synode, & dans la Bibliothèque des Peres selon les corrections de Menezes. J'ai été surpris de voir que l'Abbé Renaudot, qui a donné tant de soins aux Liturgies des Chrétiens Monophysites (a), n'ait pas songé à rétablir & à rendre publique cette Liturgie Nestorienne, où il y a beaucoup à apprendre; cette Secte Chrétienne étant la plus ancienne de celles qui se sont séparées de la communion des autres, & dont par conséquent les Traditions doivent être les moins suspectes de nouveauté & de connivence avec les autres Eglises.

O 2

(a) Il a bien fait imprimer cette Liturgie, mais mutilée, & beaucoup plus courte qu'elle n'est à la fin des *Actes* du Synode de Diamper.

Dans la Priere où le Diacre avertit l'Assistance de prier pour le Patriarche, Pasteur universel de l'Eglise Catholique, & pour le Metropolitain d'Angamale, Menezes ordonne de substituer à l'avenir le Pape conjointement avec le Metropolitain, nommant désormais l'un & l'autre par leurs noms. Les Chrétiens entendoient par ce Pasteur Universel le Patriarche de Babylone, désigné autre part dans la Liturgie par son nom & par celui de son Diocèse.

Dans tous les lieux où la Sainte Vierge est appelée Mere de Christ, ou Mere du Sauveur, le Prélat ordonne qu'on dira à l'avenir, *la Sainte Mere du Dieu vivant & véritable notre Sauveur & notre Redempteur.*

Au-lieu de ces paroles prononcées par le Diacre : *Nous faisons mémoire de nos Saints Peres Docteurs de la vérité, Saint Nestorius, Saint Diodore, S. Théodore, S. Ephrem, S. Abraham, S. Narcisse, & tous les autres Docteurs & Prêtres qui ont cultivé la doctrine de la vérité*; Menezes ordonne qu'on substituera, comme il est contenu



dans le Missel Romain , S. Cyrille , S. Athanase , S. Basile &c.

Dans une autre Priere du Diacre où il est parlé de Jesus Christ , du Pere , & de son Saint Esprit , Menezes ordonne qu'on dira désormais , *du Pere , du Fils , & du S. Esprit* ; parce que , dit-il , la premiere expression fait allusion à l'erreur des Grecs sur la Procession du Saint Esprit : les Nestoriens , ajoute-t-il , ayant embrassé quelques erreurs de l'Eglise Grecque par la longue communication qu'ils ont eüe avec cette nation : Réflexion ridicule & pleine d'une ignorance grossiere sur une expression qui n'est point particuliere aux Grecs , toutes les Eglises Orientales ne s'étant jamais autrement exprimées. Les paroles du Prélat Portugais mènent d'ailleurs à une conclusion fort dangereuse pour lui. Si les Nestoriens doivent leur Dogme de la Procession du Saint Esprit à une longue communication avec les Grecs , la communication ayant cessé depuis le Concile d'Ephése , l'an 431 , il faut dire , selon Menezes , que cette doctrine est la

plus ancienne , puisque dès lors elle étoit établie dans l'Eglise Grecque.

Dans le Symbole de Nicée , qui se chantoit pendant la Liturgie , Menezes ordonne d'ajouter ces paroles qui manquoient dans les Exemplaires du Diocèse, *Dieu de Dieu , lumiere de lumiere , Dieu véritable de Dieu véritable*. Il ne sera peut-être pas hors de propos de remarquer ici que ces premieres paroles *Dieu de Dieu* ne se lisent point dans le Symbole Ethiopien imprimé par Mr. Ludolfe , pag. 353. de son Commentaire sur l'Histoire d'Ethiopie , ni dans l'Exemplaire Egyptien , ou Cophte, que j'ai fait copier d'un Manuscrit de la Bibliothèque de Seguer.

Après la lecture du Symbole le Diacre faisant commémoration des Apôtres , des Martyrs , & des Confesseurs , prie Dieu de les honorer de la couronne de la Résurrection des morts , ce qui au sentiment de Menezes n'est pas seulement contraire aux coutumes de l'Eglise , qui au lieu de prier pour les saints Apôtres & les Martyrs , se recommande à eux dans

ses Prières , mais fait de plus allusion à l'opinion impie & hérétique des Nestoriens , qui croient que les âmes des Saints ne verront Dieu qu'après la Résurrection de leurs corps au jour du jugement universel. L'Archevêque ordonne qu'on efface ces paroles, & qu'on en substitue d'autres qui sont contenues dans le Décret. La même formule de prières pour la Sainte-Vierge se trouve dans des Liturgies Syriacques des Jacobites Monophysites , qui dans les Dogmes de Religion sont diamétralement opposés aux Nestoriens. L'Abbé Renaudot qui a des distinctions pour tout se (a) trouve ici embarrassé. Il ne se sauve qu'en disant que les Manuscrits sont corrompus par la faute des Copistes. Avec une pareille évasion il n'y a point de difficultés qu'on ne puisse éluder.

Sur des paroles du Diacre & du Peuple qui apostrophent le Prêtre , & le font souvenir d'offrir le sacrifice pour lui même , pour eux , & pour tous les hommes du monde depuis le

O 4

(a) Tom. 2. Collect. Liturg. pag. 58. & Tom. 1. p. 518.

plus petit jusqu'au plus grand , Menezes ordonne qu'on retranche ces dernières paroles ; l'Eglise , selon lui , dans les prières Liturgiques priant uniquement pour les Orthodoxes , & jamais pour les Infideles , ni pour les Hérétiques , les Schismatiques , & les Excommuniés. Conformement à cette règle il ordonne qu'on ne prie plus pour les Princes & les Rois , sans ajouter le mot de *Catholiques* ; pour exclure , dit-il , les Princes Infideles de qui ces Chrétiens sont les Vassaux. Ces Ordonnances ne sont conformes ni aux loix de la charité Chrétienne , ni à la pratique de l'Eglise primitive.

Plus bas Menezes ordonne de corriger des paroles qui lui paroissent attribuer le changement & la sanctification des dons , au Saint Esprit plutôt qu'au Prêtre ; sur quoi il fait de pitoyables réflexions , qui ont été dignement relevées par l'Abbé Renaudot en ces termes : » ( a ) Le Prêtre , » est le Ministre & le Saint-Esprit la » cause principale. Si quelqu'un a phi-

( a ) Collect. Liturg. Tom. 1. pag. 308.

»losofé d'une autre maniere, com-  
»me les Censeurs de Diamper , &  
»quelques chétifs Correcteurs de Li-  
»turgies, leur autorité en cela n'est  
»pas fort considérable. « Cette Réflé-  
xion seroit encore meilleure qu'elle  
n'est, si ces gens dont l'autorité & le  
sçavoir ont été si médiocres n'avoient  
pas fait tout ce qu'ils vouloient dans  
des lieux ou l'érudition des personnes  
aussi éclairées que Mr. Renaudot ne  
serviroit apparemment que pour les  
conduire dans les prisons de l'Inquisi-  
tion.

Dans les autres corrections de la  
Liturgie je ne trouve rien qui puisse  
avoir lieu ici, si ce n'est une défense  
réitérée de prier pour les Rois Gentils  
dans les terres desquels sont situées les  
Eglises des Chrétiens de Saint - Tho-  
mas.

II. *Décret.* Le Décret suivant com-  
mande de brûler toutes les Liturgies  
attribuées à Nestorius, à Diodore de  
Tarse, & à Théodore de Mopsueste,  
que Menezes prend pour leurs vérita-  
bles Auteurs. Il défend de les garder  
& de s'en servir sous peine d'excom-

### 322. *Histoire du Christianisme*

munication. On trouve dans le Recueil des Liturgies de Mr. Renaudot celles qui sont attribuées (a) à Nestorius & à Théodore de Mopsueste. Pour ce qui concerne celle qui porte le nom de Diodore de Tarse, il prétend qu'elle n'a jamais existé, & que l'ignorance de Menezes lui a fait illusion sur ce sujet, comme dans beaucoup d'autres occasions.

III. Le troisième abolit comme une cérémonie impie & sacrilège une coutume qui est particulière aux Chrétiens dépendans du Patriarchat de Mosul. Ils fendent avec l'ongle du pouce une partie du pain qui est sur l'Autel, & y font entrer quelques gouttes de vin. Le Prélat Portugais rapporte cette cérémonie à l'Hérésie Nestorienne, & il se sert pour cela d'un raisonnement si puerile que j'aurois honte de le rapporter. Ceux qui seront curieux de le voir avec la réfutation de l'Abbé Renaudot, n'ont qu'à consulter son Recueil de Liturgies, Tom. 2. page 611.

(a) Collect. Liturg. Tom. 1. in fine.



IV. Dans le quatrième Décret le Synode permet de traduire le Missel Romain en langue Syriaque. Le Jésuite François Roz est prié de se charger de cet ouvrage, dont il sera permis aux Prêtres Malabares de se servir à cause de la prolixité de la Liturgie Syriaque, de laquelle néanmoins on se servira dans les jours solennels, selon la correction du Révérendissime Métropolitain.

V. VI. VII. VIII. IX. X. & XI. Le cinquième défend aux Clers inférieurs de toucher la patène & les vases de l'Autel, ce privilège ne s'étendant qu'aux Diacres & aux Soudiacres. Des Clercs qui servoient à l'Autel, quoiqu'ils ne fussent point Diacres, ayant par le passé porté l'étole pendant la célébration de la Liturgie, cela leur est défendu à l'avenir par le sixième Décret. Le septième ordonne à chaque Eglise d'avoir des fers pour les Hosties à la manière des Portugais. Le huitième, le neuvième, le dixième, & l'onzième, contiennent quelques réglemens pour le vin de la Consécration, pour les pierres d'Autel, &c.

324 *Histoire du Christianisme*

les Ornaments Sacerdotaux. Tout y est corrigé selon les usages de l'Eglise Romaine.

XII. Le douzième Décret déclare que l'Eglise Universelle ordonne à tous les Chrétiens, sous peine de péché mortel, d'assister à la Messe les Dimanches & les Fêtes, à moins qu'ils n'ayent quelque empêchement légitime, en vertu duquel ils en sont dispensés.

XIII. Le treizième règle le même devoir par rapport aux Chrétiens qui habitent dans les bois, ou dans des lieux éloignés des Eglises.

XIV. Le quatorzième défend de permettre à l'avenir aux Infideles de demeurer dans l'Eglise pendant la célébration de la Liturgie, & ordonne que lorsqu'on y appellera selon la coutume du pays des joueurs d'instrumens, ou des Musiciens Payens, ils soient congédiés après la lecture du Symbole, ou mis en un lieu duquel ils ne puissent pas voir la célébration des Mystères.

XV. Enfin le quinzième & dernier Décret de la cinquième Session dé-

clare que rien n'est plus profitable que le Saint Sacrifice de la Messe aux ames qui sont dans les feux du Purgatoire, (a) du quel on n'a aucune connoissance dans ce Diocèse, quoique ce Sacrifice ait été institué pour le salut des vivans & des morts. Le Synode exhorte les fideles du pays de faire célébrer des Messes pour les ames de leurs parens trépassés, & d'ordonner dans leur Testament qu'on en célèbre pour eux mêmes ; ajoutant que si quelqu'un néglige de le faire, on prendra après sa mort sur le fond de ses biens, avant que de les partager aux heritiers, une certaine somme pour être distribuée aux Prêtres du Diocèse, qui seront chargés de dire des Messes pour le salut de l'ame du defunt.

SIXIÈME SESSION.

**L**E soir du même jour on lut les Décrets de la Sixième Session, dans laquelle il s'agit des deux Sacramens de Pénitence, & d'Extrême-

(a) *De que nam ha lembrança alguma neste Bispado.*

Onction , absolument inconnus dans le Diocèse d'Angamale. Cette Session contient XV. Décrets sur la Confession , & III. sur l'Extrême-Onction.

I. *Décret.* Le premier ordonne à tous les fidèles de se confesser au moins une fois l'an , en renonçant à l'erreur des Chaldéens Hérétiques Nestoriens , qui étant ennemis particuliers du Sacrement de Pénitence avoient inspiré aux Chrétiens Malabares toute l'horreur qu'ils avoient eux-mêmes pour la Confession auriculaire , quoique , selon le Prélat , elle soit d'obligation & de Droit Divin.

II. Le second Décret ordonne de contraindre les Enfans au-dessus de l'âge de huit ans à confesser une fois l'an leurs péchés aux Prêtres du lieu.

III. Le troisième commande aux Peres de famille d'obliger à ce devoir leurs Enfans & leurs Domestiques.

IV. V. VI. Le quatrième & le cinquième contiennent des réglemens sur la Confession des personnes qui se sentent en péché mortel , ou qui sont en danger de mort. Comme la petite vérole est une maladie fort con-

tagieuse dans les Indes , le sixième Décret pourvoit à la Confession des personnes affligées de cette maladie. Elles mouroient ordinairement abandonnées des Prêtres qui n'osoient en approcher.

VII. VIII. & IX. Le septième exhorte les Chrétiens à se confesser aux Fêtes Solemnelles. Le huitième & le neuvième déclarent qu'il y a des Cas réservés au Prélat & au St. Office de l'Inquisition , sans la permission ou la commission desquels les Prêtres ordinaires ne sçauroient en absoudre. Afin que chaque Confesseur soit à l'avvenir informé de l'étendue de ses pouvoirs , le Synode veut , dans le dixième Décret , que dans la Sacristie de chaque Eglise il y ait un tableau affiché , où soit écrite en langue Malabare une traduction de la Bulle *In cœna Domini* , & un dénombrement des Cas réservés dans le Diocèse.

XI. L'onzième règle l'ordre des Censures Ecclesiastiques , en retranchant les anciens abus du Diocèse , où l'excommunication étoit souvent fulminée pour des causes légères & quel-

ques fois ridicules. Le Synode ordonne qu'à l'avenir on ne prononcera plus contre personne une excommunication perpétuelle, sans espoir d'absolution, même à l'article de la mort. Cette cruauté qui étoit alors pratiquée dans le Diocèse d'Angamale est à bon droit déclarée contraire à la charité Chrétienne & aux règles de l'Eglise.

XII. Le douzième Décret, commit à l'examen & à l'approbation des Confesseurs du Diocèse, les Jésuites du College de Vaïpicota, & défend à tous les autres Caçanars de s'ingérer d'entendre les Confessions sous peine de suspension, & de privation des droits de leurs bénéfices pendant l'espace d'un an.

XIII. Le treizième permet aux Confesseurs étrangers approuvés d'entendre les Confessions dans le Diocèse d'Angamale, pourvû qu'ils sçachent la langue Malabare.

XIV. Les Prêtres Indiens n'avoient eu, comme nous l'avons vû, aucune connoissance de la Confession auriculaire. Quand elle commença à s'in-



roduire , ne sçachant par où s'y prendre après avoir ouï la Confession de leurs Pénitens , ils les conduisoient au Prélat , afin qu'il leur donnât lui-même l'absolution. Le Synode blâme cette pratique & l'abolit dans le quatorzième Décret qui enseigne que personne ne peut absoudre le Pénitent si ce n'est celui à qui il a fait la Confession de ses péchés. D'autres Caçanars aussi ignorans que les précédens prononçoient les paroles de l'absolution Sacramentale sur la tête des Chrétiens qui leur demandoient la bénédiction.

XV. Le Prélat dans le quinzième Décret traite cette pratique de sacrilège , & ordonne aux Prêtres de prononcer à l'avenir en pareille occasion des Prières Ecclésiastiques , ou des textes de l'Evangile.

Le premier Décret des trois qui concernent l'Extrême-Onction commence par ces paroles (a) : « Comme

(a) *Como neste Bispado nam ouve até agora e uso de sacramento da Extrema Unção, nem se conhecia, nem se sabia o effeyto & efficacia, & instituçam delle por falta de doutrina Catolica, encomenda*

### 330 *Histoire du Christianisme*

» dans ce Diocèse on n'a eu jusqu'à  
 » présent ni connoissance ni usage du  
 » Sacrement d'Extrême - Onction ,  
 » qu'on en ignoroit les effets , l'effi-  
 » cace , & l'institution , faute de doc-  
 » trine Catholique , le Synode en re-  
 » commande fort l'usage à tous les  
 » fidèles. » Après des paroles si claires  
 & si authentiques , ne faut-il pas en-  
 core une fois admirer la force de la  
 prévention , ou plutôt , si j'ose le di-  
 re , la mauvaise foi de ceux qui ont  
 osé assurer que les Sacramens de  
 Confirmation & d'Extrême - Onction  
 étoient connus & en usage parmi les  
 Chrétiens Malabares ? Quelle équité  
 peut-on attendre des Controversistes ,  
 qui contredisent ouvertement des  
 faits aussi manifestes que celui-là ? Les  
 deux Décrets qui suivent ne contien-  
 nent rien de fort important à notre  
 Histoire.

*multo o Synodo a todos os feis o uso deste Sa-  
 cramento.*



TROISIÈME SESSION (\*)

**L** E cinquième jour de la célébration du Synode, qui fut celui de la Fête de Saint Jean Baptiste, avoit été destiné, comme nous l'avons dit, pour la Troisième Session, selon l'ordre qu'elle tient dans les Actes imprimés; quoique selon l'ordre des Séances elle soit véritablement la Sixième. Comme les matieres qu'on devoit agiter ce jour-là étoient fort importantes & en grand nombre, l'Assemblée commença dès la pointe du jour. L'Archevêque ayant célébré une Messe basse fit fermer les portes de l'Eglise, dont il défendit l'entrée à tous les Portugais, comme on en étoit convenu deux jours auparavant. Alors, dit Gouvea, Menezes convainquit ces Chrétiens de leurs erreurs, tant par l'Ecriture, que par le consentement unanime des Peres & des Conciles Généraux. Il les fit consentir à livrer tous leurs Livres pour être jettés au feu, excepté ceux qu'on pourroit met-

(\*) Voyez ci-dessus page 193. pourquoi cette Session se trouve ici après les IV, V, & VI.

tre en état de servir après que les Jésuites les auroient corrigés. Cette malheureuse résolution a fait perir quantité d'Ouvrages qui auroient pu être utiles aux personnes curieuses des Antiquités Ecclésiastiques de ces Diocèses Orientaux, dont l'Histoire est fort peu connue. Mais ce ne sont pas là les seuls Monumens que nous ayons perdus par l'ignorance des mauvais Théologiens, & par la barbarie des Scholastiques.

Cette Session fut prolongée jusque bien avant dans la nuit, les Caçanars & les Chrétiens Indiens ayant souhaité que tout ce qui concernoit les Articles de Foi se conclût le même jour, pendant l'absence des Portugais, occupés à deux lieues de là à célébrer la Fête de S. Jean, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

I. *Décret.* Dans le premier Décret de cette Session on lut un Abbregé de la Doctrine de la Foi, contenuë en quatorze Articles, qui sont ce qu'il y a de mieux travaillé dans tous les Actes du Synode. Je vais tâcher d'en donner un Extrait le plus exact qu'il me sera possible.

.....

» I. La Foi Catholique consiste à  
» croire un seul Dieu tout-puissant ,  
» immuable , incompréhensible , inf-  
» fable , éternel , Pere , Fils , & Saint  
» Esprit , un seul Dieu en trois Person-  
» nes consubstanciels , égales , & in-  
» divisibles. Ces trois Personnes sont  
» un seul Dieu , une seule essence , une  
» seule substance , une seule immen-  
» sité , un seul principe , & un seul  
» Créateur de toutes choses , visibles  
» & invisibles , corporelles & spiri-  
» tuelles.

» II. Le Fils unique de Dieu , qui  
» est conjointement avec le Saint-Es-  
» prit consubstanciel au Pere , s'est vé-  
» ritablement incarné par l'opération  
» du Saint-Esprit dans les entrailles de  
» la Sainte-Vierge , & a uni notre Na-  
» ture - Humaine , c'est-à-dire , un  
» corps & une ame raisonnable , à la  
» Nature Divine en union personnel-  
» le ; en sorte que le même Jésus-  
» Christ Notre-Seigneur , est Dieu &  
» Homme en une seule Personne , sans  
» confusion ou mélange des Natures  
» Humaine & Divine , dont toutes les  
» propriétés & les opérations sont con-  
» servées , y ayant en lui deux volon-

„tés & deux opérations, l'une de la  
 „Nature-Divine, & l'autre de la Na-  
 „ture-Humaine : le même Jesus-Christ  
 „étant, selon sa Divinité, immortel,  
 „impassible, & égal au Pere Eternel,  
 „& selon l'Humanité, mortel, pas-  
 „sible, & inférieur au Pere.

„III. Le même Fils de Dieu in-  
 „carné est véritablement né & Fils de  
 „la Sainte Vierge, que pour cela on  
 „appelle à bon droit la Mere de  
 „Dieu; nom sous lequel elle doit  
 „être invoquée par toute l'Eglise Ca-  
 „tholique, puisque réellement & de  
 „fait elle a enfanté selon la chair,  
 „sans aucunes douleurs, le vrai Fils  
 „de Dieu fait homme pour nous. Ce  
 „même Fils de Dieu a véritablement  
 „souffert la mort pour nous racheter.  
 „Il est véritablement mort, il a été  
 „enseveli, son ame est descenduë aux  
 „Enfers dans les Limbes pour déli-  
 „vrer les ames des Saints Peres, qui  
 „y étoient détenuës. Le troisième  
 „jour il est ressuscité des morts, &  
 „après avoir enseigné ses Apôtres  
 „pendant quarante jours, il est par  
 „sa propre vertu monté au Ciel, où  
 „il est assis dans la gloire & à la droi-



„te de la Majesté du Pere. Il viendra  
„de là juger les vivans & les morts,  
„& rendre à chacun selon ses œuvres.

„ IV. Aucun des Descendans d'A-  
„dam en quelque temps que ce soit  
„n'est parvenu au salut autrement que  
„par la Foi en Notre Seigneur Jesus  
„Christ, qui par sa mort nous a re-  
„conciliés avec son Pere, & a satisfait  
„pour nos pechés. Avant la naissance  
„de Notre-Seigneur cette Foi le re-  
„gardoit comme devant venir pour  
„le Salut du Genre-Humain, & de-  
„puis sa venuë au monde la même  
„foi l'envisage comme étant venu, &  
„nous ayant rachetés par sa mort &  
„par son sang.

„ V. Nous naissons tous enfans de  
„colère, & coupables du péché ori-  
„ginel, que nous avons encouru par  
„la désobéissance d'Adam, dans le-  
„quel nous avons tous péchés. Ce-  
„pendant il ne faut pas croire que nos  
„ames soient engendrées comme nos  
„corps. Elles sont créées de rien, &  
„infusées dans le *Fœtus* lorsque ses  
„membres sont entièrement organi-  
„zés. Au moment de cette infusion  
„nous contractons la tache du péché

„originel qui nous éloigne de Dieu.  
 „Cette tache s'efface par le Baptême  
 „qui nettoye l'ame de tout péché, &  
 „d'Enfans de colère que nous étions  
 „nous fait Enfans de Dieu & heritiers  
 „du Royaume des Cieux. Le même  
 „Baptême efface dans les Adultes tous  
 „les péchés actuels, & procure le par-  
 „don des peines qui leur sont dûes.

„VI. Les ames de ceux qui meu-  
 „rent sans avoir commis aucun péché  
 „depuis leur Baptême, & de ceux qui  
 „en ayant commis y ont satisfait par  
 „la pénitence, sont enlevées au Ciel  
 „& voyent Dieu, les unes plus par-  
 „faitement que les autres, selon la  
 „diversité de leurs mérites. Au con-  
 „traire, les ames de ceux qui meurent  
 „en péché actuel sans pénitence, où  
 „seulement en péché originel, descen-  
 „dent aux enfers, pour y être éternel-  
 „lement tourmentées les unes plus &  
 „les autres moins, par rapport à l'iné-  
 „galité des péchés dont elles sont cou-  
 „pables.

„VII. Tous les fidèles qui meurent  
 „dans des sentimens de charité, mais  
 „sans avoir satisfait à la justice Divine  
 „par

„ par une véritable pénitence & satis-  
„ faction pour leurs pechés, sont trans-  
„ portés en Purgatoire, où ils sont pur-  
„ gés par le feu, & par d'autres peines,  
„ selon le temps que Dieu leur prescrit  
„ conformément à la qualité de leurs  
„ offenses, jusqu'à ce qu'ayant satisfait  
„ ils soyent transportés dans le séjour  
„ de la gloire, pour y jouir de Dieu.  
„ Les suffrages, les prières, les aumo-  
„ nes, & autres œuvres de piété des  
„ fidèles vivans sont fort profitables à  
„ ces ames, & principalement le Sacri-  
„ fice de la Messe.

„ VIII. Le jour du Jugement Uni-  
„ versel les mêmes corps que nous  
„ avons eus pendant cette vie, resusci-  
„ teront & se rejoindront à nos ames.  
„ Ceux des bons devenus immortels  
„ & impassibles, passeront à la gloire  
„ & régneront avec Jesus-Christ dans  
„ les Cieux, & ceux des méchans se-  
„ ront éternellement tourmentés dans  
„ les enfers, avec les Démons, dans  
„ un feu éternel & véritable.

„ IX. Lors qu'au commencement  
„ Dieu créa tous les êtres visibles &  
„ invisibles, il remplit d'Ange le

» Ciel Empyrée , les uns desquels s'é-  
» tant soumis à Dieu furent confirmés  
» en grace , jouissant de Dieu avec  
» toutes les perfections & les avanta-  
» ges de leur création. Les autres  
» ayant désobéï furent précipités dans  
» l'enfer , que Dieu a créé pour eux  
» à cause de leur péché. Là ils seront  
» éternellement tourmentés, non seu-  
» lement par la peine du *Dam*, & la  
» privation de la vision de Dieu, pour  
» la quelle ils avoient été créés, mais  
» encore par un feu réel & véritable,  
» & par d'autres tourmens éternels.  
» De là naît leur envie contre les hom-  
» mes, desquels ils procurent la perte  
» par toute sorte de voyes & de tenta-  
» tions.

» X. Les bienheureux Anges & les  
» Saints qui régneront avec Jesus-Christ  
» dans le Ciel sont dignes d'être révé-  
» rés & invoqués. Les fideles doivent  
» avoir recours à leur intercession dans  
» leurs besoins. Il faut de même avoir  
» de la vénération pour les corps & les  
» reliques des Saints, les conserver  
» soigneusement, les baiser, & exposer  
» sur les Autels.

» XI. Les Images de Notre-Seigneur  
» Jesus-Christ, celles de la Sainte Vier-  
» ge, des Anges & des Saints doivent  
» être conservées, non seulement dans  
» les maisons particulières, mais même  
» dans les Eglises & sur les Autels. Il  
» faut leur porter la même révérence  
» qui est due aux choses qu'elles repré-  
» sentent : non que nous pensions qu'el-  
» les contiennent aucune Divinité, ou  
» que nous mettions en elles notre es-  
» pérance & notre confiance, comme  
» font les Gentils à l'égard de leurs  
» Idoles; mais parceque l'honneur que  
» nous leur rendons se rapporte à ce  
» qu'elles représentent. Ainsi, nous  
» adorons la Croix d'Adoration de  
» Latrie due à Dieu seul, parceque c'est  
» un signe qui nous représente Jesus-  
» Christ le Fils de Dieu mis en Croix  
» pour nous, & nous rendons à ses  
» Images la même Adoration de La-  
» trie.

» XII. Selon la Doctrine de l'Eglise  
» Catholique Dieu donne à chaque  
» homme au moment de sa naissance  
» un Ange Gardien, pour l'exciter au  
» bien & le délivrer de plusieurs maux,

„où il tomberoit sans cette protection.  
„Ces Anges sont ceux qu'on appelle  
„les Anges Gardiens.

„XIII. Comme il n'y a qu'une seule  
„Eglise Catholique , dans toute la  
„Terre, dont le Pasteur est le Souve-  
„rain Pontife Romain, Successeur du  
„Prince des Apôtres Saint Pierre, l'E-  
„glise Romaine est la Mere, la Maîtref-  
„se, & la Capitale de toutes les Egli-  
„ses du Monde , & le Pontife Romain  
„est le Chef, le Pere, le Maître, & le  
„Docteur de tous les Chrétiens, le  
„Prélat de tous les fideles en com-  
„mun, & en particulier de tous les  
„Prêtres, Evêques, Archevêques,  
„Primats, & Patriarches de quelque  
„Eglise que ce soit. Il est de même le  
„Pasteur de tous les Empereurs, Rois,  
„Princes, & Seigneurs, & de tous les  
„fideles; en sorte que ceux qui ne lui  
„rendent pas obéissance, comme au  
„Vicaire de Jesus-Christ sur la Terre,  
„sont exclus du Salut éternel, & se-  
„ront condamnés aux enfers comme  
„Hérétiques, Schismatiques, & dé-  
„sobéïssans aux Commandemens de  
„Notre-Seigneur Jesus-Christ.



Le quatorzième Article contient le dénombrement de tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, conformément au Concile de Trente.

Comme les Décrets qui suivent contiennent quantité de choses extrêmement intéressantes, je m'attacherai à les copier le plus exactement qu'il me sera possible, & je ne les abrégerai que dans les endroits où je prévoirai qu'en agissant autrement je m'exposerois à abuser de la patience des Lecteurs.

II. *Décret.* Le second Décret du Synode déclare que dans les Exemplaires Syriaques du Nouveau Testament, dont on se sert dans le Diocèse d'Angamale, au commencement du huitième Chapitre de l'Evangile de Saint Jean, manque toute l'Histoire de la Femme Adultère, qui fut amenée à Notre-Seigneur Jesus-Christ; que dans le dixième Chapitre de S. Luc (a), où il est dit selon la Vulgate, que Jesus-Christ envoya septante & deux disciples, le Texte Syriaque n'en met que septante; que dans Saint Matthieu,

P 3.

(a) v. 1.

Chapitre 6 , à la fin de l'Oraison Dominicale , on a ajouté ces paroles ; *car à vous est le Règne , la Force , & l'Empire aux Siècles des Siècles* ; que dans les Livres du Nouveau Testament , manquent la seconde Epître de Saint Pierre , la seconde & la troisième de Saint Jean , celle de Saint Jude , & l'Apocalypse ; que dans la première Epître de S. Jean , Chapitre IV , on a par impiété supprimé ces paroles , (a) *Celui qui sépare Jésus n'est pas de Dieu* ; & dans le Chapitre cinquième , celles-ci , *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel , le Pere , le Verbe , & le Saint Esprit , & ces trois sont un*. Outre cela , dans le Vieux Testament , manquent les Livres d'Esther , de Tobie , & la Sapience ; lesquels Livres le Synode ordonne de faire traduire sur la Vulgate en Langue Syriaque , & de corriger sur d'autres Exemplaires , & même sur la Vulgate , les autres endroits vicieux outre ceux qui viennent d'être rapportés. Le P. François Roz , Jésuite , Maître de la Langue Syriaque dans le

(a) *Qui solvit Jesum non est ex Deo*. I. Joann. c. 4. v. 3.

Collège de Vaïpicota, est prié de la part du Synode de se charger de ce travail.

Nous avons ici, & nous aurons encore dans les Décrets suivans, de nouvelles preuves de la rare érudition de ces Théologiens des Indes, tant célébrés par le Pere Du Halde. On entreprend de corriger sur la Vulgate une Version vénérable par son Antiquité, sans s'informer d'ailleurs de la conformité qu'elle a avec le Texte Grec, & les plus anciens Exemplaires Latins. On sçait que l'Histoire de la Femme Adultère, rapportée au commencement du huitième Chapitre de S. Jean, manque aussi dans l'Exemplaire Syriaque de Widmannstadius; qu'on ne la trouve point dans des Manuscrits Grecs fort anciens; & qu'il n'y en a aucune trace dans la Paraphrase de Nonnus. Pour ce qui concerne le commencement du dixième Chapitre de S. Luc, il est vrai que la Vulgate met septante & deux Disciples, mais le Texte Grec n'en met que septante, non plus que la Version Egyptienne, & la Sclavone, qui a été

### 344 *Histoire du Christianisme*

faite pour l'usage des Bulgares sur la fin du neuvième siècle. La Version Arménienne suit la Vulgate, qui d'ailleurs est appuyée sur un petit nombre d'Exemplaires Grecs.

La Doxologie ajoutée à la fin de l'Oraison Dominicale, dans le sixième Chapitre de Saint Matthieu, se lit depuis long-temps dans les Exemplaires Grecs, & dans presque toutes les anciennes Versions, excepté l'Égyptienne. Cependant il se trouve, même entre les anciens Ecrivains Ecclésiastiques, des Sçavans qui reconnoissent que c'est une Addition faite au Texte. Cela paroît par le témoignage d'Euthymius, qui écrivoit au commencement du douzième siècle. Il accuse les Bogomiles, dont l'Hérésie étoit une branche du Manichéisme, de rejeter avec mépris ces » dernières paroles ajoutées à l'Oraison Dominicale, à la louange de la très-Sainte Trinité, par les Saints Docteurs, véritables lumières de l'Eglise; Car c'est à vous qu'appartient le Royaume & la Gloire, &c. (a)

(a) τὸ παρὰ τῶν θείων φωσέρων καὶ τῆς ἐκκλησίας καθηγητῶν προσεθεὶ ἀκροτελεύτιον,

Il paroît par l'absence de la seconde Epître de S. Pierre, de la seconde & de la troisième de S. Jean, de celle de S. Jude, & de l'Apocalypse, que les Exemplaires Syriaques d'Angamale, ne diffèrent point de celui de Widmanstadius, où les mêmes Pièces manquent. Elles ont été données au public. L'Apocalypse a paru la dernière, par les soins de Louis de Dieu, qui la fit imprimer sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Joseph Scaliger. Cet Exemplaire a été écrit par un Chrétien Malabare, qui le copia apparemment en Syrie, d'où il est depuis passé en Europe. Il est surprenant, que ni Louis de Dieu, ni Richard Simon (a), ni aucun autre qui me soit con-

P. 5.

*ἐπιφώνημα.* Apud Tellium. Insign. Itiner. Italici, pag. 118. Voyez sur ce passage le sçavant Mr. Wolfius de Hambourg, dans l'Histoire des Bogomiles, imprimée à Wieremberg l'an 1712. in 4. C'est un excellent Ouvrage, aussi bien que tous ceux de cet incomparable Auteur.

(a) Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament, pag. 168.

nu, n'ait pû lire les dernières paroles ajoutées par l'Ecrivain à la fin du Manuscrit, sur lequel cette Edition a été donnée au public. Ils lisent, avec Louis de Dieu, Caspar *Hanravite* (a), au lieu de Gaspar originaire des Indes. On trouve dans la Bibliothèque de Hale en Saxe un Manuscrit Liturgique écrit en Langue Syriaque par un Gaspar Indien, qui pourroit bien être le même que celui-ci.

Les paroles qui se lisent dans la Vulgate, au Chapitre quatrième verset troisième de la première Epître de S. Jean : (a) *Tout esprit qui sépare Jesus, n'est point de Dieu*, ne se lisent point dans le Grec; & afin qu'on ne soupçonne pas, avec Menezes, les Nestoriens de les avoir retranchées par un attentat impie, il faut observer qu'on ne les trouve point dans les Versions

(a) Au lieu de *Hanravian*, il faut lire *Handuian* : *Caspar e regione Indarum*. Les deux lettres R. & D., qui ne se distinguent en Syrien que par la diverse situation d'un point, ont empêché ces Sçavans d'apercevoir la véritable leçon.

(b) *Omnis Spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est.*



propres aux Monophysites Egyptiens & Armeniens , qui sont leurs Adversaires.

Je ne dirai rien du fameux Passage des trois Témoins celestes. On ne le lit dans aucune Version Orientale , si ce n'est l'Armenienne , ni dans aucun ancien Manuscrit. Je laisse à juger aux personnes sçavantes & désintéressées du succès qu'ont eu les efforts qu'un sçavant Théologien a faits depuis quelques années pour en établir l'authenticité.

III. Décret. Au Chapitre vingtième des Actes des Apôtres , où Saint Paul dit ( a ) : *Veillez sur vous , & sur tout le Troupeau dont le Saint Esprit vous a établis Evêques , pour paître l'Eglise de Dieu , qu'il a acquise par son propre sang* , les Nestoriens , à l'instigation du malin Esprit , ont changé ces paroles , en mettant , *l'Eglise de Christ qu'il a acquise par son propre sang*. L'Accusation est atroce. On peut juger si elle est bien fondée , lorsqu'on aura consulté les Remar-

P 6

( a ) Act. Apost. c. 20. v. 28.

ques du Docteur Mill sur cet endroit. Les Versions Egyptienne & Arménienne, qu'on ne sçauroit soupçonner de connivence avec les Nestoriens, lisent ici *l'Eglise du Seigneur*. La Version Sclavone a joint les deux leçons : elle lit, *l'Eglise du Seigneur & Dieu*.

Dans la premiere Epître de S. Jean, Chapitre troisieme verset 16, on lit selon la Vulgate : *En cela nous avons connu l'amour de Dieu, qu'il a donné sa vie pour nous*. Cette lecture n'est point conforme au Grec, où le nom de Dieu ne se trouve point, non plus que dans la Version Egyptienne. Les Exemplaires Syriaques lisent *l'amour de Christ*, & Menezes dit que c'est un changement malicieux introduit dans le Texte pour favoriser l'Hérésie Nestorienne.

Dans l'Epître aux Hébreux, Chapitre second verset 9, il y a une diverse leçon fameuse, que l'Exemplaire Syriaque a confonduë ; sur quoi on peut consulter l'Edition & les Notes du Docteur Mill. Menezes y trouve un nouveau sujet d'Accusation contre les Nestoriens, qui sont d'autant plus

innocens , que la même manière de lire ce Passage se trouve dans les Exemplaires des Syriens Monophysites, leurs ennemis.

Chapitre sixième de Saint Luc, v. 35. où il est dit : *Prêtez sans en rien espérer*, ces Chrétiens, dit Menezes, pour favoriser leurs usures, lisoient, *Prêtez & espérez en [ le fruit. ]* Cette corruption du Texte, si elle bien avérée, est aisée à refuter par les paroles de Notre Seigneur qui précèdent & qui suivent. Je soupçonnerois aisément qu'il y a ici quelque mal-entendu.

I V. *Décret.* Quelques Chrétiens grossiers s'étoient laissé infatuer, par la fréquentation des Infideles, de la vaine erreur de la transmigration des ames. Le Prélat fait voir que cette opinion absurde est une Hérésie opposée au Christianisme. D'autres croyoient le Destin, & que toutes choses arrivoient par une nécessité naturelle, & inévitable. Menezes condamne cette erreur, comme contraire à la Doctrine de l'Eglise, & détruisante le Libre-Arbitre avec lequel Dieu a créé tous les

hommes. Il y en avoit qui assùroient avec les Gentils , que chacun se peut sauver dans sa Loi , & que toutes les Religions acheminent à Dieu. Le Décret prouve la fausseté & l'Hérésie de cette opinion , en faisant voir qu'il n'y a point d'autre Foi dans laquelle les hommes puissent être sauvés , que celle de Notre-Seigneur Jesus-Christ. La communication continuelle des Chrétiens avec les Gentils avoit donné lieu à ces erreurs , qui pourtant n'avoient infecté que les plus ignorans & les plus grossiers de la populace.

V. Le Synode dit qu'on avoit semé & prêché dans le Diocèse une erreur fort pernicieuse , dont il est merveilleux qu'on ne dise point les auteurs. Il est certain du moins que ce n'est pas une suite du Nestorianisme. On avoit enseigné , & quelques personnes le croyoient , que c'étoit pécher , & faire injure à Notre-Seigneur Jesus-Christ , que de penser à sa passion , ou d'en faire mention en quelque occasion que ce fût. Cette pernicieuse erreur est condamnée par le Synode , qui

prouve fort bien l'utilité qui revient au Chrétien de la méditation des souffrances de Notre Sauveur. Cette erreur , ajoute Menezes , en avoit produit une autre , qui étoit la haine des Images , pour lesquelles ces Chrétiens avoient un grand éloignement. Le raisonnement du Prélat Portugais pourroit avoir lieu , si cette haine n'avoit eu en vuë que celles de la Passion de Notre Sauveur ; mais nous avons déjà observé que cette aversion étoit générale , & fondée , comme il n'y a aucun lieu d'en douter , sur l'ancienne pratique de l'Eglise Universelle. Quoiqu'il en soit , ce Décret finit par une Exhortation aux Prédicateurs de prêcher souvent au peuple la Passion de Jesus-Christ , & de travailler à établir la dévotion du Rosaire , qui contient , dit Menezes , les principaux Mystères de la Vie de Notre-Seigneur.

VI. Entre plusieurs erreurs , dit le sixième Décret , que la Perfidie Nestorienne a semées dans cet Evêché , & dont elle a infecté les Livres , il s'en trouve quelques unes qui concernent :

la Personne de la Sainte-Vierge. C'est ce qui a déterminé le Synode à déclarer que la Foi Catholique enseigne que la Sainte-Vierge n'a jamais encouru aucune tache de péché actuel, & qu'on croit pieusement qu'elle est de même exempte de péché originel, quoique l'Eglise n'ait rien déterminé sur cette question. Outre cela il est de Foi qu'elle a été Vierge avant, après, & pendant l'enfantement; qu'elle a enfanté sans douleurs le vrai Fils de Dieu Incarné; qu'elle doit être appelée Mere de Dieu; qu'après sa mort elle a été transportée au Ciel, où, par un privilège particulier dû à ses mérites, elle est en corps & en ame, jouissant de Dieu, glorifiée au-dessus de tous les Chœurs des Anges : Vérités, contre lesquelles les Hérétiques ont prononcé plusieurs Blasphèmes, quelques-uns desquels se trouvent jusque dans les Breviaires de cette Eglise.

VII. Les Schismatiques ayant semé dans le Diocèse cette pernicieuse erreur, qu'il y a deux Loix dans le Christianisme, l'une de S. Thomas, l'autre de Saint Pierre; que ces deux



Loix forment deux différentes Eglises distinctes entr'elles & immédiatement soumises à Jesus-Christ ; que ces Eglises n'ayant rien à démêler ensemble , les Prélats de l'une ne doivent aucune obéissance à ceux de l'autre , quoi qu'à présent ceux de Saint-Pierre prétendent détruire la Loi de Saint-Thomas : le Synode déclare que cette imagination erronée contient un Schisme & une Hérésie manifeste , n'y ayant qu'une seule Foi & un seul Baptême dans l'Eglise Catholique & Apostolique de laquelle le Pontife Romain , Successeur de Saint Pierre , est le Pasteur Universel.

VIII. Les Chrétiens Indiens ayant jusqu'à présent, dans la Liturgie & la Célébration de l'Office Divin donné au Patriarche de Babylone le titre de Patriarche Universel , & de Chef de l'Eglise Catholique , cela est défendu à l'avenir sous peine d'excommunication. Outre que ce titre ne convient qu'aux Pontifes Romains , les Patriarches de Babylone font profession de l'Hérésie Nestorienne , font Schismatiques , Hérétiques , maudits

& excommuniés. On substituera donc désormais dans les Prières publiques, au nom du Patriarche de Babylone, celui du Souverain Pontife, Vicaire de Notre Seigneur Jesus-Christ.

IX. Tous les Breviaires du Diocèse d'Angamale sont infectés de l'Hérésie Nestorienne. On y célèbre la Fête de l'Hérésiarque Nestorius, duquel on fait souvent mémoire, aussi-bien que de Diodore, Théodore, Abba Catholica, Abraham, Narfai, Barcauma, Johanan, Hormisdas, Michel, & autres Hérétiques Nestoriens, parmi lesquels il y en a dont on fait mention particulière dans la Liturgie, & desquels on célèbre la Fête. Le Synode ordonne sous peine d'excommunication de supprimer à l'avenir leur mémoire, d'effacer leurs noms dans les Livres Ecclésiastiques & les Calendriers, de brûler leurs Liturgies, & de substituer en leur place dans les Prières Liturgiques des Saints approuvés de l'Eglise, comme S. Athanase, S. Gregoire de Nazianze, S. Basile, S. Jean Chrysostome, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Ambroise, S. Augustin, & Saint Gregoire.

X. L'Eglise Metropolitaine d'Angamale ayant été rebâtie par l'Archevêque Mar Abraham , & dédiée à l'Abbé Hormisdas , qu'on appelle dans le Diocèse Saint *Hormus* , le Synode ordonne qu'à l'avenir , sans changer de nom , elle soit dédiée à Saint Hormisdas Martyr Persan de Nacion , l'Abbé Hormisdas ayant été un Hérétique Nestorien. Cela paroît par sa Vie écrite en Syriaque , & brûlée par le commandement de l'Archevêque de Goa , comme contenant plusieurs blasphêmes , hérésies , & faux oracles en confirmation de la Secte des Nestoriens.

XI. On ajoutera au Symbole Syriaque ces paroles qui y manquent en parlant de Notre Seigneur Jesus-Christ : *Dieu de Dieu , Lumière de lumière , Dieu véritable de Dieu véritable* ; & au lieu de ces mots , *Fils de l'essence du Pere* , on dira désormais avec l'Eglise Universelle , *consubstantiel au Pere*.

XII. Quoique ce soit une chose contraire à la disposition des Saints Canons que les Enfants des Chrétiens

aillent étudier dans les Ecoles des Gentils , l'état de l'Eglise d'Angamale , soumise à divers Rois Infidèles , autorise en quelque manière cet abus. Pour y apporter quelque règle , le Synode déclare que dans les Ecoles où les Enfans apprennent à lire & à écrire , & dans celles où l'on enseigne à faire des armes , si les Maîtres y tiennent des Pagodes ou Idoles , & obligent leurs disciples à les saluer avant la leçon , il ne sera point permis aux Enfans des Chrétiens de les frequenter , à moins que les Maîtres ne les dispensent de cette Cérémonie Idolatre. Le Synode recommande à tous les *Bazars* , ou Bourgades Chrétiennes , de se pourvoir de Maîtres Chrétiens pour enseigner leurs enfans , & défend sous peine d'excommunication de les envoyer à ceux où ils seroient obligés de saluer les Idoles des Gentils , ou de pratiquer quelque autre Cérémonie du Paganisme.

XIII. Quelques Maîtres d'Armes Chrétiens avoient des Pagodes ou Idoles exposées dans leurs Sales , afin que les Enfans des Gentils y fissent

leurs devotions en entrant. Le Synode excommunie ceux qui conserveront cette abominable pratique entièrement contraire à l'esprit du Christianisme.

XIV. Comme il se trouve dans le Diocèse plusieurs Livres impies, hérétiques, & remplis de fausses doctrines, le Synode défend de garder, copier, lire, ou entendre lire les Livres suivans.

Le Livre qui est intitulé de *l'Enfance du Sauveur*, ou *l'Histoire de Notre-Dame*, condamné par les anciens Peres, comme rempli de blasphèmes & de narrations fabuleuses. En voici quelques unes qu'on pourra comparer avec l'Evangile de *l'Enfance*, qui depuis quelques années a été imprimé en Arabe & en Latin. Selon l'Auteur de ce Livre l'Annonciation de l'Ange fut faite dans le Temple de Jerusalem, ce qui est contraire à l'Autorité de Saint Luc, qui dit que la Sainte-Vierge étoit alors à Nazareth. Lorsque S. Joseph épousa la Vierge Marie, il avoit actuellement une autre Femme & des Enfans. Le

même Saint-Joseph reprenoit diverses fois l'Enfant Jesus des mauvaises actions qu'il faisoit. Notre-Seigneur avoit appris les Lettres dans les Ecoles des Rabins , ce qui est raconté avec des circonstances ridicules & fabuleuses. Le Démon tenta Jesus avant les quarante jours de jeune dans le désert. Saint-Joseph , ayant la Sainte Vierge pour suspecte , lui fit boire les eaux de Jalouſie. La même Sainte Vierge fut sujette aux douleurs de l'enfantement. Ni elle , ni aucun des Saints , ne sont dans le Ciel , jouiſſant de Dieu ; mais , dans le Paradis Terrestre , où ils demeureront jusqu'au jour du jugement. Le Synode ayant égard à ces erreurs & plusieurs autres contenuës dans le même Livre , en défend la lecture , sous peine d'excommunication , & ordonne de le jeter au feu.

Le Livre de Jean Barialdon , qui contient toutes les erreurs du Nestorianisme. Il faut apparemment lire Jean Barcaldon , Auteur duquel fait mention dans son Catalogue Hebed Jesu , pag. 113. de l'Edition de Ro-



me. Un autre Livre qui est intitulé, *De la Procession du S. Esprit*, où l'Auteur prétend prouver que le S. Esprit procède uniquement du Pere, à l'exclusion du Fils.

Le Livre qui a pour titre, *La Pierre précieuse de la Foi*, où l'on enseigne que la Sainte-Vierge ne doit pas être appelée Mere de Dieu, mais Mere de Christ; qu'il y a deux suppôts en Jesus-Christ; que l'Union des Natures dans l'Incarnation est accidentelle; que la Religion Chrétienne est divisée en trois Confessions, celle des Nestoriens, celle des Jacobites, & celle des Romains; que celle des Nestoriens, est la seule véritable, dérivée des Apôtres, & que la Foi Romaine est fausse & hérétique, introduite dans la plus grande partie du Monde par les armes, & par le commandement des Empereurs Hérétiques; qu'anathématiser Nestorius, c'est anathématiser les Apôtres, les Prophètes, & toute l'Ecriture, & renoncer à la vie Eternelle; que le Mariage n'est ni ne peut être un Sacrement; que le signe de la Croix est un des Sacre-

mens institués par Jesus-Christ ; que le feu de l'enfer n'est qu'un feu métaphorique ; que l'Eglise Romaine est Hérétique , & blâmable en ce qu'elle a abandonné la pratique des Apôtres de célébrer les Mystères avec du pain levé.

Le Livre des Peres , qui contient à peu près les mêmes erreurs. La vie de l'Abbé Isaïe , commentée par un Nestorien : où il est dit que l'Union de l'Incarnation est commune aux trois Personnes de la Trinité ; & que Cyrille d'Alexandrie , qui a condamné Nestorius , est un Hérétique impie , qui brûle dans les Enfers. Je passe sous silence le détail de plusieurs pareilles choses , contenues dans le même Livre.

Le Livre des Syriodes , où il y a une Lettre supposée du Pape Caius , signée par plusieurs Prélat's Occidentaux , & adressée à l'Eglise de Babylone. Cette Lettre reconnoît que l'Eglise Babylonienne , & toutes celles qui lui sont sujettes , ne doivent aucune obéissance à l'Eglise de Rome , & dépendent immédiatement de Jesus - Christ. Le même

même Livre dit dans un autre endroit, que l'Eglise Romaine a abandonné la Foi, & perverti, par violence & par les armes des Empereurs, les Saints Canons des Apôtres; que le Mariage n'est point un Sacrement, & que l'Usure est exemte de péché.

Le Livre du Patriarche Timothée, dans lequel il y a trois Chapitres qui blasphément contre le Sacrement de l'Autel, en disant qu'il ne contient point le corps réel, mais seulement la figure du corps de Jesus-Christ.

L'Ecrit qu'ils appellent la Lettre du Dimanche, & qu'ils supposent descenduë du Ciel. Dans cette Lettre les Catholiques Romains sont appelés Apostats de la Foi, & Violateurs du Dimanche.

Les Livres Nestoriens intitulés *Maclamatas*, *Varda* ou la Rose, le Livre *Camiz*, l'Epître de Mar Nacai, & le Livre qui a pour titre *Menra*.

Le Livre des Ordres Sacrés, qui ne convient ni pour la forme, ni pour la matière, avec le Rituel de l'Eglise Romaine. Il ne compte que deux Ordres, la Prêtrise & le Diaconat. Il

n'admet que des Autels de bois , à l'exclusion de ceux de pierre. Il contient une prière pour absoudre d'excommunication & reconcilier à l'Eglise les personnes qui abandonnent d'autres Sectes pour embrasser le Nestorianisme.

Le Livre des Homelies , où il est dit que l'Eucharistie n'est que l'Image du Corps de Jesus-Christ , dont elle est distinguée comme le portrait d'un homme l'est de son original ; que le Corps de Jesus-Christ n'est pas dans le Sacrement , mais dans le Ciel ; que toute la Trinité s'est incarnée ; que le Christ est le Temple de la Divinité , & n'est Dieu que par représentation ; que l'ame de Jesus-Christ n'est point descenduë aux Enfers après sa mort , mais qu'elle fut transportée dans le Paradis Terrestre ; que c'est une erreur de dire le contraire avec le Symbole attribué aux Apôtres.

Le Livre (a) qui a pour titre l'Ex-

(a) C'est vraisemblablement le Commentaire de Théodore de Mopsueste , dont la Traduction Syriaque est fort commune en Orient. L'Original Grec est perdu.

plication des Evangiles , où l'Auteur s'attache à prouver par tout qu'il y a deux suppôts en Jesus-Christ ; que le Christ comme pure Créature étoit dans l'obligation de prier & d'adorer Dieu ; que l'ame de Jesus-Christ ne descendit point dans les Enfers après sa mort , mais qu'elle fut transportée dans le Paradis Terrestre , conformément à ce que le Seigneur avoit promis au larron sur la Croix ; que la Sainte-Vierge mérita d'être reprise , parcequ'elle s'imagina par un sentiment d'orgueil , qu'elle étoit Mere d'un grand Roi , & qu'elle ne regardoit Jesus-Christ que comme un pur homme ; que les Evangelistes n'ont pas écrit toutes les choses qui concernent la Vie de Notre - Seigneur , comme elles se sont passées , parcequ'ils ne s'y étoient pas trouvé présents , & que de là viennent leurs variations ; que le Christ n'est que Fils adoptif de Dieu , & qu'il n'étoit pas possible qu'il fût son Fils naturel ; qu'il reçut une nouvelle grace au Baptême ; que l'Eucharistie est seulement l'Image du Corps de Jesus - Christ ,

qui n'est pas ici bas sur la Terre , mais dans le Ciel à la droite du Pere ; que le Christ , entant que pur homme , ignoroit le jour du Jugement Universel ; que lorsque Saint-Thomas dit en mettant la main sur la playe du côté de Notre-Seigneur , (a) *Mon Seigneur & mon Dieu* , il ne parloit pas à Jesus - Christ , parceque celui qu'il voyoit ressuscité n'étoit pas Dieu ; mais que ces paroles étoient une exclamation à Dieu , à la vuë de cette merveille ; que le pouvoir , que Jesus-Christ a donné à Saint-Pierre sur son Eglise , ne diffère point de celui qu'il a donné aux autres Prêtres ; que par conséquent les Successeurs de Saint-Pierre n'ont pas plus de pouvoir & de juridiction que les autres Evêques ; que la Sainte - Vierge n'est pas Mere de Dieu ; que la première Epître de Saint-Jean , & celle

( a ) C'est l'Explication de Théodore de Mopsueste rapportée dans le douzième Canon du cinquième Concile. On trouve dans le même Concile plusieurs Fragmens des Ecrits de Théodore de Mopsueste , qu'on peut comparer avec ce qui se lit dans ce Décret.



de Saint-Jacques , ne sont pas des deux Saints - Apôtres , mais de deux autres qui portoient les mêmes noms ; que ces Epîtres ne sont pas Canoniques.

Le Livre d'Hormisdas *Raban*, c'est-à-dire , *le Moine*. C'est le même Livre dont il a été parlé ci-dessus. Il contient la Vie de ce personnage fameux parmi les Nestoriens , qui le traitent de Saint. Dans cet Ouvrage , Nestorius est traité de Saint Martyr qui a souffert pour la vérité ; & Cyrille d'Alexandrie son Persécuteur est appelé Ministre & Prêtre des Diables , damné dans les Enfers. L'Auteur ajoute que les Images sont des Idoles infames & abominables , que Cyrille les a inventées (a) & introduites , comme un Hérétique qu'il étoit. Ce même Livre raconte plusieurs faux miracles qu'il dit qu'Hormisdas fit pour les Dogmes de Nestorius , & représente

Q 3

(a) C'est une Tradition établie en Orient , que Cyrille est l'Inventeur des Images. Elmacin Ecrivain Jacobite , & par conséquent dévot de Cyrille , en convient. Ainsi , le fait pourroit bien être véritable.

les persécutions qu'il eut à souffrir , comme des souffrances endurées pour la vérité.

Un Livre de Sortilèges , où est contenu ce qu'ils appellent l'Anneau de Salomon , plein de superstitions sur le choix des jours propres pour les mariages , & d'autres choses semblables , tirées des usages du Paganisme.

Le Livre qui a pour titre la Vie des Saints , dans lequel sont contenuës les Vies & les Eloges de plusieurs Nestoriens , dont les noms sont raportés dans ce Décret , selon l'orthographe Portugaise , qui les rend méconnoissables , comme l'a remarqué l'Abbé Renaudot , qui n'écrit pourtant pas lui-même plus fidèlement les noms Syriaques , & autres Orientaux. Il suit dans des Livres Latins l'Orthographe Françoise , & met par exemple *Hanan Jechona* , pour *Hanan Jeschua* , ou plutôt *Hanan Jesu*.

Un Livre intitulé *Parisman* , ou Medecine Persane , rempli de Blasphèmes & de Superstitions. Ce Livre aussi-bien que les précédens est condamné au feu , & défendu sous peine d'excommunication.

XV. *Décret.* Le XV Décret condamne & corrige diverses erreurs contenues dans les Breviaires ou Livres Ecclésiastiques des Chrétiens de Saint-Thomas. Dans le grand Breviaire qui a pour titre *Hudre & Gaza*, ou *Trésor de Lecture*, il est dit entre autres erreurs semblables à celles qui ont été rapportées dans le Décret précédent, que Dieu accompagnoit le Christ sur la Croix, mais que ce n'étoit pas Dieu qui souffroit; que l'Ange annonça l'Incarnation, à la Vierge, non à Nazareth, mais dans le Temple de Jerusalem; que la Mere du Sauveur l'enfanta à la manière des autres Femmes, & avec les douleurs ordinaires; que le véritable corps de Jesus-Christ n'est pas contenu dans le Sacrement de l'Eucharistie; que Nestorius a été un fidèle Prédicateur de la vérité, & qu'il a souffert le martyre par l'envie de Cyrille Ouvrier d'iniquité; que les Images sont des Idoles qui ne doivent point être honorées par les fidèles.

Dans le Livre de l'Office des Prélats trépassés, il est dit que le Sacrement de l'Autel n'est que la vertu de

Jesus-Christ, & n'est pas son véritable Corps. Sur quoi le Synode déclare que ces Livres mériteroient d'être brûlés ; mais que comme il n'y en a point d'autres dans le Diocèse pour la célébration de l'Office Divin, on les corrigera, jusqu'à ce que, selon la demande qui en sera faite au Pape, l'Eglise Malabare soit pourvue de nouveaux Breviaires, conformes en tout aux Dogmes Orthodoxes.

XVI. Pour conserver la pureté de la Foi, le Synode ordonne aux Prêtres, aux Clercs, & à toutes autres personnes, de quelque condition & qualité qu'elles soient, de remettre dans deux mois entre les mains de l'Archevêque de Goa, ou entre celles du P. François Roz, tous leurs Livres Syriaques, sans aucune exception, afin qu'on les puisse corriger ou supprimer, selon qu'ils en auront besoin, défendant, sous peine d'excommunication, à qui que ce soit d'entreprendre de copier aucun Livre Syriaque, sans une permission expresse de l'Archevêque, excepté toutes-fois les Pseaumes & les autres Livres de l'Ecriture Sainte.

XVII. Quelques Caçanares ignorans s'ingerant de prêcher , & remplissant leurs Prédications d'Erreurs & d'Histoires fabuleuses , tirées particulièrement du Livre de l'Enfance du Sauveur , & de quelques autres Livres Apocryphes & Hérétiques ; le Synode , pour obvier à cet abus , ordonne que personne ne puisse à l'avenir prêcher , sans une permission par écrit de son Prélat. Cette permission ne sera accordée qu'après un sérieux examen de la capacité de celui qui se présentera pour cet effet. Lorsque le Siège sera vacant , l'examen des Prédicateurs sera dévolu au Recteur du Collège des Jésuites à Vaïpicota. Afin que de toutes parts il soit pourvû à l'instruction du peuple , le Synode veut qu'il y ait désormais un Catechisme en langue Malabare , dont on puisse tous les Dimanches lire quelque chose dans l'Eglise.

XVIII. S'il arrive qu'un Caçanare prêche une Doctrine , ou raconte dans son Sermon quelque Histoire fabuleuse , le Prélat aura soin de le faire

retracter publiquement ; & en cas de résistance , il fera valoir les Censures Ecclésiastiques.

XIX. Depuis la mort de l'Archevêque Mar Abraham , quelques-uns des Caçanars & des Laïques du Diocèse , s'étant engagés par serment dans des Assemblées secrètes , à demeurer attachés au Patriarche de Babylone , & à ne se soumettre jamais au Pontife Romain , le Synode déclare ces Sermens nuls & abusifs , & défend , sous peine d'excommunication , d'en faire à l'avenir de semblables.

XX. Le Synode & tous les Fidèles du Diocèse embrassent & reçoivent tous les Conciles Généraux reçus par la Sainte Eglise , en particulier le Concile d'Ephèse , où a été condamnée l'Hérésie Diabolique de Nestorius , si long-temps prêchée dans ce Diocèse. Le Synode anathématize de nouveau cette Hérésie avec tous ses Sectateurs , & professe la Foi de la Sainte Eglise Romaine Mere de toutes les autres Eglises , reconnoissant que le glorieux Saint Cyrille , qui par ordre du Souverain Pontife présida au :



Concile d'Ephèse , jouit de Dieu dans le Ciel au nombre des Bienheureux.

XXI. Le même Synode reçoit pareillement le Concile de Trente , auquel il promet de se soumettre en toutes choses.

XXII. Tous les Prêtres & le peuple fidèle de cet Evêché , assemblés au Synode , se soumettent avec beaucoup de respect & d'obéissance au (a) saint , integre , juste , & nécessaire Tribunal du Saint Office de l'Inquisition dans ces quartiers des Indes , reconnoissant combien ce Tribunal contribue à l'intégrité de la Foi. Ils jurent & promettent obéissance à ses commandemens , souhaitent d'être jugés selon ses loix , en matière de Foi , & supplient les Inquisiteurs de commettre en leur place , à cause de leur éloignement , les Révérends Peres Jésuites du Collège de Vaïpicota , ou quelques autres personnes sçavantes , du nombre de celles qui résident dans

Q 6

(a) *A o santo , inteiro , justo , & necessario Tribunal do Santo Officio da Inquisicao destas partes.*

l'étenduë du Diocèse. Il seroit inutile de faire des Réflexions sur ce Décret. Il est aisé de sentir qu'on fait parler ces Chrétiens de la manière du monde la plus contraire à leurs intentions.

XXIII. Le vingt-troisième & dernier Décret de cette Session n'est qu'une suite du précédent. Menezes, qui fait parler le Synode comme il lui plaît, ordonne à tous ceux qui découvriront quelque personne qui agisse, ou qui parle contre les Dogmes Catholiques, d'en avertir incessamment avec tout le secret possible le Prélat ou ses Subdélégués, afin qu'il y soit promptement pourvû, pour la conservation de la pureté de la Foi.

#### SEPTIÈME SESSION.

**L**A septième Session, qui traite des Ordres Sacrés & du Mariage, fut célébrée le septième jour de l'Assemblée. Elle commença par la lecture des Décrets qui concernent le premier de ces deux Sacremens de l'Eglise Romaine. Ces Décrets sont tels que je les vais rapporter en abrégé.

I. *Décret.* Menezes , après avoir établi dans une Préface la Doctrine du Sacrement de l'Ordre , institué , dit-il , par Notre-Seigneur dans le repas sacré qui précéda sa passion , ordonne que désormais personne ne soit promu aux Ordres sacrés qu'en âge compétant , après un examen suffisant de vie & de mœurs , conformément aux Décrets du Concile de Trente. La connoissance de la Langue Latine, que ce Concile exige de ceux qui doivent être ordonnés, s'entendra dans le Diocèse d'Angamale de la Langue Syriaque, qui est celle de l'Office Divin. Avant ce Décret la pratique des Chrétiens Indiens étoit d'ordonner de jeunes hommes de dix-sept ou dix-huit ans , sans aucun examen. Cela alloit encore plus loin en Ethiopie , où l'on ordonnoit Prêtres des Enfans qui ne faisoient que de quitter la mammelle de leurs Nourrices , comme nous l'apprenons de la Relation de François Alvarés , & de celles des Jésuites.

II. Tous les Ecclésiastiques du Diocèse ayant été ordonnés à prix

d'argent , ce qui est une Simonie manifeste , l'Archevêque de Goa ayant égard à leur ignorance des Loix Ecclésiastiques , en vertu de l'Autorité Apostolique dont il est revêtu , les absout de l'irregularité qu'ils ont encouruë , & les maintient dans la possession & l'exercice des Ordres auxquels ils ont été promus.

III. Quelques Prêtres lépreux célébrant les Mystères au dégoût du peuple , & exposant les autres Prêtres à contracter la même maladie par l'attouchement des Vases Sacrés & des Ornemens de l'Autel , le Synode déclare que ces Prêtres lépreux sont irreguliers par défaut corporel , & incapables de célébrer les saints Mystères. Le Prélat de Goa n'auroit-il point voulu se vanger par ce Décret du Prêtre lépreux , qui lui avoit été si contraire à Molandurté , comme nous l'avons rapporté ci-dessus ? Au reste , cette prétendue lépre n'est rien autre chose que la tumeur monstrueuse d'une des jambes dont diverses Relations font mention , & que feu Mr. Kaempfer a décrit fort au long.

(a) Cette maladie ne passe point pour contagieuse dans les Indes.

IV. La Cérémonie du *Casturé*, qui consiste à prendre dans l'Eglise les mains du plus ancien des Caçanares & à recevoir sa bénédiction, étant un symbole de charité fraternelle établi depuis long-temps dans ce Diocèse, le Synode ordonne que les Prêtres qui refuseront d'y admettre quelqu'un, par des animosités particulières, comme cela arrive quelque fois, ne pourront approcher de l'Autel, & ne seront admis aux autres Offices de l'Eglise, qu'après s'être reconciliés avec leur ennemi.

V. La récitation de l'Office Divin est un précepte de l'Eglise Universelle. Cependant les Ecclésiastiques de cet Evêché ne le recitent que quand ils se trouvent à l'Eglise, & jamais en particulier, s'excusant en partie sur leur ignorance de cette obligation, & en partie sur ce qu'ils n'ont point d'autres exemplaires de ces Livres que ceux qu'on garde dans les Eglises.

(a) Amœnit. Exotic. Fascicul. 3. Observat. 8. pag. 56 L.

Le Synode déclare à ce sujet que la récitation du Breviaire oblige sous peine de péché mortel. Mais comme le défaut des Livres est évident, il permet à ceux qui n'en ont point de dire pendant le cours de la journée au-lieu du Breviaire un certain nombre de *Pater* & d'*Ave*, dont le compte est exactement marqué dans le Décret.

VI. Le Synode ordonne de traduire & d'insérer dans les Breviaires Syriacs le Symbole de Saint Athanase, afin que les Ecclésiastiques l'apprennent par cœur, & le récitent tous les Dimanches dans l'Eglise après la prière du matin. Le P. François Roz est chargé de cette Traduction.

VII. Le septième Décret recommande aux Prêtres & aux Clercs de se trouver assiduëment à l'Eglise aux heures de l'Office Divin, & de s'y gouverner d'une manière décente & religieuse. La coutume de recevoir le *Casturé* des mains du plus ancien Cacanare, qui selon la discipline de cette Eglise présidoit toujours dans l'Assemblée, sera abolie à l'avenir par l'é-



tablissement des Curés, qui de plein droit, & sans égard à l'âge, précéderont tous les autres Prêtres.

VIII. On remarquera désormais les Prêtres & les Clercs qui seront absens pendant les heures du Service Divin; & lorsqu'on fera la repartition des revenus de l'Eglise, on rabattra sur leur part à proportion des jours & des heures de leur absence. Cela n'aura pourtant point de lieu pour ceux qui auront été légitimement empêchés, ou par maladie, ou pour le service de l'Eglise.

IX. Plusieurs Caçanares étant adonnés à des usages superstitieux & Payens, & se servant du Livre intitulé *Parisman* pour chasser les Démons du corps des Possédés, le Synode ordonne sous peine de suspension qu'ils n'employeront désormais pour cet effet que les Exorcismes approuvés par l'Eglise Romaine, & autorisés par les Saints Peres, tels qu'on les a traduits en Syriaque dans le Traité de l'Administration des Sacremens.

X. Quelques autres Caçanares se mêlant à l'imitation des Gentils de

marquer les jours heureux & malheureux pour les mariages , & d'autres choses de cette nature , se trouvant même des Livres dans quelques Eglises qui traittent de ces superstitions , le Synode condamne & défend cette pratique , sous peine d'excommunication.

XI. Le Synode ordonne aux Prêtres de donner bon exemple , & d'éviter tous excès de bouche , déclarant que quiconque sera convaincu de s'être enivré , demeurera sans espoir de grace , suspendu de son Ministère , & de la perception de sa part des Revenus Ecclésiastiques. Aucun d'eux n'entrera dans les Cabarets pour boire ou pour manger , & nul ne mangera avec des Payens , des Mahometans , & des Juifs , sous les mêmes peines , pendant l'espace de quatre mois.

XII. Le douzième Décret règle la forme des habits Ecclésiastiques , & permet à ceux qui ont des barbes de les conserver à condition qu'ils en couperont les poils sur le bord des levres , afin que rien ne les empêche de recevoir commodement le Sang

de Jésus-Christ dans la Communion du Calice. Pour ce qui est des jeunes Ecclésiastiques, on ne souffrira plus qu'ils laissent croître leurs barbes.

XIII. XIV. & XV. Il est défendu aux Prêtres & aux Clercs de trafiquer, d'affermir les Droits du Prince, & de se charger d'aucun Emploi séculier. Et comme divers Ecclésiastiques Indiens, qui s'adonnoient publiquement au trafic, ou à d'autres Emplois séculiers, pour le faire plus commodément, & avec moins de scandale, prenoient un habit Laïque, & laissoient croître leurs cheveux, en sorte qu'il ne paroïssoit aucun vestige de leur tonsure, le Synode ordonne, sous peine d'excommunication aux Prêtres & aux Clercs, de porter continuellement à l'avenir l'Habit de leur Ordre, & de faire paroître leur tonsure, ou Couronne Sacerdotale. D'autres, pour s'affranchir des incommodités qu'ils avoient à souffrir de la part des Rois Infidèles, & pour se procurer leur protection, même contre leur Prélat, s'enrôloient à la solde des Naires Gentils, ce que le Synode défend,

sous peine d'excommunication, comme contraire aux Saints Canons, & aux Loix Ecclésiastiques.

XVI. Quoi que la chasteté & la continence des Ecclésiastiques soit, selon Menezes, une coutume établie dès le commencement de l'Eglise, comme en font foi tous les Conciles anciens Orientaux & Occidentaux (a), l'Eglise primitive, faute de sujets convenables, a quelquefois promu à la Prêtrise des hommes mariés, ce qu'elle tolère encore aujourd'hui, pour un temps, dans l'Eglise Grecque, & dans d'autres, qui sont réunies au Saint Siège. Nonobstant cette indulgence, l'Eglise n'a jamais souffert que les Prêtres se mariaient, après avoir reçu les Ordres sacrés, & n'a jamais promu de bigames au Sacerdoce. Cependant, dans le Diocèse d'Angamale les Prêtres ne se marient pas seulement après leur Ordination, même avec des Veuves, mais encore ils pas-

(a) Voilà une grande preuve de l'ignorance du Prélat. Pour ne rien dire des autres, il ne connoissoit pas le Concile de Gangres, & ce qui est rapporté de celui de Nicée.

sont jusqu'aux secondes, troisièmes, & quatrièmes Nôces, ne cessant point pour cela d'exercer les fonctions de leur Ministère, excepté quelques-uns qui, après s'être mariés pour la seconde fois, s'abstiennent après cela de célébrer (a). Ces choses se faisant sans scrupule, parce que les Prélats précédens avoient vendu aux Prêtres des dispenses, qui les autorisoient à de pareils Mariages, le Synode desirant de rétablir cette Eglise dans sa pureté, en la rendant conforme à l'Eglise Romaine, défend sous peine d'excommunication aux personnes promues aux Ordres sacrés de se marier à l'avenir. Pour ce qui regarde ceux qui sont déjà mariés tant pour la première que la seconde & la troisième fois, le Synode les suspend de leurs Fonctions

(a) Les Prêtres Grecs & les Moscovites, venant à se marier en secondes Nôces, ne sont reçus qu'à la Communion Laïque, & cessent d'être réputés Prêtres. Ils ne regardent point le Sacerdoce comme imprimant un Caractère ineffaçable. C'étoit aussi le sentiment de l'ancienne Eglise, quoi qu'en disent les Scholastiques. On peut consulter sur ce sujet le P. Morin, *De Sacris Ordinationibus*.

Sacerdotales , jusqu'à ce qu'ils ayent abandonné leurs Femmes , ce qu'il les exhorte de faire au nom du Seigneur. Quant à ceux qui ont été mariés plus d'une fois , ou qui ont épousé une Femme Veuve ou impudique , ces Mariages sont nuls , & le Synode leur déclare que s'ils ne se séparent pas de leurs épouses , ils vivent en concubinage , & en péché mortel , leurs Prélats n'ayant pû leur donner aucune dispense contre les règles de l'Eglise Universelle , & contre les Canons des Conciles reçus dans tout le monde. Pour ceux qui n'ont eu qu'une seule Femme , le Synode consultera le Souverain Pontife , & observera ce qui lui sera ordonné.

XVII. Le Synode déclare que les Prêtres qui se sépareront de leurs Femmes , fussent-ils bigames , seront conservés dans leurs Fonctions , l'Archevêque de Goa usant de miséricorde envers eux , & leur donnant l'absolution de l'irrégularité encourue par leurs Mariages.

XVIII. Les Femmes des Prêtres , qui dans le Diocèse sont appelées Ca-



tatiars ou Caçaneires, ayant eu jusqu'au temps présent diverses prérogatives, comme la préséance dans l'Eglise, & leur part dans la distribution des Revenus Ecclésiastiques, le Synode prive de ces avantages celles qui ne se sépareront pas de leurs Maris; au-lieu que celles qui obéiront recevront quelque chose, en forme d'aumône, pour leur entretien & celui de leurs Familles.

XIX. Le Concile de Trente, présentement reçu dans le Diocèse, ordonne que les Enfans des Prêtres ne serviront point dans les mêmes Eglises que leurs Peres. Le Synode déclare que cela ne se doit pas entendre des Prêtres de ce Diocèse, à cause de divers inconveniens, auxquels exposeroit l'observation de ce Règlement.

XX. XIX. & XXII. La Simonie ayans régné par le passé dans le Diocèse, & les Sacremens ayant été administrés à prix d'argent, le Synode défend cet abus, sous peine d'excommunication, ordonnant aux Prêtres de se contenter des aumônes des Fidèles, & des retributions qu'ils rece-

vront pour la célébration de la Messe. Ce desordre s'étant introduit & maintenu par la nécessité où on étoit de pourvoir à la subsistance des Ecclésiastiques, le Synode supplie les Fidèles des lieux où sont situées les Eglises d'y avoir égard, & d'assister, autant qu'il leur sera possible, leurs Prêtres par des aumônes générales, comme ils y sont obligés par toutes les règles de Droit Divin & Humain. Cependant, comme il y a des Eglises fort pauvres, & hors d'état d'entretenir leurs Ecclésiastiques, on priera Sa Majesté Catholique (a) le Roi de Portugal de faire au Diocèse une aumône de mille cinq cent écus tous les ans, pour être distribués aux Prêtres nécessiteux. Au cas que le Roi ne réponde point favorablement à cette demande, l'Archevêque Don Alexis de Menezes fournira cette somme de son propre revenu. Gouvea remarque que le Prélat

(\*) Philippe II. Roi d'Espagne & de Portugal. Il étoit mort dès le mois de Septembre de l'année précédente 1598; mais la nouvelle de sa mort n'étoit pas encore arrivée aux Indes.

lat donna effectivement ces mille cinq cens écus , jusqu'à ce qu'en l'an 1601. Philippe troisiéme les fit payer des Revenus de la Couronne.

XXIII. Le Diocése n'étant pas seulement pourvû d'un nombre suffisant d'Ecclésiastiques , mais même en ayant beaucoup de (a) superflus , le Synode défend d'en ordonner davantage pendant la vacance du Siége. Ceux qui sont déjà dans les Ordres inférieurs pourront être promus à des Ordres plus élevés , même à la Prêtrise , supposé qu'ils soient auparavant informés de la Doctrine des Sacremens , & de la forme de l'Absolution Sacramentale.

Ces Décrets sont suivis de ceux qui concernent le Mariage , qu'on réduisit à la forme prescrite par le Concile de Trente. Je vais les rapporter , comme les précédens , le plus succinctement qu'il sera possible.

I. II. & III. *Décrets.* Les trois premiers Décrets réduisent la célébration

(a) A cause de la multitude de ceux que Menezes avoit ordonnés pour se faire des Créatures.

du Mariage à la bénédiction du Curé de la Paroisse en présence de témoins après trois bans publics dans l'Eglise, ce qui jusqu'alors n'avoit point été pratiqué par ces Chrétiens, qui se contentoient d'appeler quels Prêtres ils vouloient, & se marioient sans autre solennité Ecclésiastique. Le Synode déclare nuls & clandestins les Mariages qui se célébreront désormais contre la forme prescrite dans ces Décrets.

IV. & V. Le quatrième Décret ordonne à toutes les Eglises d'avoir des Livres dans lesquels les Mariages seront enregistrés. Le cinquième avertit & exhorte les personnes contractantes à se confesser & communier avant la célébration du Mariage.

VI. VII. VIII. Les Décrets suivans reglent les degrés de parenté & d'affinité spirituelle, selon la forme du Droit Canon, jusqu'alors inconnue aux Chrétiens Malabares, & déclarent le cas où il y a lieu à dispense, & dans lesquels il faut avoir recours au S. Siège.

IX. X. Le neuvième Décret défend de célébrer les Mariages en Advent & en Carême. Le dixième déclare que les jeunes hommes ne seront désormais point reçus à se marier avant l'âge de quatorze ans, & les filles avant celui de douze. Les Chrétiens Malabares, à l'imitation des Indiens Gentils se marioient dès l'enfance, c'est-à-dire, avant l'âge de neuf & de dix ans.

XI. XII. L'onzième défend, sous peine d'excommunication aux Maris de se séparer de leurs Femmes sans de justes raisons, approuvées de l'Eglise. Les Esclaves noirs & d'autres personnes de condition servile, & même quelques Chrétiens Malabares, se marioient sans appeler un Prêtre, ne pratiquant point d'autre Cérémonie que d'attacher à la manière des Gentils un cordon de fil au cou de la Femme qu'ils épousaient. Le Synode déclare que de tels Mariages sont nuls de tout droit, & ne peuvent passer que pour un concubinage scandaleux.

XIII. XIV. XV. XVI. Le treizième Décret déclare que quelques Chré-

tiens du Diocèse ayant épousé plusieurs femmes en face d'Eglise, ils ont encouru une excommunication, dont ils ne peuvent être absous, qu'en congédiant leurs concubines, & se réduisant à leur première Femme. Le quatorzième & le quinzième défendent le choix superstitieux des jours pour les Mariages, & diverses autres pratiques que ces Chrétiens avoient empruntées des Gentils. Enfin le seizième & dernier Décret blâme la coutume des nouveaux Mariés, qui n'osoient entrer dans l'Eglise qu'après un certain bain, dont ils usoient dans cette occasion, quatre jours après leurs noces.

#### HUITIÈME SESSION

**L**A huitième Session qui concerne la Réformation des Coutumes Ecclésiastiques du Diocèse, fut célébrée le septième jour. On y lut jusqu'à quarante & un Décrets, parmi lesquels il y en a qui vont à ruiner entièrement l'ancienne Discipline de cette Eglise; d'autres qui sont sup-



portables , & un petit nombre qui sont dignes de louange.

**L. II. & III. Décrets.** L'Eglise d'Angamale étant soumise à un Evêque, & par cet Evêque au Souverain Pontife, Vicaire de Jesus-Christ, il a semblé bon au Synode , pour éviter toute confusion à l'avenir, que chaque Eglise eût son Pasteur particulier, & que le Diocèse fut divisé en Paroisses , qui eussent leurs Curés particuliers , conformément au Gouvernement de l'Eglise universelle. Le soin de cet établissement appartenant de droit au Prélat, l'Archevêque de Goa réglera le nombre de ces Paroisses, & leur donnera des Pasteurs convenables , qui seront désormais chargés uniquement de leur Eglise, & ne pourront, sous peine d'excommunication, empiéter sur le droit des autres Curés, ni se charger de deux Eglises à la fois.

**IV. V. VI. & VII.** Il y a plusieurs Eglises dans le Diocèse , où il ne se trouve aucun Prêtre , & où par conséquent l'Office Divin n'est point célébré , ni les Sacremens administrés. Le Prélat y pourvoira , aussi - bien

qu'aux lieux abandonnés, où il n'y a point d'Eglise, quoi que les Habitans, qui portent le nom de Chrétiens de Saint-Thomas, ne conservent aucun reste de Christianisme. Telle est l'Eglise de Travancor entièrement ruinée, & dont la plupart des Chrétiens, ont depuis quarante ans embrassé les observances & les coutumes des Gentils, ne faisant plus baptiser leurs Enfans, & sacrifiant aux Idoles. Le Synode ordonne d'y bâtir une Eglise, où on établira un Curé, afin que par le moyen des Prédicateurs qu'on y enverra, ces peuples soient rappelés au giron de l'Eglise. On pourvoira de la même sorte au lieu appelé Todamala dans le Royaume de Colecut, dont les Habitans sont pareillement déçus du Christianisme, faute d'instruction.

VIII. Les Saintes-Huiles établies par Notre-Seigneur Jesus-Christ, dans le dernier repas qu'il fit avec ses Disciples, comme l'enseigne la Tradition des Apôtres, & la Doctrine des Saints Peres, ayant été jusqu'à présent inconnues dans ce Diocèse, autant pour

le Sacrement de Confirmation , que pour celui d'Extrême-Onction : le Synode ordonne de les conserver à l'avenir , avec beaucoup de respect , dans les Eglises. Tous les Curés en seront pourvus par l'Archevêque , & les renouvelleront tous les ans à Pâques , allant en chercher de nouvelles chez leur Prélat , ou chez celui de Cochin , lorsque le Siège sera vacant ; ce qu'ils auront soin d'observer , sous peine de suspension , & de privation de leurs Revenus , pendant l'espace de six mois.

IX. X. Le neuvième Décret contient un long dénombrement des Fêtes de précepte , pendant le cours de l'année. Le dixième règle les jours de Jeûne , conformément à la pratique de l'Eglise Romaine.

XI. XII. Le Synode loue & approuve la coutume des Chrétiens de Saint-Thomas , qui , pendant les jours de Jeûne , s'abstenoient de chair , de poisson , de vin , d'œufs , & de lait , & renonçoient au commerce de leurs Femmes ; mais il déclare que le Jeûne ne consistant pas dans l'abstinence

Jeule des viandes, il est violé par le nombre des repas. Quelques-uns de ces Chrétiens en mangeoient ces jours-là, à tous leurs repas ordinaires, & en telle quantité qu'ils vouloient. Le Synode condamne cet usage de péché mortel, en déclarant néanmoins que l'obligation de jeûner ne tombe point sur les jeunes gens au-dessous de vingt-un ans, sur les malades, les vieillards, & les Femmes grosses.

XIII. Quelques Chrétiens superstitieux & corrompus par le commerce des Gentils, s'imaginoient que le Jeûne étoit nul s'ils ne s'étoient pas lavés tout le corps dès le matin. Ils s'assujétissoient au même bain, lorsqu'il leur arrivoit de toucher par mégarde quelque personne des races inférieures des Indes. Le Synode déclare que cette cérémonie superstitieuse est contraire à l'esprit du Christianisme, & défend de la pratiquer à l'avenir.

XIV. Quoique le Synode approuve la coutume des Chrétiens de Saint-Thomas, qui commencent le Carême le Lundi d'après le Dimanche de la Quinquagesime, il ordonne pourtant,

afin d'introduire une conformité entière avec les usages de l'Eglise Universelle, qu'on fasse la bénédiction des cendres, le Mercredi de la même semaine, & qu'on les impose sur la tête des Fidèles, avec les paroles & les cérémonies marquées dans le Cérémoniel Romain, traduit en Langue Syriaque.

XV. Pour rendre tous les usages du Diocèse conformes à ceux de l'Eglise Catholique, le Synode ordonne aux Fidèles, sous peine de péché mortel, de ne point manger de chair le Samedi, & déclare que l'abstinence du Mercredi, quoi que louable en elle-même, n'est d'aucune obligation. Pour entendre ce Décret, il faut se souvenir que toutes les anciennes Eglises, excepté la Romaine, ont toutes les semaines deux jours d'abstinence, qui sont le Mercredi & le Vendredi.

XVI. Le seizième Décret enseigne que les Fêtes & les Jeûnes commencent à minuit, & finissent à la même heure le jour suivant. Les Chrétiens Malabares les commençoient au soir



du jour précédent, & les finissoient au soir de la Fête ou du Jeûne. Le Prélat Portugais traite cette coutume d'observation Judaïque, quoique ce soit l'ancienne pratique de l'Eglise, & qu'il en reste des traces manifestes dans l'Eglise Romaine.

XVII. La coutume de l'Eglise Universelle, dit le Synode, est de prendre de l'Eau Benite à l'entrée de l'Eglise, pour effacer les péchés véniels. Les Chrétiens Malabares ignorant cet usage, n'ont pour Eau Benite qu'une Eau où le Sacristain de l'Eglise a jeté quelques grains d'encens, (a) ou un peu de terre des lieux où a prêché l'Apôtre Saint Thomas. Le Synode après avoir déclaré que cette Eau n'est point Benite, établit celle de l'Eglise Romaine, avec la Cérémonie de l'Asperfusion les Dimanches, & les Beni-

(\*) Marc Paul de Venise Livre 3. Chap. 27. p. m. 147. fait mention de cette Coutume des Chrétiens Malabares. *Christiani a longe venientes & Sancti corpus visitantes asportant secum de terra in qua vir Sanctus occisus dicitur, & de ea in potum missa faciunt infirmos bibere, & credunt illos hinc melius habere, &c.*



tiers aux portes des Eglises. Tous les Chrétiens en entrant y prendront à l'avenir de l'Eau Benite , & feront le Signe de la Croix. Et comme jusqu'à présent en entrant dans l'Eglise ils ont accoutumé de dire une Oraison en l'honneur de l'impie Hérétique Nestorius , cette coutume sera abolie comme sacrilège & blasphématoire..

XVIII. La plus grande partie du peuple ignorant la Doctrine Chrétienne , quelques-uns de ceux qui sont plus soigneusement instruits ne sachant que l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique en Langue Syriaque , qu'ils n'entendent pas , la plupart des Enfans ne sachant pas même faire le Signe de la Croix , & plusieurs Clercs ignorant le Catéchisme & les Commandemens de Dieu ; le Synode ordonne aux Curés ou à d'autres Ecclésiastiques qu'ils mettront en leur place d'enseigner aux Enfans la Doctrine de l'Eglise , à savoir le Signe de la Croix , l'Oraison Dominicale , la Salutation Angelique , le Symbole , les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; les Articles de

R. 6.

Foi, & le reste de la Doctrine Chrétienne en Langue Malabare, entenduë de tout le monde. On ne se servira plus du Syriaque dans ces Instructions familières, parce que ceux du peuple qui prient en cette Langue n'entendent pas ce qu'ils disent. Personne ne sera admis aux Ordres sacrés, qu'il ne sçache toute la Doctrine Chrétienne en Langue Vulgaire; & l'on priera le Pere Recteur du Collège de Vaïpictota de la faire traduire, afin qu'on en puisse pourvoir toutes les Eglises du Diocèse.

Comme les paroles de ce Décret semblent contraires à la Pratique de l'Eglise Romaine, par rapport aux Prières en Langue Vulgaire, je les insère ainsi en Portugais, afin que les Lecteurs puissent en tirer telle conséquence qu'il leur plaira. *O Vigayro, ou outro Cuganar, ou Chamar de sem mandado ensinara a Doutrina a os mi-ninos S. a final da Cruz, Padre nosso, Ave Maria, Credo em Deos Padre, os Mandamentos da Ley de Deos, & da Igreja, Artigos da Fè, & mais confas da Doutrina Christam em Lingoa natu-*

ral Malavar, que todos entendam, & nam em Suriano em que nam sabem o que dizem, &c.

XIX. XX. Le dix-neuvième Décret propose un modèle de la Salutation Angelique, conforme à l'usage de l'Eglise Romaine. Les dernières paroles : *Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous*, &c. Le vingtième blâme les Chrétiens Malabares de ce qu'ils ne découvroient point leur tête, & ne s'inclinoient point, lorsqu'ils entendoient prononcer le nom de Jesus. Le Synode regarde cela comme une suite du Nestorianisme. C'est pourquoi il ordonne qu'à l'avenir, soit dans les Prières publiques, ou dans toute autre occasion, lorsque ce saint Nom sera prononcé, on témoignera son respect par une inclination de corps, ou par quelque autre salut extérieur. Comme on imposoit communément le même nom de Jesus aux Enfans que l'on baptisoit, cette pratique est défendue, & tous ceux qui portent ce nom seront obligés de le changer dans la cérémonie de la Confirmation.

XXI. XXII. XXIII. &amp; XXIV.

Le vingt-unième Décret établit la coutume de dire trois Messes le jour de Noël. Le vingt-deuxième règle les temps & les occasions où les Prêtres doivent revêtir le surplis & l'étole. Le vingt-troisième ordonne la Procession des Cierges le second jour de Février, qui est la Fête de la Purification de la Sainte Vierge. Le vingt-quatrième défend de travailler les Fêtes & les Dimanches.

XXV. Il y avoit alors plusieurs Eglises dans le Diocèse dédiées à Mar Zapor, & à Mar Perozes, que les Actes appellent Mar Xabro & Mar Prodh. Le peuple les traitoit de Saints, & leur attribuoit plusieurs miracles, quoi qu'on ne sçut point d'autres circonstances de leur vie, sinon qu'ils étoient venus de Babylone, & que, selon quelques-uns, ils étoient morts à Coulan. Comme il n'y avoit aucune Ecriture authentique qui déposât en leur faveur, & qu'il ne paroît point qu'ils eussent été canonisés par l'Eglise, leur venue de Babylone donnant d'ailleurs lieu de soupçonner

qu'ils étoient Nestoriens , le Synode ordonne que ces Eglises seront désormais dédiées à tous les Saints; que les solennités qu'on y célébroit à la Fête de ces deux Saints prétendus seront transportées au premier jour de Novembre, & qu'à l'avenir on ne dédiera aucune Eglise qui porte leur nom.

XXVI. XXVII. & XXVIII. Le vingt-sixième Décret contient des réglemens sur les Troncs & la repartition des aumônes faites à l'Eglise. Le vingt septième ordonne que les Eglises soient entretenues propres, & qu'il y ait une lampe allumée devant l'Autel. Le vingt-huitième établit des Coffres & des Armoires dans les Sacristies pour la conservation des Vases & des Ornemens Ecclésiastiques.

XXIX. Les Nestoriens n'admettant point l'usage salutaire des Saintes Images, il n'y avoit aucun Tableau dans les Eglises du Diocèse. Le Synode veut que dans celles qui se bâtiront à l'avenir, un des premiers soins soit de les pourvoir de Tableaux. On y ajoutera aussi une Chaire pour la

Prédication, & des Cloches, si cela est possible, sans Clocher toutefois, les Princes Payens & les Bramines des Pagodes, qui disent que le son des Cloches incommode leurs Idoles, n'ayant pas coûtume de le permettre. Le Synode trouve bon que les Eglises, qui n'auront point de Cloches, se servent de Cresselles, selon leur ancien usage, pour convoquer les Assemblées.

XXX. & XXXI. Le trentième Décret enseigne que les Eglises sont renduës profanes par l'effusion du sang humain, & par d'autres cas qui exigent une nouvelle Bénédiction Episcopale. Le trente & unième défend aux malades de coucher la nuit dans les Eglises par dévotion, comme cela s'étoit jusqu'alors pratiqué. Cette coûtume a été autrefois en usage dans l'Eglise Chrétienne. Elle doit son origine au Paganisme ancien.

XXXII. & XXXIII. Le trente-deuxième règle les Funeraïlles des fidèles, & ordonne de les enterrer dans les Cimetières des Eglises. Comme la petite Verole est fort conta-



gieuse dans les Indes , ceux qui mourroient de cette maladie , dont en ces pays-là il ne réchappe presque personne , étoient ordinairement abandonnés & enterrés dans les lieux où ils se trouvoient , le Synode pourvoit à leur enterrement , selon les règles de la prudence & de la charité Chrétienne.

XXXIV. Le trente-quatrième ordonne que dans tous les Bazars ou Bourgades , dans lesquels il y aura une Eglise sous l'invocation d'un Saint , on n'en bâtera point de nouvelles sous le même nom. Ce Décret a en vûë l'ignorance des peuples qui croyoient qu'on faisoit injure à l'ancienne Eglise , quand on en établissoit une autre sous une différente invocation.

XXXV. XXXVI. Les deux Décrets suivans recommandent aux Ecclésiastiques le soin de la conversion des Infidèles , aussi-bien des Naires , qui sont les Nobles du Pays , que des Races inférieures , pour lesquelles , par une superstition puérile , les Gentils , imités en cela par les Chrétiens ,

de Saint-Thomas avoient un éloignement incroyable , jusqu'à se croire souillés par leur attouchement. Cependant, les personnes de ce rang-là avoient plus de disposition que les Nobles à embrasser la Religion Chrétienne. Il étoit cependant fort difficile de pourvoir à cet abus, parce que si les Chrétiens Malabares avoient quelque communication avec les Races inférieures , ils s'exposeroient à perdre tous les Privileges que les Rois Gentils leur avoient accordés. Le Synode ayant égard à cela ordonne que ceux de ces Races qui se présenteront au Baptême, y seront admis, & que le Prélat aura soin de leur faire bâtir des Eglises qui ne seront que pour eux en particulier, afin que la porte du Salut ne soit fermée à personne. On tâchera de plus d'employer l'Autorité du Roi de Portugal auprès des Princes Gentils de la Côte pour obtenir que ces gens, après avoir embrassé le Christianisme, passent pour Nobles, comme les anciens Chrétiens.

XXXVII. Le Synode souhaitant que l'Eglise d'Angamale se conforme

en toutes choses à l'Eglise Romaine, ordonne à tous les Fidèles du Diocèse de faire désormais le Signe de la Croix en portant la main de l'épaule gauche à l'épaule droite, & non pas de la droite à la gauche, selon l'ancienne pratique de ces Chrétiens, qui leur est commune avec toutes les Eglises Orientales.

XXXVIII. Le trente-huitième Décret déclare que l'exécution des Testamens appartient selon le Droit Canon aux Evêques, qui contraindront désormais les Héritiers de s'y conformer, en cas de négligence ou de résistance de leur part.

XXXIX. Il est souvent arrivé dans le Diocèse que des personnes accusées d'avoir commis quelque action scandaleuse, n'étoient pas seulement exclues de l'Absolution à l'article de la mort, mais encore des Funerailles ou des Prières Ecclésiastiques; ce qui est contraire à l'esprit de l'Eglise, qui ne refuse le secours de ses prières qu'à ceux qui meurent excommuniés, ou en péché mortel, sans avoir donné aucun signe de contrition. Le Synode

défend d'en user à l'avenir si cruellement envers les pécheurs , de quelques crimes énormes qu'ils puissent être coupables.

XL. Le Synode prenant en gré les travaux des Jésuites du Collège de Vaïpicota , & des autres Résidences qu'ils ont dans le Diocèse , leur accorde le pouvoir de prêcher & d'administrer les Sacremens dans toutes les Eglises des Chrétiens de S. Thomas , excepté seulement le Mariage , qu'ils ne pourront célébrer sans la licence du Curé. Tous les Prêtres des Eglises , & tout le Peuple , auront soin de les recevoir avec joye , charité , & reconnoissance , eu égard aux travaux qu'ils souffrent , & ont soufferts pour eux. Les Ecclésiastiques apprendront la manière d'administrer les Sacremens , & les Peuples seront instruits par eux de la Doctrine salutaire de l'Eglise , pour le bien & l'édification de leurs ames.

XLI. Les Constitutions Episcopales de Goa , reçues dans les Conciles Provinciaux des Indes , le seront aussi dans le Diocèse d'Angamale devenu

Suffragant de Goa. Le Synode se soumet à ce Règlement, & ordonne qu'on ait droit d'appeller en forme de Droit, au Métropolitain, de toutes les Sentences qui seront rendues dans le Diocèse.

C'est par ce Décret, entièrement contraire aux anciens Canons, que finit la huitième Session, qui, après avoir pourvu selon ses lumières aux besoins de cette Eglise Indienne, ne négligea pas, comme nous venons de le voir, les intérêts des Jésuites, ni ceux de la Nation Portugaise. Aussi les Jésuites eux-mêmes à qui on peut autant & plus attribuer ce Synode qu'à Don Alexis de Menezes, qui ignoroit également les Langues Syriaque & Malabare, ont toujours eu soin dans les Indes de tourner leurs travaux du côté des avantages temporels de leur Prince, & de leur Nation. Voici l'aveu qu'en fait un des leurs. C'est Ferdinand Guerreiro dans ses Relations annuelles des Années 1602. & 1603. (a). » Une autre rai-

(a) Pag. 110. *Outra cousa para nam passar he nam ajudarem & servirem meos* —

» son qu'il ne faut pas obmettre , c'est  
 » que les Religieux de la Compagnie  
 » ne sont pas moins utiles en ces Pays,  
 » [ il parle de l'Ethiopie , ] pour la  
 » conservation & l'augmentation des  
 » Conquêtes & du Temporel, qu'ils  
 » le sont pour le Spirituel ; car quoi  
 » qu'ils n'agissent pas les armes à la  
 » main , leur Profession ne le permet-  
 » tant pas , ils employent pourtant  
 » d'autres manières d'agir qui sont  
 » suivies d'un grand fruit. Autant de  
 » Gentils qu'ils convertissent à Jesus-

*os da Companhia naquellas partes , para con-  
 servaçam & aumento da conquista & estado  
 temporal , do que ajudam & servem no spiri-  
 tual ; porque ainda que nam façam isto comas  
 armas de ferro & fogo nas mãos , pois a profis-  
 sam da vida o nam sofre ; fazem no por outro  
 modo de grande effeyto. Porque quantos Gen-  
 tios convertem a Christo , tantos amigos &  
 vassallos , aquirem a o serviço ãe sua Mage-  
 stade , porque estes depois nas guerras pelejam  
 pello estado , & Christãos contra os Infieyes ,  
 & junto com os Portugueses se fazem bons  
 Soldados ; os Padres a onde quer que estam  
 contem a os Subditos na obediencia que devem  
 a su Rey & Governadores. A os Soldados na  
 sojeycam a sus Capitaens , & conservam , &  
 tem nam na paz entre os Portugueses & os  
 propios Gextios.*



» Christ, autant d'Amis & de Vassaux  
» acquièrent-ils à Sa Majesté. Ces nou-  
» vaux Chrétiens combattent en temps  
» de guerre contre les Infidèles pour  
» l'Etat, & deviennent bons Soldats  
» après qu'ils se sont joints aux Por-  
» tugais. En quelque lieu que soient  
» les Jésuites, ils contiennent les Su-  
» jets dans l'obéissance qu'ils doivent  
» au Roi, & à ses Gouverneurs. Ils  
» maintiennent les Soldats dans leur  
» devoir à l'égard de leurs Capitaines,  
» & entretiennent la Paix entre les Por-  
» tugais & les Gentils leurs Neophy-  
» tes. « Il ne faut pas être surpris que  
la Nation Portugaise ait si magni-  
fiquement récompensé de si utiles  
Ouvriers.

#### NEUVIÈME SESSION.

**L**A neuvième & dernière Session,  
qui fut célébrée le huitième jour,  
contient vingt-cinq Décrets, dont je  
vais rapporter le contenu, ne m'arrê-  
tant néanmoins que sur les Faits les  
plus essentiels.

I. II. III. & IV. *Décrets.* Le pre-

mier Décret défend la pratique de quelques usages superstitieux , ou qui paroissent tels aux Portugais , quoi qu'en effet , il n'y ait que des choses allez indifférentes dans le détail qu'on en fait. Le second Décret beaucoup plus important contient une Censure fort circonspecte de la Coûtume des Chrétiens de Saint-Thomas , qui , à l'imitation des Nobles Gentils , évitoient soigneusement l'attouchement des Races inferieures , & ne vouloient avoir aucune communication avec elles. Le Synode , après avoir fait voir que cet usage est superstitieux , exhorte les Chrétiens à y renoncer autant qu'ils le pourront , sans nuire à leurs Privilèges , auxquels , à l'égard des Gentils , cette Coûtume étoit en quelque manière attachée. Ce Décret contient sur ce sujet des règles & des avertissemens qui paroissent assez raisonnables. Le troisième Décret concerne encore quelques Cérémonies qui ont rapport au précédent. Le quatrième défend aux Chrétiens de se mêler parmi les Gentils dans les réjouissances qu'ils font lorsqu'ils célèbrent les Fêtes de leurs Idoles.

V.

V. Le cinquième Décret blâme la Coutume des Femmes Malabares , qui par un usage établi dans le pays , & qui est ici traité de Superstition Ju- daïque , n'avoient coutume d'entrer dans l'Eglise que quarante jours après leurs couches. Au bout de ce terme elles y venoient offrir à Dieu leurs Enfans nouveau nés ; ce que l'Archevêque approuve fort , mais en déclarant qu'avant ce terme rien ne les empêche d'entrer dans l'Eglise , si elles sont en état d'y venir.

VI. VII. VIII. Le sixième défend tous Sortilèges , Augures, Consulta- tions du malin Esprit pour les maria- ges , les maladies , & découvertes des choses volées ou perduës , soumettant aux Peines Canoniques ceux qui se trouveront coupables de ces vains usages. Le septième & le huitième défendent, sous peine d'excommuni- cation , les Sacrifices que quelques- uns de ces Chrétiens étoient soupçon- nés de faire en particulier aux Idoles , pour les sujets qui viennent d'être rap- portés , & l'usage des Talismans ou Billets superstitieux , que pour cet

effet ils recevoient des Gentils , & portoient pendus à leur cou.

IX. & X. Le neuvième & dixième Décret condamnent l'Usure , qui étoit fort en vogue dans le Diocèse. Le Prélat règle les intérêts qu'on pourra recevoir à l'avenir de ceux à qui on aura prêté de l'argent , exhortant les Chrétiens à se prêter les uns aux autres , sans en attendre , ni exiger aucune récompense.

XI. & XII. L'onzième Décret défend le Concubinage. Le douzième ordonne aux Pères de famille de veiller sur la conduite de leurs Domestiques & de leurs Esclaves. Il y avoit dans le Diocèse des Esclaves Noires publiquement prostituées au vû & au sçu de leurs Maîtres. Le Synode commande aux Curés des Paroisses de travailler soigneusement à réparer un abus si scandaleux.

XIII. Quelques Chrétiens réduits à la pauvreté vendoient leurs propres enfans , même aux Infidèles , ce que le Synode défend , sous peine d'excommunication , ne permettant pas aux Chrétiens de les acheter que ce

ne fût pour les empêcher de tomber entre les mains des Gentils ; auquel cas ceux qui les acheteroient sont exhortés de ne les point regarder comme esclaves , mais d'avoir recours au Prélat , afin qu'il y pourvoye. S'il arrive qu'il se trouve désormais des Chrétiens qui vendent leurs enfans aux Infidèles , ils ne seront point absous de leur excommunication , qu'ils ne les aient rachetés , ou du moins qu'ils n'y aient apporté toute la diligence possible.

XIV. Le Synode approuve la coutume des Chrétiens du Diocèse , qui donnent aux Eglises la dixième partie de la Dot de leurs Femmes. Comme cette pratique n'étoit pas universelle , on souhaite qu'elle s'établisse par tout.

XV. L'ancien usage de cette Eglise autorisé par le consentement des Rois Infidèles , ayant mis sous le soin & la direction du Prélat toutes les Affaires du Diocèse , autant pour le Temporel que pour le Spirituel , il se trouvoit des Chrétiens qui foulant aux pieds leur conscience , avoient en ces cas-là

recours aux Rois Gentils , & en obte-  
noient à force d'argent tout ce qu'ils  
souhaitoient. Le Synode défend sous  
de grosses peines d'en user à l'avenir  
ainsi , & déclare que le jugement & la  
décision de toute sorte de procès ap-  
partient au Prélat. Cette autorité de  
l'Archevêque d'Angamale fut , sans  
doute , ce qui porta le plus les Jé-  
suites à s'emparer de cette dignité , qui  
les égaloit aux Rois du pays. Vincent  
Marie de S. Catherine de Sienne le  
reconnoît : (a) » L'Evêque des Chré-  
» tiens de Saint-Thomas est , dit il ,  
» estimé & craint autant qu'un Roi. »

XVI. Les Rois & les Seigneurs du  
pays obligeoient quelques fois les  
Chrétiens à prêter serment à la ma-  
nière des Infidèles , & à se soumettre  
pour prouver leur innocence à des  
épreuves superstitieuses , comme à  
porter sur leurs mains des fers rougis  
au feu , à mettre le poing dans de  
l'huile bouillante , à passer à la nage  
des rivières remplies de Crocodiles

(a) Viaggio alle Indie. Lib. 2. c. 5. pag.  
154. *Il Viscovo è temuto, e stimato, quanto  
un Re.*



(b). Quoique Dieu, dit le Synode, ait quelques fois concouru à l'innocence & à la simplicité des Chrétiens, qui ont eu la foiblesse de se soumettre à ces épreuves ; c'est pourtant tenter Dieu, que de le faire, cette pratique téméraire exposant la Foi Catholique aux insultes des Gentrils. Il est défendu à l'avenir, sous peine de Châtiment Ecclésiastique, de faire de pareilles choses, à moins qu'on n'y soit forcé de telle manière qu'on ne puisse s'en dispenser. Pour ce qui est de jurer par les Pagodes des Gentils, ce qui se pratiquoit aussi quelques fois, il n'y a aucune raison qui puisse autoriser une pareille action ; il vaut mieux mourir que de s'y soumettre.

XVII. Comme il est utile & convenable de mettre quelque distinction entre les Fidèles & les Infidèles, le Synode voyant que les Chrétiens du Diocèse ne sont en rien distingués pour l'extérieur des Naires ou Nobles Malabares Gentils ; il a trouvé bon

S 3

( 61 ). V. Kaempfer. Amœnit. Exoticæ Fascicul. 2. Relat. 12. pag. 454.

d'ordonner qu'aucun Chrétien n'ait à se percer les oreilles , & à les faire tirer par sa femme pour les allonger , selon la coutume du pays. Ceux qui contreviendront à cet ordre seront châtiés d'une peine arbitraire , selon la volonté du Prélat. S'ils portent à leurs oreilles des pendants d'or ou d'autre matière , ils seront exclus de l'Eglise , & ne seront point admis au *Casturé* , jusqu'à ce qu'ils aient renoncé à cet usage. Pour ceux qui ont déjà les oreilles percées , il leur sera permis d'y porter les ornemens ordinaires.

XVIII. L'yvrognerie causant souvent de grands désordres parmi le petit peuple , il ne sera plus permis d'avoir dans les Bazars ou Bourgades des Cabarets d'Arak , ou Eau de Vie des Indes. Les Chrétiens ne se mêleront plus de ce trafic sous peine de punition arbitraire.

XIX. On établira dans tout le Diocèse une parfaite conformité de poids & de mesures , & les Curés auront soin que cela soit observé.

XX. C'étoit une vieille coutume des Chrétiens Malabares que les Filles n'avoient aucune part à l'héritage de leurs Peres, soit qu'elles eussent des Frères ou qu'elles n'en eussent point. Ainsi elles demeuroient abandonnées à la merci de leurs proches parens, qui souvent n'avoient aucun égard à leur pauvreté. Il est aisé de comprendre que des Filles réduites à un pareil état, étoient exposées à de grands dangers. Le Synode pour y remédier ordonne qu'à l'avenir les Filles hériteront de leurs Peres, & partageront l'héritage avec leurs Freres si elles en ont.

XXI. XXII. Les deux Décrets suivans reglent l'ordre des adoptions, & ne permettent qu'aux personnes qui n'ont point d'enfans, d'en adopter d'étrangers, déclarant nulles les adoptions déjà faites, si dans la suite il arrive que leurs épouses deviennent fécondes. Avant ce règlement les Chrétiens Indiens adoptoient souvent les enfans de leurs esclaves, leurs propres batards, & même des étrangers, qui partageoient l'héritage avec les en-

sans légitimes. Le Synode défend ces sortes d'adoptions , comme contraires au Droit Naturel.

XXIII. Afin que les Fidèles du Diocèse soient à l'avenir mieux instruits des devoirs du Christianisme , le Synode exhorte tous ceux qui demeurent dans les bois , ou dans les lieux écartés , de s'approcher des Bazzars , ou Bourgades , dans lesquelles il y a des Eglises. Si cela ne se peut pas faire commodément , on bâtera de nouveaux Bourgs dans les lieux où les Chrétiens seront le moins exposés au commerce des Infidèles.

XXIV. Le Synode, considérant les injustices & les violences que les Chrétiens du pays ont à souffrir de la part des Rois Infidèles & de leurs Officiers , supplie instamment le Roi de Portugal de prendre tout le Diocèse sous sa protection ; les Chrétiens s'engageant de leur part à défendre en ces lieux la Foi Catholique & la Religion Chrétienne , & priant l'Archevêque de Goa , Président du Synode , de présenter de leur part cette Requête au Roi de Portugal.

XXV. Le vingt-cinquième & dernier Décret ordonne à tous les Curés de prendre Copie des Actes du Synode traduits en Langue Malabare, & d'en lire quelques parties au Peuple les Dimanches & les jours de Fête, lorsqu'il n'y aura point de Prédication. Une des Copies authentiques sera déposée dans les Archives du Collège des Jésuites à Vaïpicota, & l'autre dans celles de l'Eglise Archiépiscope d'Angamale. Sur ces Copies seront réglées toutes les autres qui se trouveront dans le Diocèse. Ce Décret qui est la conclusion de tous les autres finit par une Exhortation du Synode aux Ecclésiastiques & aux Laïques Malabares, de se conformer à l'avenir aux Reglemens lus & publiés dans cette Assemblée.

La lecture des Actes étant finie, le Diocèse fut divisé en soixante & quinze Paroisses, auxquelles on assigna un pareil nombre de Curés, selon les Coutumes de l'Eglise Romaine fort différentes de celles de ces Chrétiens Indiens, qui jusqu'alors n'avoient distingué les Prêtres que par la pré-

rogative de l'âge. Le plus ancien Prêtre d'un lieu présidoit toujours dans les Assemblées de l'Eglise qu'il desservait conjointement avec plusieurs autres. Il est bon d'observer que le Monachisme n'étoit, ni connu, ni établi parmi les Chrétiens de Saint-Thomas. C'est peut-être la seule Eglise ancienne qui se soit conservée exempte de cette source féconde de superstitions.

Ceux des Curés élus qui étoient présens allèrent à l'instant baiser la main du Prélat Portugais, qui donna à chacun d'eux un écrit qui les établissoit dans leurs fonctions. De pareils ordres furent envoyés aux absens. Ménézes finit par un long Discours, dans lequel il exhorta l'Assemblée à persévérer dans l'obéissance qu'elle avoit promise au Siège de Rome. Ce Discours est rapporté tout entier à la fin des Actes du Synode. Il ne contient rien que de fort trivial.

On signa après cela les Actes selon la Traduction Malabare qui avoit été dressée dès avant que le Synode s'assemblât. Ménézes signa le premier, &



fut suivi de cent cinquante & trois Caçanares, & de six cent soixante autres tant Ecclésiastiques que Deputés, de sorte qu'il y eut au bas de ces Actes jusqu'à huit cent treize signatures, sans y comprendre celle du Prélat Portugais. Cela ne se passa point si tranquillement qu'il n'y eut quelque résistance d'une partie de l'Assemblée. Le même Caçanare, qui à la fin de la seconde Session avoit soulevé quelques uns de ces Chrétiens, entreprit encore la même chose, & on commençoit à s'assembler avec lui sous le porche de l'Eglise, lorsque Ménézes le fit appeler; & l'ayant en partie payé de raisons, & en partie intimidé, il l'engagea enfin à signer comme les autres.

Cela fut suivi du *Te Deum* entonné par le Prélat, & d'une Procession solennelle, où on chanta en trois Cœurs & en trois Langues différentes, en Latin, en Syriaque, & en Malabare. Il arriva alors, dit l'Historien Portugais, un Miracle signalé. Il faisoit depuis plusieurs jours une grosse pluie. Comme il ne sembloit pas que pendant un si mauvais temps on pût sortir de l'Eglise, celui

qui portoit la Croix s'étant arrêté à la porte, les Chrétiens de Saint-Thomas, fort adonnés à observer les Présages, commençoient à dire que Dieu n'approuvoit point leur Union avec la Nation Portugaise. Il semble cependant qu'il n'y avoit point de lieu à une pareille observation, puisque la pluie duroit déjà depuis plusieurs jours. Quoiqu'il en soit, (c'est toujours Gouvea qui parle,) l'Archevêque, à qui cela fut rapporté, commanda absolument à la Procession de marcher. La Croix ne fut pas plutôt sortie de dessous le porche de l'Eglise, que le temps devint le plus beau du monde : personne ne fut mouillé, non pas même celui qui portoit la Croix, & qui étoit sorti le premier. Ce Miracle, dit Gouvea, fit cesser les murmures, & tira des larmes de joye & de dévotion des yeux de toute l'Assemblée. J'ai rapporté ceci après l'Historien Portugais, en me contentant de remarquer que les Actes du Synode n'en font aucune mention, non plus que Ménézes dans le Discours qu'il fit lorsque la Procession fut rentrée

trée dans l'Eglise. Il ne paroît pas vrai-semblable que ce Prélat se fût tu sur un événement si merveilleux, qui venoit de se passer aux yeux de toute l'Assemblée. Dans ce nouveau Discours que Menezes fit étant rentré dans l'Eglise, il rendit grâces à Dieu d'avoir si heureusement acheminé l'Union. Il exhorta l'Assemblée à tenir ferme dans les Principes qu'elle avoit embrassés, & congédia les Membres du Synode, qui finit ainsi le 26. de Juin l'an 1599.

Après que toutes choses eurent été réglées de la manière que nous avons dit, les Chrétiens Indiens se disposèrent à leur départ. L'Archevêque retint auprès de lui les Curés qu'il avoit nommés & douze Chrétiens Laïques des plus anciens & des plus considérés du Peuple, du nombre desquels étoient ses huit Confidens, dont nous avons déjà parlé, qui lui avoient rendu des services considérables pendant le cours de l'Assemblée. Il s'agissoit d'instruire ces Ecclésiastiques, tant pour la Confession Auriculaire nouvellement introduite, que

pour les autres Cérémonies de l'Eglise Romaine ; ce qui n'étoit pas une petite affaire , vu le peu d'expérience de ces gens-là & leur ignorance de la Langue Latine. Les Jésuites qui accompagnoient l'Archevêque travaillèrent avec lui à cette Instruction qu'ils accommodèrent à ce que leur permettoit le temps & la nécessité de ces Eglises. Ménézes fit donner à chacun de ces Prêtres , en les congédiant , un Traité de l'Administration des Sacremens en Langue Syriacque , un Catéchisme pour les enfans en Langue Malabare , quelques Ornemens , des Pierres d'Autel , & un Surplis ; les Prêtres du Diocèse ne s'en étoient jamais auparavant revêtus dans l'exercice de leurs fonctions Ecclésiastiques. Ces Ecclesiastiques s'étant enfin retirés , l'Archevêque , assisté de ses fidèles Jésuites , & des Vieillards qu'il avoit retenus , régla quelques différends des Chrétiens du pays , donna des dispenses pour les mariages contractés entre des personnes alliées en degrés défendus dans l'Eglise Romaine , & re-

concilia à l'Eglise quelques personnes excommuniées depuis plusieurs années. Toutes ces choses étant finies , il se disposa à une nouvelle Visite du Diocèse , afin d'établir par sa présence les Reglemens de son Synode , & une parfaite uniformité avec l'Eglise Romaine.

*Fin du Tome premier..*













005657874



